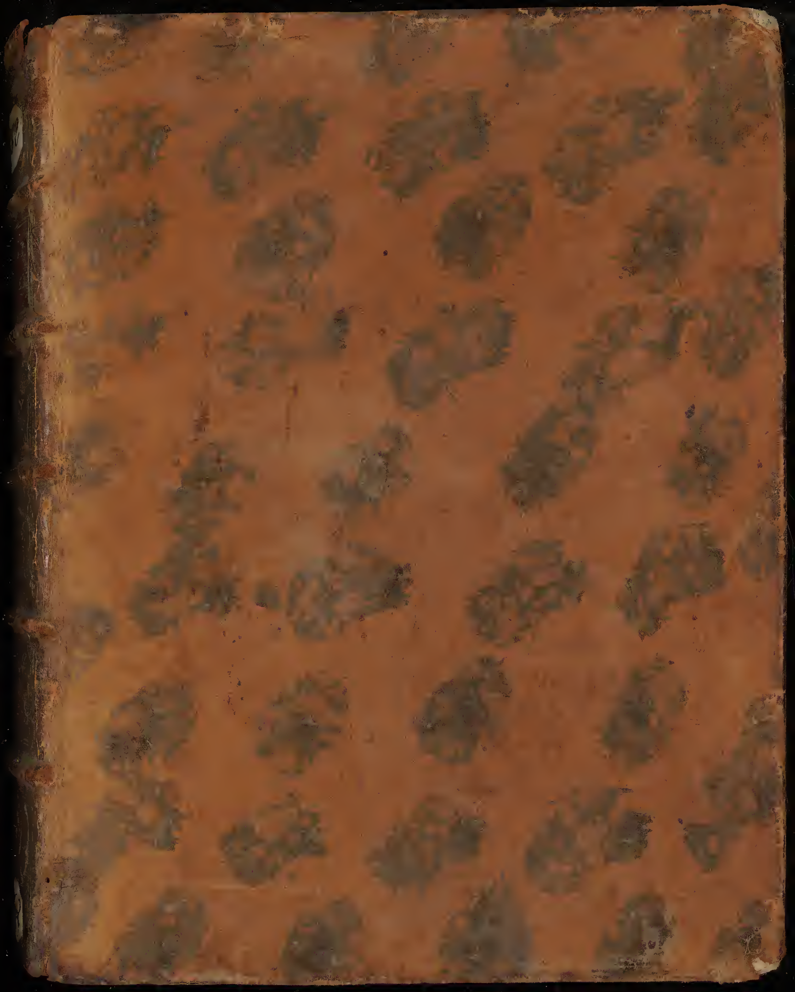

6262
HISTOI
NATUREL
TOM X
6262





VERSANTUR HIS TRIBUS
Pharmacopœi Parisienses
Ex Dono M.M. PIA.
MAYOL. BERT.
LAPIERRE. Præfector.
1765




0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÉRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Dixième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXIII.



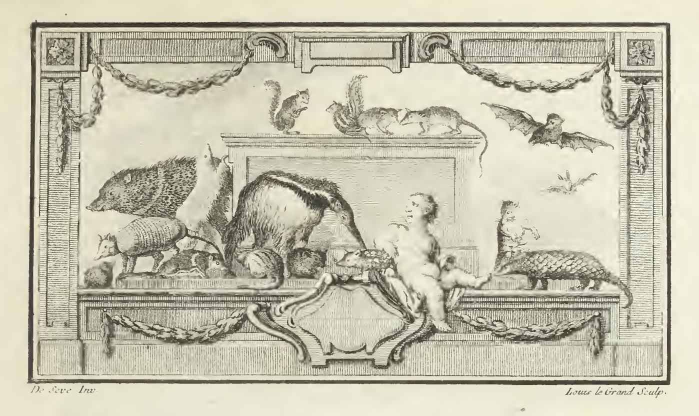
TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

Par M. DAUBENTON.





De Seve Inv. — Louis le Grand Sculp.



HISTOIRE NATURELLE.

L'ONDATRA* ET LE DESMAN**.

L'ONDATRA & le Desman sont deux animaux qu'il ne faut pas confondre, quoiqu'on les ait appelés tous deux *Rats musqués*, & qu'ils aient quelques caractères

* *Ondatra* chez les Sauvages de l'Amérique septentrionale. *Rat musqué de Canada.*

Rat musqué. Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1726, page 323.*

** *Desman* en Suède. *Rat musqué de Moscovie.*

Mus aquaticus Clusii exotic. auct. pag. 373.

Mus aquatilis Clusii. Aldrov. *de quadrup. digit.* pag. 448.

communs : il faut auſſi les diſtinguer du pilori ou rat muſqué des Antilles ; ces trois animaux ſont d'eſpèces & de climats différens. L'ondatra ſe trouve en Canada, le deſman en Lapponie, en Moſcovie, & le pilori à la Martinique & dans les autres iſles Antilles.

L'ondatra ou rat muſqué de Canada diffère du deſman en ce qu'il a les doigts des pieds tous ſéparés les uns des autres, les yeux très-apparens & le muſeau fort court ; au lieu que le deſman ou rat muſqué de Moſcovie a les pieds de derrière réunis par une membrane [a], les yeux extrêmement petits, le muſeau prolongé comme la muſaraigne. Tous deux ont la queue plate & ils diffèrent du pilori ou rat muſqué des Antilles, par cette conformation & par pluſieurs autres caractères [b] ; le pilori a la

Mus aquaticus exoticus Cluſii. Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 217.
Mus aquaticus Cluſii. Muſeum Wormianum, pag. 334.
Animal ex Moſcovia. Ruper, Beſler, Gazophyl. *Tab. XV.*
Caſtor caudâ verticaliter planâ, digitis omnibus membranis inter ſe connexis . . . . Mus moſchiferus. Le rat muſqué. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 135.

[a] *Oculi exigui & vix conſpicui . . . . Digiti majores membranis connexi ad commodiùs natandum, roſtri pars ſuperior firma, prominula & pœne unciam longa, nigricans eâque formâ prædita, ut inſtar ſuis aut talpæ terram vertere poſſit.* Cluſii exotic. auct. *pag. 375.*

[b] Les rats muſqués des Antilles que nos François appellent *Piloris*, font le plus ſouvent leurs retraites dans les trous de la terre comme les lapins, auſſi ils ſont preſque de la même groſſeur, mais pour la figure ils n'ont rien de celle des gros rats qu'on voit ailleurs, ſinon que la pluſpart ont le poil du ventre blanc comme les glirons, & celui du reſte du corps noir ou tanné : ils exhalent une odeur muſquée qui

queue assez courte, cylindrique * comme celle des autres rats, au lieu que l'ondatra & le desman l'ont tous deux fort longue. L'ondatra ressemble par la tête au rat d'eau, & le desman à la musaraigne.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1725*, une description très-ample & très-bien faite de l'ondatra sous le nom de *Rat musqué.* M. Sarrasin, Médecin du Roi à Québec & Correspondant de l'Académie, s'est occupé à disséquer un grand nombre de ces animaux dans lesquels il a observé des choses singulières. Nous ne pouvons pas douter, en comparant sa description avec la nôtre, que ce rat musqué de Canada, dont il a donné la description, ne soit

abat le cœur & qui parfume si fort l'endroit de leur retraite qu'il est fort aisé de le discerner. *Histoire naturelle des Antilles. Rotterdam, 1658, page 124.*

* Les piloris sont une espèce de rats de bois deux ou trois fois plus gros que les rats ordinaires; ils sont presque blancs, leur queue est fort courte, ils sentent le musc extraordinairement. *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique. Paris, 1722, tome I, page 438.* — Les piloris se trouvent à la Martinique & dans quelques autres isles des Antilles : ce sont des rats musqués de même forme que les rats d'Europe, mais d'une si prodigieuse grandeur que quatre de nos rats ne pèsent pas un pilori..... Ils nichent jusque dans les cases, mais ne peuplent pas tant que les autres rats communs...... Ces piloris sont naturels dans l'isle de la Martinique & non pas les autres rats communs qui n'ont paru que depuis quelques années qu'elle est fréquentée des navires, &c. *Histoire générale des Antilles, par le Père du Tertre. Paris, 1667, tome II, page 302.*

notre ondatra, c'eſt-à-dire, l'animal dont nous donnons ici la figure *(planche 1)*.

L'ondatra eſt de la groſſeur d'un petit lapin & de la forme d'un rat ; il a la tête courte & ſemblable à celle du rat d'eau, le poil luiſant & doux avec un duvet fort épais au deſſous du premier poil, à peu près comme le caſtor ; il a la queue longue & couverte de petites écailles comme celle des autres rats, mais elle eſt d'une forme différente : la queue des rats communs eſt à peu près cylindrique, & diminue de groſſeur depuis l'origine juſqu'à l'extrémité ; celle du rat muſqué eſt fort aplatie vers la partie du milieu juſqu'à l'extrémité, & un peu plus arrondie au commencement, c'eſt-à-dire, à l'origine ; les faces aplaties ne ſont pas horizontales, mais verticales, en ſorte qu'il ſemble que la queue ait été ſerrée & comprimée des deux côtés dans toute ſa longueur : les doigts des pieds ne ſont pas réunis par des membranes, mais ils ſont garnis de longs poils aſſez ſerrés qui ſuppléent en partie l'effet de la membrane & donnent à l'animal plus de facilité pour nager. Il a les oreilles très-courtes & non pas nues comme le rat domeſtique, mais bien couvertes de poil en dehors & en dedans ; les yeux grands & de trois lignes d'ouverture ; deux dents inciſives d'environ un pouce de long dans la mâchoire inférieure, & deux autres plus courtes dans la mâchoire ſupérieure : ces quatre dents ſont très-fortes & lui ſervent à ronger & à couper le bois.

Les choſes ſingulières que M. Sarraſin a obſervées

dans cet animal, ſont, 1.° la force & la grande expanſion du muſcle *peaucier* qui fait que l'animal, en contractant ſa peau, peut reſſerrer ſon corps & le réduire à un plus petit volume ; 2.° la ſoupleſſe des fauſſes côtes qui permet cette contraction du corps, laquelle eſt ſi conſidérable que le rat muſqué paſſe dans des trous où des animaux beaucoup plus petits ne peuvent entrer ; 3.° la manière dont s'écoulent les urines dans les femelles, car l'urètre n'aboutit point, comme dans les autres quadrupèdes, au deſſous du clitoris, mais à une éminence velue ſituée ſur l'os pubis ; & cette éminence a un orifice particulier qui ſert à l'éjection des urines : organiſation ſingulière qui ne ſe trouve que dans quelques eſpèces d'animaux, comme les rats & les ſinges dont les femelles ont trois ouvertures. On a obſervé que le caſtor eſt le ſeul des quadrupèdes dans lequel les urines & les excrémens aboutiſſent également à un réceptacle commun qu'on pourroit comparer au cloaque des oiſeaux : les femelles des rats & des ſinges ſont peut-être les ſeules qui aient le conduit des urines & l'orifice par où elles s'écoulent, abſolument ſéparés des parties de la génération ; cette ſingularité n'eſt que dans les femelles, car dans les mâles de ces mêmes eſpèces l'urètre aboutit à l'extrémité de la verge, comme dans toutes les autres eſpèces de quadrupèdes. M. Sarraſin obſerve, 4.° que les teſticules qui, comme dans les autres rats, ſont ſitués des deux côtés de l'anus, deviennent très-gros dans le temps du rut pour un

animal auſſi petit ; *gros,* dit-il, *comme des noix muſcades ;* mais qu'après ce temps ils diminuent prodigieuſement & ſe réduiſent au point de n'avoir pas plus d'une ligne de diamètre ; que non ſeulement ils changent de volume, de conſiſtance & de couleur, mais même de ſituation d'une manière marquée ; il en eſt de même des véſicules ſéminales, des vaiſſeaux déférens, &c. toutes ces parties de la génération s'oblitèrent preſque entièrement après la ſaiſon des amours : les teſticules, qui dans ce temps étoient au dehors & fort proéminens, rentrent dans l'intérieur du corps ; ils ſont attachés à la membrane adipeuſe, ou pluſtôt ils y ſont enclavés, ainſi que les autres parties dont nous venons de parler ; cette membrane s'étend & s'augmente par la ſurabondance de la nourriture juſqu'au temps du rut : les parties de la génération qui ſemblent être des appendices de cette membrane ſe développent, s'étendent, ſe gonflent & acquièrent alors toutes leurs dimenſions ; mais lorſque cette ſur-abondance de nourriture eſt épuiſée par des coïts réitérés, la membrane adipeuſe qui maigrit ſe reſſerre, ſe contracte & ſe retire peu à peu du côté des reins ; en ſe retirant elle entraîne avec elle les vaiſſeaux déférens, les véſicules ſéminales, les épididymes & les teſticules qui deviennent légers, vuides & ridés au point de n'être plus reconnoiſſables ; il en eſt de même des véſicules ſéminales qui, dans le temps de leur gonflement, ont un pouce & demi de longueur & enſuite ſont réduites, ainſi que les teſticules, à une ou

deux lignes de diamètre ; 5.° les follécules qui contiennent le muſc ou le parfum de cet animal ſous la forme d'une humeur laiteuſe, & qui ſont voiſins des parties de la génération, éprouvent auſſi les mêmes changemens; ils ſont très-gros, très-gonflés, & leur parfum très-fort, très-exalté, & même très-ſenſible à une aſſez grande diſtance dans le temps des amours; enſuite ils ſe rident, ils ſe flétriſſent & enfin s'oblitèrent en entier. Ce changement dans les follécules qui contiennent le parfum ſe fait plus promptement & plus complettement que celui des parties de la génération; ces follécules qui ſont communs aux deux ſexes contiennent un lait fort abondant au temps du rut; ils ont des vaiſſeaux excrétoires qui aboutiſſent dans le mâle à l'extrémité de la verge & vers le clitoris dans la femelle, & cette ſecrétion ſe fait & s'évacue à peu près au même endroit que l'urine dans les autres quadrupèdes.

Toutes ces ſingularités, qui nous ont été indiquées par M. Sarraſin, étoient dignes de l'attention d'un habile Anatomiſte, & l'on ne peut aſſez le louer des ſoins réitérés qu'il s'eſt donné pour conſtater ces eſpèces d'accidens de la Nature, & pour voir ces changemens dans toutes leurs périodes. Nous avons déjà parlé de changemens & d'altérations à peu près ſemblables à celles-ci dans les parties de la génération du rat d'eau, du campagnol & de la taupe. Voilà donc des animaux quadrupèdes qui, par tout le reſte de la conformation, reſſemblent aux autres quadrupèdes, deſquels cependant

les parties de la génération ſe renouvellent & s'oblitèrent chaque année à peu près comme les laitances des poiſſons & comme les vaiſſeaux ſéminaux du calmar dont nous avons décrit les changemens, l'anéantiſſement & la reproduction *: ce ſont-là de ces nuances par leſquelles la Nature rapproche ſecrettement les êtres qui nous paroiſſent les plus éloignés, de ces exemples rares, de ces *inſtances* ſolitaires qu'il ne faut jamais perdre de vûe, parce qu'elles tiennent au ſyſtème général de l'organiſation des êtres, & qu'elles en réuniſſent les points les plus éloignés. Mais ce n'eſt point ici le lieu de nous étendre ſur les conſéquences générales qu'on peut tirer de ces faits ſinguliers, non plus que ſur les rapports immédiats qu'ils ont avec notre théorie de la génération; un eſprit attentif les ſentira d'avance, & nous aurons bien-tôt occaſion de les préſenter avec plus d'avantage en les réuniſſant à la maſſe totale des autres faits qui y ſont relatifs.

Comme l'ondatra eſt du même pays que le caſtor, que comme lui il habite ſur les eaux, qu'il eſt en petit à peu près de la même figure, de la même couleur & du même poil, on les a ſouvent comparés l'un à l'autre; on aſſure même qu'au premier coup d'œil on prendroit un vieux ondatra pour un caſtor qui n'auroit qu'un mois d'âge; ils diffèrent cependant aſſez par la forme de la queue pour qu'on ne puiſſe s'y méprendre; elle eſt ovale & plate horizontalement dans le caſtor; elle eſt

* Voyez le volume II de cette Hiſt. Natur. *page 223 & ſuiv.*

très-

très-alongée & plate verticalement dans l'ondatra : au reste ces animaux se ressemblent assez par le naturel & l'instinct; les ondatras, comme les castors, vivent en société pendant l'hiver ; ils font des petites cabanes d'environ deux pieds & demi de diamètre, & quelquefois plus grandes, où ils se réunissent plusieurs familles ensemble ; ce n'est point, comme les marmottes, pour y dormir pendant cinq ou six mois, c'est seulement pour se mettre à l'abri de la rigueur de l'air : ces cabanes sont rondes & couvertes d'un dôme d'un pied d'épaisseur ; des herbes, des joncs entrelacés & mêlés avec de la terre grasse qu'ils paîtrissent avec les pieds, sont leurs matériaux. Leur construction est impénétrable à l'eau du ciel, & ils pratiquent des gradins en dedans pour n'être pas gagnés par l'inondation de celle de la terre; cette cabane, qui leur sert de retraite, est couverte pendant l'hiver de plusieurs pieds de glaces & de neiges sans qu'ils en soient incommodés. Ils ne font pas de provisions pour vivre comme les castors, mais ils creusent des puits & des espèces de boyaux au dessous & à l'entour de leur demeure pour chercher de l'eau & des racines ; ils passent ainsi l'hiver fort tristement quoiqu'en société, car ce n'est pas la saison de leurs amours : ils sont privés pendant tout ce temps de la lumière du ciel; aussi lorsque l'haleine du printemps commence à dissoudre les neiges & à découvrir les sommets de leurs habitations, les Chasseurs en ouvrent le dôme, les offusquent brusquement de la lumière du jour, &

assomment ou prennent tous ceux qui n'ont pas eu le temps de gagner les galeries soûterraines qu'ils se sont pratiquées & qui leur servent de derniers retranchemens où on les suit encore, car leur peau est précieuse & leur chair n'est pas mauvaise à manger. Ceux qui échappent à la main du Chasseur, quittent leur habitation à peu près dans ce temps; ils sont errans pendant l'été, mais toûjours deux à deux, car c'est le temps des amours : ils vivent d'herbes & se nourrissent largement des productions nouvelles que leur offre la surface de la terre; la membrane adipeuse s'étend, s'augmente, se remplit par la sur-abondance de cette bonne nourriture; les follécules se renouvellent, se remplissent aussi; les parties de la génération se dérident, se gonflent; & c'est alors que ces animaux prennent une odeur de musc si forte qu'elle n'est pas supportable; cette odeur se fait sentir de loin, & quoique suave * pour les

* Le rat musqué de l'Amérique septentrionale est un peu plus gros & un peu plus long que le rat d'eau de France; son élément est l'eau, mais il ne laisse pas d'aller quelquefois à terre : il a la queue plate, elle est de huit ou dix pouces de long, de la largeur d'un doigt, couverte de petites écailles noires; la peau rousse, couleur de minime-brun, le poil en est fort fin, assez long : il porte des rognons proche les testicules qui ont l'odeur de musc très-agréable, & n'est point incommode à tous ceux à qui le musc donne des incommodités. Si on les tue l'hiver, pendant que la peau est bonne pour fourrer, les rognons ne sentent rien; au printemps ils commencent à prendre leur senteur qui dure jusqu'à l'automne...... Pour la chair elle n'a point le goût de musc, elle est excellente à manger. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys. Paris, 1672, tome II, page 258.* — Les rats

Européens, elle déplaît ſi fort aux Sauvages qu'ils ont appelé *puante* une rivière ſur les bords de laquelle habitent en grand nombre ces rats muſqués qu'ils appellent auſſi *Rats puants.*

Ils produiſent une fois par an, & cinq ou ſix petits à la fois ; la durée de la geſtation n'eſt pas longue, puiſqu'ils n'entrent en amour qu'au commencement de l'été, & que les petits ſont déjà grands au mois d'octobre lorſqu'il faut ſuivre leurs père & mère dans la cabane qu'ils conſtruiſent de nouveau tous les ans ; car on a remarqué qu'ils ne reviennent point à leurs anciennes habitations. Leur voix eſt une eſpèce de gémiſſement que les Chaſſeurs imitent pour les piper & pour les faire approcher : leurs dents de devant ſont ſi fortes & ſi propres à ronger, que quand on enferme un de ces animaux dans une caiſſe de bois dur, il y fait en très-peu de temps un trou aſſez grand pour en ſortir ; & c'eſt encore une de ces facultés naturelles qu'il a commune avec le caſtor, que nous n'avons pû garder enfermé qu'en doublant de fer-blanc la porte de ſa loge. L'ondatra ne nage ni auſſi vîte ni auſſi long-temps que le caſtor ; il va plus ſouvent à terre, il ne court pas bien & marche

muſqués de Canada répandent une odeur admirable ; la civette & la gazelle n'exhalent rien de ſi fort ni de ſi doux. *Voyage de la Hontan. La Haye, 1706, tome I, page 95.* — Les Sauvages de l'Amérique n'aiment point l'odeur que répand le rat muſqué, ils lui ont même donné le nom de *Puant* tant cette odeur leur déplaît. *Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1725, page 327.*

encore plus mal en ſe berçant à peu près comme une oye. Sa peau conſerve une odeur de muſc qui fait qu'on ne s'en ſert pas volontiers pour fourrure, mais on emploie le ſecond poil ou duvet dans la fabrique des chapeaux.

Ces animaux ſont peu farouches, & en les prenant petits on peut les apprivoiſer aiſément; ils ſont même très-jolis lorſqu'ils ſont jeunes; leur queue longue & preſque nue, qui rend leur figure deſagréable, eſt fort courte dans le premier âge : ils jouent innocemment & auſſi leſtement que des petits chats; ils ne mordent point *, & on les nourriroit aiſément ſi leur odeur n'étoit point incommode. L'ondatra & le deſman ſont au reſte les ſeuls animaux des pays ſeptentrionaux qui donnent du parfum; car l'odeur du *caſtoreum* eſt très-deſagréable, & ce n'eſt que dans les climats chauds qu'on trouve les animaux qui fourniſſent le vrai muſc, la civette & les autres parfums.

Le deſman ou rat muſqué de Moſcovie nous offriroit peut-être des ſingularités remarquables & analogues

* Les rats muſqués de Canada, que les Hurons appellent *Ondathra,* paiſſent l'herbe ſur terre & le blanc des joncs autour des lacs & des rivières; il y a plaiſir à les voir manger & faire leurs petits tours quand ils ſont jeunes. J'en avois un très-joli; je le nourriſſois du blanc des joncs & d'une certaine herbe ſemblable au chien-dent : je faiſois de ce petit animal tout ce que je voulois, ſans qu'il me mordît aucunement, auſſi n'y ſont-ils pas ſujets. *Voyage de Sagard Theodat. Paris, 1632, pages 322 & 323. NOTA.* Que la plante dont M. Sarraſin dit que le rat muſqué ſe nourrit le plus volontiers eſt le *Calamus aromaticus.*

à celles de l'ondatra, mais il ne paroît pas qu'aucun Naturaliſte ait été à portée de l'examiner vivant, ni de le diſſéquer; nous ne pouvons parler nous-mêmes que de ſa forme extérieure, celui qui eſt au Cabinet du Roi ayant été envoyé de Lapponie dans un état de deſſèchement qui n'a pas permis d'en faire la diſſection; je n'ajoûterai donc à ce que j'en ai déjà dit que le ſeul regret de n'en pas ſavoir davantage.



DESCRIPTION
DE L'ONDATRA.

L'ONDATRA *(pl. I)* eſt de grandeur moyenne, entre celle du ſurmulot & celle de la marmotte : il reſſemble beaucoup au rat d'eau, tant par la forme extérieure du corps que par la conformation des parties intérieures, principalement en ce qu'il a le muſeau court & épais, les oreilles courtes & entièrement couvertes de poil, &c. La queue a preſque la même longueur que celle du rat d'eau à proportion de la grandeur du corps, mais elle eſt aplatie ſur les côtés dans toute ſa longueur, excepté la première portion près de l'origine qui eſt cylindrique : elle a dans le milieu de ſa longueur ſept lignes & demie de largeur ſur quatre lignes & demie d'épaiſſeur ; les bords ſont encore plus minces, preſque tranchans, & garnis d'un poil court beaucoup plus épais que ſur les deux faces de la queue où le poil eſt rare & placé entre les écailles qui la recouvrent. Ces écailles ſont petites comme celles de la queue du rat ; elles ont une couleur brune-noirâtre : les poils ſont de la même couleur.

Les couleurs du poil de l'ondatra ont plus de rapport à celles du poil du caſtor qu'à celles du poil du rat d'eau : il y a de deux ſortes de poils, le plus long & le plus ferme eſt peu épais ; au contraire le poil court & doux eſt fort touffu : ce duvet a près de la racine une couleur cendrée, & à la pointe une couleur brune ou rouſſeâtre ſur la tête, ſur le dos, ſur les épaules, ſur la croupe, ſur la face extérieure de la cuiſſe, mais ſur le haut des côtés du corps le duvet a une couleur rouſſeâtre près de la racine & à la pointe, & il y a du cendré au deſſous de la pointe

rouſſeâtre ; le duvet du deſſous & des côtés de la tête & du cou, des bras, de la poitrine, du ventre & de la face intérieure de la cuiſſe eſt de couleur griſe-claire & brillante ſur la plus grande partie de ſa longueur : la pointe eſt de couleur rouſſeâtre plus ou moins foncée. Les longs poils ſont brillans ; ceux du nez, du front, du ſommet de la tête, & ceux du cou & du dos, ſur l'épine depuis la tête juſqu'à la queue ſont d'un brun mêlé de rouſſeâtre ; ceux du reſte du corps ſont rouſſeâtres. Ainſi cet animal a une large bande mal terminée & de couleur brune-rouſſeâtre qui s'étend depuis le nez ſur la tête, ſur le cou & le dos juſqu'à la queue ; les côtés de la tête, du cou & du corps ont une couleur rouſſe mêlée de cendré ; le dehors de la cuiſſe eſt preſque entièrement de couleur cendrée : il y a ſur le flanc une tache brune ; le deſſous de la tête & du cou, la poitrine & le ventre ſont mêlés de gris & de rouſſeâtre. Les quatre pieds ont un poil court, luiſant, rouſſeâtre ſur les pieds de devant, & cendré ſur les pieds de derrière ; les ongles ſont rougeâtres : les doigts des pieds de devant, ſur-tout le pouce, ſont plus petits que ceux des pieds de derrière. Il m'a paru que cet animal eſt ſouvent dans l'eau, parce qu'il a ſur les côtés des doigts des pieds de derrière & du métatarſe des poils un peu longs qui ſemblent tenir lieu de nageoires comme dans la muſaraigne d'eau *.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	1.	//	7.
Hauteur du train de devant	//	3.	6.
Hauteur du train de derrière	//	4.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	//	3.	//

* *Voyez le VIIIe volume de cet Ouvrage, page 65.*

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du bout du muſeau	//	4.	//
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	//	5.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche.	//	2.	2.
Diſtance entre les deux naſeaux.	//	//	3.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.	//	1.	3.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	//	1.	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	//	//	3.
Ouverture de l'œil	//	//	2.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, en ſuivant la courbure du chanfrein	//	1.	2.
La même diſtance en ligne droite	//	//	10.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	//	6.	4.
Longueur des oreilles	//	//	6.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	//	//	8.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas. . .	//	//	10.
Longueur du cou	//	//	8.
Circonférence du cou.	//	4.	//
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant.	//	9.	6.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	//	10.	//
La même circonférence devant les jambes de derrière.	//	9.	//
Longueur du tronçon de la queue	//	9.	//
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . .	//	2.	2.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet.	//	2.	//
Largeur de l'avant-bras au coude	//	//	8.
Épaiſſeur au même endroit	//	//	5 ½.
Circonférence du poignet	//	1.	2.
Circonférence du métacarpe.	//	1.	1.

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	"	1.	4.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	"	2.	4.
Largeur du haut de la jambe.	"	1.	1.
Épaiſſeur.	"	"	9.
Largeur à l'endroit du talon.	"	"	7.
Circonférence du métatarſe	"	1.	8.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	"	2.	10.
Largeur du pied de devant	"	"	6.
Largeur du pied de derrière.	"	"	10.
Longueur des plus grands ongles	"	"	6.
Largeur de la baſe	"	"	2.

L'épiploon étoit très-court & s'étendoit peu au delà de l'eſtomac qui ſe trouvoit placé en entier dans le côté gauche ; la plus grande partie du foie étoit à droite.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit juſqu'au delà du rein, & il ſe replioit en dedans avant de ſe joindre au jejunum; cet inteſtin faiſoit ſes circonvolutions dans la partie antérieure de la région ombilicale, dans la région épigaſtrique & dans le côté gauche; les circonvolutions de l'ileum étoient dans le côté droit, & il aboutiſſoit au cœcum dans la partie poſtérieure de la région ombilicale. Le cœcum avoit beaucoup de volume; il s'étendoit depuis la partie poſtérieure de la région ombilicale dans l'iliaque gauche où il ſe replioit en bas ſous lui-même, enſuite il paſſoit de l'iliaque gauche dans l'iliaque droite en traverſant la partie poſtérieure de la région ombilicale; enfin il ſe replioit en avant dans l'iliaque droite & s'étendoit juſque dans l'hypocondre droit, où ſon extrémité ſe replioit en dehors & ſe prolongeoit en arrière juſqu'au delà du rein. Les circonvolutions du colon étoient dans la région hypogaſtrique & dans

l'iliaque droite où elles formoient une ſpirale comme dans le rat d'eau & le campagnol, enſuite le colon s'étendoit ſur les autres inteſtins depuis l'iliaque droite juſqu'à la région épigaſtrique où il ſe recourboit à gauche, & enfin il s'étendoit en arrière avant de ſe joindre au rectum.

Les inteſtins grêles avoient deux pieds & demi de long depuis le pylore juſqu'au cœcum; la longueur de cet inteſtin étoit de ſept pouces, & celle du colon d'un pied dix pouces. L'eſtomac & les inteſtins avoient beaucoup de rapport à ces mêmes viſcères vûs dans le rat d'eau, tant pour leur longueur & leurs différentes groſſeurs, que pour leur conformation à l'extérieur & à l'intérieur.

Le foie avoit quatre grands lobes ſemblables à ceux du rat d'eau [a], mais je n'en ai pas trouvé deux autres petits qui correſpondiſſent au cinquième & au ſixième lobe du foie de cet animal : il y a lieu de croire qu'ils avoient été racornis & déformés par l'action de l'eſprit-de-vin dans lequel l'ondatra, qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, avoit été gardé pendant pluſieurs années. La rate étoit longue & avoit trois faces; le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ le tiers de ſa longueur; les poumons reſſembloient à ceux du rat d'eau.

M. Sarraſin a obſervé [b] que les mamelles de l'ondatra ſont au nombre de ſix, trois de chaque côté ſur le ventre.

Le ſcrotum étoit très-large & contenoit de gros teſticules. Le gland de la verge reſſembloit à celui du rat, car il renfermoit un os qui paroiſſoit environné d'un ſecond prépuce [c]; cet os

[a] Voyez le VIII.[e] volume de cet Ouvrage, *page 354*.

[b] Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1725, page 334*.

[c] *Idem*, page 190.

différoit de celui du rat d'eau, &c. en ce qu'il étoit composé de quatre pièces, dont trois étoient fort petites & se trouvoient à l'extrémité antérieure de la quatrième qui étoit beaucoup plus grande. Les parties internes de la génération, & surtout les vésicules séminales, ressembloient beaucoup à celles du rat d'eau, autant que j'ai pû juger de tous les rapports de ressemblance & de différence sur un animal qui avoit été pendant long-temps dans l'esprit-de-vin. Aussi n'ai-je pas trouvé que les glandes ou follicules dont les canaux excrétoires aboutissent au bord du prépuce comme dans le rat [a], le rat d'eau, &c. eussent une odeur de musc plus forte que celle des autres parties du corps de l'ondatra. Suivant les observations de M. Sarrasin [b], les parties de la génération de la femelle de l'ondatra ressemblent à celles de la femelle du rat, sur-tout par la situation de l'urètre [c].

La seule différence marquée que j'aie reconnue entre le squelette de l'ondatra & celui du rat d'eau, pour la figure des os de la tête, est que l'os frontal est plus large entre les deux orbites du rat d'eau qu'entre celles de l'ondatra, où cet os ne forme qu'une arête fort étroite.

L'ondatra a seize dents comme le rat d'eau, une incisive & trois mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires; les dents de ces deux animaux ne diffèrent qu'en ce que la couleur orangée de la face antérieure des incisives de l'ondatra qui a servi de sujet pour cette description, étoit plus foncée

[a] Voyez le VII.[e] volume de cette Histoire Naturelle, *page 290.*

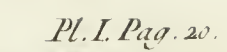
[b] Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1725, page 333.*

[c] Voyez le VII.[e] volume de cet Ouvrage, *page 292.*

que dans le rat d'eau, & que la partie de chaque mâchelière qui ſortoit au dehors de la gencive étoit noire.

Les trous ovalaires ſont à proportion plus étroits dans l'ondatra, parce que les os iſchions qui ſont partie des bords de ces trous ſont moins échancrés que dans le rat d'eau.





De Seve. del. *Baron Sculp.*

L'ONDATRA.

De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LE DESMAN.

LE PECARI *OU* LE TAJACU*.

L'ESPÈCE du Pecari est une des plus nombreuses & des plus remarquables parmi les animaux du nouveau monde. Le pecari ressemble au premier coup d'œil à notre sanglier, ou plustôt au cochon de Siam qui, comme

* Le *pecari*, le *sanglier pecari*, nom que les François habitués dans l'Amérique méridionale ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Sanglier appelé *Pecari.* Voyage de Desmarchais, *tome III, page 312.* — Cochon qu'on appelle *Pecari.* Voyage de Wafer imprimé à la suite de celui de Dampier. *Rouen, 1715, tome IV, page 222.* — *Pecaris*, espèce de cochons sauvages. Voyage de Dampier, *tome IV, page 69.*

Nota. Il y a peu d'animaux qui aient reçû autant de différens noms que celui-ci : les Sauvages du Bresil l'appeloient *Tajassou* suivant de Lery ; *Tajacu* suivant Pison & Marcgrave ; *Caaigoara* aussi suivant Marcgrave ; *Tajoussou* suivant Coreal. (Voyage aux Indes orientales. *Paris, 1722, tome I, page 173*). Les Mexicains l'appeloient *Quauhtla coymatl*, ou *Quapizotl*, ou *Coyametl.* Les Voyageurs l'ont aussi désigné par des noms différens ; il s'appelle *Pelas* à la baie de tous les Saints suivant Dampier *(tome IV, page 69). Javari* ou *Paquire* à l'isle de Tabago suivant Rochefort. (Relation de l'isle de Tabago. *Paris, 1666, page 31). Paquira* dans le pays des Amazones selon Jumilla. *(Avignon, 1758, tome II, page 6). Saino* ou *Zaino* dans plusieurs endroits de l'Amérique selon Joseph Acosta *(Paris, 1600, page 196). Chuchie* selon Oviedo. *(Vide* Hernand *Hist. Mex. pag. 649). Coscui* selon Coreal. (Voyage de Coreal, *tome I, page 84).*

Aper Mexicanus. Faber, *apud* Hernand. *Hist. Mex.* pag. 637.

Sus umbilicum in dorso habens. Aldrov. *de quadrup. bisul.* pag. 939.

nous l'avons dit, n'eſt, ainſi que notre cochon domeſtique, qu'une variété du ſanglier ou cochon ſauvage; auſſi le pecari a-t-il été appelé *Sanglier* ou *Cochon d'Amérique :* cependant il eſt d'une eſpèce particulière, & qui ne peut ſe mêler avec celle de nos ſangliers ou cochons, comme nous nous en ſommes aſſurés par des eſſais réitérés, ayant nourri & gardé pendant plus de deux ans un pecari avec des truies ſans qu'il ait rien produit. Il diffère encore du cochon par pluſieurs caractères eſſentiels, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; il eſt de moindre corpulence & plus bas ſur ſes jambes; il a l'eſtomac & les inteſtins différemment conformés; il n'a point de queue; ſes ſoies ſont beaucoup plus rudes que celles du ſanglier; & enfin il a ſur le dos, près de la croupe, une fente de deux ou trois lignes de largeur, qui pénètre à plus d'un pouce de profondeur, par laquelle ſuinte une humeur ichoreuſe fort abondante & d'une odeur très-deſagréable : c'eſt de tous

Tajacu. Piſon, *Hiſt. Braſil.* pag. 98; & Marcgrav. *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 229.

Tajacu ſeu aper Mexicanus moſchiferus. Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 97.

Sus minor umbilico in dorſo. Cochon noir. Barrère, *Hiſt. Franc. équin.* page 161.

Sus dorſo cyſtifero caudâ nullâ. Linn. *Syſt. nat.* edit. IV, pag. 69; & edit. VI, pag. 12. — *Tajacu. Sus dorſo cyſtifero caudâ nullâ,* edit. X, pag. 50.

Sus ecaudatus, folliculum ichoroſum in dorſo gerens. Aper Mexicanus. Le ſanglier du Mexique. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 111.

les animaux le ſeul qui ait une ouverture dans cette région du corps; les civettes, le blaireau, la genette ont le réſervoir de leur parſum au deſſous des parties de la génération; l'ondatra ou rat muſqué de Canada, le muſc ou chevreuil du muſc l'ont ſous le ventre. La liqueur qui ſort de cette ouverture, que le pecari a ſur le dos, eſt fournie par de groſſes glandes que M. Daubenton a décrites avec ſoin [a], auſſi-bien que toutes les autres ſingularités de conformation qui ſe trouvent dans cet animal. On en voit auſſi une bonne deſcription faite par Tyſon dans les Tranſactions Philoſophiques, *numéro 153*. Je ne m'arrêterai pas à expoſer en détail les obſervations de ces deux habiles Anatomiſtes, & je remarquerai ſeulement que le Docteur Tyſon s'étoit trompé en aſſurant que cet animal avoit trois eſtomacs, ou, comme le dit Ray [b], un gézier & deux eſtomacs. M. Daubenton démontre clairement qu'il n'a qu'un ſeul eſtomac, mais partagé par deux étranglemens qui en ſont paroître trois; qu'il n'y a qu'une ſeule de ces trois poches qui ait une iſſue de ſortie ou pylore, & que par conſéquent on ne doit regarder les deux autres poches que comme des appendices, ou pluſtôt des portions du même eſtomac, & non pas comme des eſtomacs différens.

Le pecari pourroit devenir animal domeſtique comme le cochon; il eſt à peu près du même naturel; il ſe nourrit des mêmes alimens; ſa chair, quoique plus

[a] Voyez ci-après la deſcription du Pecari.

[b] Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 99.

sèche & moins chargée de lard que celle du cochon, n'eſt pas mauvaiſe à manger; elle deviendroit meilleure par la caſtration: lorſqu'on veut manger de cette viande il faut avoir grand ſoin d'enlever au mâle non ſeulement les parties de la génération, comme l'on fait au ſanglier, mais encore toutes les glandes qui aboutiſſent à l'ouverture du dos dans le mâle & dans la femelle; il faut même faire ces opérations au moment qu'on met à mort l'animal, car ſi l'on attend ſeulement une demi-heure ſa chair prend une odeur ſi forte qu'elle n'eſt plus mangeable.

Les pecaris ſont très-nombreux dans tous les climats chauds de l'Amérique méridionale; ils vont ordinairement par troupes, & ſont quelquefois deux ou trois cents enſemble; ils ont le même inſtinct que les cochons pour ſe défendre, & même pour attaquer ceux ſur-tout qui veulent ravir leurs petits; ils ſe ſecourent mutuellement, ils enveloppent leurs ennemis, & bleſſent ſouvent les chiens & les Chaſſeurs. Dans leur pays natal ils occupent pluſtôt les montagnes que les lieux bas; ils ne cherchent pas les marais & la fange comme nos ſangliers; ils ſe tiennent dans les bois où ils vivent de fruits ſauvages, de racines, de graines; ils mangent auſſi les ſerpens, les crapaux, les lézards qu'ils écorchent auparavant avec leurs pieds: ils produiſent en grand nombre, & peut-être plus d'une fois par an; les petits ſuivent bien-tôt leur mère & ne s'en ſéparent que quand ils ſont adultes: on les apprivoiſe, ou pluſtôt on les prive

prive aiſément en les prenant jeunes; ils perdent leur férocité naturelle, mais ſans ſe dépouiller de leur groſſièreté, car ils ne connoiſſent perſonne, ne s'attachent point à ceux qui les ſoignent; ſeulement ils ne font point de mal, & l'on peut, ſans inconvéniens, les laiſſer aller & venir en liberté; ils ne s'éloignent pas beaucoup, reviennent d'eux-mêmes au gîte, & n'ont de querelle qu'auprès de l'auge ou de la gamelle, lorſqu'on la leur préſente en commun : ils ont un grognement de colère plus fort & plus dur que celui du cochon, mais on les entend très-rarement crier; ils ſoufflent auſſi comme le ſanglier lorſqu'on les ſurprend & qu'on les épouvante bruſquement; leur haleine eſt très-forte, leur poil ſe hériſſe lorſqu'ils ſont irrités; il eſt ſi rude qu'il reſſemble pluſtôt aux piquans du hériſſon qu'aux ſoies du ſanglier.

L'eſpèce du pecari s'eſt conſervée ſans altération & ne s'eſt point mêlée avec celle du *cochon maron;* c'eſt ainſi qu'on appelle le cochon d'Europe tranſporté & devenu ſauvage en Amérique : ces animaux ſe rencontrent dans les bois & vont même de compagnie ſans qu'il en réſulte rien; il en eſt de même du cochon de Guinée qui s'eſt auſſi multiplié en Amérique, après y avoir été tranſporté d'Afrique. Le cochon d'Europe, le cochon de Guinée & le pecari ſont trois eſpèces qui paroiſſent être fort voiſines, & qui cependant ſont diſtinctes & ſéparées les unes des autres, puiſqu'elles ſubſiſtent toutes trois dans le même climat ſans mélange & ſans altération : notre ſanglier eſt le plus fort, le plus

robuſte & le plus redoutable des trois; le pecari quoiqu'aſſez féroce eſt plus foible, plus peſant & plus mal armé; ces grandes dents tranchantes qu'on appelle *défenſes,* ſont beaucoup plus courtes que dans le ſanglier; il craint le froid & ne pourroit ſubſiſter ſans abri dans notre climat tempéré, comme notre ſanglier ne peut lui-même ſubſiſter dans les climats trop froids: ils n'ont pû ni l'un ni l'autre paſſer d'un continent à l'autre par les terres du Nord; ainſi l'on ne doit pas regarder le pecari comme un cochon d'Europe dégénéré ou dénaturé ſous le climat d'Amérique, mais comme un animal propre & particulier aux terres méridionales de ce nouveau continent.

Ray & pluſieurs autres Auteurs ont prétendu que la liqueur du pecari, qui ſuinte par l'ouverture du dos, eſt une eſpèce de muſc, un parfum agréable, même au ſortir du corps de l'animal; que cette odeur agréable ſe fait même ſentir d'aſſez loin, & parfume les endroits où il paſſe & les lieux qu'il habite. J'avoue que nous avons éprouvé mille fois tout le contraire; l'odeur de cette liqueur, au ſortir du corps de l'animal, eſt ſi deſagréable que nous ne pouvions la ſentir, ni la faire recueillir ſans un extrême dégoût; il ſemble ſeulement qu'elle devienne moins fétide en ſe deſſéchant à l'air, mais jamais elle ne prend l'odeur ſuave du muſc ni le parfum de la civette, & les Naturaliſtes auroient parlé plus juſte s'ils l'euſſent comparée à celle du Caſtoreum.

DESCRIPTION DU PECARI.

LE Pecari *(pl. III)* reſſemble beaucoup aux cochons par la forme du corps, & même par la conformation des parties extérieures qui caractériſent ces animaux & qui les font diſtinguer des autres; il a la tête groſſe, le muſeau alongé & terminé par un groin de cochon, le cou gros & court, le corps épais, les jambes courtes & le pied fourchu. Le pecari, qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoit plus petit que les cochons domeſtiques & preſque auſſi grand qu'un cochon de Siam de médiocre grandeur: il reſſembloit même plus à ceux de cette race qu'à ceux de la race domeſtique; il n'y avoit point d'enfoncement ſur le bas du front; les oreilles étoient petites & droites. Les défenſes du deſſous ne ſortoient pas au dehors des lèvres, elles formoient ſeulement une convexité de chaque côté dans la lèvre ſupérieure à l'endroit des défenſes du deſſus: cet animal n'a point de queue.

Mais le caractère le plus particulier au pecari & le plus extraordinaire eſt un orifice aſſez grand, placé au deſſus de la croupe *(pl. IV, où le pecari eſt vû par-derrière pour faire paroître cet orifice)*; lorſque l'on comprimoit les environs de ſes bords, il en ſortoit une liqueur qui s'échappoit d'abord par jets, & couloit enſuite peu à peu: cet orifice étoit caché ſous les ſoies de l'animal, & placé au milieu d'un eſpace où il ne s'en trouvoit point de groſſes comme ſur le reſte du corps; il y avoit ſeulement un poil noir, doux & aſſez rare, de ſorte que l'on voyoit la peau qui étoit auſſi fort douce & de couleur brune.

Les bords de l'orifice étoient un peu faillans; dans l'état naturel il formoit une fente qui avoit deux lignes de longueur, & en effet on pouvoit y introduire un ftilet de deux lignes de diamètre qui pénétroit jufqu'à environ un pouce de profondeur.

Les foies du pecari avoient beaucoup plus de rapport aux piquans du hériffon qu'aux foies des cochons, & même du fanglier, car elles étoient plus groffes & plus fermes, en partie noires ou brunes, & en partie blanches ou fauves. Les plus longues avoient jufqu'à quatre pouces & demi; elles étoient placées entre les oreilles le long du cou & du dos, où elles formoient une forte de crinière qui fe hériffoit au gré de l'animal; les foies de la tête, des côtés du cou & du corps, & celles de la face extérieure de la cuiffe avoient moins de longueur; celles du mufeau, de la poitrine, du ventre & des jambes étoient fort courtes & entièrement noires, principalement fur le chanfrein, fur la face extérieure de l'avant-bras & fur le bas des quatre jambes. Les foies qui avoient plufieurs couleurs étoient brunes près de la racine; il y avoit du blanc ou du fauve au deffus du brun; plus haut elles étoient alternativement noires & blanches, ou fauves jufqu'à la pointe qui avoit une couleur noire: mais ces couleurs étoient diftribuées irrégulièrement, car les foies avoient du blanc ou du fauve en un, ou deux, ou trois endroits; celles qui étoient entre les oreilles avoient beaucoup de noir vers la pointe; au contraire il s'en trouvoit fur le cou qui avoient peu de noir à la pointe, mais elles étoient fauves fur un affez long efpace au deffous de la pointe, & l'affemblage de ces foies formoit fur les côtés & le deffus du cou une forte de collier de couleur fauve, qui avoit environ un pouce de largeur. Au refte la plus grande partie du corps de cet animal étoit mouchetée de noir & de blanc, ou de fauve; on ne voyoit

du blanc que ſur le dos, & le fauve ſe trouvoit ſur la tête, ſur les côtés du corps, &c. Les oreilles, la partie antérieure de la poitrine, les aiſſelles, la face intérieure de l'avant-bras, le milieu du ventre, les aînes & la face intérieure de la cuiſſe & de la jambe étoient preſque nuds.

Les ergots des pieds de devant étoient plus longs que ceux des pieds de derrière, qui n'avoient point d'ergot extérieur. Les défenſes du deſſus ſortoient un peu au dehors de la bouche; mais celles du deſſous gliſſoient le long de la face antérieure des défenſes du deſſus, & même le long de la gencive ſous la lèvre ſupérieure. Quoique cet animal n'eût point de queue, le bord ſupérieur de l'anus formoit cependant un tubercule d'un demi-pouce de longueur, de ſept lignes d'épaiſſeur & de dix lignes de largeur à ſa baſe; ce tubercule ſe rabattoit ſur l'anus & en fermoit exactement l'ouverture; il avoit un os au dedans, & il reſſembloit à une petite queue.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le boutoir juſqu'à l'anus	2.	7.	"
Hauteur du train de devant	1.	6.	6.
Hauteur du train de derrière	1.	4.	4.
Longueur de la tête depuis le boutoir juſqu'à l'entre-deux des oreilles	"	10.	"
Circonférence du bout du groin, priſe ſur le boutoir.	"	5.	4.
Circonférence du groin, priſe derrière le boutoir à l'endroit le plus mince	"	4.	8.
Circonférence priſe ſur les coins de la bouche	1.	"	"
Circonférence priſe au deſſus des yeux	1.	3.	6.
Contour de la bouche depuis l'une des commiſſures des lèvres juſqu'à l'autre	"	7.	4.
Diſtance entre les deux naſeaux	"	"	6 ½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance entre le boutoir & l'angle antérieur de l'œil.	//	6.	//
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	//	3.	//
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	//	//	11.
Ouverture de l'œil	//	//	7.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein	//	4.	6.
La même diſtance meſurée en ligne droite	//	2.	9.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	1.	10.	//
Longueur des oreilles	//	2.	4.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	//	3.	//
Diſtance entre les deux oreilles, priſe au bas	//	2.	8.
Longueur du cou	//	3.	9.
Circonférence priſe derrière les oreilles	1.	8.	//
Circonférence priſe devant les épaules	1.	11.	4.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	2.	4.	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros	2.	7.	8.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière....	2.	4.	//
Hauteur du bas du ventre au deſſus de terre ſous les flancs	//	8.	//
La même hauteur ſous la poitrine	//	7.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	//	5.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	6.	8.
Largeur de l'avant-bras au coude	//	2.	9.
Épaiſſeur au même endroit	//	1.	5.
Circonférence du poignet	//	3.	10.
Circonférence du métacarpe	//	3.	2.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ſabots.	//	4.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longeur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	7.	"
Circonférence près du ventre	"	9.	6.
Largeur à l'endroit des talons	"	1.	11.
Circonférence du métatarse.	"	3.	8.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des sabots . .	"	6.	4.
Longueur des ergots	"	"	10.
Hauteur des sabots.	"	1.	1.
Longueur depuis la pince jusqu'au derrière de la corne.	"	1.	1.
Longueur depuis la pince jusqu'au derrière du pied. .	"	1.	3.
Largeur des deux sabots, prise ensemble dans les pieds de devant	"	1.	5.
Largeur dans les pieds de derrière.	"	1.	1.
Distance entre les deux sabots.	"	"	3.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant.	"	4.	3.
Circonférence sur les pieds de derrière.	"	3.	4.
Circonférence de la couronne dans les pieds de devant.	"	4.	3.
Circonférence dans les pieds de derrière.	"	3.	4.

Ce pecari étoit mâle, & il pesoit quarante-deux livres & demie. En enlevant la peau il s'est trouvé à l'endroit de l'orifice *(A, pl. V)* qui paroissoit au dehors sur la croupe, à trois pouces neuf lignes de distance de l'anus *(B)*, une très-grosse glande *(C D vûe par-dessus, pl. V; & A B vûe par-dessous, pl. VI)*: elle étoit de figure ovale, convexe sur sa face supérieure & plate sur l'inférieure; son grand diamètre avoit quatre pouces quatre lignes de longueur, & le petit trois pouces: l'épaisseur étoit d'un pouce trois lignes dans le milieu, & d'environ un demi-pouce sur les bords. Elle tenoit à un muscle peaucier *(CD, pl. VI)* qui s'étendoit sur le dos & sur les côtés du

corps ; ce muſcle avoit une ligne & demie d'épaiſſeur ; il ſe prolongeoit ſous les bords de la glande *(juſqu'à l'endroit EEE)*, & il y avoit une aponévroſe fort mince qui revêtoit la face inférieure *(AB)* de cette glande : après avoir enlevé le muſcle *(CD)*, on voyoit ſur la face interne *(FG)* de la peau les racines des ſoies. En ouvrant la glande j'ai trouvé une ſorte de baſſinet ou de poche qui avoit un pouce de profondeur, neuf lignes de largeur de devant en arrière, & dont les parois latérales étoient à une diſtance fort petite l'une de l'autre. La ſubſtance de la glande étoit compoſée de petits corps glanduleux pelotonnés enſemble, adhérens les uns aux autres, & de couleur jaunâtre.

A l'ouverture de l'abdomen, je n'ai vû qu'une très-petite portion de l'épiploon qui recouvroit le troiſième eſtomac *(A, pl. VII, fig. 1 & 2)* dans le côté droit. Je dis le troiſième eſtomac parce qu'on en a diſtingué trois dans le pecari ; mais je ne les diſtingue ici que pour déſigner plus clairement la ſituation du viſcère que l'on a prétendu être triple dans cet animal. Ce viſcère occupoit preſque la moitié antérieure de l'abdomen ; l'une *(B, fig. 1)* des cornes du ſecond eſtomac *(C, fig. 1 & 2)* étoit placée près du cartilage xiphoïde & du foie ; & l'autre *(D)* dans le côté gauche contre la rate. Le premier eſtomac *(EE)* ſe trouvoit entre ces deux cornes ſur les fauſſes côtes & un peu en arrière ; le troiſième eſtomac *(A)* étoit dans le côté droit, il tenoit au premier *(EE)* & il touchoit à la corne antérieure *(B, fig. 1)* du ſecond, au foie & à la rate. Le foie ſe trouvoit en entier dans le côté droit. La rate s'étendoit tranſverſalement de gauche à droite dans le milieu de l'abdomen à l'endroit où les eſtomacs touchoient aux inteſtins. Le cœcum étoit à gauche dans la partie poſtérieure de l'abdomen ; le colon faiſoit de grandes

grandes circonvolutions à peu près ovales, placées obliquement de droite à gauche, & de devant en arrière dans le milieu & dans le côté gauche de l'abdomen; enfin on voyoit quelques portions des inteſtins grêles dans la région hypogaſtrique.

Le duodenum *(LK, pl. VII, fig. 1; & QR, fig. 2)* formoit quelques petites ſinuoſités dans la région épigaſtrique; les circonvolutions du jejunum étoient dans la même région ſur les eſtomacs; celles de l'ileum ſe trouvoient dans la région ombilicale ſur les grandes circonvolutions ovales du colon, dont il a déjà été fait mention, & dans la région hypogaſtrique.

Les inteſtins grêles avoient tous à peu près la même groſſeur juſqu'à l'extrémité *(A, pl. VIII, fig. 1)* de l'ileum; le cœcum *(B)* étoit gros, court & pointu; le commencement *(C)* du colon étoit auſſi gros que celui *(D)* du cœcum à l'endroit où ces deux inteſtins ſe touchoient, mais le colon diminuoit peu à peu de groſſeur juſqu'au rectum qui avoit à peu près le même diamètre dans toute ſon étendue.

L'eſtomac du pecari a une figure ſi irrégulière & ſi extraordinaire que Tyſon en a compté trois; mais Falcoburgius n'en reconnoît qu'un avec deux appendices.

En ſuppoſant qu'un eſtomac doive avoir deux orifices, & qu'il en faille trois pour diſtinguer deux eſtomacs dans le même animal; on peut conclurre que le pecari n'a qu'un ſeul eſtomac, car il n'a que deux orifices, comme l'eſtomac de l'homme & de la pluſpart des animaux. Les alimens y entrent par l'orifice qui eſt à l'extrémité de l'œſophage *(F, pl. VII, fig. 1 & 2)* & en ſortent par le pylore *(G)*; mais l'eſtomac du pecari a tant d'étranglemens, de renflemens & d'appendices qu'il paroît former pluſieurs eſtomacs lorſqu'on ne l'obſerve qu'à l'extérieur, auſſi m'a-t-il paru, à la première inſpection des viſcères de cet

animal, qu'il avoit plusieurs estomacs : j'ai décrit plus haut leur situation en les supposant au nombre de trois. Après avoir introduit de l'air dans ces prétendus estomacs, j'ai cru en distinguer au moins deux, mais après les avoir ouverts j'ai reconnu bien distinctement qu'il n'y en avoit qu'un seul.

La partie *(EE, fig. 1 & 2)* que Tyson[a] donne pour le premier estomac, parce qu'elle est le plus près de l'orifice de l'œsophage *(F)*, n'est séparée de la partie gauche *(BCD, fig. 1)*, que le même Auteur appelle le *second estomac*, & de la partie droite *(A, fig. 1 & 2)*, qu'il nomme le *troisième estomac*, que par des étranglemens *(HI)* qui ne forment point d'orifice au dedans ; quoique la cavité de l'estomac soit rétrécie dans ces deux endroits, elle a cependant sept pouces de tour dans l'étranglement *(H)* du côté droit, & dix pouces dans celui *(I)* du côté gauche. De telles ouvertures ne doivent pas être regardées comme des orifices dans l'estomac d'un animal de la taille du pecari, d'autant plus qu'il n'y a au dedans de l'étranglement gauche qu'un ligament musculeux pareil à celui qui se trouve à l'entrée des deux convexités postérieures de la panse du bœuf[b] & des autres ruminans.

Il m'a paru que l'étranglement *(I)* du côté gauche n'est formé que par la base des deux prolongemens *(BD, fig. 1 ; & D, fig. 2)* qui ressemblent en quelque sorte à deux cornes, & qui tiennent au grand cul-de-sac *(C, fig. 1)* de l'estomac du pecari, comme le prolongement qui est au fond du grand cul-de-sac de l'estomac du sanglier, du cochon de Siam & du cochon domestique[c]. L'étranglement *(H, fig. 1 & 2)* du côté droit, qui est à

[a] Transactions Philosophiques, *numéro 20, année 1683.*

[b] Voyez le tome IV de cet Ouvrage, *pl. XV, fig. 1 & 2.*

[c] Voyez le tome V de cet Ouvrage, *pl. XVIII, fig. 1.*

peu près à égale diſtance du pylore *(G)* & de l'inſertion de l'œſophage *(F)*, ſe trouve marqué, au moins en partie, dans la pluſpart des animaux quadrupèdes qui n'ont qu'un eſtomac, car il y a un angle très-aigu ſur le côté antérieur de la partie droite de leur eſtomac.

La partie *EE*, *fig. 1 & 2*, de l'eſtomac avoit un pied trois pouces de circonférence longitudinale, priſe au côté gauche *K*, *fig. 2*, de l'œſophage; cette circonférence s'étendoit de part & d'autre juſqu'à l'endroit *L*. La circonférence tranſverſale de cette même partie, priſe aux endroits *MN*, étoit d'un pied quatre pouces. La partie *NO*, *fig. 1*, avoit en circonférence un pied neuf pouces & demi. La grande circonférence de la partie *A*, *fig. 2*, étoit d'un pied ſix lignes, & la petite circonférence de huit pouces quatre lignes étant priſe aux endroits *O P*.

On a repréſenté, *planche IX*, les parois intérieures *ABC* de l'eſtomac, une portion *D E* du duodenum, & la partie inférieure *F* de l'œſophage. Cet eſtomac a été coupé dans les endroits *KLMHE*, *pl. VII*, *fig. 1*, juſqu'à *C*, & dans les endroits *BCD*, de ſorte que les parties *GGHH*, *pl. IX*, correſpondent aux parties *EE*, *pl. VII*, *fig. 2*. La partie *I*, *pl. IX*, correſpond à la partie *C*, *pl. VII*, *fig. 1*. La partie *A*, *pl. IX*, correſpond à la partie *B*, *pl. VII*, *fig. 1*. La partie *B*, *pl. IX*, correſpond à la partie *D*, *pl. VII*, *fig. 1*; & la partie *KK*, *pl. IX*, correſpond à la partie *A*, *pl. VII*, *fig. 1*. Ainſi pour rapprocher toutes les parties qui ont été ſéparées par la coupe, il faudroit que les bords *LMNO*, *pl. IX*, fuſſent appliqués contre les bords *PQRS*, & les bords *TVIX* contre les bords *YPLZ*. Les parties *GGHH* étoient revêtues d'une membrane blanche & dure dont les bords *aaaaaa* étoient dentelés : cette membrane reſſembloit à celle dont il a été fait mention dans la

deſcription de l'eſtomac du cheval, du cochon, du rat d'eau & du campagnol. Les membranes intérieures de la partie *KK, pl. IX*, qui correſpondoit à la partie *A, pl. VII, fig. 1 & 2*, étoient fort épaiſſes, & formoient des plis qui avoient rapport à ceux de la caillette des ruminans : les membranes du reſte de l'eſtomac du pecari étoient fort minces, & ne différoient pas de celles de l'eſtomac de la pluſpart des autres quadrupèdes.

Le foie étoit compoſé de trois grands lobes, & il avoit un ligament ſuſpenſoir *(A, pl. X, fig. 1)* placé dans une profonde ſciſſure *(B)* du lobe moyen *(CD)*, & qui ſe trouvoit à peu près dans le milieu du foie : cependant ce viſcère étoit preſqu'en entier du côté droit, les eſtomacs occupant le côté gauche. Tyſon a compté quatre grands lobes dans le foie du pecari, & Falcoburgius prétend qu'il n'a point de ligament ſuſpenſoir; le foie du pecari que je décris en avoit un *(tel qu'il eſt repréſenté A, pl. X, fig. 1)*, & ce foie n'étoit compoſé que de trois grands lobes, en ne prenant pour des lobes diſtincts que ceux qui ſont ſéparés des autres juſqu'à la racine du foie. En regardant celui-ci par ſa face poſtérieure, il paroiſſoit en effet compoſé de quatre lobes, parce que la ſciſſure *(B)*, où ſe trouvoit le ligament ſuſpenſoir, étoit très-profonde, & s'étendoit preſque juſqu'à la racine du foie ſur cette face; mais en le retournant on voyoit que la même ſciſſure ne s'étendoit que juſqu'à la partie moyenne *(E)* du lobe ſur ſa face antérieure : cette ſciſſure partageoit le lobe moyen en deux portions *(CD)* à peu près égales; celle du deſſus *(C)* étoit ſous-diviſée en deux parties *(FG)* par une petite ſciſſure *(H)* où auroit été la véſicule du fiel ſi le pecari en avoit eu une comme le ſanglier, le cochon de Siam & le cochon domeſtique. Le lobe antérieur *(I)* étoit plus alongé, mais beaucoup plus étroit que le moyen;

le lobe poſtérieur *(K)* étoit le plus petit des trois, & il avoit deux ou trois appendices près de ſa racine. Il ſe trouvoit encore dans ce foie des échancrures & de petites ſciſſures qui ne m'ont paru que des variétés accidentelles. Ce viſcère étoit de couleur rougeâtre, plus pâle au dehors qu'au dedans : il peſoit dix onces cinq gros.

La rate *(pl. X, fig. 2)* étoit plate & peu épaiſſe ; ſa partie droite *(A)* étoit fort large, & diminuoit peu à peu de largeur juſqu'à la partie gauche *(B)* qui étoit terminée en pointe : ce viſcère avoit au dehors une couleur brune-griſâtre, & au dedans une couleur rouge-noirâtre : il peſoit une once deux gros.

Le pancréas étoit placé en entier du côté gauche ; il avoit deux branches, la plus longue s'étendoit en arrière juſqu'à l'extrémité gauche de la rate, c'eſt-à-dire, juſque dans le milieu de l'abdomen, comme il a déjà été dit ; la petite branche étoit dirigée du côté du duodenum.

Le rein gauche *(pl. VIII, fig. 2)* étoit mince & alongé, il avoit peu d'enfoncement *(A)* ; le baſſinet étoit auſſi très-peu étendu, & on ne diſtinguoit preſque aucun des mamelons. Le rein droit *(fig. 3)* étoit difforme ſur ſa face inférieure *(A)*, parce qu'il portoit l'empreinte du troiſième eſtomac, qui avoit formé une troiſième face *(B)* ſur la partie antérieure du rein.

Le centre nerveux du diaphragme étoit très-luiſant & aſſez mince, mais la partie charnue avoit beaucoup d'épaiſſeur.

Le poumon gauche n'avoit que deux lobes *(A B, pl. XI)* ; ils reſſembloient à ceux de la pluſpart des animaux quadrupèdes. Je n'ai pas vû le troiſième dont Falcoburgius a fait mention. Le poumon droit étoit compoſé d'un très-grand lobe *(C)* & de trois petits, dont l'un ſe trouvoit près de la baſe du cœur : une partie du grand lobe *(C)* ſembloit tenir la place d'une

partie du lobe moyen & du lobe antérieur presqu'entier, de sorte que le lobe antérieur *(D)* étoit le plus petit de tous, & que le lobe moyen n'avoit pas autant d'étendue que dans les autres animaux où il se trouve. Il y avoit dans la partie supérieure du grand lobe une vessie *(E)* qui s'étendoit presque d'un bout à l'autre; cette vessie s'est remplie d'air lorsque l'on a soufflé le poumon, & l'air y est resté quoique le poumon se soit desenflé : elle étoit presque cylindrique, & avoit six pouces & demi de longueur sur deux pouces de diamètre dans les endroits les plus gros; ses parois étoient fort minces & aussi transparentes qu'une membrane allantoïde. Le lobe postérieur droit avoit aussi une vessie *(F)*, mais elle étoit un peu moins grande que l'autre, car elle n'avoit que trois pouces dix lignes de longueur, & un pouce huit lignes de diamètre dans les endroits les plus gros.

Le cœur *(A, pl. XII, fig. 1 & 2)* se trouvoit placé dans le milieu de la poitrine le long du sternum; sa pointe n'étoit que très-peu tournée à gauche.

L'aorte descendante *(BC)* étoit très-dilatée à environ quatre pouces de distance de la division du tronc *(D, fig. 1)* de l'aorte en ascendante *(E, fig. 1 & 2)* & en descendante. La dilatation de l'aorte descendante formoit une protubérance *(FG, fig. 1)* qui ressembloit à un anevrisme, & qui avoit cinq pouces sept lignes de longueur, & six pouces quatre lignes de circonférence à l'endroit le plus gros. Les membranes de cette portion de l'aorte étoient osseuses & si dures qu'elles résistoient au tranchant des ciseaux lorsque je les ai ouvertes dans leur longueur *(HHII, fig. 2)*. Il s'est trouvé dans le dedans *(KL)* un très-gros caillot de sang qui est tombé de lui-même; en l'observant j'y ai reconnu une substance polypeuse à laquelle le caillot adhéroit, & qui formoit l'un de ses côtés. Après en avoir séparé le sang &

avoir étendu cette ſubſtance, elle s'eſt trouvée plate ; elle avoit environ deux pouces de longueur & de largeur, & trois lignes d'épaiſſeur à l'endroit le plus épais, car elle étoit très-mince ſur ſes bords, & ſe terminoit par des fibres très-fines : cette ſubſtance étoit molle. Les membranes de l'aorte avoient un quart de ligne, & même une demi-ligne d'épaiſſeur dans quelques endroits de la coupe *(H I)* ; ſes parois étoient en partie oſſeuſes & en partie membraneuſes. Sa ſubſtance oſſeuſe étoit formée par écailles qui adhéroient aux parois intérieures de l'artère. La dilatation de l'aorte n'étoit pas une conformation accidentelle & particulière au pecari qui m'a ſervi de ſujet pour cette deſcription : il n'y a guère lieu de douter que tous les individus de cette eſpèce ne ſoient ainſi conformés, puiſque celui qui a été décrit par Tyſon avoit auſſi l'aorte dilatée au même endroit ; cependant la forme du gonflement étoit différente, car il y avoit trois protubérances de groſſeur inégale, peu éloignées l'une de l'autre ; la plus groſſe étoit du côté du cœur, & la plus petite ſe trouvoit près des artères iliaques. Tyſon a vû dans l'intérieur de deux de ces protubérances, qu'il ouvrit, des cellules que je n'ai pas trouvées dans mon ſujet & qui n'y étoient pas, puiſque dès que l'aorte fut ouverte, la ſubſtance qu'elle renfermoit tomba d'elle-même, comme je l'ai déjà fait remarquer.

La langue étoit, comme celle du cochon, parſemée de grains blancs, & couverte de papilles très-fines. Il y avoit ſur la partie poſtérieure deux glandes plates, placées comme celles de la langue du cochon, & à peu près de la même grandeur.

Le palais étoit traverſé par environ quatorze ſillons, dont les bords reſſembloient, par leur forme & leur poſition, à ceux du palais du cochon. L'épiglotte étoit épaiſſe & échancrée dans le milieu de ſes bords. Le cervelet étoit placé derrière le cerveau

comme le cervelet du cochon, mais les anfractuosités du cerveau & du cervelet du pecari n'étoient pas figurées comme celles du cerveau & du cervelet du cochon. Le cerveau du pecari pesoit deux onces cinq gros, & le cervelet quatre gros & vingt-six grains.

Je n'ai point reconnu de mamelons sur le ventre ni sur la poitrine, sans doute qu'ils étoient confondus avec des tubercules assez gros qui étoient sur la peau à la racine de chacune des soies.

Le pecari avoit pour la génération les mêmes parties que le sanglier, le verrat & le cochon de Siam : je n'y ai trouvé que des différences de proportion que l'on pourra reconnoître en comparant la table suivante avec celle des parties molles intérieures des cochons, qui est dans la description de ces animaux *. Le gland du peccari avoit à proportion autant de longueur que celui des cochons, mais il étoit aplati sur les côtés, & sa pointe n'avoit qu'une très-petite courbure. Les deux plis de la verge n'étoient éloignés l'un de l'autre que de neuf lignes. Les testicules & les tubercules des épidydimes n'étoient pas si gros à proportion que dans le verrat & le sanglier. La vessie avoit une figure fort irrégulière; elle étoit oblongue, & son côté supérieur étoit très-convexe tandis que l'inférieur étoit presque plat sur sa longueur. J'ai vû dans les vésicules séminales des pelotons de matière épaisse & jaunâtre; il y avoit à la racine des vésicules deux glandes qui avoient chacune sept lignes de longueur, cinq lignes de largeur & trois lignes d'épaisseur; leur substance étoit compacte & jaunâtre; elles contenoient une liqueur fluide qui m'a paru suinter dans l'urètre par plusieurs petits orifices placés à quelque distance au devant des grands orifices

* Volume V.e de cet Ouvrage, *page 158*.

des

des véſicules ſéminales. Les proſtates étoient fort longues, & placées à côté de l'urètre comme celles du ſanglier auxquelles elles reſſembloient parfaitement. La ſubſtance intérieure des teſticules avoit la même couleur & la même conformation que dans cet animal. Le pecari avoit auſſi des cordons ſous la verge comme les cochons.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	19.	//	//
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	//	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	2.	//
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	//	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	2.	//
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	//	3.	//
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	2.	9.
Longueur du cœcum	//	3.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	10.	6.
Circonférence à l'extrémité	//	1.	3.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	//	8.	//
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	3.	6.
Circonférence du rectum près du colon	//	3.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus	//	4.	6.
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	8.	//	//
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	27.	//	//
Circonférence de l'œſophage	//	1.	4.
Circonférence du pylore	//	1.	9.
Longueur du foie	//	6.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	//	6.	2.
Sa plus grande épaiſſeur	//	1.	1.
Longueur de la rate	//	8.	1.
Largeur dans le milieu	//	1.	7.
Largeur de l'extrémité droite	//	2.	1.
Largeur de l'extrémité gauche	//	//	5.
Épaiſſeur	//	//	5.
Épaiſſeur du pancréas	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des reins	//	2.	11.
Largeur	//	1.	5.
Épaiſſeur	//	//	9.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	//	1.	10.
Largeur	//	4.	2.
Longueur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	//	1.	//
Largeur de chaque côté du centre nerveux	//	2.	//
Circonférence de la baſe du cœur	//	6.	2.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	//	3.	//
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	//	2.	2.
Longueur de la langue	//	5.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	//	2.	//
Largeur de la langue	//	//	11.
Longueur du cerveau	//	2.	6.
Largeur	//	2.	3.
Épaiſſeur	//	1.	1.
Longueur du cervelet	//	1.	1.
Largeur	//	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaiſſeur	//	//	11.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	//	1.	9.
Épaiſſeur du ſcrotum	//	2.	2.
Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce	//	8.	//
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	//	2.	5.
Longueur du gland	//	4.	2.
Largeur	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	//	6.	9.
Largeur de la verge	//	//	2.
Épaiſſeur	//	//	2 $\frac{3}{4}$.
Longueur des teſticules	//	1.	6.
Largeur	//	1.	1.
Épaiſſeur	//	//	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'épidydime	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur	//	//	// $\frac{3}{4}$.
Longueur des canaux déférens	//	9.	6.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la veſſie	1.	1.	//
Petite circonférence	//	10.	//
Longueur de l'urètre	//	3.	//
Circonférence	//	//	9.
Longueur des véſicules ſéminales	//	2.	//
Largeur	//	1.	2.
Épaiſſeur	//	//	3 $\frac{1}{2}$.

Le muſeau du ſquelette *(pl. XIII)* du pecari eſt moins alongé que celui du cochon à proportion de la longueur de la

tête depuis les orbites des yeux juſqu'à l'occiput ; le front eſt plus convexe que celui du cochon de Siam, mais le chanfrein ne forme point de concavité au devant des orbites, & le ſommet de la tête eſt bien moins élevé que dans le ſanglier & le cochon. La partie inférieure de la mâchoire du deſſous eſt arquée ſur ſa longueur, les branches ſont verticales & leur contour eſt plus arrondi & plus ſaillant que dans le ſanglier & les cochons; le bord oſſeux des orbites eſt interrompu d'environ la dixième partie de leur circonférence; l'extrémité antérieure des os du nez eſt moins ſaillante que dans les cochons. L'os de la pomette & celui de la mâchoire ſupérieure forment de chaque côté de ſa tête une arête très-forte qui ne ſe trouve point ſur l'os de la pomette du ſanglier & des cochons, & qui eſt très-petite ſur l'os de leur mâchoire. L'apophyſe ſtiloïde de l'os temporal du pecari eſt dirigée obliquement en bas & en arrière, & non pas verticalement en bas comme dans le ſanglier & les cochons.

Le pecari a quatre dents inciſives, deux canines & douze mâchelières dans la mâchoire du deſſus; ſix inciſives, deux canines & douze mâchelières dans celle du deſſous, ce qui ne fait en tout que trente-huit dents au lieu de quarante-quatre qui ſe trouvent dans le ſanglier & dans les cochons. La partie ſaillante des défenſes de la mâchoire ſupérieure du pecari eſt dirigée en bas & un peu obliquement en dehors; elle paſſe derrière la partie ſaillante des canines de la mâchoire du deſſous qui eſt dirigée moins obliquement en dehors que dans le ſanglier & les cochons, auſſi elle approche de plus près l'os de la mâchoire ſupérieure, & elle paſſe à l'endroit où eſt la troiſième dent inciſive des cochons & contre l'arête oſſeuſe qui eſt dans le pecari comme dans les cochons au deſſus des défenſes de la mâchoire ſupérieure; le contact des défenſes inférieures du pecari

donne à cette arête une forme différente de celle qu'elle a dans les cochons, car au lieu d'être tranſverſale elle eſt en grande partie verticale. Les mâchelières diffèrent principalement de celles des cochons en ce qu'elles ne ſont pas hériſſées de tubercules; il n'y a point de dent mâchelière contre la défenſe du deſſous, ni contre la défenſe du deſſus comme dans les cochons, auſſi ne s'en trouve-t-il que ſix de chaque côté de chacune des mâchoires, dans le pecari, au lieu de ſept qui ſont dans les cochons.

Les apophyſes tranſverſes de la première vertèbre cervicale du pecari ont moins de longueur de devant en arrière que celles du cochon; l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre eſt moins large, plus épaiſſe & moins inclinée en arrière; celles de la troiſième & de la quatrième vertèbre ne forment que de petites tubéroſités.

Le pecari a, comme le cochon, quatorze vertèbres dorſales & quatorze côtes de chaque côté, ſept vraies & ſept fauſſes. Le ſternum du ſquelette, qui ſert de ſujet pour cette deſcription, paroît avoir été compoſé de ſix os comme celui du cochon, mais il n'y a que l'articulation du premier os avec le ſecond qui ſoit bien marquée; on n'aperçoit que des veſtiges de l'articulation du ſecond os avec le troiſième; les autres os ſont anchiloſés: mais en comparant le ſternum du pecari à celui du cochon, tant pour la forme que pour les articulations des côtes, on reconnoît qu'elles s'articulent avec les mêmes parties du ſternum dans ces deux animaux.

Il n'y a que cinq vertèbres lombaires dans le pecari; à juger du nombre des fauſſes vertèbres de l'os ſacrum par le nombre des trous, il eſt compoſé de cinq fauſſes vertèbres: il n'y en a que ſept dans la queue. Le côté ſupérieur de la partie antérieure

de l'os de la hanche ne s'étend pas comme dans le cochon jusqu'à la seconde fausse vertèbre de l'os sacrum : les trous ovalaires ont à proportion moins de largeur.

Les os de l'épaule, du bras, de l'avant-bras, de la cuisse, de la jambe, du carpe, du métacarpe, du tarse & des doigts des pieds de devant m'ont paru ne différer de ceux du cochon que par les dimensions. On pourra juger de ces différences en comparant la table suivante avec celle des dimensions des os du cochon [a].

Il n'y a que trois os dans le métatarse & trois doigts dans les pieds de derrière [b]; le doigt du milieu & le doigt extérieur sont aussi grands l'un que l'autre, & à peu près aussi grands que les deux doigts du milieu des pieds de devant; le doigt intérieur des pieds de derrière est beaucoup plus petit que les deux autres & à peu près de même longueur que les doigts extérieur & intérieur des pieds de devant, quoique son ergot soit plus petit que celui de ces deux doigts, comme il a déjà été dit au commencement de cette description.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête mesurée en ligne droite depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité des prolongemens de l'occiput.	//	9.	//
Largeur de la tête au dessous des orbites.	//	4.	//
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches.	//	6.	5.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des défenses.	//	1.	2 ½.

[a] Voyez le tome V de cet Ouvrage, *page 170 & suivantes.*

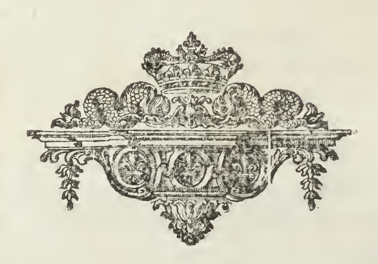
[b] Tyson donne quatre doigts aux pieds de derrière, & seulement trois aux pieds de devant. *Trans. Phil. n.° 20, 1683.* Cependant c'étoit le contraire dans notre pecari; il avoit quatre doigts aux pieds de devant, & seulement trois aux pieds de derrière.

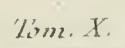
	pieds.	pouc.	lignes.
Distance mesurée de dehors en dehors à l'endroit du contour des branches	"	2.	9.
Distance entre les orbites des yeux & l'ouverture des narines	"	4.	"
Longueur de cette ouverture	"	1.	1.
Largeur	"	"	11.
Largeur des orbites	"	1.	2.
Hauteur	"	1.	" $\frac{1}{2}$.
Longueur des crochets du dessus au dehors de l'os.	"	1.	3.
Largeur à la base	"	"	6.
Longueur des crochets du dessous au dehors de l'os.	"	1.	8.
Largeur	"	"	5.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	"	"	3.
Largeur	"	"	8.
Épaisseur	"	"	5.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	"	2.	3.
Longueur des troisièmes os	"	"	8.
Largeur de la fourchette, prise au devant de la bifurcation	"	"	8.
Longueur des côtés de la fourchette	"	"	11.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	"	"	8.
Longueur d'un côté à l'autre	"	"	8.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	"	1.	"
Longueur du corps de la seconde vertèbre	"	"	11.
Hauteur de l'apophyse épineuse	"	"	10.
Largeur	"	1.	3.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre dorsale	"	3.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de celle de la dernière, qui eſt la plus courte.	//	//	11.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue	//	//	9.
Longueur des premières côtes	//	2.	9.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	//	1.	3.
Longueur de la huitième côte, qui eſt la plus longue.	//	6.	9.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte	//	4.	3.
Largeur de la côte la plus large	//	//	$6\frac{1}{2}$.
Longueur du ſternum	//	7.	//
Hauteur des apophyſes épineuſes des premières vertèbres lombaires, qui ſont les plus longues	//	//	11.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la quatrième vertèbre, qui eſt la plus longue	//	1.	//
Longueur du corps de la troiſième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue	//	//	$10\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os ſacrum	//	3.	6.
Largeur de la partie antérieure	//	2.	//
Largeur de la partie poſtérieure	//	//	$8\frac{1}{2}$.
Longueur de la première fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	//	//	8.
Longueur du côté ſupérieur de l'os de la hanche	//	1.	7.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'au milieu du côté ſupérieur	//	3.	9.
Largeur au deſſus de la cavité cotyloïde	//	//	$8\frac{1}{2}$.
Longueur de la gouttière	//	2.	1.
Longueur des trous ovalaires	//	1.	2.
Largeur	//	//	8.
Largeur du baſſin	//	1.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur	//	2.	5.
Longueur de l'omoplate	//	5.	1.
Longueur de sa base	//	2.	7.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	//	//	7.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	//	//	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'humérus	//	5.	6.
Circonférence à l'endroit le plus petit	//	1.	11.
Diamètre de la tête	//	//	10.
Largeur de la partie inférieure	//	1.	1.
Longueur de l'os du coude	//	5.	2.
Hauteur de l'olécrâne	//	1.	4.
Longueur de l'os du rayon	//	3.	9.
Largeur de l'extrémité supérieure	//	//	8.
Longueur du fémur	//	5.	8.
Diamètre de la tête	//	//	7 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du milieu de l'os	//	1.	10.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	1.	2.
Longueur des rotules	//	1.	// $\frac{1}{2}$.
Largeur	//	//	8.
Épaisseur	//	//	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur du tibia	//	5.	1.
Largeur de la tête	//	1.	3.
Circonférence du milieu de l'os	//	1.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	//	8.
Longueur du péroné	//	4.	11.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	//	7.
Largeur de la partie supérieure	//	//	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie inférieure	//	//	5 $\frac{1}{4}$.
Longueur du calcaneum	//	1.	10 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des deux os du milieu du métacarpe....	"	2.	1.
Longueur des os extérieur & intérieur du métacarpe.	"	1.	5.
Longueur de l'os du milieu & de l'os extérieur du métatarſe..........................	"	2.	2.
Longueur de l'os intérieur du métatarſe...........	"	1.	8.
Longueur des os des premières phalanges des deux doigts du milieu des pieds de devant.........	"	"	10.
Longueur des os des ſecondes phalanges........	"	"	6.
Longueur des os des troiſièmes phalanges........	"	"	10.
Longueur des os des premières phalanges des doigts intérieur & extérieur des pieds de devant.......	"	"	5.
Longueur des os des ſecondes phalanges.........	"	"	3.
Longueur des os des troiſièmes phalanges........	"	"	4.





De Seve delin. *C. Baquoy Sculp.*

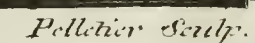
LE PECARI.

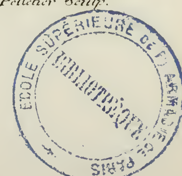


De Seve delin.

C. Baquoy sculp.

Buvée l'Americquain del.


Pelletier Sculp.



F

D

B

E

E

E

A

C

G

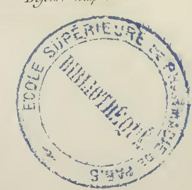
Buvée L'Ameriquain del. *Pelletier Sculp.*



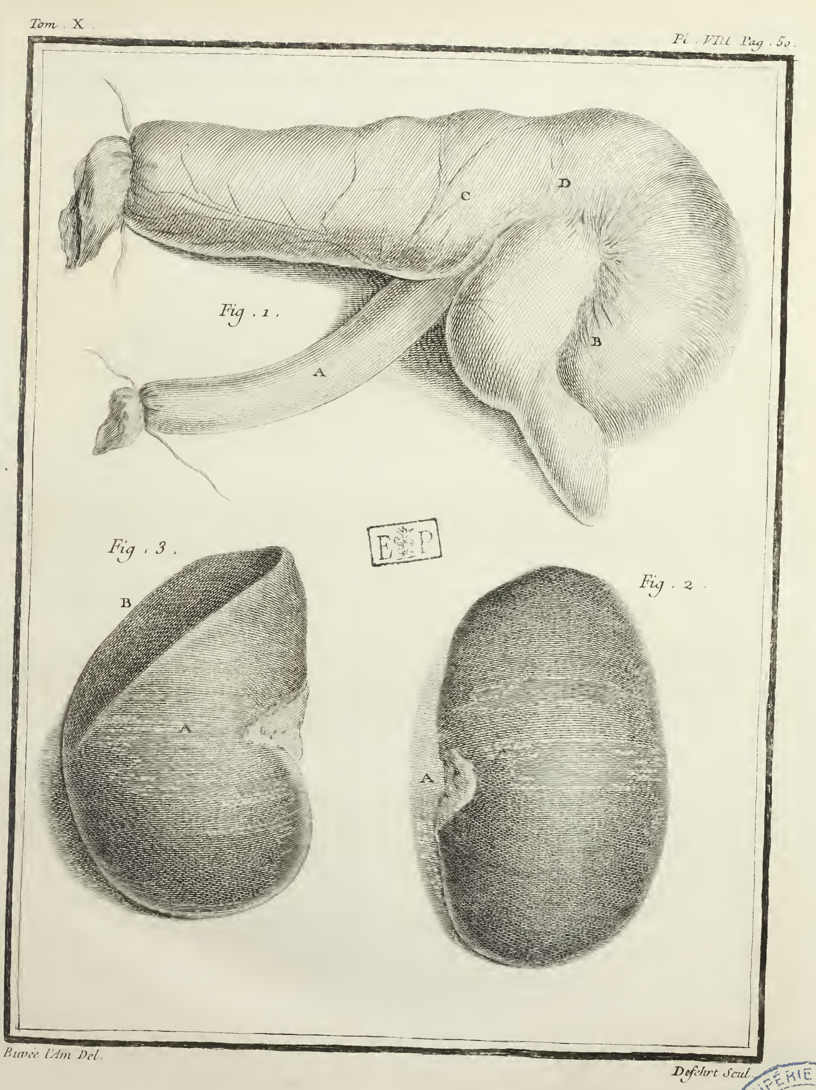
Fig. 1.

Fig. 2.

Buvée l'Am. del. Desehrt Sculp.







Buvée l'Am Del.

Defehrt Scul.



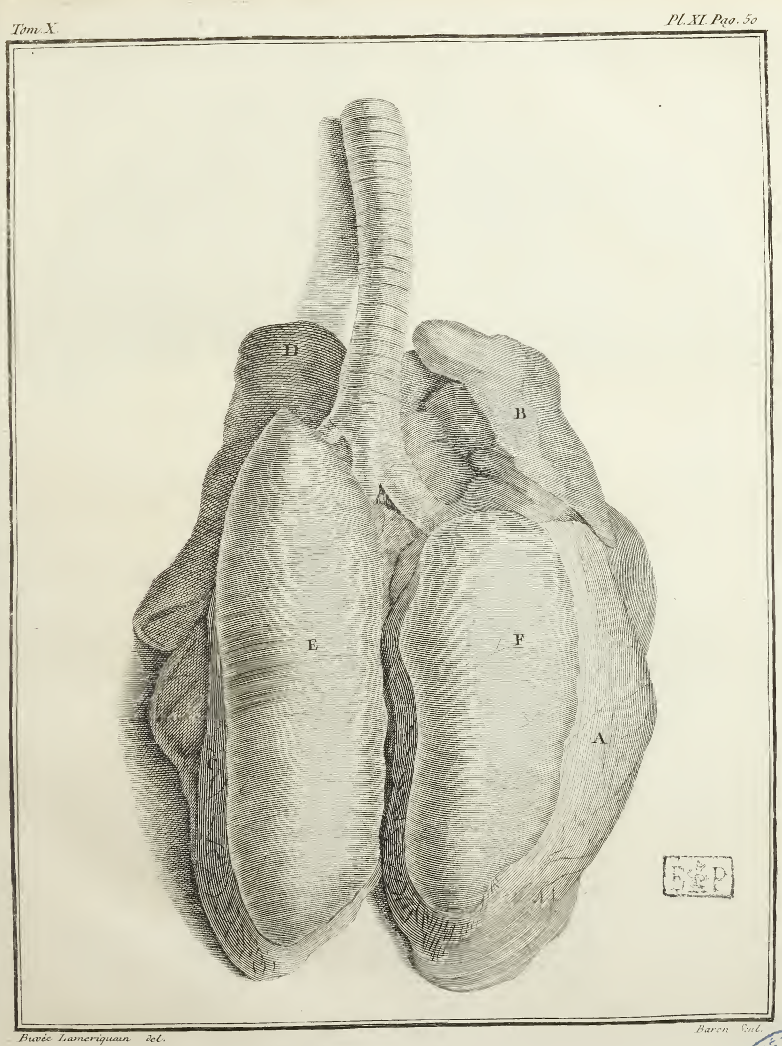
Buèze l'Américain del. Chevalet Sculp.





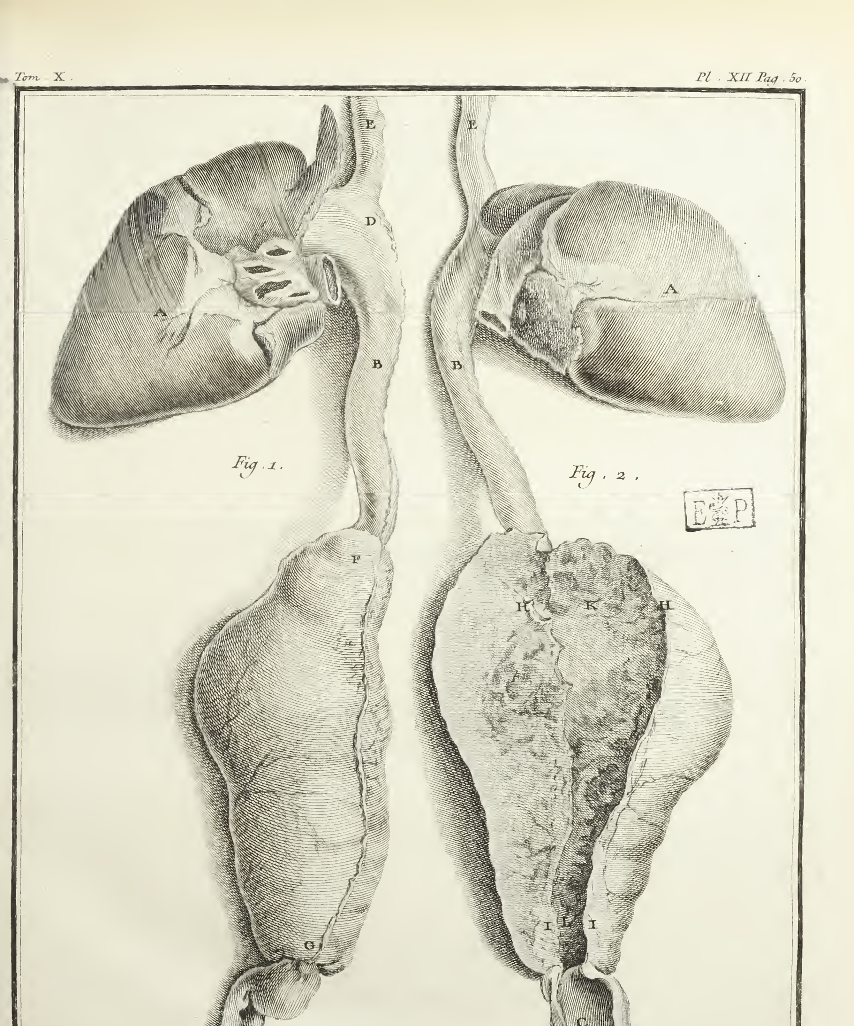
Buvée Lameriquain del.

Baron Sculp.



Buvée Lameriquain del.

Baron Sculp.



Buvée l'Am. Del. Desehrt Sculp.



Bavee Del.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DE L'ONDATRA, DU DESMAN ET DU PECARI.

N.° DCCCLXXXIX.

Le squelette d'un ondatra.

LA longueur de ce squelette est de onze pouces une ligne depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure des os ischions; la tête a deux pouces cinq lignes de longueur & quatre pouces dix lignes de circonférence, prise à l'endroit le plus gros.

N.° DCCCXC.

L'os hyoïde d'un ondatra.

Cet os ressemble à peu près à celui du rat d'eau par son corps & par ses cornes, mais il a de plus deux osselets plats, longs de deux lignes, larges d'une ligne & demie, & placés au dessus de l'extrémité antérieure des cornes près du corps de l'os: peut-être trouveroit-on ces deux osselets dans de vieux rats d'eau.

N.° DCCCXCI.

L'os de la verge d'un ondatra.

La longueur de cet os est de trois lignes; il a la même forme

que celui du rat d'eau, mais il en diffère en ce qu'il s'articule par son extrémité antérieure avec trois osselets oblongs; le plus petit de ces osselets étoit placé directement au bout de l'os; les deux autres osselets se trouvoient aux côtés du petit; ils avoient une ligne de longueur.

N.° DCCCXCII.

Un desman.

Ce desman *(pl. 11)* est plus petit que l'ondatra : il n'a que neuf pouces un quart de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Le museau est alongé & effilé, le nez s'étend plus en avant que la mâchoire inférieure; au reste il m'a paru que la forme du corps est à peu près la même dans ces deux animaux, mais la ressemblance est entière par rapport à la conformation de la queue de l'un & de l'autre; de sorte que la description qui a été faite de celle de l'ondatra * peut servir pour la queue du desman : celle-ci a six pouces & demi de longueur. Il y a cinq doigts à chaque pied; ils diffèrent de ceux de l'ondatra en ce que le premier doigt est beaucoup plus long que celui de cet animal, relativement à la longueur du second doigt, sur-tout dans les pieds de devant, & que le desman a entre les doigts des pieds de derrière une membrane qui ne se trouve pas entre ceux de l'ondatra.

Le desman a, comme l'ondatra, deux sortes de poils, l'un court, doux & touffu; l'autre est plus long, plus ferme & peu épais; celui-ci a jusqu'à huit lignes de longueur. Tout le poil est de couleur cendrée près de la racine, mais le poil court a une couleur brune à l'extrémité, & le poil long & ferme est luisant & de même couleur sur la tête & sur toute la face

* Page 14 de ce Volume.

ſupérieure du corps de l'animal : l'extrémité des poils courts a une couleur ſale & griſâtre avec quelques légères teintes de jaunâtre, & le poil long eſt de couleur griſe, claire, blancheâtre & luiſante ſur toute la face inférieure de la tête & du corps. Il y a peu de poils ſur les pieds de derrière & ils ſont fort courts; les poils des pieds de devant ont plus de longueur, principalement autour de la plante & ſur le côté extérieur du pouce & du dernier doigt.

Ce deſman a été apporté de Lapponie par M. de Maupertuis.

N.° DCCCXCIII.

De longues ſoies de la crinière d'un pecari.

Les plus longues de ces ſoies ont juſqu'à quatre pouces & demi de longueur; elles ſont plates; leur plus grande largeur n'eſt que d'environ un quart de ligne.

N.° DCCCXCIV.

Des ſoies d'autres parties du corps d'un pecari.

Les plus petites de ces ſoies ont moins d'un pouce de longueur, & les plus grandes ont juſqu'à trois pouces & demi; elles ſont plates comme celles de la crinière.

N.° DCCCXCV.

La glande odoriférante d'un pecari avec la portion des tégumens qui la recouvre.

Cette portion des tégumens de la croupe du pecari eſt aſſez grande pour que l'on y voie non ſeulement l'orifice de la glande odoriférante & la peau qui l'environne, & qui n'a qu'un poil noir & doux, mais auſſi les ſoies qui ſont au delà & qui

couvrent l'orifice lorsqu'elles sont couchées. La glande se trouve en entier dans cette pièce qui est conservée dans l'esprit-de-vin.

N.° DCCCXCVI.

Le cœur & une portion de l'aorte descendante d'un pecari.

On a gardé cette pièce dans l'esprit-de-vin pour faire voir la partie de l'aorte descendante du pecari, qui est dilatée & qui forme une grosse protubérance. Elle est fendue d'un bout à l'autre, de sorte que ses parois intérieures & l'épaisseur de ses membranes sont en évidence.

N.° DCCCXCVII.

Le squelette d'un pecari.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du pecari.

N.° DCCCXCVIII.

Os hyoïde d'un pecari.

Les deux premiers os sont très-longs en comparaison des seconds & des troisièmes : les seconds ont le moins de longueur. On n'aperçoit presqu'aucun vestige d'articulation dans la fourchette. Cet os hyoïde vient du pecari qui a servi de sujet pour la description de cet animal.



LA ROUSSETTE*, LA ROUGETTE** ET LE VAMPIRE***.

LA Rouſſette & la Rougette nous paroiſſent faire deux eſpèces diſtinctes, mais qui ſont ſi voiſines l'une de l'autre, & qui ſe reſſemblent à tant d'égards, que nous croyons devoir les préſenter enſemble. La ſeconde ne

La *Rouſſette.* Vulgairement le *Chien-volant.*

Veſpertilio ingens. Cluſii, *Exotic.* pag. 94.

Veſpertilio. Geſn. *Hiſt. avium.* pag. 772.

Canis volans ternatanus orientalis. Seba, vol. I, pag. 91, Tab. 57, fig. n.° 1 & 2.

Veſpertilio caudâ nullâ. Linn. *Syſt. nat.* edit. IV, pag. 66; & edit. VI, pag. 7. — *Vampyrus. Veſpertilio ecaudatus naſo ſimplici, membranâ inter fœmora diviſâ,* edit. X, pag. 31.

Veſpertilio cynocephalus ternatanus. Klein, *de quadrup.* pag. 61.

Pteropus rufus aut niger, auriculis brevibus acutiuſculis...... La Rouſſette. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 216.

The Great bat, from Madagaſcar. Edwards, *Hiſt. of Birds,* part. IV, pag. 180.

** La *Rougette.* Le Chien-volant à col rouge.

Pteropus fuſcus, auriculis brevibus acutiuſculis, collo ſuperiore rubro.... La Rouſſette à col rouge. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 217.

Nota. Que M. Briſſon a ſéparé avec raiſon le genre de la rouſſette & de la rougette de celui des chauve-ſouris, & que M. Linnæus s'eſt trompé lorſqu'il a dit que les chauve-ſouris & les rouſſettes avoient également quatre dents inciſives à la mâchoire ſupérieure, & autant à l'inférieure : cela eſt vrai des rouſſettes, mais cela eſt autrement dans les chauve-ſouris; elles ont, à la vérité, quatre dents inciſives à la mâchoire ſupérieure, mais en même temps elles en ont ſix à la mâchoire inférieure;

diffère de la première que par la grandeur du corps & les couleurs du poil ; la rouſſette, dont le poil eſt d'un roux-brun, a neuf pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité du corps, & trois pieds d'envergure lorſque les membranes qui lui ſervent d'aîles ſont étendues ; la rougette, dont le poil eſt cendré-brun, n'a guère que cinq pouces & demi de longueur & deux pieds d'envergure ; elle porte ſur le cou un demi-collier d'un rouge vif, mêlé d'orangé dont on n'aperçoit aucun veſtige ſur le cou de la rouſſette : elles ſont toutes deux

ainſi elles ne peuvent être du même genre dans une méthode qui, comme celle de cet Auteur, eſt fondée ſur le nombre & l'ordre des dents.

*** Le *Vampire*, animal de l'Amérique qui n'a été indiqué que par les noms vagues de *grande chauve-ſouris d'Amérique*, ou *de Chien-volant de la nouvelle Eſpagne.*

Nota. Que M. Linnæus a donné ce même nom *Vampyrus* à la rouſſette ; ce n'eſt cependant pas de la rouſſette des Indes orientales à laquelle M. Linnæus applique ce nom de *Vampire*, mais de l'animal d'Amérique dont il eſt ici queſtion, que les Voyageurs ont dit qu'il ſuçoit le ſang des hommes ſans les éveiller ; c'eſt donc à cette troiſième eſpèce & non pas à la première qu'on peut donner le nom de *Vampire.*

Canis volans maximus, auritus, ex novâ Hiſpaniâ. Seba, vol. I, pag. 92, Tab. 58. fig. n.° 1.

Veſpertilio cynocephalus maximus, auritus, ex novâ Hiſpaniâ. Klein, *de quadrup.* pag. 62.

Spectrum, veſpertilio ecaudatus naſo infundibuli-formi lanceolato. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 31.

Pteropus auriculis longis patulis, naſo membranâ antrorſum inflexâ aucto. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 217.

à peu

à peu près des mêmes climats chauds de l'ancien continent ; on les trouve à Madagaſcar *, à l'iſle de Bourbon , à Ternate , aux Philippines & dans les autres iſles de l'Archipel indien , où il paroît qu'elles ſont plus communes que dans la terre ferme des continens voiſins.

On trouve auſſi dans les pays les plus chauds du nouveau monde un autre quadrupède volant, dont on ne nous a pas tranſmis le nom américain , & que nous appelerons *Vampire*, parce qu'il ſuce le ſang des hommes & des animaux qui dorment, ſans leur cauſer aſſez de douleur pour les éveiller : cet animal d'Amérique eſt d'une eſpèce différente de celles de la rouſſette & de la rougette, qui toutes deux ne ſe trouvent qu'en Afrique & dans l'Aſie méridionale. Le vampire eſt plus petit que la rougette qui eſt plus petite elle-même que la rouſſette ; le premier, lorſqu'il vole , paroît être de la groſſeur d'un pigeon ; la ſeconde de la grandeur d'un corbeau ; & la troiſième de celle d'une groſſe poule. La rougette & la rouſſette ont toutes deux la tête aſſez bien faite, les oreilles courtes , le muſeau bien arrondi & à peu près de la forme de celui d'un chien. Le vampire au contraire a le muſeau plus alongé, il a l'aſpect hideux comme les plus laides chauve-ſouris , la tête informe &

* Aux iſles de Maſcareigne & de Madagaſcar, les chauve-ſouris ſont groſſes comme des poules, & ſi communes que quelquefois j'en ai vû l'air obſcurci. Leur cri eſt épouvantable. *Voyage de Madagaſcar, par de V. Paris, 1722, pages 83 & 245.*

ſurmontée, de grandes oreilles fort ouvertes & fort droites; il a le nez contrefait, les narines en entonnoir, avec une membrane au deſſus qui s'élève en forme de corne ou de crête pointue & qui augmente de beaucoup la difformité de ſa face. Ainſi l'on ne peut douter que cette eſpèce ne ſoit toute autre que celles de la rouſſette & de la rougette : le vampire eſt auſſi mal-faiſant que difforme, il inquiète l'homme, tourmente & détruit les animaux. Nous ne pouvons citer un témoignage plus authentique & plus récent que celui de M. de la Condamine : « les » chauve-ſouris, dit-il [a], qui ſucent le ſang des che- » vaux, des mulets, & même des hommes quand ils ne » s'en garantiſſent pas en dormant à l'abri d'un pavillon, » ſont un fléau commun à la pluſpart des pays chauds de » l'Amérique; il y en a de monſtrueuſes pour la groſſeur; » elles ont entièrement détruit à *Borja* & en divers autres » endroits le gros bétail que les Miſſionnaires y avoient introduit, & qui commençoit à s'y multiplier ». Ces faits ſont confirmés par pluſieurs autres Hiſtoriens & Voyageurs. Pierre Martyr [b], qui a écrit aſſez peu de temps après la conquête de l'Amérique méridionale, dit qu'il y a dans les terres de l'iſthme de Darien des chauve-

[a] Voyage de la rivière des Amazones, par M. de la Condamine, *Paris, 1745, page 171.*

[b] *In Dariene novi orbis regione Hiſpani noctu veſpertilionum morſibus torquebantur, quæ ſi dormientem forte momorderint quempiam, exhauſto ſanguine trahunt in vitæ diſcrimen & mortuos fuiſſe nonnullos ex ea tabe compertum eſt.* Petrus Martyr, *Oceani decadis tertiæ,* lib. VI.

ſouris qui ſucent le ſang des hommes & des animaux, pendant qu'ils dorment, juſqu'à les épuiſer & même au point de les faire mourir; Jumilla [a] aſſure la même choſe, auſſi-bien que Dom George Juan & Dom Antoine de Ulloa [b]. Il paroît en conférant ces témoignages que l'eſpèce de ces chauve-ſouris qui ſucent le ſang eſt nombreuſe & très-commune dans toute l'Amérique méridionale; néanmoins nous n'avons pû juſqu'ici nous

[a] Dans l'Amérique méridionale les chauve-ſouris ſont encore un fléau ſi cruel & ſi funeſte qu'il faut l'avoir éprouvé pour le croire: il y en a de deux ſortes, les unes ſont de la groſſeur de celles que nous voyons en Eſpagne, les autres ſont ſi groſſes qu'elles ont trois quarts d'aune de longueur d'un bout de l'aile à l'autre. *Les unes & les autres* ſont d'adroites ſangſues s'il en fût jamais, qui rodent toute la nuit pour boire le ſang des hommes & des bêtes: ſi ceux que leur état oblige de dormir par terre n'ont pas ſoin de ſe couvrir depuis les pieds juſqu'à la tête, ce qui eſt extrêmement incommode dans des pays auſſi chauds, ils doivent s'attendre à être piqués des chauve-ſouris; à l'égard de ceux qui dorment dans les maiſons ſous des *moſquiteros*, quand ils n'auroient que le front découvert, ils en ſont infailliblement mordus, & ſi par malheur ces oiſeaux leur piquent une veine, ils paſſent des bras du ſommeil dans ceux de la mort, à cauſe de la quantité de ſang qu'ils perdent ſans s'en apercevoir, tant leur piqûre eſt ſubtile; outre que battant l'air avec leurs ailes, elles rafraîchiſſent le dormeur auquel elles ont deſſein d'ôter la vie. *Hiſtoire naturelle de l'Orénoque, par le Père Jumilla, traduite de l'eſpagnol, par M. Eidous. Avignon, 1758, tome III, page 100.*

[b] Les chauve-ſouris ſont communes à Carthagène; elles ſaignent fort adroitement les habitans en leur tirant aſſez de ſang, ſans les éveiller, pour les affoiblir extrêmement. *Extrait de la Relation hiſtorique du voyage de l'Amérique méridionale, par D. George Juan & D. Antoine de Ulloa, &c. Bibliothèque raiſonnée, tome XLIV, page 409.*

en procurer un ſeul individu, mais on peut voir dans Seba la figure & la deſcription de cet animal, dont le nez eſt ſi extraordinaire que je ſuis très-étonné que les Voyageurs ne l'aient pas remarqué & ne ſe ſoient point écriés ſur cette difformité qui ſaute aux yeux, & de laquelle cependant ils n'ont fait aucune mention. Il ſe pourroit donc que l'animal étrange, dont Seba nous a donné la figure, ne fût pas celui que nous indiquons ici ſous le nom de *vampire*, c'eſt-à-dire, celui qui ſuce le ſang; il ſe pourroit auſſi que cette figure de Seba fût infidèle ou chargée, & enfin il ſe pourroit que ce nez difforme fût une monſtruoſité ou une variété accidentelle, quoiqu'il y ait des exemples de ces difformités conſtantes dans quelques autres eſpèces de chauve-ſouris : le temps éclaircira ces obſcurités & fixera nos incertitudes.

A l'égard de la rouſſette & de la rougette, elles ſont toutes deux au Cabinet du Roi, & elles ſont venues de l'iſle de Bourbon ; ces deux eſpèces ne ſe trouvent que dans l'ancien continent & ne ſont nulle part auſſi nombreuſes, en Afrique & en Aſie, que celle du vampire l'eſt en Amérique. Ces animaux ſont plus grands, plus forts & peut-être plus méchans que le vampire ; mais c'eſt à force ouverte, en plein jour auſſi-bien que la nuit qu'ils font leur dégât ; ils tuent les volailles & les petits animaux, ils ſe jettent même ſur les hommes, les inſultent & les bleſſent au viſage par des morſures cruelles ; & aucun Voyageur ne dit qu'ils ſucent le ſang des hommes & des animaux endormis.

Les Anciens connoissoient imparfaitement ces quadrupèdes ailés, qui sont des espèces de monstres, & il est vrai-semblable que c'est d'après ces modèles bizarres de la Nature que leur imagination a dessiné les harpies. Les ailes, les dents, les griffes; la cruauté, la voracité, la saleté; tous les attributs difformes, toutes les facultés nuisibles des harpies conviennent assez à nos roussettes. Hérodote [a] paroît les avoir indiquées lorsqu'il a dit qu'il y avoit de grandes chauve-souris qui incommodoient beaucoup les hommes qui alloient recueillir la casse autour des marais de l'Asie; qu'ils étoient obligés de se couvrir de cuir le corps & le visage pour se garantir de leurs morsures dangereuses. Strabon [b], parle de très-grandes chauve-souris dans la Mésopotamie, dont la chair est bonne à manger. Parmi les modernes Albert, Isidore, Scaliger ont fait mention, mais vaguement, de ces grandes chauve-souris. Linscot, Nicolas Mathias [c],

[a] *Herodot.* Lib. III. *Nota.* Il est singulier que Pline, qui nous a transmis comme vrais tant de faits apocriphes & même merveilleux, accuse ici Hérodote de mensonge, & dise que ce fait des chauve-souris, qui se jettent sur les hommes, n'est qu'un conte de la vieille & fabuleuse antiquité.

[b] *In Mesopotamiâ inter Euphratis conversiones, est maxima vespertilionum multitudo, qui longe majores sunt quam in cæteris locis. Capiuntur, & in esum condiuntur.* Strabo, lib. XVI.

[c] Nicolas Mathias, dans son voyage imprimé à Visurgbourg, en Suédois, dit, *page 123*, que ces grandes chauve-souris, volent en troupe pendant la nuit, qu'elles boivent du suc des palmiers en si grande quantité qu'elles s'enivrent, & tombent comme mortes au pied

François Pyrard [a] en ont parlé plus précisément, & Oliger Jacobeus [b] en a donné une courte description avec la figure ; enfin l'on en trouve des descriptions & des figures bien faites dans Seba & dans Edwards, lesquelles s'accordent avec les nôtres.

Les roussettes sont des animaux carnassiers, voraces & qui mangent de tout ; car lorsque la chair ou le poisson leur manque, elles se nourrissent de végétaux & de fruits de toute espèce [c] ; elles boivent le suc des palmiers,

des arbres ; que lui-même en avoit pris une dans cet état, & que l'ayant attachée avec des clous à une muraille, elle rongea les clous & les arrondit avec ses dents comme si on les eût limés ; il dit aussi que son museau ressembloit à celui d'un renard.

[a] On voit dans l'isle de Saint-Laurent & aux Maldives des chauve-souris plus grosses que des corbeaux. *Voyage de Pyrard. Paris, 1619, tome I, pages 38 & 132.* — Les chauve-souris volent en plein jour dans le Malabar ; elles sont grosses comme des chats, & on les mange sans répugnance. *Extrait de la Relation des Missions du Tranguebar. Bibliothèque raisonnée, tome XXXII, page 194.*

[b] Il y a deux de ces chauve-souris dans le *Museum regium Haffniæ, 1696, pag. 12, Tab. 5, fig. 3.* Il dit que chacune de ces chauve-souris étoient grandes comme un gros corbeau ; qu'elles avoient, de la tête en bas, un pied de longueur ; que le membre génital avoit deux pouces de long : & il ajoûte, d'après *Linscot,* que les Indiens les mangent & les trouvent aussi bonnes que des perdrix.

[c] Aux isles Manilles on voit sur les arbres une infinité de grandes chauve-souris qui pendent attachées les unes aux autres sur les arbres, & qui prennent eur vol à l'entrée de la nuit pour aller chercher leur nourriture dans des bois fort éloignés : elles volent quelquefois en si grand nombre & si serrées qu'elles obscurcissent l'air de leurs grandes ailes,

& il eſt aiſé de les enivrer & de les prendre en mettant à portée de leur retraite des vaſes remplis d'eau de palmier ou de quelqu'autre liqueur fermentée : elles s'attachent & ſe ſuſpendent aux arbres avec leurs ongles ; elles vont ordinairement en troupe, & plus la nuit que le jour ; elles fuient les lieux trop fréquentés & demeurent dans des déſerts, ſur-tout dans les iſles inhabitées. Elles ſe portent au coït avec ardeur ; le ſexe dans le mâle eſt très-apparent ; la verge n'eſt point engagée dans un fourreau comme celle des quadrupèdes, elle eſt hors du corps à peu près comme dans l'homme & le ſinge *; le ſexe des femelles eſt auſſi fort apparent ; elles n'ont que deux mamelles placées ſur la poitrine, & ne produiſent qu'en petit nombre, mais plus d'une fois par an. La chair de ces animaux, ſur-tout lorſqu'ils ſont jeunes, n'eſt pas mauvaiſe à manger, les Indiens la trouvent bonne, & ils en comparent le goût à celui de la perdrix ou du lapin.

qui ont quelquefois ſix palmes d'étendue : elles ſavent diſcerner, dans l'épaiſſeur des bois, les arbres dont les fruits ſont mûrs ; elles les dévorent pendant toute la nuit avec un bruit qui ſe fait entendre de deux milles, & vers le jour elles retournent vers leurs retraites. Les Indiens qui voient manger leurs meilleurs fruits par ces animaux leur font la guerre, non ſeulement pour ſe venger, mais pour ſe nourrir de leur chair à laquelle ils prétendent trouver le goût du lapin. *Hiſtoire générale des Voyages, par M. l'Abbé Prevoſt, tome X, page 389.*

* *In hoc animali uterque ſexus dignoſcebatur : nam eorum aliquot qui mihi conſpecti ſunt ſatis longum exertumque penem habebant quales fere ſimiarum eſt.* Carol. Cluſii. *Exotic.* Raphelingiæ, 1605, tom. II, pag. 94.

Les Voyageurs de l'Amérique s'accordent à dire que les grandes chauve-souris de ce nouveau continent sucent, sans les éveiller, le sang des hommes & des animaux endormis. Les Voyageurs de l'Asie & de l'Afrique, qui font mention de la roussette ou de la rougette, ne parlent pas de ce fait singulier; néanmoins leur silence ne fait pas une preuve complète, sur-tout y ayant tant de conformité & tant d'autres ressemblances entre les roussettes & ces grandes chauve-souris que nous avons appelées *Vampires;* nous avons donc cru devoir examiner comment il est possible que ces animaux puissent sucer le sang sans causer en même temps une douleur au moins assez sensible pour éveiller une personne endormie. S'ils entamoient la chair avec leurs dents, qui sont très-fortes & grosses comme celles des autres quadrupèdes de leur taille, l'homme le plus profondément endormi, & les animaux sur-tout, dont le sommeil est plus léger que celui de l'homme, seroient brusquement réveillés par la douleur de cette morsure : il en est de même des blessures qu'ils pourroient faire avec leurs ongles; ce n'est donc qu'avec la langue qu'ils peuvent faire des ouvertures assez subtiles dans la peau pour en tirer du sang & ouvrir les veines sans causer une vive douleur. Nous n'avons pas été à portée de voir la langue du vampire, mais celle des roussettes que M. Daubenton a examinée avec soin * semble indiquer la possibilité

* Voyez ci-après dans ce volume la description des parties intérieures de la roussette.

du

du fait : cette langue eſt pointue & hériſſée de papilles dures très-fines, très-aigues & dirigées en arrière ; ces pointes qui ſont très-fines peuvent s'inſinuer dans les pores de la peau, les élargir & pénétrer aſſez avant pour que le ſang obéiſſe à la ſuction continuelle de la langue. Mais c'eſt aſſez raiſonner ſur ce fait dont toutes les circonſtances ne nous ſont pas bien connues, & dont quelques-unes ſont peut-être exagérées ou mal rendues par les Écrivains qui nous les ont tranſmiſes.



DESCRIPTION
DE LA ROUSSETTE.

LA Rouſſette *(pl. XIV)* a beaucoup de rapport aux Chauve-ſouris, ſur-tout pour la conformation extérieure, mais elle eſt d'une grandeur exceſſive en comparaiſon des chauve-ſouris qui ont déjà été décrites dans cet ouvrage, elle en diffère auſſi par la forme de la tête, des oreilles, &c. Elle a le muſeau gros & alongé, & la tête longue en quelque façon comme celle d'un chien, c'eſt d'où vient le nom de *chien-volant**, qui lui a été donné par pluſieurs Auteurs.

Le nez eſt bien formé, les yeux ſont grands & poſés obliquement comme ceux du loup; les oreilles ſont très-courtes & pointues, elles n'ont point d'oreillon. Autant la rouſſette diffère des chauve-ſouris par la forme de la tête, autant il ſe trouve de reſſemblance entr'elles par la forme du corps & des jambes : il n'y a d'autre différence que celles de la grandeur, & d'un ongle qui ſe trouve au bout de la troiſième phalange du premier doigt ; les chauve-ſouris n'ont ni cet ongle, ni cette troiſième phalange; au reſte la rouſſette reſſemble parfaitement aux chauve-ſouris par les ailes & par les pieds de derrière ; elle n'a point de queue, cependant la membrane des ailes s'étend au-delà des jambes de derrière & aboutit de part & d'autre à l'endroit de l'origine de la queue des chauve-ſouris.

Le bout du muſeau de la rouſſette, la plus grande partie des oreilles & les doigts ſont dégarnis de poil & ont une couleur brune. Le poil de la face de cet animal avoit différentes teintes

* Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1759.*

de roux, depuis la plus claire jusqu'à la plus foncée; les coins de la bouche, les joues, le tour des yeux & le front avoient une teinte de roux si claire qu'elle étoit presque jaunâtre ou blonde; au contraire les branches de la mâchoire inférieure, les temples, les à-l'entours des oreilles & le sommet de la tête avoient une couleur rousse foncée & rougeâtre, cette même couleur rousse-foncée formoit une bande qui s'étendoit de chaque côté du dos & des lombes depuis l'épaule jusqu'à la croupe, il y avoit des poils roux sur le bras & des poils jaunâtres sur l'avant-bras & sur la jambe, des poils roux & rousseâtres sur la face extérieure de la partie de la membrane qui s'étendoit au delà de chacune des jambes, il se trouvoit du poil de ces mêmes teintes de roux autour de l'anus & de l'origine de la verge & sur la face intérieure des ailes près de l'avant-bras, du bras & des côtés du corps; le poil du cou, du dos, du milieu des lombes, de la poitrine & du ventre étoit noir, les plus grands poils étoient longs d'un demi-pouce, la membrane des ailes & des jambes de derrière, & les ongles avoient différentes teintes de brun & de noirâtre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	"	9.	"
Envergure.	3.	"	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	2.	8.
Circonférence du bout du museau.	"	2.	7.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	3.	10.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	2.	"
Distance entre les deux naseaux	"	"	4 ½.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	"	1.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	1.	1.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	6.
Ouverture de l'œil	"	"	$3\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein	"	"	$8\frac{1}{2}$.
La même diſtance meſurée en ligne droite	"	"	$6\frac{1}{2}$.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	"	5.	3.
Longueur des oreilles	"	"	9.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	"	6.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas . . .	"	1.	5.
Longueur du cou	"	1.	11.
Circonférence du cou	"	4.	6.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant à travers les aîles	"	8.	9.
Circonférence priſe dans le milieu	"	8.	9.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière . . .	"	7.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	"	5.	6.
Largeur de l'avant-bras près du coude	"	"	6.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit	"	"	6.
Longueur du poignet	"	"	6.
Épaiſſeur du poignet	"	"	7.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des doigts.	"	10.	6.
Longueur de l'aîle	1.	5.	"
Largeur à l'endroit le plus large	"	6.	8.
Longueur du pouce des pieds de devant juſqu'au bout de l'ongle	"	2.	6.
Longueur du premier doigt	"	4.	6.
Longueur du ſecond doigt	"	11.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du troisième doigt	〃	8.	9.
Longueur du quatrième doigt	〃	7.	10.
Longueur de l'ongle du pouce des pieds de devant.	〃	〃	10.
Longueur de l'ongle du premier doigt	〃	〃	2.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	〃	2.	8.
Largeur du haut de la jambe	〃	〃	5.
Épaisseur	〃	〃	4.
Largeur à l'endroit du talon	〃	〃	4.
Épaisseur au même endroit	〃	〃	3.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	〃	2.	5.
Longueur des doigts des pieds de derrière	〃	1.	10.
Largeur du pied de derrière	〃	〃	5.
Longueur des plus grands ongles	〃	〃	10.
Largeur à la base	〃	〃	〃 $\frac{3}{4}$.

L'épiploon étoit caché, comme celui de la noctule *, entre l'estomac & les intestins ; le foie & l'estomac avoient aussi la même position que dans cet animal.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit comme dans la plupart des autres animaux, & se replioit en avant & ensuite en dedans avant de se joindre au jejunum. La suite du canal intestinal faisoit ses circonvolutions dans le côté gauche, dans les régions iliaque & hypogastrique, dans la région ombilicale & dans le côté droit ; enfin il se replioit en dedans derrière l'estomac avant de former le rectum : il n'y avoit point de cœcum. Les intestins avoient cinq pieds & demi de longueur depuis le pylore jusqu'à l'anus.

L'estomac a paru sous une forme très-extraordinaire & fort

* Voyez la description de la noctule dans le VIII.ᵉ volume de cet Ouvrage.

différente de celle de l'eſtomac de la noctule. Le grand cul-de-ſac étoit très-profond, car il avoit un pouce de longueur; la partie droite étoit au contraire très-courte : le corps ou la partie moyenne de l'eſtomac s'élevoit de près d'un pouce vers l'œſophage, en ſorte que le grand cul-de-ſac étoit ſéparé de cette partie par un angle profond, & cependant y adhéroit par un tiſſu cellulaire; ce qui m'a fait croire que la forme ſingulière du grand cul-de-ſac étoit un caractère réel de cet animal, & ne venoit pas du racorniſſement cauſé dans les membranes de l'eſtomac par l'eſprit-de-vin dans lequel il avoit été gardé pendant long-temps.

Le foie étoit compoſé d'un grand lobe placé à droite, & d'un petit qui tenoit à ſa racine; il y avoit dans le milieu un autre grand lobe qui n'étoit plus entier, on y diſtinguoit ſeulement une profonde ſciſſure, dans laquelle ſe trouvoit la véſicule du fiel : au reſte on ne voyoit plus que des fragmens du foie. La véſicule du fiel étoit de forme oblongue.

La rate étoit large, épaiſſe & courte; mais on ne doit guère compter ſur cette figure, parce qu'elle étoit déformée par l'impreſſion de l'eſprit-de-vin.

Les reins n'étoient pas plus avancés l'un que l'autre; ils avoient à peu près la même forme que ceux de la noctule.

Le poumon droit étoit compoſé de quatre lobes bien diſtincts, & diſpoſés comme dans la pluſpart des animaux quadrupèdes; il y avoit à gauche deux lobes, le poſtérieur étoit preſqu'entièrement ſéparé en deux parties par une profonde ſciſſure qui coupoit ſa face poſtérieure. Le cœur étoit gros & dirigé obliquement à gauche; il ſortoit deux branches de la croſſe de l'aorte.

La partie antérieure de la langue *(pl. XV, fig. 1, qui repréſente la langue vûe au microſcope)* depuis le filet juſqu'à

l'extrémité étoit très-longue, quoique raccourcie par l'impreſſion de l'eſprit-de-vin, elle avoit encore quinze lignes de longueur. L'extrémité (*A*) étoit fort étroite, preſque pointue & hériſſée juſque ſur les côtés (*B C*) de papilles dures, pointues, dirigées en arrière, & longues d'une demi-ligne. On dit que cet animal s'inſinue pendant la nuit ſous les couvertures des gens qui dorment; qu'il s'attache à leurs pieds & en ſuce le ſang au point de s'en remplir, ſans leur cauſer aſſez de douleur pour les éveiller, & que cependant il fait une plaie qui laiſſe couler le ſang après que l'animal s'eſt retiré, & que l'homme endormi ſe trouve épuiſé & mourant à ſon réveil. Il ne paroît pas que la rouſſette puiſſe faire cette ſuction par le moyen de ſes dents qui ſont groſſes & grandes: les papilles du bout de ſa langue ſemblent être plus propres à cet effet, & mieux encore d'autres papilles qui ſont placées ſur le milieu de la partie moyenne antérieure (*D E*) de la langue: celles-ci ont chacune trois pointes comme un trident; ces pointes ſont très-déliées, très-acérées & dirigées en arrière; la papille entière a deux tiers de ligne de longueur & un tiers de largeur (*On a repréſenté fig. 2, une de ces papilles, vûe au microſcope, avec une lentille beaucoup plus forte que celle avec laquelle on a deſſiné la langue, fig. 1*). Il y a ſur la partie moyenne poſtérieure (*F G*) de cette langue d'autres papilles plus petites, qui ont cependant quatre, cinq, ſix & même juſqu'à douze pointes, & qui ſont dirigées de dehors en dedans. (*On a repréſenté, fig. 3, une papille à douze pointes, vûe avec la même lentille que la papille fig. 2*). Enfin il ſe trouve ſur les bords de la partie poſtérieure de longues papilles coniques & pointues, auſſi dirigées de dehors en dedans. Il y avoit auſſi ſur la partie poſtérieure (*H I, fig. 1*) trois glandes à calice, une groſſe dans le milieu & une petite de

chaque côté. On peut voir dans cette figure de la langue de la rouſſette des papilles qui ont deux pointes, & reconnoître la forme & la direction de toutes les papilles.

Le palais étoit traverſé par douze ſillons; les premiers avoient juſqu'à une ligne & demie de largeur, ils étoient preſqu'en ligne droite, mais les derniers étoient convexes en devant & fort irréguliers; leurs bords étoient interrompus dans le milieu & hériſſés de petites papilles roides & pointues.

J'ai vû quelques apparences de deux mamelles ſur la poitrine, une de chaque côté.

Les teſticules ſe trouvoient placés de chaque côté de l'anus comme dans la noctule, mais le tubercule de l'épididyme avoit peu de volume. Les canaux déférens étoient courts & gros; les véſicules ſéminales avoient une grandeur proportionnée à celles des véſicules ſéminales de la noctule; on voyoit très-diſtinctement les proſtates ſur l'urètre près du col de la veſſie: quoique racornies par l'eſprit-de-vin, elles avoient chacune deux lignes de longueur & de largeur, & une ligne d'épaiſſeur.

La verge étoit ſaillante, & groſſe à proportion comme celle de la noctule; le gland, quoique déformé, paroiſſoit n'avoir jamais été pointu, il étoit au contraire cylindrique & terminé par un petit bourrelet contourné de façon qu'il reſſembloit à peu près aux lèvres d'une carpe; il y avoit au milieu une grande cavité qui étoit l'orifice de l'urètre; il ne renfermoit point d'os.

Le ſquelette de la rouſſette (*pl. XVI*) a en général beaucoup de rapport avec celui de la chauve-ſouris *, mais en l'examinant en détail on y trouve de grandes différences, principalement

* Voyez la deſcription de la Chauve-ſouris dans le VIII.e volume de cet Ouvrage.

dans

dans la tête. La mâchoire du deſſus n'eſt pas interrompue à ſon extrémité ; les os du nez *(A)* ſont preſqu'auſſi ſaillans en avant que les deux mâchoires : je n'ai pas pû découvrir leur articulation avec l'os frontal. Le muſeau eſt très-long & fort gros ; le chanfrein & le front ſont ſur un même plan en ligne droite. L'os frontal, au lieu d'être convexe, forme une concavité en gouttière, qui s'étend ſur la partie poſtérieure du chanfrein : cet os a de chaque côté une apophyſe orbitaire aſſez longue, de ſorte que les bords oſſeux des orbites ne ſont interrompus qu'à peu près dans une ſixième partie de leur étendue. Il y a une crête oſſeuſe longitudinale ſur le ſommet de la tête qui aboutit à une autre crête tranſverſale placée ſur l'occiput (*B*). La partie poſtérieure *(C)* des branches de la mâchoire inférieure eſt très-large ; l'apophyſe coronoïde a beaucoup de hauteur & de largeur.

La rouſſette a trente-deux dents ; ſavoir, quatre inciſives & deux canines dans chaque mâchoire, huit mâchelières dans la mâchoire du deſſus & douze dans celle du deſſous *. Les deux inciſives du deſſus ne ſont pas éloignées l'une de l'autre, comme dans les chauve-ſouris ; elles ſont toutes larges & plus groſſes que celles du deſſous, qui ont chacune deux lobes : il n'y a que deux pointes ſur les plus groſſes mâchelières dans la mâchoire ſupérieure ; la première de ces dents eſt la plus grande, & la dernière eſt la plus petite. La première & la dernière de la mâchoire inférieure ſont les plus petites ; la ſeconde eſt la plus grande.

Il y a treize vertèbres dorſales & treize côtes, ſept vraies & ſix fauſſes. Les apophyſes épineuſes des vertèbres & le ſternum reſſemblent à ces mêmes parties vûes dans les chauve-ſouris ; &

* Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1759*.

les articulations des côtes de la rouſſette ne diffèrent de celles de ces animaux qu'en ce que la ſeptième côte s'articule avec le ſecond os du ſternum auprès de la ſixième côte, & qu'il y avoit deux grandes apophyſes plates ſur la face inférieure du premier os & une ſur le ſecond.

Les vertèbres lombaires ne ſont qu'au nombre de quatre. La partie antérieure de l'os de la hanche n'eſt pas triangulaire comme dans la chauve-ſouris, elle n'a que deux faces dont l'extérieure eſt très-convexe. Il y a dans la rouſſette, comme dans la chauve-ſouris, une apophyſe *(D)* au deſſous de la cavité cotyloïde ſur le bord du baſſin. Le corps des os pubis de la rouſſette eſt fort mince de devant en arrière, & fort alongé d'un côté à l'autre. Ces deux os forment ſeuls, par leur réunion, la gouttière *(E)* du baſſin, auſſi elle eſt très-courte; les os iſchions, au lieu de la prolonger en arrière comme dans les autres animaux, même dans les chauve-ſouris, la ferment en haut en ſe réuniſſant l'un à l'autre par leurs tubéroſités, de ſorte que le baſſin a des bords poſtérieurs continus dans une circonférence entière *(EFGH)* formés par les branches des os pubis & iſchions, & ſéparés des bords antérieurs par les trous ovalaires. La rouſſette n'a point de queue : il eſt vrai que le ſacrum eſt fort long; on y voit, comme dans la chauve-ſouris, quatre fauſſes vertèbres diſtinguées par trois paires de trous, & il y a de plus un prolongement qui paroît composé de trois fauſſes vertèbres : la dernière s'articule par ſymphyſe avec les os iſchions à l'endroit où ils ſont réunis par le même genre d'articulation.

L'omoplate, au lieu de former un carré long comme dans la chauve-ſouris, forme un triangle fort alongé : le côté antérieur de l'omoplate fait la baſe du triangle; le côté inférieur de l'omoplate & ſa baſe repréſentent les deux côtés du triangle dont

le ſommet ſe trouve à l'angle formé par la rencontre du côté inférieur de l'omoplate & de ſa baſe : l'épine eſt fort courte & fort élevée par ſa partie inférieure ; la partie ſupérieure eſt au milieu de la baſe de l'omoplate.

Les clavicules de la rouſſette ſont à proportion moins convexes que celles de la chauve-ſouris, mais l'os du bras forme une double convexité ; il n'y a point de crête, comme dans celui de la chauve-ſouris, ſur le côté inférieur de ſa partie antérieure, mais ſeulement une arête peu apparente ; l'os du rayon *(I)* eſt moins convexe que celui de la chauve-ſouris, mais il y a de plus, dans la rouſſette, une longue épine oſſeuſe *(K)* placée ſous l'os du rayon ; elle s'étend en arrière au delà de cet os, & en avant juſqu'à environ les deux tiers de la longueur du même os du rayon : cette épine, qui eſt placée à l'endroit où ſe trouve l'os du coude des autres animaux, paroît en tenir lieu dans la rouſſette ; l'extrémité poſtérieure, qui correſpond à l'olécrâne, eſt ſéparée du reſte de l'épine par un joint cartilagineux.

Les os de la cuiſſe, de la jambe & des pieds ne diffèrent de ceux de la chauve-ſouris qu'en ce que le péroné ne s'étend que juſqu'aux deux tiers de la longueur du tibia depuis ſon extrémité inférieure, & que le premier doigt des pieds de devant a une troiſième phalange & un ongle *(L)* bien formé que je n'ai jamais vû dans les chauve-ſouris : enfin la rouſſette n'avoit pas dans le tarſe les deux os longs & courbes qui ſont de plus que les ſept os dans les chauve-ſouris.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire inférieure juſqu'à l'occiput	"	2.	10.
La plus grande largeur de la tête	"	1.	4.
Longueur de la mâchoire inférieure juſqu'au bout poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	"	2.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	//	//	3 $\frac{3}{4}$.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents canines	//	//	6.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. .	//	//	10 $\frac{1}{3}$.
Largeur de cette ouverture	//	//	2 $\frac{1}{3}$.
Hauteur	//	//	3.
Longueur des plus longues dents canines au dehors de l'os	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	//	//	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur des seconds os	//	//	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur des troisièmes	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du milieu	//	//	1 $\frac{3}{4}$.
Longueur des branches de la fourchette	//	//	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cou	//	1.	7.
Longueur du trou de la première vertèbre du haut en bas	//	//	2 $\frac{1}{3}$.
Longueur d'un côté à l'autre	//	//	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	//	2.	6.
Longueur des premières côtes	//	//	7.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large	//	//	10.
Longueur de la cinquième qui est la plus longue. . .	//	2.	5.
Longueur de la dernière des fausses côtes	//	//	7.
Longueur du sternum	//	1.	8.
Longueur du second os qui est le plus long	//	1.	//
Largeur du premier os qui est le plus large	//	//	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la quatrième verbre lombaire qui est la plus longue	//	//	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des trous ovalaires	"	"	4.
Largeur	"	"	5 ½.
Largeur du baſſin	"	"	6 ½.
Hauteur	"	1.	" ½.
Longueur de l'omoplate	"	1.	9 ½.
Largeur	"	"	7.
Longueur des clavicules	"	1.	3.
Longueur de l'humérus	"	4.	1 ½.
Longueur de l'os de l'avant-bras	"	5.	7 ½.
Longueur de l'os de la cuiſſe	"	2.	2.
Longueur du tibia	"	2.	7.
Hauteur du carpe	"	"	2.
Longueur du calcaneum	"	"	3.
Longueur du premier os du métacarpe	"	"	6.
Longueur du ſecond	"	2.	11.
Longueur du troiſième	"	4.	1.
Longueur du quatrième	"	4.	"
Longueur du cinquième	"	4.	1.
Longueur du quatrième os du métatarſe	"	"	5.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	"	1.	5.
Longueur de la ſeconde	"	"	9.
Longueur de la première phalange du premier doigt.	"	"	10.
Longueur de la ſeconde	"	"	6.
Longueur de la troiſième	"	"	2 ½.
Longueur de la première phalange du ſecond doigt.	"	2.	11.
Longueur de la ſeconde	"	3.	6.
Longueur de la troiſième	"	"	7.
Longueur de la première phalange du troiſième doigt.	"	2.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la ſeconde	"	2.	6.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt.	"	1.	11.
Longueur de la ſeconde	"	1.	11.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière	"	"	5 ½.
Longueur de la ſeconde	"	"	5.
Longueur de la troiſième.	"	"	7.
Longueur de la première phalange du pouce	"	"	8.
Longueur de la ſeconde	"	"	7.



De Seve delin. *C. Baquoy Sculp.*

LA ROUSSETTE.



De Seve del.   Baron Sculp.



De Seve delin.   d. f.ᵗ Guttard Sculp.

DESCRIPTION
DE LA ROUGETTE.

LA Rougette *(pl. XVII)* qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription étoit deſſéchée, ainſi je n'ai pas pû reconnoître ſi elle reſſembloit autant à la rouſſette par les viſcères que par les os & par les dents que j'ai trouvés entièrement ſemblables dans ces deux animaux, tant pour le nombre que pour la forme & la ſituation. Mais la rougette eſt plus petite que la rouſſette, & en diffère beaucoup par les couleurs du poil. La tête, le dos, les côtés du corps juſqu'aux ailes, la croupe & la face extérieure des cuiſſes & des jambes ſont de couleur cendrée, mêlée de gris & de brun, ou de noirâtre. Il y a ſur le cou une couleur très-vive, mêlée d'orangé & de rouge *. Il ne reſtoit que peu de poil ſur la face inférieure de cette rougette; il avoit à peu près les mêmes couleurs que celui de la face ſupérieure, à l'exception du cou. Cet animal reſſembloit parfaitement à la rouſſette par la forme de la tête, du corps & des ailes, & par l'ongle qui terminoit le premier doigt des pieds de devant. En comparant les dimenſions rapportées dans la table ſuivante avec celles qui y correſpondent dans la deſcription de la rouſſette, on peut voir quelle différence de grandeur il y a entre ces deux animaux, au moins entre ceux que j'ai obſervés.

	pieds.	pouc.	lignes.
Envergure	2.	//	//
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	//	1.	8.

* Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1759*, les caractères de la Rougette ſous le nom de *Rouſſette*.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des oreilles	//	5.	//
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	//	//	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	//	4.	//
Longueur du poignet.	//	4.	//
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des doigts.	//	7.	8.
Longueur de l'aile	//	11.	//
Largeur à l'endroit le plus large	//	4.	10.
Longueur du pouce des pieds de devant juſqu'au bout de l'ongle.	//	1.	5.
Longueur du premier doigt.	//	2.	11.
Longueur du ſecond doigt.	//	7.	9.
Longueur du troiſième doigt.	//	6.	2.
Longueur du quatrième doigt.	//	5.	4.
Longueur de l'ongle du pouce des pieds de devant.	//	//	5.
Longueur de l'ongle du premier doigt	//	//	1.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	//	2.	//
Longueur des doigts des pieds de derrière	//	1.	1.
Longueur des plus grands ongles	//	//	7.
Largeur à la baſe.	//	//	// $\frac{2}{3}$.



DESCRIPTION

de Seve del. *L. Legrand Sculp.*

LA ROUGETTE.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DE LA ROUSSETTE, DE LA ROUGETTE
ET DE QUATRE ESPÈCES DE CHAUVE-SOURIS.

N.° DCCCXCIX.

Une rouſſette.

CETTE Rouſſette eſt deſſéchée les ailes étendues ; elle eſt à peu près de la même grandeur que celle qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal ; & elle lui reſſemble, tant par la figure du corps que par les couleurs du poil. Elle a été envoyée de l'iſle de Bourbon par M. de la Nux, ancien Conſeiller au Conſeil royal de cette iſle, & Correſpondant de l'Académie royale des Sciences.

N.° DCD.

La langue d'une rouſſette.

La deſcription de cette langue ſe trouve aux *pages 70 & 71* de ce volume, & on en a repréſenté la figure, *pl. XV.* Elle eſt dans l'eſprit-de-vin.

N.° DCDI.

Le ſquelette d'une rouſſette.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription & pour les dimenſions des os de la rouſſette ; la membrane de l'aile gauche

& la peau du côté gauche de la tête & du corps tiennent à ce ſquelette.

N.° DCDII.

L'os hyoïde d'une rouſſette.

Cet os eſt composé de neuf pièces : les branches de la fourchette ſont plus longues qu'aucun des autres os, & courbées en bas.

N° DCDIII.

Le cartilage tyroïde d'une rouſſette.

Ce cartilage eſt entièrement oſſifié & dur, quoiqu'il ait été pendant long-temps dans l'eſprit-de-vin avec l'animal dont il a été tiré.

N.° DCDIV.

Une rougette.

Cette rougette eſt celle qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal. Elle a été envoyée de l'iſle de Bourbon par M. de la Nux; elle eſt deſſéchée.

N.° DCDV.

Une chauve-ſouris.

Cette chauve-ſouris *(pl. XVIII)* a la tête alongée, le muſeau large & gros, les oreilles courtes & pointues, & l'oreillon étroit, long & terminé en pointe; le poil du deſſus & des côtés du muſeau, de la tête & du cou, & celui des épaules, du dos & de la croupe ſont de couleur fauve-brune, mêlée d'une teinte de cendré; la gorge, le deſſus du cou, la poitrine, le ventre, &c. ont une couleur fauve, très-pâle & cendrée : les plus longs poils ont quatre lignes. La membrane des ailes & de la queue

eſt noirâtre ; les deux dernières vertèbres de la queue ne ſont pas enveloppées par la membrane.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	"	4.	"
Envergure	1.	6.	"
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	1.	1.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	"	"	6.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	"	3 ½.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	1 ¼.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein	"	"	8 ½.
La même diſtance meſurée en ligne droite	"	"	6.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	"	2.	6.
Longueur des oreilles	"	"	4 ½.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	"	"	5.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	"	"	8.
Longueur du tronçon de la queue	"	3.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	"	3.	3.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des doigts	"	5.	3.
Longueur du pouce des pieds de devant juſqu'au bout de l'ongle	"	"	5.
Longueur du premier doigt	"	3.	4.
Longueur du ſecond doigt	"	5.	3.
Longueur du troiſième doigt	"	4.	5.
Longueur du quatrième doigt	"	3.	5.
Longueur de l'ongle du pouce des pieds de devant	"	"	1.

Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	//	1.	5.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. .	//	//	10.
Longueur des doigts des pieds de derrière	//	//	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus grands ongles	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base.	//	//	// $\frac{1}{3}$.

Cet animal a vingt-huit dents; savoir, deux incisives dans la mâchoire du dessus & six dans celle du dessous, & dans chaque mâchoire deux canines & huit mâchelières. Les incisives du dessus sont grosses, longues, pointues & éloignées l'une de l'autre à la distance d'une ligne & demie ; les incisives du dessous ont des lobes *.

Cette chauve-souris a été apportée du Sénégal par M. Adanson, de l'Académie royale des Sciences ; elle est desséchée.

N.° DCDVI.

Autre chauve-souris.

Le museau de cette chauve-souris *(pl. XIX, fig. 1)* est très-gros, les lèvres sont longues, & le nez est bien formé. Les oreilles sont arrondies & très-larges; elles se touchent l'une l'autre par leur base au dessous du front; elles forment un pli en avant qui s'étend depuis le conduit auditif jusqu'au bord de la conque, à deux lignes de distance de l'endroit où les deux oreilles se touchent; il y a une concavité sur la face interne de la conque de chaque côté de ce pli : l'oreillon est court, large & arrondi. Le sommet & le derrière de la tête, le dessus & les côtés du cou, les épaules, le dos & la croupe ont une couleur cendrée-brune; le milieu du ventre est brun; le reste de cette partie, la poitrine, la gorge,

* Il a été fait mention de cette chauve-souris sous le nom de *Marmotte volante*, & ses principaux caractères sont rapportés dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1759*.

&c. ont une couleur cendrée ſans teinte de brun. La membrane des ailes & de la queue eſt d'un brun-noirâtre; l'avant-bras, les doigts des pieds de devant & la jambe ſont de couleur cendrée. Il ſort de la membrane une portion de la queue longue de ſept lignes, & compoſée de cinq fauſſes vertèbres.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	//	2.	//
Envergure	//	8.	4.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	//	//	9.
Circonférence du bout du muſeau	//	1.	//
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	//	1.	2.
Contour de l'ouverture de la bouche	//	//	10.
Diſtance entre les deux naſeaux	//	//	1.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	//	//	3.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	//	//	1 ½.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	//	//	// ¾.
Ouverture de l'œil	//	//	// ⅓.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein	//	//	4 ½.
La même diſtance meſurée en ligne droite	//	//	3.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles.	//	1.	2.
Longueur des oreilles	//	//	4.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	//	//	6.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas.	//	//	1.
Longueur du cou	//	//	2.
Circonférence du cou	//	1.	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant à travers les ailes.	//	2.	5.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.	//	2.	9.
Circonférence prise devant les jambes de derrière	//	1.	11.
Longueur du tronçon de la queue	//	1.	8.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	//	//	4 ½.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	//	1.	5.
Largeur de l'avant-bras près du coude	//	//	2.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	//	//	1.
Longueur du poignet	//	//	2.
Épaisseur du poignet	//	//	1 ½.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des doigts.	//	2.	6.
Longueur de l'aile	//	3.	10.
Largeur à l'endroit le plus large	//	1.	3.
Longueur du pouce des pieds de devant jusqu'au bout de l'ongle.	//	//	1 ⅔.
Longueur du premier doigt.	//	1.	4.
Longueur du second doigt	//	2.	7.
Longueur du troisième doigt	//	2.	//
Longueur du quatrième doigt	//	1.	3.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	//	//	6 ½.
Largeur du haut de la jambe.	//	//	1 ½.
Épaisseur.	//	//	1 ¼.
Largeur à l'endroit du talon.	//	//	1 ¼.
Épaisseur au même endroit.	//	//	1.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	//	//	4.
Longueur des doigts des pieds de derrière	//	//	2 ½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du pied de derrière	//	//	2 ¼.
Largeur des plus grands ongles	//	//	1.

Cet animal a vingt-ſix dents; ſavoir, dans la mâchoire ſupérieure deux inciſives, deux canines & huit mâchelières; & dans la mâchoire inférieure deux inciſives, deux canines & dix mâchelières. Les deux inciſives du deſſus ſe touchent & ont chacune deux pointes dont l'intérieure eſt la plus longue, les deux canines de la mâchoire inférieure ſe touchent par une petite pointe qu'elles ont au côté interne de leur baſe; au deſſous de ces deux pointes on aperçoit ſur l'os de la mâchoire inférieure deux dents inciſives qui ſortent de cet os & qui ont chacune deux lobes de figure aſſez régulière pour leur donner la forme d'un cœur. La première mâchelière de chaque côté de la mâchoire inférieure eſt très-petite *.

N.° DCDVII.

Autre chauve-ſouris.

Cette chauve-ſouris *(pl. XIX, fig. 2)* paroît être de même eſpèce que celle qui eſt rapportée ſous le numéro précédent, quoiqu'elle en diffère à quelques égards; elle eſt plus petite, car elle n'a qu'un pouce huit lignes de longueur depuis le bout des lèvres juſqu'à l'anus.

La tête eſt moins charnue, & par conſéquent le muſeau eſt moins gros & le nez encore mieux formé que celui de la chauve-ſouris qui vient d'être décrite. Toute la face ſupérieure du corps eſt de couleur fauve, mêlée d'une teinte de cendré. La face inférieure eſt d'un blanc-ſale, tirant ſur le cendré & un

* Cette chauve-ſouris eſt ſous le nom de *Mulot-volant* dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1759.*

peu ſur le fauve. La membrane des ailes & de la queue a des teintes de brun & de fauve.

Il n'y a point de dents inciſives dans la mâchoire inférieure, cependant on y voit des apparences d'alvéoles qui donnent lieu de croire qu'il y a peut-être eu des dents. Les différences de couleur, de grandeur & même de figure qui ſe trouvent entre cette chauve-ſouris & celle du numéro précédent peuvent venir de l'âge & du deſſéchement : elles ſont toutes les deux dans l'eſprit-de-vin depuis long-temps.

N.° DCDVIII.

Autre chauve-ſouris.

Cette chauve-ſouris eſt deſſéchée : elle paroît être de la même eſpèce que les deux précédentes, mais elle reſſemble plus à la première qu'à la ſeconde. Elle a été envoyée de la Martinique par M. Thibaut de Chanvallon, Conſeiller au Conſeil ſupérieur de cette iſle, & Correſpondant de l'Académie royale des Sciences.

N.° DCDIX.

Autre chauve-ſouris.

Cette chauve-ſouris *(pl. XX, vûe en face, fig. 1, & vûe de côté, fig. 2)* a le nez, le chanfrein, le front & le ſommet de la tête conformés d'une manière très-particulière. Le cartilage du nez eſt preſque nul, & le front eſt très-enfoncé. Les narines ne ſont pas ſéparées l'une de l'autre, comme dans la pluſpart des autres animaux, par une cloiſon qui s'étende en avant; elles ſont placées chacune au devant d'une petite gouttière, ouverte d'un bout à l'autre par le deſſus; le bord interne de cette gouttière eſt fort petit, l'externe eſt plus gros & terminé à ſon extrémité

poſtérieure par un petit oreillon. Les bords externes des deux gouttières ſe réuniſſent au deſſus de la lèvre ſupérieure, & forment par cette réunion l'extrémité d'un grand ſillon qui s'étend depuis la lèvre du deſſus le long du chanfrein juſqu'au front, où il y a une foſſe large, profonde & nue, mais les bords de la foſſe ont de longs poils. Celui de la tête, à l'exception du ſommet, & celui de la gorge, de la poitrine & du ventre ſont de couleur blancheâtre avec quelque légère teinte de fauve : le poil du ſommet & du derrière de la tête, du deſſus du cou, des épaules, du dos & de la croupe eſt d'un brun-rouſſeâtre : la longueur des plus longs poils eſt de quatre lignes & demie. Les oreilles & la membrane des ailes & de la queue ont différentes teintes de brun-noirâtre & de brun-rouſſeâtre. La queue eſt enveloppée dans ſa membrane juſqu'à l'extrémité : les ongles ſont jaunâtres. Cet animal eſt conſervé dans l'eſprit-de-vin.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus........	//	1.	5.
Envergure..............................	//	7.	4.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput.............................	//	//	5.
Circonférence du bout du muſeau............	//	//	7.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	//	//	10 $\frac{1}{2}$.
Contour de l'ouverture de la bouche...........	//	//	6.
Diſtance entre les deux naſeaux...............	//	//	// $\frac{3}{4}$.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil............................	//	//	3 $\frac{3}{4}$.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.......	//	//	2.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles.............................	//	1.	//
Longueur des oreilles.....................	//	//	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	"	7 ½.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . .	"	"	3.
Longueur du cou	"	"	2.
Circonférence du cou.	"	1.	1.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant à travers les ailes	"	1.	9.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	"	2.	"
Circonférence prise devant les jambes de derrière. . .	"	1.	8.
Longueur du tronçon de la queue	"	1.	2.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . .	"	"	1 ½.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	"	1.	7.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	"	"	1 ½.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	"	"	1.
Longueur du poignet.	"	"	2.
Épaisseur du poignet.	"	"	1 ½.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des doigts.	"	2.	1.
Longueur de l'aile	"	3.	6.
Largeur à l'endroit le plus large	"	2.	"
Longueur du pouce des pieds de devant jusqu'au bout de l'ongle.	"	"	5.
Longueur du premier doigt	"	1.	"
Longueur du second doigt	"	2.	1.
Longueur du troisième doigt	"	1.	7.
Longueur du quatrième doigt	"	1.	9.
Longueur de l'ongle du pouce des pieds de devant.	"	"	1.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	"	7.
Largeur du haut de la jambe.	"	"	" ¾.
Épaisseur.	"	"	" ¾.
Largeur à l'endroit du talon.	"	"	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaiſſeur au même endroit	"	"	" $\frac{1}{2}$.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	"	"	5.
Longueur des doigts des pieds de derrière	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière.	"	"	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur des plus grands ongles	"	"	1 $\frac{1}{2}$.

Cette chauve-ſouris a trente dents; ſavoir, quatre inciſives à la mâchoire du deſſus & ſix dans celle du deſſous, & dans chaque mâchoire deux canines & huit mâchelières; toutes les inciſives de la mâchoire ſupérieure ſont placées l'une contre l'autre, elles ont chacune deux lobes; celles du deſſous ont auſſi deux ou trois lobes. La première mâchelière du deſſous, quoique groſſe, n'a qu'une pointe*.

N.° DCDX.

Autre chauve-ſouris.

Elle a dix pouces d'envergure; elle ne diffère de la précédente qu'en ce que la couleur blancheâtre du deſſous du corps eſt mêlée d'une teinte de cendré, & que la membrane des ailes n'a point de rouſſeâtre. Cette chauve-ſouris eſt deſſéchée: elle a été apportée du Sénégal par M. Adanſon.

N.° DCDXI.

La tête d'une chauve-ſouris de l'eſpèce des deux précédentes.

Cette tête eſt décharnée; elle a dix lignes de longueur depuis le bout de la mâchoire inférieure juſqu'à l'occiput, & un pouce

* Cette chauve-ſouris a été décrite ſous le nom de *Campagnol-volant* dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1759*.

cinq lignes de circonférence, priſe à l'endroit le plus gros. On y voit ſur le front une foſſette large & profonde qui eſt formée non ſeulement par l'enfoncement de cette partie, mais par une arête mince & ſaillante qui l'environne aux côtés & en arrière; il y a auſſi une petite arête qui s'étend le long du ſommet de la tête.

N.° DCDXII.

Autre chauve-ſouris.

Cette chauve-ſouris *(pl. XX, fig. 3)* a le nez fort petit; les oreilles ſont terminées par une pointe dirigée en dehors, & il y a une petite échancrure ſur le bord externe au deſſous de la pointe; l'oreillon eſt fort alongé, car il a plus de deux lignes de longueur; il eſt étroit à la baſe & pointu à l'extrémité; les oreilles ſont inclinées en avant, & preſqu'entièrement cachées dans le poil qui eſt long, il a ſur tout le corps environ deux lignes de longueur. Celui du chanfrein, du front, du deſſus de la tête, du deſſus du cou, des épaules, du dos & de la croupe a une couleur fauve-blonde; la mâchoire inférieure, la poitrine & le ventre ont le poil de couleur blancheâtre, teinte de fauve. La membrane des ailes & de la queue eſt mêlée de fauve & de brun; le fauve paroît principalement le long de l'avant-bras & des doigts, ſur le bord de la membrane, depuis le quatrième doigt du pied de devant juſqu'au pied de derrière, & autour de la queue qui eſt engagée dans la membrane.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	"	1.	1.
Envergure.	"	7.	"
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput.	"	"	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du bout du muſeau.	″	″	6.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	″	″	9.
Contour de l'ouverture de la bouche.	″	″	6.
Diſtance entre les deux naſeaux	″	″	″ $\frac{3}{4}$.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.	″	″	2 $\frac{3}{4}$.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	″	″	1 $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein	″	″	3 $\frac{1}{2}$.
La même diſtance meſurée en ligne droite.	″	″	2 $\frac{1}{2}$.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles.	″	″	11.
Longueur des oreilles	″	″	4 $\frac{1}{4}$.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	″	″	6.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas. . .	″	″	3.
Longueur du cou.	″	″	2.
Circonférence du cou.	″	1.	1.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant à travers les ailes	″	1.	10.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros.	″	2.	1.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière. . .	″	″	10.
Longueur du tronçon de la queue.	″	1.	″ $\frac{1}{2}$.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . .	″	″	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet.	″	1.	3.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	″	″	1 $\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit	″	″	1.
Longueur du poignet.	″	″	1 $\frac{1}{4}$.
Épaiſſeur du poignet	″	″	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des doigts.	″	1.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'aile	"	3.	"
Largeur à l'endroit le plus large	"	1.	10.
Longueur du pouce des pieds de devant jusqu'au bout de l'ongle	"	"	3.
Longueur du premier doigt	"	1.	5.
Longueur du second doigt	"	1.	6.
Longueur du troisième doigt	"	1.	11.
Longueur du quatrième doigt	"	1.	8.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	"	6.
Largeur du haut de la jambe	"	"	" $\frac{3}{4}$.
Épaisseur	"	"	" $\frac{3}{4}$.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	"	2 $\frac{3}{4}$.
Longueur des doigts des pieds de derrière	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus grands ongles	"	"	1.

Cette chauve-souris a trente-huit dents ; savoir, dans la mâchoire du dessus quatre incisives, deux canines & douze mâchelières ; & dans la mâchoire inférieure six incisives, deux canines & douze mâchelières. Les deux premières dents incisives de la mâchoire du dessus, une de chaque côté, sont séparées l'une de l'autre par un petit intervalle ; elles sont toutes les quatre pointues, & la première de chaque côté est plus longue que la seconde. Les incisives de la mâchoire inférieure ont chacune trois ou quatre lobes inégaux ; les trois premières dents mâchelières de chaque mâchoire n'ont qu'une pointe *.

* Cette chauve-souris est dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, sous le nom de *Muscardin-volant*.



de Seve del. Louis le Grand Sculp.

CHAUVE-SOURIS ETRANGERE.

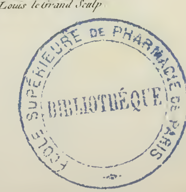


Fig. 2.

Fig. 1.

De Seve delin. *C. Baquoy Sculp.*

CHAUVESOURIS ETRANGERES.

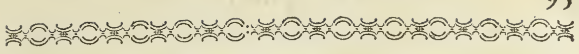
fig. 3

fig. 1

fig. 2

De Seve del. Louis Le Grand Sculp.

CHAUVESOURIS ETRANGERES



LE POLATOUCHE*.

Nous avons mieux aimé conſerver à cet animal le nom qu'il porte dans ſon pays natal, que d'adopter les noms vagues & précaires que lui ont donné les Naturaliſtes ; ils l'ont appelé *Rat-volant, Écureuil-volant, Loir-volant, Rat de Pont, Rat de Schytie, &c.* Nous excluerons tant que nous pourrons de l'Hiſtoire Naturelle ces dénominations compoſées, parce que la liſte de la

* Le Polatouche. *Polatucha*, nom de cet animal en Ruſſie, que nous avons adopté ; *Létaga* en Moſcovie ; *Wiewiorka, lataiaca* en Pologne ; *Sahoueſquanta* chez les Sauvages du Canada ; *Aſſapanick* & *Quimichpatlan* chez les Indiens des autres parties du nord & de l'oueſt de l'Amérique.

Mus Ponticus aut Scythicus, ſciurusve alius, quem volantem cognominant. Geſner, *Icon. quadrup.* pag. 111.

Sciurus Americanus volans. Flying Squirrel, Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 215.

Flying Squirrel, *Tranſact. Philoſoph. ann. 1733*, pag. 35.

Écureuil-volant. Cateſby, *Hiſtoire naturelle de la Caroline, tome II, pages 76 & 77.*

Sciurus volans. Seba, *vol. I, pag. 67, Tab. 41, fig. 3.*

Sciurus hypocondriis prolixis volitans. Linn. *Syſt. nat.* edit. IV, pag. 67; edit. VI, pag. 9; edit. X, pag. 64.

Sciurus obſcure cinereus aut rufeſcens, cute ab anticis cruribus ad poſtica, membranæ in modum extenſæ, volans..... Sciurus volans. L'écureuil-volant. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 157.

The Flying Squirrel, Edwards, *Hiſt. of. Birds, part. IV, pag. 191,* où l'on en voit une aſſez bonne figure.

Nature, pour être vraie, doit être tout auſſi ſimple qu'elle. Le Polatouche eſt d'une eſpèce particulière qui ſe rapproche ſeulement par quelques caractères de celles de l'écureuil, du loir & du rat; il ne reſſemble à l'écureuil que par la groſſeur des yeux & par la forme de la queue, qui cependant n'eſt ni auſſi longue, ni fournie d'auſſi longs poils; il approche plus du loir par la figure du corps, par celle des oreilles qui ſont courtes & nues, par les poils de la queue qui ſont de la même forme & de la même grandeur que ceux du loir; mais il n'eſt pas comme lui ſujet à l'engourdiſſement par l'action du froid. Le polatouche n'eſt donc ni écureuil; ni rat, ni loir, quoiqu'il participe un peu de la nature de tous trois.

M. Klein eſt le premier qui ait donné une deſcription exacte de cet animal dans les Tranſactions Philoſophiques, *année 1733*. Il étoit cependant connu longtemps auparavant; on le trouve également dans les parties ſeptentrionales de l'ancien & du nouveau continent *; il

* Les Hurons du Canada ont de trois ſortes d'écureuils..... Les plus eſtimés ſont les écureuils-volans, nommés *Sahoueſquanta*, qui ont la couleur cendrée, la tête un peu groſſe, & ſont munis d'une panne qui leur prend des deux côtés d'une patte de derrière à celle de devant, leſquelles ils étendent quand ils veulent voler .... Ils produiſent trois ou quatre petits, &c. *Voyage du pays des Hurons, par Sagard Theodat, pages 305 & 306.* — Il y a un autre petit animal que les Indiens de Virginie appellent *Aſſapanick*, & les Anglois *Eſcurieu-volant*, lequel en élargiſſant les jambes & étendant la peau, comme ſi c'étoit des ailes, vole par fois trente ou quarante verges de dix pieds de long. *Hiſtoire*

il eſt ſeulement plus commun en Amérique qu'en Europe où il ne ſe trouve que rarement & dans quelques provinces du Nord, telles que la Lithuanie & la Ruſſie. Ce petit animal habite ſur les arbres comme l'écureuil; il va de branches en branches, & lorſqu'il ſaute pour paſſer d'un arbre à un autre ou pour traverſer un eſpace conſidérable, ſa peau qui eſt lâche & pliſſée ſur les côtés du corps, ſe tire au dehors, ſe bande & s'élargit par la direction contraire des pattes de devant qui s'étendent en avant, & de celles de derrière qui s'étendent en arrière dans le mouvement du ſaut. La peau ainſi tendue & tirée en dehors de plus d'un pouce, augmente d'autant la ſurface du corps ſans en accroître la maſſe, & retarde par conſéquent l'accélération de la chûte, en ſorte que d'un ſeul ſaut l'animal arrive à une aſſez grande diſtance: ainſi ce mouvement n'eſt point un vol comme celui des oiſeaux, ni un voltigement comme celui des chauve-ſouris, qui ſe font tous deux en frappant l'air par des vibrations réitérées; c'eſt un ſimple ſaut dans lequel tout dépend de la première impulſion dont le mouvement

Hiſtoire du nouveau monde, par Jean de Laët. Leyde, 1640, liv. III, page 88. — Les écureuils-volans ſont de la groſſeur d'un gros rat, couleur de gris-blanc : ils ſont auſſi endormis que les autres ſont éveillés; on les appelle *volans* parce qu'ils volent d'un arbre à l'autre par le moyen d'une certaine peau qui s'étend en forme d'aile lorſqu'ils font ces petits vols. *Voyage de la Hontan, tome II, page 42.* — Les écureuils-volans viennent du nord de l'Amérique, mais on en a depuis peu trouvé en Pologne. *Voyez* Edwards, *Hiſt. nat. of. Birds, pag. 191;* & Cateſby, *Hiſt. nat. de la Carol. tome II, pages 76 & 77.*

eſt ſeulement prolongé & ſubſiſte plus long-temps, parce que le corps de l'animal, préſentant une plus grande ſurface à l'air, éprouve une plus grande réſiſtance & tombe plus lentement. On peut voir dans la deſcription, qui eſt à la ſuite de cet article, le détail de la méchanique & du jeu de cette extenſion ſingulière de la peau, qui n'appartient qu'au polatouche, & qui ne ſe trouve dans aucun autre animal, ce ſeul caractère ſuffiroit donc pour le diſtinguer de tous les autres écureuils, rats ou loirs; mais les choſes mêmes les plus ſingulières de la Nature sont-elles jamais uniques? devroit-on s'attendre à trouver dans le même genre un autre animal avec une pareille peau, & dont les prolongemens s'étendent non ſeulement d'une jambe à l'autre, mais de la tête à la queue. Cet animal, dont la figure & la deſcription nous ont été données par Seba * ſous le nom d'*Écureuil-volant* de Virginie, paroît aſſez différent du polatouche pour conſtituer une autre eſpèce; cependant nous ne nous preſſerons pas de prononcer ſur ſa nature, il eſt probable que c'eſt un animal dont l'eſpèce eſt réellement exiſtante & différente de celle du polatouche; mais ce pourroit être auſſi une ſimple variété dans cette eſpèce, & peut-être enfin n'eſt-ce qu'une production accidentelle ou une monſtruoſité; car aucun Voyageur, aucun Naturaliſte n'a fait mention de cet animal; *Seba* eſt le ſeul qui l'ait vû dans le cabinet de *Vincent*, & je me défie toûjours de ces deſcriptions faites dans des cabinets d'après des animaux que ſouvent

* Seba, *vol. I, pag. 72, Tab. 44, fig. n.° 3.*

on ajuſte pour les rendre plus extraordinaires.

Nous avons vû & gardé long-temps le polatouche vivant; il a été bien indiqué par les Voyageurs : Sagard Theodat[a], Jean de Laët[b], Fernandès[c], la Hontan[d], Denys[e] en ont tous fait mention, ainſi que M.rs Cateſby[f], Dumont[g], le Page de Pratz[h], &c. & M.rs Klein, Seba

[a] Voyage au pays des Hurons, par Sagard Theodat, *page 305.*

[b] Hiſtoire du nouveau monde, par Jean de Laët, *page 88.*

[c] *Quimichpatlan ſeu mus volans fuſco pilo nigroque promiſcue tegitur qui prope brachia & crura eſt prolixior ac parvarum alarum formâ..... Eſt autem cæteris minor, parvo & murino capite, magnis auriculis, &c.* Fernand. *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 9. *NOTA.* Que cet Auteur ſe trompe en ce qu'il dit que ce ſont de longs poils qui lui tiennent lieu d'ailes, au lieu que ce ſont en effet des prolongemens de la peau.

[d] Voyage de la Hontan, *tome II, page 42.*

[e] Les écureuils-volans ont le poil un peu plus noir que ceux de France; ils ont des ailes qui les prennent du train de derrière à celui de devant, qui s'ouvrent de la largeur de deux bons doigts; c'eſt une petite toile fort mince, couverte deſſus d'un petit poil follet: toute ſa volée ne peut aller qu'à trente ou quarante pas; mais s'il vole d'un arbre à un autre, il volera bien le double. *Deſcription géographique de l'Amérique ſeptentrionale, par Denys. Paris, 1672, tome II, pages 331 & 332.*

[f] Cateſby, *Hiſtoire naturelle de la Caroline, page 76.*

[g] Les écureuils ſont fort communs à la Louiſiane, où l'on en diſtingue de deux ſortes; les uns ſont en tout ſemblables à ceux que nous connoiſſons en France; les ſeconds ſont d'une couleur un peu plus cendrée, & ont à leurs deux pattes de devant une eſpèce de peau ou de membrane, au moyen de laquelle ils peuvent s'élancer d'un arbre à un autre à une diſtance aſſez éloignée, &c. *Mémoire ſur la Louiſiane, par Dumont, pages 81 & 82.*

[h] Les écureuils-volans ſont ainſi nommés parce qu'ils ſautent d'un

& Edwards en ont donné de bonnes descriptions avec la figure. Ce que nous avons vû nous-mêmes de cet animal s'accorde très-bien avec ce qu'ils en disent: communément il est plus petit que l'écureuil; celui que nous avons eu ne pesoit guère que deux onces, c'est-à-dire, autant qu'une chauve-souris de la moyenne espèce, & l'écureuil pèse huit ou neuf onces. Cependant il y en a de plus grands; nous avons une peau de polatouche, dont on verra ci-après la description, qui ne peut provenir que d'un animal plus grand que le polatouche ordinaire.

Le polatouche approche, en quelque sorte, de la chauve souris par cette extension de la peau qui, dans le saut, réunit les jambes de devant à celles de derrière, & qui lui sert à se soûtenir en l'air: il paroît aussi lui ressembler un peu par le naturel, car il est tranquille &, pour ainsi dire, endormi pendant le jour; il ne prend de l'activité que le soir. Il est très-facile à apprivoiser, mais il est en même temps sujet à s'enfuir, & il faut le garder dans une cage ou l'attacher avec une petite chaîne: on le nourrit de pain, de fruits, de graines, il aime sur-tout les boutons & les jeunes pousses du pin & du

arbre à un autre à la distance de vingt-cinq à trente pieds & plus; leur poil est d'un cendré-foncé: cet animal est de la grosseur d'un rat; ses pattes de derrière tiennent à celles de devant par deux membranes qui le soûtiennent en l'air lorsqu'il saute, de sorte qu'il paroît voler, mais il va toûjours en baissant, &c. *Histoire de la Louisiane, par M. le Page du Pratz, tome II, page 98.*

bouleau ; il ne cherche point les noix & les amandes comme les écureuils ; il ſe fait un lit de feuilles dans lequel il s'enſévelit & où il demeure tout le jour, il n'en ſort que la nuit & quand la faim le preſſe. Comme il a peu de vivacité, il devient aiſément la proie des martes & des autres animaux qui grimpent ſur les arbres, auſſi l'eſpèce ſubſiſtante eſt-elle en très-petit nombre, quoiqu'il produiſe ordinairement trois ou quatre petits.



DESCRIPTION

DU POLATOUCHE.

LE Polatouche *(pl. XXI)* a en général plus de rapport aux rats qu'à l'écureuil par la forme extérieure du corps & par la qualité du poil, & plus à l'écureuil qu'à tout autre animal par les parties intérieures; il eſt à peu près de la grandeur du lérot; il reſſemble beaucoup à l'écureuil par la figure de la tête, quoiqu'il ait le nez à proportion moins gros, les oreilles plus éloignées l'une de l'autre, & les yeux préciſément auſſi gros & auſſi ſaillans que ceux de l'écureuil, malgré la différence de grandeur qui eſt entre ces deux animaux. Les oreilles du polatouche ſont nues, minces & tranſparentes comme celles des rats : la queue a de longs poils ſur les côtés comme la queue de l'écureuil & du loir, mais ces poils ſont plus courts que ceux de l'écureuil, & à peu près de la même longueur que ceux du loir. Le polatouche a quatre doigts & quelques veſtiges du pouce dans les pieds de devant, & quatre doigts avec le pouce entier dans les pieds de derrière comme l'écureuil & les rats; mais tous les doigts ſont à proportion moins longs & moins gros que ceux de l'écureuil, & à peu près de la même grandeur que ceux du lérot.

Le polatouche diffère des rats, de l'écureuil & de tout autre animal connu, par des prolongemens de la peau du dos, du ventre & des jambes qui s'étendent de la longueur d'environ un pouce de chaque côté du corps, de la longueur de neuf lignes ſur le côté extérieur de l'avant-bras, ſeulement de trois lignes ſur le côté extérieur de la jambe, & de cinq lignes à l'endroit du pli du coude; ces prolongemens *(AABBCC, pl. XXII, où le*

polatouche eſt vû par-deſſus ; & pl. XXIII, où il eſt vû par-deſſous) embraſſent le coude & le genou, & ſe terminent au carpe *(EE)* & au tarſe *(FF)* lorſque l'animal eſt en repos *(tel qu'il eſt repréſenté pl. XXI)*; lorſqu'il marche & qu'il court, ou qu'il nage, les prolongemens de la peau ſont peu apparens; mais lorſqu'on le jette en l'air, il les étend, & alors la partie antérieure du prolongement de l'avant-bras forme une ſorte d'oreillon *(AA, pl. XXII & XXIII)* parce qu'elle eſt ſoûtenue par un os long & délié *(AA, pl. XXIV)* que l'on ſent ſous la peau & qui s'articule avec le carpe. Le polatouche ne peut pas reſter en l'air, s'élever ni voler réellement par le moyen de ſes prolongemens étendus, mais il ſe porte obliquement en avant & en bas, & il retarde ſa chûte, parce que le volume de ſon corps étant beaucoup plus étendu, quoique ſa maſſe ne ſoit pas plus peſante, il oppoſe plus de réſiſtance à l'air. Ainſi cet animal peut bien paſſer en l'air d'un lieu à un autre, pourvû que l'endroit d'où il part ſoit plus élevé que celui où il doit arriver, à proportion de la diſtance qui eſt entre deux : il peut ainſi ſe ſoûtenir dans ſa chûte en tombant d'une certaine hauteur; mais il ne tomberoit certainement pas de bien haut ſans ſe tuer, parce que le volume qu'il oppoſe à l'air ne ſeroit pas capable de le ſoûtenir contre l'accélération de ſa chûte ſi elle duroit trop long-temps. Il ne m'a pas paru qu'il frappât l'air avec ces prolongemens comme les oiſeaux avec leurs ailes; il agite ſeulement ſa queue en lui faiſant faire des ondulations de côté & d'un bout à l'autre. Le polatouche nage, comme les autres animaux, ſans étendre les prolongemens de ſa peau, &, quoique le poil ſoit mouillé, l'animal ſe ſoûtient en l'air comme s'il étoit ſec, & il peut voler à ſa manière en ſortant de l'eau.

Le polatouche qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, &

dont les dimenſions ſont rapportées dans la table ſuivante, étant étendu avec ſes prolongemens, avoit toute la face ſupérieure (*pl. XXII*) de la tête, du corps, des jambes & de la queue de couleur mêlée de cendré & de jaune, excepté une tache blancheâtre qui étoit au deſſus de chaque œil; le tour des yeux avoit une couleur cendrée-noirâtre; le deſſus de la tête & du cou étoit de couleur mêlée de cendré-clair & de jaunâtre; le dos, la croupe, la face ſupérieure des prolongemens & des jambes avoient les mêmes couleurs, mais le cendré étoit noirâtre & le jaune plus foncé; la face ſupérieure de la queue avoit une teinte de jaunâtre mêlée avec du cendré-brun: tous les poils étoient de couleur cendrée près de la racine, & jaune à l'extrémité. La face inférieure (*pl. XXIII*) de l'animal, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, étoit de couleur blanche avec quelques teintes de jaune ſur le bord des prolongemens de la peau du corps & ſur les poils du côté extérieur de la cuiſſe & de la jambe; la face inférieure de la queue avoit une couleur jaunâtre: les plus longs poils étoient ſur la queue, ils avoient huit lignes de longueur; celle des poils du corps étoit de quatre ou cinq lignes, & même de ſix derrière la cuiſſe: les mouſtaches avoient deux pouces de longueur, & elles étoient noires.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	//	4.	10.
Hauteur du train de devant.	//	2.	2.
Hauteur du train de derrière.	//	2.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	//	1.	3.
Circonférence du bout du muſeau.	//	1.	10.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux. .	//	2.	2.
Contour de l'ouverture de la bouche	//	//	7.

Diſtance

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance entre les deux naſeaux	"	"	1.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	"	"	6.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	"	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	4.
Ouverture de l'œil	"	"	3.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux en ſuivant la courbure du chanfrein	"	"	8 ½.
La même diſtance en ligne droite	"	"	7.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	"	2.	5.
Longueur des oreilles	"	"	7.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	"	8.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	"	"	8 ½.
Longueur du cou	"	"	6 ½.
Circonférence du cou	"	2.	"
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	"	3.	2.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	"	3.	4.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	2.	3.
Longueur du tronçon de la queue	"	3.	7.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	"	"	7.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	"	1.	3.
Largeur de l'avant-bras au coude	"	"	3.
Épaiſſeur au même endroit	"	"	2.
Circonférence du poignet	"	"	5 ½.
Circonférence du métacarpe	"	"	5.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	"	"	8.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	"	1.	6 ½.
Largeur du haut de la jambe	"	"	4 ½.

	pieds	pouc.	lignes.
Épaisseur	//	//	$2\frac{2}{3}$.
Largeur à l'endroit du talon	//	//	$2\frac{1}{3}$.
Circonférence du métatarse	//	//	$5\frac{1}{2}$.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	//	1.	1.
Largeur du pied de devant	//	//	3.
Largeur du pied de derrière	//	//	4.
Longueur des plus grands ongles	//	//	$1\frac{1}{3}$.
Largeur à la base	//	//	// $\frac{1}{3}$.

Cet animal pesoit deux onces. L'épiploon étoit fort mince, & ne passoit pas au delà du milieu de l'abdomen; le foie & l'estomac s'étendoient autant à gauche qu'à droite.

Le duodenum alloit presque jusque dans le flanc droit où il se replioit en dedans avant de se joindre au jejunum; les circonvolutions de cet intestin étoient dans la région ombilicale, & celles de l'ileum se trouvoient dans le côté droit dans la région hypogastrique & dans le côté gauche. Le cœcum s'étendoit en avant dans ce même côté; le colon passoit obliquement de devant en arrière & de gauche à droite; il formoit dans le côté droit deux boucles flottantes, dont l'une étoit un peu plus longue que l'autre; chacune de ces boucles avoit dans le milieu un mesocolon d'environ une ligne de largeur : ensuite le colon se prolongeoit de droite à gauche derrière l'estomac avant de se joindre au rectum. Les deux boucles flottantes du colon indiquent, d'une manière très-marquée, que le polatouche a plus de rapport avec l'écureuil qu'avec les rats, parce que le colon de l'écureuil a aussi des boucles flottantes qui ne sont pas dans les rats*.

L'estomac ressembloit à celui de l'écureuil, car il n'avoit qu'une

* Voyez le tome VII.[e] de cet Ouvrage, *page 262*.

légère courbure, & la partie gauche étoit beaucoup plus groſſe que la partie droite.

Les membranes de l'eſtomac & des inteſtins étoient fort minces; les inteſtins grêles avoient à peu près la même groſſeur dans toute leur étendue; le cœcum étoit un peu plus petit à ſon extrémité qu'à ſon origine; le colon n'étoit guère plus gros que les inteſtins grêles, mais le rectum avoit un peu plus de groſſeur près de l'anus.

Le foie avoit cinq lobes, le plus grand étoit dans le milieu, il avoit deux ſciſſures; le ligament ſuſpenſoire paſſoit dans l'une, & la véſicule du fiel étoit dans l'autre. Il y avoit un lobe à gauche qui étoit un peu moins grand que celui du milieu, & trois petits à droite; le ſecond embraſſoit le rein, & le troiſième étoit le plus petit de tous. Le foie avoit au dehors & au dedans une couleur rouge-pâle : il peſoit quarante grains.

La rate avoit trois faces, & ſon extrémité inférieure étoit plus large que l'extrémité ſupérieure : elle peſoit trois grains, & elle avoit une couleur ſemblable à celle du foie.

Le pancréas formoit deux branches, dont l'une étoit beaucoup plus groſſe que l'autre & s'étendoit le long de l'eſtomac juſqu'à la rate; l'autre branche étoit très-mince & ſuivoit une portion du duodenum.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de ſa longueur; ils avoient peu d'enfoncement; le baſſinet étoit étroit & n'avoit qu'un mamelon fort alongé.

La partie charnue du diaphragme étoit fort mince & à demi tranſparente : le centre nerveux avoit beaucoup plus de longueur que de largeur. Le cœur avoit la pointe tournée à gauche.

Le poumon gauche n'avoit qu'un lobe comme dans l'écureuil; le droit en avoit trois comme dans la pluſpart des animaux,

mais le quatrième sembloit être divisé jusqu'à la racine en deux portions.

La langue & l'épiglotte ressembloient à la langue & à l'épiglotte de l'écureuil. Il y avoit dix sillons transversaux sur le palais; les premiers étoient les plus larges, & les autres étoient interrompus dans le milieu de leur longueur : ils formoient tous une convexité en avant.

Il n'y avoit point d'anfractuosités sur le cerveau, non plus que sur celui de l'écureuil; mais le cervelet ressembloit à celui de la pluspart des autres quadrupèdes. Le cerveau pesoit vingt-un grains, & le cervelet sept grains & demi.

Le polatouche a huit mamelons, quatre de chaque côté, placés à une grande distance les uns des autres, trois sur le ventre & un sur la poitrine.

Le scrotum étoit très-grand, & la verge sortoit de l'abdomen de la longueur de trois lignes & demie.

Il y a dans le gland un os très-délié & pointu à l'extrémité antérieure qui forme le bout du gland. Les canaux déférens ont peu de longueur; les vésicules séminales étoient petites & en forme de crêtes minces; les prostates paroissoient avoir à proportion plus d'étendue, mais toutes ces parties étoient déformées par l'impression de l'esprit-de-vin.

Le gland du clitoris n'étoit marqué que par une petite éminence qui se trouvoit au milieu d'une cavité. Il y avoit quelques apparences de rides sur les parois du vagin qui étoient fort épaisses; les cornes de la matrice tenoient à des panneaux graisseux, elles étoient longues & formoient des sinuosités; les testicules étoient éloignés de l'extrémité des cornes de la matrice, cependant les trompes étoient pelotonnées près des testicules après

avoir parcouru en ligne droite l'eſpace qui ſe trouvoit entre les cornes & les teſticules.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	2.	1.	//
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	//	//	8.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	//	5.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	//	//	8.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	//	7.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	//	//	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	//	5.
Longueur du cœcum	//	1.	3.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	1.	1.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	//	9.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	//	//	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	//	6.
Circonférence du rectum près du colon	//	//	6.
Circonférence du rectum près de l'anus	//	1.	//
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	//	8.	//
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	2.	9.	//
Grande circonférence de l'eſtomac	//	2.	4.
Longueur de la petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	//	//	2.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Circonférence de l'œſophage	//	//	4.
Circonférence du pylore	//	//	6.
Longueur du foie	//	1.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du foie	"	1.	2.
Sa plus grande épaiſſeur	"	"	2.
Longueur de la véſicule du fiel	"	"	4.
Son plus grand diamètre	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la rate	"	"	11.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	3.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	"	"	2.
Épaiſſeur dans le milieu	"	"	1.
Épaiſſeur du pancréas	"	"	" $\frac{2}{3}$.
Longueur des reins	"	"	5.
Largeur	"	"	3.
Épaiſſeur	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	"	"	4.
Largeur	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	"	"	4.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	"	5.
Circonférence de la baſe du cœur	"	"	3.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	"	"	5.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	"	"	4.
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors	"	"	1.
Longueur de la langue	"	"	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	"	"	3.
Largeur de la langue	"	"	2.
Longueur du cerveau	"	"	6.
Largeur	"	"	7.
Épaiſſeur	"	"	4 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du cervelet	//	//	3 $\frac{1}{3}$.
Largeur	//	//	5.
Épaiſſeur	//	//	4.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	//	//	4.
Hauteur du ſcrotum	//	//	3.
Longueur du gland	//	//	6.
Circonférence	//	//	2.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	//	//	9.
Circonférence	//	//	3.
Longueur des canaux déférens	//	//	8.
Diſtance entre l'anus & la vulve	//	//	1.
Longueur de la vulve	//	//	1.
Longueur du vagin	//	//	10.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	//	5.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	//	4.
Grande circonférence de la veſſie	//	1.	3.
Petite circonférence	//	1.	//
Longueur de l'urètre	//	//	2.
Circonférence	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps & du cou de la matrice	//	//	6 $\frac{1}{2}$.
Circonférence	//	//	4.
Longueur des cornes de la matrice	//	1.	4.
Circonférence	//	//	3.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	//	//	5.
Longueur des teſticules	//	//	2.
Largeur	//	//	1.
Épaiſſeur	//	//	// $\frac{1}{2}$.

Quoique le ſquelette *(pl. XXIV)* du polatouche ait plus de rapport à celui de l'écureuil qu'à aucun de ceux que j'ai obſervés, il y a cependant des différences entre les ſquelettes de ces deux animaux. Le polatouche a le muſeau plus court, l'os frontal beaucoup plus étroit & les orbites plus grandes.

Les dents ne diffèrent de celles de l'écureuil que par la couleur de la face antérieure des dents inciſives qui eſt d'un orangé plus pâle dans le polatouche. Cet animal a vingt-deux dents ſemblables à celles de l'écureuil, même la petite qui eſt placée de chaque côté de la mâchoire ſupérieure au devant de la première des mâchelières.

Le polatouche a douze vertèbres dorſales & douze côtes de chaque côté, ſept vraies & cinq fauſſes. Le ſternum n'eſt compoſé que de ſix os; les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du ſternum; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os; les troiſièmes s'articulent entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixièmes & ſeptièmes côtes dont l'articulation eſt entre le cinquième & le ſixième os du ſternum. Comme le polatouche a un os de moins dans le ſternum avec le même nombre de côtes que dans l'écureuil, il a une vraie côte de moins & une fauſſe côte de plus. Les vertèbres dorſales, les côtes, le ſternum, les vertèbres lombaires, les os du baſſin & les fauſſes vertèbres de la queue ne diffèrent ſenſiblement de ces mêmes os, vûs dans l'écureuil, qu'en ce que la gouttière, formée par la réunion des os pubis & iſchions, eſt beaucoup plus courte.

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe du polatouche diffèrent de ceux de l'écureuil en ce que l'os du coude eſt fort écarté de l'os du rayon par ſa partie moyenne ſupérieure,

ſupérieure, que ſa partie inférieure eſt très-petite & adhère à ce même os, & que le péroné eſt de même adhérent au tibia par ſa partie inférieure.

Les os du carpe, du métacarpe, du tarſe, du métatarſe & des doigts des quatre pieds reſſemblent à ceux de l'écureuil pour le nombre, la figure & la ſituation ; il y a de plus dans le polatouche un os *(AA)* long de cinq lignes, en forme d'arête ou d'éperon, qui tient au quatrième os du premier rang du carpe & qui s'étend obliquement en arrière & en haut le long du bord de la membrane qui forme les ailes de cet animal.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez juſqu'à l'occiput	//	1.	3.
La plus grande largeur de la tête	//	//	9.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	//	//	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents inciſives	//	//	1 $\frac{1}{4}$.
Largeur à l'endroit du contour des branches	//	//	4.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents inciſives	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	//	//	4.
Longueur de cette ouverture	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur	//	//	1 $\frac{3}{4}$.
Longueur des os propres du nez	//	//	4 $\frac{2}{3}$.
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	1.
Diamètre des orbites	//	//	4.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os	//	//	3 $\frac{3}{4}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au dehors de l'os.	"	"	1.
Largeur.	"	"	3 $\frac{3}{4}$.
Épaiſſeur.	"	"	3 $\frac{3}{4}$.
Longueur du corps de l'os hyoïde	"	"	2.
Longueur des cornes	"	"	3.
Largeur du trou de la première vertèbre cervicale de haut en bas	"	"	1 $\frac{1}{3}$.
Longueur d'un côté à l'autre	"	"	1 $\frac{2}{3}$.
Largeur de la première vertèbre, priſe ſur les apophyſes tranſverſes.	"	"	3 $\frac{1}{3}$.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre qui eſt la plus longue	"	"	" $\frac{3}{4}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre dorſale qui eſt la plus longue	"	"	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur des premières côtes.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la huitième côte qui eſt la plus longue .	"	"	9.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes	"	"	6.
Longueur du ſternum.	"	"	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os qui eſt le plus long.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe des vertèbres lombaires qui eſt celle de la dernière.	"	"	1.
Longueur de la plus longue apophyſe acceſſoire qui eſt celle de la dernière vertèbre	"	"	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre qui eſt la plus longue.	"	"	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur de l'os ſacrum.	"	"	4.
Largeur de la partie antérieure.	"	"	2 $\frac{3}{4}$.

E P

De Seve delin. LE POLATOUCHE. *C. Baquoy Sculp.*



Buv.é l'Ameriquain delin. *Menil Sculp.*



Buvé l'Americquain delin.

A

A

Buvée Del. Baron sculp.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la huitième & de la neuvième fausses vertèbres de la queue, qui sont les plus longues. .	//	//	3 ⅓.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche. .	//	//	1 ⅓.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde.	//	//	6 ½.
Diamètre de cette cavité	//	//	1.
Longueur de la gouttière.	//	//	// ¾.
Largeur dans le milieu.	//	//	3 ½.
Profondeur.	//	//	2 ⅓.
Longueur des trous ovalaires	//	//	3 ¼.
Largeur.	//	//	2.
Largeur du bassin	//	//	3 ⅔.
Hauteur.	//	//	6.
Longueur de l'omoplate	//	//	7 ½.
Largeur à l'endroit le plus large.	//	//	3 ¼.
Largeur à l'endroit le plus étroit	//	//	1 ¼.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	//	//	1 ¼.
Longueur des clavicules.	//	//	6 ½.
Longueur de l'humérus.	//	//	11 ½.
Largeur de la partie inférieure.	//	//	2.
Longueur de l'os du coude.	//	1.	2.
Longueur de l'olécrâne.	//	//	1 ⅓.
Longueur de l'os du rayon	//	1.	1.
Longueur du fémur	//	1.	1 ½.
Diamètre de la tête.	//	//	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	//	2.
Longueur du tibia	//	1.	3.
Longueur du péroné	//	1.	3.



LE PETIT-GRIS*.

ON trouve dans les parties ſeptentrionales de l'un & de l'autre continent l'animal que nous donnons ici ſous le nom de *Petit-gris;* il reſſemble beaucoup à l'écureuil, & n'en diffère à l'extérieur que par les caractères ſuivans : il eſt plus grand que l'écureuil ; il n'a pas le poil roux, mais d'un gris plus ou moins foncé ; les oreilles ſont dénuées de ces longs poils qui ſurmontent l'extrémité de celles de l'écureuil. Ces différences qui ſont conſtantes, paroiſſent ſuffiſantes pour conſtituer une eſpèce particulière à laquelle nous avons donné le nom de *Petit-gris*, parce que l'on connoît ſous ce même nom la fourrure de cet animal. Pluſieurs Auteurs prétendent que les petits-gris d'Europe ſont différens de ceux d'Amérique ; que ces petits-gris d'Europe ſont des écureuils de l'eſpèce commune, dont la ſaiſon change ſeulement la couleur dans le climat de notre nord. Sans vouloir nier abſolument ce dernier fait, qui cependant ne nous paroît pas aſſez conſtaté ; nous regardons le petit-gris

* *Petit-gris*, nom que nous avons donné à cet animal qu'on appelle *écureuil gris*, *grand écureuil gris*, *écureuil de Canada*, *écureuil de Virginie.*

Sciurus Virginianus cinereus major. Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 215.

Grand écureuil gris. Cateſby, *Hiſt. nat. de la Caroline, tome II, page 74.*

Sciurus cinereus, auriculis ex albo flavicantibus . . . . . . Sciurus Virginianus. L'écureuil de Virginie. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 153.

d'Europe & celui d'Amérique comme le même animal, & comme une eſpèce diſtincte & ſéparée de celle de l'écureuil commun; car on trouve dans l'Amérique ſeptentrionale & dans le nord de l'Europe nos écureuils; ils y ſont de la même groſſeur & de la même couleur, c'eſt-à-dire, d'un rouge ou roux plus ou moins vif, ſelon la température du pays; & en même temps on y voit d'autres écureuils qui ſont plus grands, & dont le poil eſt gris ou noirâtre dans toutes les ſaiſons. D'ailleurs la fourrure de ces petits-gris eſt beaucoup plus fine & plus douce que celle de nos écureuils; ainſi nous croyons pouvoir aſſurer que ce ſont des animaux dont, les différences étant conſtantes, les eſpèces, quoique voiſines, ne ſe ſont pas mêlées, & doivent par conſéquent avoir chacune leur nom. M. Regnard * dit affirmativement

* Ces petis-gris ſont ce que nous appelons *Écureuils* en France, qui changent leur couleur rouſſe lorſque l'hiver & les neiges leur en font prendre une griſe; plus ils ſont avant vers le Nord, & plus ils ſont gris: les Lapons leur font beaucoup la guerre pendant l'hiver, & leurs chiens ſont ſi bien faits à cette chaſſe, qu'ils n'en laiſſent paſſer aucuns ſans les apercevoir ſur les arbres les plus élevés, & avertir par leur aboiement les Lapons qui étoient avec nous. Nous en tuames quelques-uns à coup de fuſil, car les Lapons n'avoient pas pour lors leurs flèches rondes avec leſquelles ils les aſſomment, & nous eumes le plaiſir de les voir écorcher avec une vîteſſe ſurprenante. Ils commencent à faire la chaſſe aux petits-gris vers la Saint-Michel, & tous les Lapons généralement s'occupent à cet emploi, ce qui fait qu'ils ſont à grand marché, & qu'on en donne un timbre pour un écu; ce timbre eſt composé de quarante peaux. Mais il n'y a point de marchandiſes où l'on ſoit plus trompé qu'à ces petits-gris & aux hermines, parce que vous

que les petits-gris de Laponie ſont les mêmes animaux que nos écureuils de France ; ce témoignage eſt ſi poſitif qu'il ſeroit ſuffiſant, s'il n'étoit pas contredit par d'autres témoignages ; mais M. Regnard, qui nous a donné d'excellentes pièces de théatre, ne s'étoit pas fort occupé d'hiſtoire naturelle ; & il n'a pas demeuré aſſez long temps

achetez la marchandiſe ſans la voir & que la peau eſt retournée, en ſorte que la fourrure eſt en dedans. Il n'y a point de diſtinction à faire, toutes ſont de même prix, & il faut prendre les méchantes comme les belles, qui ne coûtent pas plus les unes que les autres. Nous apprimes avec nos Lapons une particularité ſurprenante touchant les petits-gris, & qui nous a été confirmée par notre expérience : on ne rencontre pas toûjours de ces animaux dans une même quantité, ils changent bien ſouvent de pays, & l'on n'en trouvera pas un dans tout un hiver où l'année précédente on en aura trouvé des milliers. Ces animaux changent de contrée ; lorſqu'ils veulent aller en un autre endroit, & qu'il faut paſſer quelque lac ou quelque rivière, qui ſe rencontre à chaque pas dans la Laponie, ces petits animaux prennent une écorce de pin ou de bouleau qu'ils tirent ſur le bord de l'eau, ſur laquelle ils ſe mettent & s'abandonnent ainſi au gré du vent, élevant leurs queues en forme de voiles, juſqu'à ce que le vent ſe faiſant un peu fort & la vague élevée, elle renverſe en même temps & le vaiſſeau & le pilote. Ce naufrage, qui eſt bien ſouvent de trois ou quatre mille voiles, enrichit ordinairement quelques Lapons qui trouvent ces débris ſur le rivage, & les font ſervir à leur uſage ordinaire, pourvû que ces petits animaux n'aient pas été trop long-temps ſur le ſable ; il y en a quantité qui font une navigation heureuſe & qui arrivent à bon port, pourvû que le vent leur ait été favorable & qu'il n'ait point cauſé de tempêtes ſur l'eau, qui ne doit pas être bien violente pour engloutir tous ces petits bâtimens. Cette particularité pourroit paſſer pour un conte ſi je ne la tenois par ma propre expérience. *Œuvres de M. Regnard. Paris, 1742, tome I, page 163.*

en Laponie pour avoir vû de ſes yeux les écureuils changer de couleur. Il eſt vrai que des Naturaliſtes, entr'autres M. Linnæus, ont écrit que dans le Nord le poil de l'écureuil change de couleur en hiver [a]. Cela peut être vrai, car les lièvres, les loups, les belettes changent auſſi de couleur dans ce climat; mais c'eſt du fauve ou du roux au blanc que ſe fait ce changement, & non pas du fauve ou du roux au gris-cendré : & pour ne parler que de l'écureuil, M. Linnæus, dans ſe *Fauna Suecica*, dit, *æſtate ruber, hyeme incanus*, il change donc du rouge au blanc, ou pluſtôt du roux au blancheâtre; & nous ne croyons pas que cet auteur ait eu de fortes raiſons pour ſubſtituer, comme il l'a fait, à ce mot *incanus* celui de *cinereus*, qui ſe trouve dans ſa dernière édition du *Syſtema naturæ* : M. Klein [b] aſſure au contraire que les écureuils autour de Dantzic ſont rouges en hiver comme en été, & qu'il y en a communément en Pologne de gris & de noirâtres qui ne changent pas plus de couleur que les roux; ces écureuils gris & noirâtres ſe retrouvent en Canada [c] & dans toutes les parties

[a] *Sciurus vulgaris .... habitat in arboribus frequens, æſtate ruber, hyeme incanus,* Fauna Suecica. *Stockolm, 1746, pag. 9.* — Sciurus vulgaris..... *Æſtate ruber, hyeme cinereus.* Syſt. nat. edit. X, pag. 63.

[b] *Sciurus vulgaris rubicundus ...... Noſtrates tam in ſilvis quam in caveis vulgares & hyeme & æſtate rubri...... In Poloniâ utique vulgares cinerei* non mutantes pellem; *haud rari quoque vulgares nigricantes, &c.* Klein, *de quadrup.* pag. 53. — *In Ukrainâ, inter ſciuros coloris rutili, nigricantes ſpectantur.* Rzaczynski, *auct. Hiſt. nat. Polon.* pag. 321.

[c] Les eſcurieux de Virginie approchent fort de la grandeur de nos

ſeptentrionales de l'Amérique : ainſi nous nous croyons fondés à regarder le petit-gris, ou, ſi l'on veut, l'écureuil gris comme un animal commun aux deux continens, & d'une eſpèce différente de celle de l'écureuil ordinaire.

D'ailleurs nous ne voyons pas que les écureuils, qui ſont en aſſez grand nombre dans nos forêts, ſe réuniſſent en troupes; nous ne voyons pas qu'ils voyagent de compagnie, qu'ils s'approchent des eaux, ni qu'ils ſe haſardent à traverſer les rivières ſur des écorces d'arbres; ils diffèrent donc des petits-gris, non ſeulement par la grandeur & la couleur, mais auſſi par les habitudes naturelles; car quoique ces navigations des petits-gris paroiſſent peu croyables, elles ſont atteſtées par un ſi grand nombre de témoins * que nous ne pouvons les nier.

connils; ils ſont noirs ou mêlés de noir & de blanc. Toutefois la plus grande partie ſont cendrés. *Deſcription des Indes occidentales, par Jean de Laët, page 88.*—La plus fine pelleterie du pays des Iroquois eſt la peau des écureuils noirs. Cet animal eſt gros comme un chat de trois mois, d'une grande vivacité, fort doux & très-facile à apprivoiſer. Les Iroquois en font des robes qu'ils vendent juſqu'à ſept ou huit piſtoles. *Hiſtoire de la nouvelle France, par le Père Charlevoix. Paris, 1744, tome I, page 273.*

* *Rei veritate nititur, quod Geſnerus ex Vincentio Beluacenſi & Olao M. refert : ſciuros, quando aquam tranſire cupiunt, lignum leviſſimum aquæ imponere eique inſidentes & caudâ non tamen ut vult, erectâ ſed continuo mota, veliſicantes, neque ſlante vento, ſed tranquillo æquore tranſvehi; quod ſide dignus ſiduſque meus emiſſarius ad inſulas Gothlandiæ plus ſimplici vice obſervavit, & cum ſpoliis in littoribus ibidem collectis redux, mirabundus mihi rettulit.* Diſſertatio de ſciuro volante. Tranſact. Angl. n.° 427, pag 38. Klein, *de quadrup.* pag. 53. — *Cortice interdum ſciurus navigat.* Linnæi, *Syſt. nat.* edit. X, pag. 63.

Au reste, de tous les animaux quadrupèdes non domestiques, l'écureuil est peut-être celui qui est le plus sujet aux variétés, ou du moins celui dont l'espèce a le plus d'espèces voisines. L'écureuil blanc de Sibérie[a] ne paroît être qu'une variété de notre écureuil commun. L'écureuil noir[b] & l'écureuil gris-foncé[c], tous deux de l'Amérique, pourroient bien n'être aussi que des variétés de l'espèce du petit-gris. L'écureuil de Barbarie, le palmiste & l'écureuil Suisse, dont nous parlerons dans l'article suivant, sont trois espèces fort voisines l'une de l'autre.

On a peu d'autres faits sur l'histoire des petits-gris; Fernandès[d] dit que l'écureuil gris ou noirâtre d'Amérique se tient ordinairement sur les arbres & particulièrement sur les pins, qu'il se nourrit de fruits & de graines, qu'il en fait provision pour l'hiver, qu'il les dépose dans le creux d'un arbre où il se retire lui-même pour passer la mauvaise saison, qu'il y fait aussi ses petits, &c. Ces habitudes du petit-gris sont encore différentes de celles de l'écureuil, lequel se construit un nid au dessus des arbres comme font les oiseaux : cependant nous ne

[a] *Sciurus albus Sibericus.* L'écureuil blanc de Sibérie. Brisson, *Regn. animal.* pag. 151.

[b] *Sciurus Mexicanus.* Hernand. *Hist. Mexic.* pag. 582.—*Sciurus niger.* L'écureuil noir. Brisson, *Regn. animal.* pag. 151.

[c] L'écureuil d'Amérique. Seba, *vol. I, pag. 78, planche XLVIII, fig. 5.* — *Sciurus obscure cinereus* ...... *Sciurus Americanus.* L'écureuil d'Amérique. Brisson, *Regn. animal.* pag. 152.

[d] Francici Fernandes, *Hist. animal. nov. orbis*, pag. 8.

prétendons pas aſſurer poſitivement que cet écureuil noirâtre de Fernandès ſoit le même que l'écureuil gris de Virginie, & que tous deux ſoient auſſi les mêmes que le petit-gris du nord de l'Europe ; nous le diſons ſeulement comme une choſe qui nous paroît être très-vraiſemblable, parce que ces trois animaux ſont à peu près de la même grandeur, de la même couleur & du même climat froid, qu'ils ſont préciſément de la même forme, & qu'on emploie également leurs peaux dans les fourrures qu'on appelle *Petit-gris.*



DESCRIPTION
DU PETIT-GRIS.

LE Petit-gris *(pl. XXV)* reſſemble à l'écureuil par la forme du corps, mais il en diffère beaucoup par les couleurs du poil. Celui qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, n'avoit point de bouquets de poils au deſſus des oreilles ; il étoit plus gros que l'écureuil ; ſon poil n'avoit que de très-légères teintes de roux ſur le muſeau, ſur le ſommet & les côtés de la tête, ſur les oreilles, ſur le dos & ſur la queue; il y avoit une tache de couleur rouſſe très-foncée ſur la face ſupérieure du métatarſe. Le deſſus du muſeau, le front, le ſommet de la tête & l'occiput avoient des teintes de gris & de noir mêlées avec le fauve; les mêmes teintes formoient une large bande qui s'étendoit depuis l'entre-deux des épaules juſqu'au milieu du dos. Le tour des yeux étoit d'un blanc jaunâtre, & autour de ce blanc il y avoit du jaune; la lèvre inférieure & les joues étoient mêlées de blanc-ſale & de gris; la baſe des oreilles & la partie inférieure de leur face interne étoient blanches. Le deſſus & les côtés du cou, l'épaule, la face extérieure du bras & de l'avant-bras, le deſſus des pieds de devant, les côtés de la poitrine & du corps, la partie poſtérieure du dos, la croupe, la face extérieure de la cuiſſe & de la jambe avoient des teintes de blanc, de noir & de fauve. Le poil de toutes ces parties étoit de couleur cendrée, noirâtre près de ſa racine; plus haut il étoit alternativement de couleur fauve, ou blancheâtre, ou blanche, & de couleur noirâtre ou noire. La mâchoire inférieure, la gorge, le deſſous du cou, les aiſſelles, la face intérieure du bras & de l'avant-bras, la poitrine,

le ventre, les aines & la face intérieure de la cuiſſe & de la jambe étoient d'un blanc mêlé de quelques teintes de cendré & de jaunâtre; cette dernière couleur dominoit aux alentours des parties de la génération & de l'anus. La queue étant étendue en panache avoit du blanc ſur ſes bords, le milieu étoit mêlé de blanc, de noir & de fauve, parce que les poils avoient ſucceſſivement du noir & du fauve & la pointe blanche. Le poil du corps avoit juſqu'à neuf ou dix lignes de longueur, & celui de la queue plus de deux pouces.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	"	10.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	2.	8.
Circonférence du bout du muſeau	"	3.	"
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	"	3.	9.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	1.	4.
Diſtance entre les deux naſeaux	"	"	2.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	"	1.	"
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	"	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	5 ½.
Ouverture de l'œil	"	"	3.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée ſuivant la courbure du chanfrein	"	1.	4.
La même diſtance meſurée en ligne droite	"	"	11.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	"	4.	10.
Longueur des oreilles	"	"	10.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	"	8.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	"	1.	1.

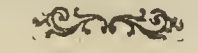


De Seve delin.   C. Baquoy Sculp.

LE PETIT-GRIS.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du cou	"	"	10.
Circonférence du cou	"	4.	6.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	"	5.	8.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros	"	7.	10.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière	"	7.	"
Longueur du tronçon de la queue	"	7.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	"	2.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	"	1.	11.
Largeur de l'avant-bras près du coude	"	"	10.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit	"	"	5.
Circonférence du poignet	"	1.	2.
Circonférence du métacarpe	"	1.	1.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	"	1.	9.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	"	2.	10.
Largeur du haut de la jambe	"	"	10.
Épaiſſeur	"	"	5.
Largeur à l'endroit du talon	"	"	4.
Circonférence du métatarſe	"	1.	4.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles	"	2.	6.
Largeur du pied de devant	"	"	4.
Largeur du pied de derrière	"	"	6.
Longueur des plus grands ongles	"	"	4.
Largeur à la baſe	"	"	1.

Le ſquelette du petit-gris reſſemble parfaitement à celui de l'écureüil par le nombre, la figure & la ſituation des dents & des os.



LE PALMISTE*, LE BARBARESQUE** ET LE SUISSE***.

LE Palmiſte eſt de la groſſeur d'un rat ou d'un petit écureuil; il paſſe ſa vie ſur les palmiers, & c'eſt de-là qu'il a tiré ſon nom; les uns l'appellent *Rat-palmiſte*, &

* Le *palmiſte.* Rat palmiſte, écureuil des palmiers.

Muſtela Africana. Cluſii, *Exotic.* pag. 112.

Muſtela Libyca. Nieremberg, *Hiſt. nat.* Antuerp. 1635, pag. 172.

Sciurus coloris ex rufo & nigro mixti, tæniis in dorſo flavicantibus..... Sciurus palmarum vulgò. L'écureuil palmiſte, vulgairement *rat palmiſte.* Briſſon, *Regn. animal.* pag. 156.

** Le *barbareſque* ou l'*écureuil de Barbarie.*

Sciurus Getulus. Caius *apud* Geſnerum, *Hiſt. quadrup.* pag. 847. — Geſner. *Icon. quadrup.* pag. 112.

Sciurus Getulus. Aldrov. *de quadrup. digit. vivip.* pag. 105 & 106.

Getulus. Sciurus fuſcus, ſtriis quatuor albidis longitudinalibus. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 64.

The Barbary. Squirel, Edwards *of Birds*, pag. 198.

Sciurus coloris ex rufo & nigro mixti, tæniis in lateribus alternatim albis, & fuſcis aut nigris...... Sciurus Getulus. Écureuil de Barbarie. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 157.

*** Le *ſuiſſe.* L'écureuil ſuiſſe, l'écureuil de terre. *Ohihoin* chez les Hurons.

La ſeconde eſpèce d'écureuils que les Hurons appellent *Ohihoin*, & nous *Suiſſe*, à cauſe de la beauté & diverſité de leur poil, ſont ceux qui ſont rayés & barrés depuis le devant juſqu'au derrière d'une barre ou raie blanche, plus, d'une rouſſe-griſe & noirâtre, &c. *Voyage du pays des Hurons, par Sagard Theodat. Paris, 1632, pages 305 & 306.*

les autres l'*Écureuil des palmiers ;* & comme il n'eſt ni écureuil, ni rat, nous l'appellerons ſimplement *Palmiſte.* Il a la tête à peu près de la même forme que celle du campagnol, & couverte de même de poils hériſſés ; ſa longue queue n'eſt pas traînante comme celle des rats, il la porte droite & relevée verticalement, ſans cependant la renverſer ſur ſon corps comme fait l'écureuil ; elle eſt couverte d'un poil plus long que celui du corps, mais bien plus court que le poil de la queue de l'écureuil ; il a ſur le milieu du dos, tout le long de l'épine depuis le cou juſqu'à la queue, une bande blancheâtre

Écureuil ſuiſſe. Les écureuils Suiſſes ſont de petits animaux comme de petits rats. On les appelle *Suiſſes* parce qu'ils ont ſur le corps un poil rayé de noir & de blanc qui reſſemble à un pourpoint de Suiſſe. *Voyage de la Hontan, tome II, page 43.*

Il y a une eſpèce d'écureuil dans l'Amérique ſeptentrionale qui eſt un peu plus petite que notre écureuil commun. On nomme *Suiſſe* ce petit écureuil, parce qu'il eſt rayé de la tête à la queue par raies blanches, rouſſes & noires, toutes d'une même longueur d'environ la moitié d'un travers de doigt. *Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale, par Denys. Paris, 1632, tome II, pages 331 & 332.*

Sciurus Liſteri, Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 216.

Écureuil de terre. Cateſby, *Hiſt. de la Caroline, tome II, page 75.*

Petit écureuil de la Caroline, qu'on appelle auſſi *écureuil de terre*, parce qu'il ne vit pas ſur les arbres comme les autres écureuils, mais qu'il gratte la terre comme les lapins & qu'il s'y terre. Edwards, *Hiſt. des oiſeaux, page 181.*

Sciurus rufus, tæniis in dorſo nigris, tæniis ex albo flavicantibus intermixtis . . . . . . Sciurus Carolinenſis. Écureuil de la Caroline. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 155.

accompagnée de chaque côté d'une bande brune, & ensuite d'une autre bande blancheâtre. Ce caractère si marqué, par lequel il paroît qu'on pourroit distinguer le palmiste de tous les autres animaux, se trouve à peu près le même dans l'écureuil de Barbarie & dans l'écureuil Suisse qu'on a aussi appelé *Écureuil de terre.* Ces trois animaux se ressemblent à tant d'égards que M. Ray [a] a pensé qu'ils ne faisoient tous trois qu'une seule & même espèce, mais si l'on fait attention que les deux premiers, c'est-à-dire, le palmiste & l'écureuil de Barbarie que nous appelons *Barbaresque,* ne se trouvent que dans les climats chauds de l'ancien continent; qu'au contraire le suisse ou l'écureuil Suisse décrit par Lister, Catesby [b] & Edwards [c] ne se trouve que dans les régions froides & tempérées du nouveau monde; on jugera que ce sont des espèces différentes; & en effet, en les examinant de plus près, on voit que les bandes brunes & blanches du suisse sont disposées dans un autre ordre que celles du palmiste; la bande blanche qui s'étend dans le palmiste, le long de l'épine du dos, est noire ou brune dans le suisse, les bandes blanches sont à côté de la noire, comme les noires sont à côté de la blanche dans le

[a] *Sciurus Getulus* Caii, *mustela Africana* Clusii, *eadem nobis videtur. . . . . Descriptio mustelæ Africanæ cum sciuri Getuli descriptione satis bene convenit, ut non dubitem idem animal esse : huic similis est sciurus à clarissimo* Dom. Lister, *observatus & descriptus.* Ray, *Synops. quadrup.* pag. 216.

[b] Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline, tome II, page 75.*

[c] Edwards, *Nat. hist. of Birds.* London, 1741, part. IV, pag. 181.

le palmiſte; & d'ailleurs il n'y a que trois bandes blanches ſur le palmiſte, au lieu qu'il y en a quatre ſur le ſuiſſe : celui-ci renverſe ſa queue ſur ſon corps, le palmiſte ne la renverſe pas, il n'habite que ſur les arbres, le ſuiſſe ſe tient à terre, & c'eſt cette différence qui l'a fait appeler *Écureuil de terre;* enfin il eſt plus petit que le palmiſte, ainſi l'on ne peut douter que ce ne ſoient deux animaux différens.

A l'égard du barbareſque, comme il eſt du même continent, du même climat, de la même groſſeur & à peu près de la même figure que le palmiſte, on pourroit croire qu'ils ſeroient tous deux de la même eſpèce & qu'ils feroient ſeulement variété dans cette eſpèce. Cependant en comparant la deſcription & la figure du barbareſque ou *écureuil de Barbarie,* donnée par Caïus [a] & copiée par Aldrovande [b] & Jonſton [c], avec la deſcription & la figure que nous donnons ici du palmiſte; & en comparant enſuite la figure & la deſcription de ce même écureuil de Barbarie, donnée par Edwards, on y trouvera des différences très-remarquables & qui indiquent aſſez que ce ſont des animaux différens : nous les avons tous deux au Cabinet du Roi auſſi-bien que le ſuiſſe. Le barbareſque a la tête & le chanfrein plus arqué, les oreilles plus grandes, la queue garnie de poils plus touffus & plus longs que le palmiſte; il eſt plus écureuil que rat,

[a] *Sciurus Getulus.* Caii *apud* Geſnerum. *Hiſt. quadrup.* pag. 847.

[b] Aldrov. *de quadrup. digit.* pag. 405.

[c] Jonſt. *de quadrup.* pag. 113.

& le palmiſte eſt plus rat qu'écureuil par la forme du corps & de la tête. Le barbareſque a quatre bandes blanches, au lieu que le palmiſte n'en a que trois; la bande blanche du milieu ſe trouve dans le palmiſte ſur l'épine du dos, tandis que dans le barbareſque il ſe trouve ſur la même partie une bande noire mêlée de roux, &c. Au reſte ces animaux ont à peu près les mêmes habitudes & le même naturel que l'écureuil commun; comme lui le palmiſte & le barbareſque vivent de fruits, & ſe ſervent de leurs pieds de devant pour les ſaiſir & les porter à leur gueule; ils ont la même voix, le même cri, le même inſtinct, la même agilité; ils ſont très-vifs & très-doux, ils s'apprivoiſent fort aiſément & au point de s'attacher à leur demeure, de n'en ſortir que pour ſe promener, d'y revenir enſuite d'eux-mêmes ſans être appelés ni contraints; ils ſont tous deux d'une très-jolie figure, leur robe, rayée de blanc, eſt plus belle que celle de l'écureuil, leur taille eſt plus petite, leur corps eſt plus léger & leurs mouvemens ſont auſſi preſtes. Le palmiſte & le barbareſque ſe tiennent, comme l'écureuil, au deſſus des arbres, mais le ſuiſſe ſe tient à terre & s'y pratique, comme le mulot, une retraite impénétrable à l'eau: il eſt auſſi moins docile & moins doux que les deux autres; il mord ſans ménagement *, à moins qu'il ne ſoit entièrement apprivoiſé. Il reſſemble donc plus aux rats ou aux mulots qu'aux écureuils, par le naturel & par les mœurs.

* Voyage du pays des Hurons, par Sagard Theodat. *Paris, 1632, page 306.*

DESCRIPTION
DU PALMISTE.

LE Palmiſte *(pl. XXVI)*, qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, n'étoit pas adulte ; il avoit beaucoup de rapport au campagnol par la forme de la tête qui étoit couverte par un poil hériſſé : les oreilles étoient courtes, larges & garnies de poil principalement ſur leur face interne. La queue avoit au moins autant de longueur que le corps & la tête de l'animal en entier ; elle étoit revêtue de poils plus longs que ceux du corps, car ils avoient quatre lignes de longueur, tandis que celle du poil du corps n'étoit que de trois lignes. Il y avoit cinq doigts aux pieds de derrière, & ſeulement quatre à ceux de devant ; on n'apercevoit à l'endroit du pouce qu'un très-petit tubercule.

Le poil du deſſus de la tête, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput, étoit de couleur mêlée de rouſſeâtre & de brun ; le deſſus du cou, les côtés de la tête & du cou, la partie antérieure du dos, l'épaule & la face externe de l'avant-bras avoient des teintes de brun & de gris, ou de blanc-ſale. Il y avoit ſept bandes, quatre brunes & trois de couleur de blanc-ſale qui s'étendoient ſur le dos & ſur les lombes juſqu'à l'origine de la queue : l'une des bandes blancheâtres ſe trouvoit placée le long du milieu du dos & des lombes, elle étoit fort étroite : on voyoit de chaque côté de cette bande blancheâtre une large bande brune, enſuite une bande blancheâtre un peu plus large que celle du milieu, & enfin une bande brune à peu près de la même largeur que la bande blancheâtre qui la précédoit.

Toute la face inférieure du corps de l'animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, avoit une couleur blancheâtre presque grise. La couleur du poil de la queue étoit mêlée de gris & de brun-noirâtre qui sembloit former des anneaux fort étroits; chaque poil avoit du noir près de la racine, du gris au dessus du noir, & enfin du noir à la pointe.

J'ai observé un autre palmiste qui étoit empaillé, & qui m'a paru de même espèce que le précédent; il avoit sur le dos trois bandes blancheâtres légèrement teintes de jaune & longitudinales, mais il étoit plus grand que le jeune palmiste, aussi il en différoit par les couleurs du poil. La face supérieure du corps, à l'exception des trois bandes dont il vient d'être fait mention, avoit une couleur mêlée de rousseâtre, de gris & de brun-noirâtre: la face inférieure étoit de couleur blanche avec quelques teintes de jaune. Les poils de la queue formoient un panache; ils avoient jusqu'à onze lignes de longueur, chaque poil étoit de couleur rousseâtre à son origine, il avoit ensuite du noir, du rousseâtre, du noir, & enfin l'extrémité étoit blanche, de sorte qu'en regardant la queue par-dessous on voyoit de chaque côté du tronçon une large bande rousseâtre parallèle au tronçon, & ensuite une bande étroite & noire, une bande étroite & rousseâtre, une large bande noire, & enfin une large bande blanche.

Les dimensions de la table suivante ont été prises sur le jeune palmiste; la description des parties intérieures a été faite sur le même sujet, parce qu'il étoit mieux conservé que l'autre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.......	//	2.	10.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput..........................	//	1.	//

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du bout du museau.	//	1.	1.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	//	1.	5.
Contour de l'ouverture de la bouche.	//	//	7.
Distance entre les deux naseaux	//	//	1 ½.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	//	//	4 ½.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	//	//	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	//	//	2.
Ouverture de l'œil.	//	//	1 ½.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein.	//	//	7.
La même distance mesurée en ligne droite.	//	//	5.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	//	2.	2.
Longueur des oreilles.	//	//	3.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	//	//	4.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	//	//	6.
Longueur du cou	//	//	3.
Circonférence du cou.	//	1.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	//	1.	10.
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	//	2.	1.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	//	1.	8.
Longueur du tronçon de la queue	//	2.	8.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	//	//	7.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	//	//	7.
Largeur de l'avant-bras au coude.	//	//	3.
Épaisseur au même endroit.	//	//	1 ½.
Circonférence du poignet.	//	//	6.

	pieds.	pouc.	lignes
Circonférence du métacarpe	//	//	6.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	//	//	7.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	//	//	9.
Largeur du haut de la jambe	//	//	4.
Épaisseur	//	//	2.
Largeur à l'endroit du talon	//	//	2.
Circonférence du métatarse	//	//	7.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. .	//	1.	//
Largeur du pied de devant	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière	//	//	3.
Longueur des plus grands ongles	//	//	// $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base	//	//	// $\frac{1}{6}$.

A l'ouverture de l'abdomen l'épiploon s'est trouvé fort court & racorni par l'esprit-de-vin, où le petit animal dont il s'agit, avoit été gardé pendant long temps; le foie étoit placé presque entièrement à droite.

Le duodenum s'étendoit jusqu'à la région iliaque, il se replioit en dedans & se prolongeoit en avant. Les circonvolutions du jejunum étoient dans les régions hypogastrique & iliaques, & celles de l'ileum dans le côté gauche & dans la région ombilicale. Le cœcum étoit dirigé en arrière dans le côté droit. Le colon formoit un arc en s'étendant de droite à gauche derrière l'estomac, ensuite il se prolongeoit un peu dans le côté gauche avant de se joindre au rectum.

La partie droite de l'estomac ne formoit point d'angle comme dans la plupart des animaux; le grand cul-de-sac étoit profond, mais il avoit peu de diamètre. Les intestins avoient tous à peu près la même grosseur; le cœcum étoit fort court.

Le foie avoit trois grands lobes; le plus grand étoit placé dans

De Seve delin. Moitte Sculp.

LE PALMISTE.

le milieu, & divisé en trois parties par deux scissures; le ligament suspensoire passoit dans l'une, & la vésicule du fiel se trouvoit dans l'autre qui étoit peu profonde. Il y avoit un lobe à gauche & un à droite; le gauche étoit moins grand que le moyen, & plus grand que le droit; celui-ci avoit à sa racine deux prolongemens qui étoient peut-être deux petits lobes, mais que l'on ne pouvoit pas bien distinguer à cause du racornissement de tous ces viscères.

La rate étoit alongée, & a paru ressembler à la rate de la plupart des animaux quadrupèdes.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'un tiers de sa longueur; ils avoient peu d'enfoncement, mais le bassinet étoit grand.

Le centre nerveux avoit beaucoup d'étendue. Il m'a paru qu'il ne sortoit que deux branches de la crosse de l'aorte.

Il y avoit quatre mamelles ventrales, deux de chaque côté. Je n'ai pas pû reconnoître si l'urètre s'étendoit jusqu'au bord de la vulve comme dans le rat. Les trompes n'étoient pas pelotonnées comme dans l'écureuil, mais elles formoient des sinuosités très-apparentes sur le pavillon.

Le palmiste a vingt-deux dents qui ne diffèrent de celles de l'écureuil qu'en ce que la dent qui est placée au devant des mâchelières est à proportion plus grosse.



DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle

DU POLATOUCHE, DU PETIT-GRIS, DU PALMISTE, DU BARBARESQUE ET DU SUISSE.

N.° DCDXIII.

Un polatouche.

CE polatouche eſt dans l'eſprit-de-vin ; il a quatre pouces deux lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. Les prolongemens de la peau qui ſervent d'ailes ſont étendus. Cet animal nous a été envoyé vivant de la Louiſiane par M. de Fontenette, Médecin du Roi dans cette colonie.

N.° DCDXIV.

La peau d'un polatouche.

Cette peau eſt deſſéchée ; elle vient d'un polatouche ſemblable à celui qui eſt rapporté ſous le numéro précédent.

N.° DCDXV.

Le ſquelette d'un polatouche.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os du polatouche ; ſa tête a deux pouces une ligne de circonférence à l'endroit le plus gros.

N.° DCDXVI.

L'os hyoïde d'un polatouche.

Cet os eſt compoſé de cinq pièces ; celle du milieu a la forme d'un

d'un croiſſant; il y a un oſſelet articulé contre le côté inférieur de chacune des extrémités du croiſſant, & une corne ou un os très-long articulé par un bout avec le petit oſſelet, & par l'autre bout avec l'os temporal.

N.° DCDXVII.

L'os du gland d'un polatouche.

La forme de cet os eſt fort irrégulière; il eſt très-mince; il a cinq lignes de longueur; il eſt un peu courbe, cannelé, & terminé à ſon extrémité antérieure par deux petits tubercules.

N.° DCDXVIII.

Une peau de polatouche.

Cette peau eſt beaucoup plus grande que celle qui eſt rapportée ſous le N.° DCDXIII: on l'a enlevée, ſans la fendre dans ſa longueur, de ſorte que la partie qui couvroit le ventre touche à celle qui couvroit le dos; dans cet état elle a cinq pouces & demi de longueur depuis le devant des épaules juſqu'à l'origine de la queue, & une largeur égale à la longueur. Cette largeur ſi grande ne peut ſe trouver que ſur un animal de l'eſpèce, ou au moins du genre du polatouche dont la peau a des prolongemens qui la rendent plus large que dans les autres animaux; d'ailleurs celle dont il s'agit ici reſſemble auſſi à la peau du polatouche par la qualité du poil. Il eſt de couleur cendrée-noirâtre ſur la plus grande partie de ſa longueur depuis la racine; la pointe a une couleur griſe ſur la face ſupérieure du corps de l'animal, & une couleur blancheâtre ſur la face inférieure, mais on ne voit le cendré qu'en écartant les poils les uns des autres: ils ont environ neuf lignes de longueur; ceux de la queue ont juſqu'à treize lignes; leur couleur eſt mêlée de blancheâtre &

de cendré-brun. La longueur du tronçon de la queue eſt de trois pouces; le poil lui donne un pouce de plus, mais peut-être n'eſt-elle pas entière. Cette peau a été envoyée de Ruſſie; elle eſt du double plus longue & plus large que celle du polatouche qui a été décrit dans ce Volume.

N.° DCDXIX.

Un petit-gris deſſéché.

C'eſt celui qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal.

N.° DCDXX.

Le ſquelette d'un petit-gris.

La longueur de ce ſquelette eſt de huit pouces neuf lignes depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a deux pouces trois lignes & demie de longueur, un pouce trois lignes & demie de largeur, & trois pouces neuf lignes de circonférence, priſe à l'endroit le plus gros. Ce ſquelette a été tiré de l'animal rapporté ſous le numéro précédent.

N.° DCDXXI.

L'os de la verge d'un petit-gris.

Cet os reſſemble à celui de la verge de l'écureuil. *Voyez la pl. XXXIV, fig. 4, tome VII de cet Ouvrage, qui repréſente l'os de la verge de l'écureuil.*

N.° DCDXXII.

Une peau de petit-gris du Groenland.

Cette peau vient d'un animal à peu près de la même grandeur que celui qui eſt rapporté ſous le N.° DCDXIX, mais elle

en diffère par la qualité du poil qui eſt plus doux & par les couleurs. Le deſſus & les côtés du cou & du corps paroiſſent entièrement gris au premier coup d'œil, mais en regardant de plus près on aperçoit un mélange de fauve & de noirâtre ; en effet chaque poil eſt de couleur cendrée-noirâtre ſur la moitié de ſa longueur depuis la racine, il y a une couleur blancheâtre ou quelqu'apparence de fauve au deſſus du cendré, & le reſte du poil eſt alternativement noir & blanc ou blancheâtre : le deſſous du cou, la poitrine & le ventre ſont blancs avec des teintes de jaunâtre : les poils de la queue ſont de couleur cendrée près de la racine, au deſſus du cendré il y a du blancheâtre, & enſuite du noirâtre & encore du blancheâtre & du noirâtre, & enfin du fauve & du noir ; ces poils n'ont guère plus d'un pouce & demi de longueur : le poil du corps eſt auſſi long que celui du petit-gris dont il a été fait mention ſous le N.° DCDXIX. On apporte de Sibérie des peaux de petit-gris ſemblables à celles dont il s'agit ici : on donne le nom de *petit-gris blanc* à ces peaux de Sibérie & à celles du Groenland.

N.° DCDXXIII.

Une peau de petit-gris d'Yrlek.

Le poil de cette peau eſt encore plus doux, & il a plus de longueur que celui du petit-gris du Groenland & de Sibérie ; il eſt d'un gris plus pâle ; il a moins de mélange de noir, mais le fauve y eſt plus apparent.

N.° DCDXXIV.

Une peau de petit-gris de Caſan.

Cette peau m'a paru ne différer de celle du petit-gris du

Groenland & de Sibérie, qu'en ce que le gris est moins clair, & qu'il y a du fauve le long du dos.

N.° DCDXXV.

Autre peau de petit-gris de Casan.

Elle diffère de la précédente par la teinte de la couleur fauve du milieu du dos, qui est plus foncée & presque rousse. Il vient de pareilles peaux de petit-gris de Tartarie, de Livonie & de Novogorod : on les nomme dans le commerce *gris-commun.*

N.° DCDXXVI.

Une peau de petit-gris de Norvége.

Cette peau a le poil d'un gris plus foncé que celui du petit-gris du Groenland & de Sibérie, rapporté sous le N.° DCDXXII, parce que le poil du petit-gris de Norvége a moins de blancheâtre, & que sa couleur cendrée est foncée & bleuâtre; aussi donne-t-on à cette fourrure dans le commerce le nom de *gris-bleu :* il y a des teintes de fauve le long du milieu du dos. Au reste cette peau ressemble à celle du petit-gris du Groenland & de Sibérie : on en trouve de pareilles dans l'Islande.

N.° DCDXXVII.

Peau de petit-gris de Sibérie.

La principale différence qui se trouve entre cette peau & celle du petit-gris de Norvége est dans les couleurs du poil; elle a un peu moins de fauve sur le dos & beaucoup plus de noir sur la queue, dont le poil a plus de deux pouces de longueur; le poil du corps est aussi plus long que celui des peaux rapportées sous les numéros précédens : cette fourrure est dans le commerce sous le nom de *gris-noir.*

N.° DCDXXVIII.

Une peau de petit-gris du Nord-cap.

Les Fourreurs donnent à cette peau, comme à celle du numéro précédent, le nom de *gris-noir,* & cette dénomination eſt mieux fondée, car le poil n'a que très-peu de gris; il eſt preſqu'entièrement de couleur cendrée-brune, qui domine ſur le gris & ſur une teinte de fauve qui ſe trouve principalement le long du dos. Il y a ſur la queue autant de noir que ſur celle du petit-gris de Sibérie; & le poil du corps & de la queue a autant de longueur que celui de cet animal.

N.° DCDXXIX.

Un barbareſque empaillé.

La longueur de cet animal *(pl. XXVII)* eſt d'environ cinq pouces depuis le bout du muſeau juſqu'à la queue. Le deſſus de la tête & du cou, & le dos ſont de couleur rouſſeâtre mêlée de cendré: il y a de plus ſur le dos quatre bandes longitudinales jaunâtres & deux bandes noires; les bandes jaunâtres ont environ une ligne de largeur, elles s'étendent juſqu'à l'origine de la queue; cependant elles ne ſont pas toutes d'égale longueur, l'extérieure de chaque côté eſt plus longue que l'intérieure, parce qu'elle commence au deſſus de l'épaule, tandis que l'autre ne commence qu'au delà du garot. Les deux bandes noires ſe trouvent entre les deux bandes jaunâtres internes, & y touchent; elles ne ſont ſéparées l'une de l'autre que par un eſpace d'une ligne de largeur. Les côtés de la tête & du cou, & la face externe des quatre jambes ont une couleur cendrée teinte de rouſſeâtre; le deſſous de la tête & du cou, la poitrine, le ventre & la face

interne des quatre jambes ſont de couleur blancheâtre avec une teinte de jaunâtre : la longueur du poil n'eſt que de trois lignes. Chaque pied a cinq doigts, mais le pouce des pieds de devant eſt très-court, comme dans l'écureuil & le rat.

N.° DCDXXX.

Un écureuil ſuiſſe empaillé.

Cet animal eſt un peu plus petit que le barbareſque ; il n'a qu'environ quatre pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. Ses oreilles ſont très-courtes ; le tronçon de la queue eſt long de deux pouces & demi, le poil qui eſt au bout donne un pouce de plus pour la longueur totale de la queue ; le poil du deſſus & des côtés de la tête eſt de couleur mêlée de noir, de gris & de roux : il y a neuf bandes, larges chacune d'environ deux lignes, qui s'étendent depuis la tête, le long du cou & du dos juſqu'à la croupe, mais elles ſont peu apparentes ſur le cou ; la bande du milieu eſt noire, & il ſe trouve de chaque côté une bande rouſſeâtre, une noire, une blancheâtre teinte de rouſſeâtre, & enfin une noire ; les côtés du cou, du corps, & de la face externe des jambes ſont de couleur rouſſeâtre ; le deſſous de la tête & du cou, la poitrine, le ventre & la face interne des jambes ont une couleur blancheâtre. Le poil du corps a environ trois lignes de longueur, & le poil de la queue huit lignes ; celui-ci eſt rouſſeâtre près de la racine, noir dans le milieu & blancheâtre à la pointe. Les pieds & les doigts reſſemblent à ceux du barbareſque & de l'écureuil. L'animal dont il s'agit ici, a été apporté de Ruſſie par M. de l'Iſle, de l'Académie royale des Sciences.

Deseve Del. *Desehrt Sculp.*

L'ECUREUIL BARBARESQUE.

De Seve del. *Louis Le Grand Sculp.*

L'ÆCUREUIL SUISSE.

N.° DCDXXXI.

La peau d'un écureuil ſuiſſe.

Cette peau a ſept pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue: quoiqu'elle ſoit de beaucoup plus longue que celle de l'animal empaillé qui eſt rapporté ſous le numéro précédent, on ne peut pas douter que ces deux peaux ne viennent d'animaux de même eſpèce, tant elles ſe reſſemblent l'une à l'autre pour les couleurs & la qualité du poil, & par la longueur des oreilles & de la queue. Je préſume que la peau dont il s'agit, n'eſt ſi longue que pour avoir été attachée par les deux bouts pendant le temps qu'elle s'eſt deſſéchée, de ſorte qu'elle n'aura pû ſe raccourcir que ſur ſa largeur, auſſi les bandes du dos ſont moins larges que ſur l'écureuil ſuiſſe empaillé; au contraire l'autre peau n'ayant pas été attachée ſe ſera raccourcie ſur ſa longueur comme ſur ſa largeur. Je ne fais cette remarque que pour en conclurre qu'il y a lieu de croire que la vraie longueur de l'animal vivant eſt d'environ ſix pouces, parce que cette longueur eſt moyenne entre celle des deux peaux dont il s'agit. Celle qui eſt rapportée ſous le préſent numéro, a été envoyée de Ruſſie par M. Teſdorf.



LE TAMANOIR*, LE TAMANDUA** ET LE FOURMILLER***.

IL existe dans l'Amérique méridionale trois espèces d'animaux à long museau, à gueule étroite & sans aucunes dents, à langue ronde & longue qu'ils insinuent dans les fourmillères & qu'ils retirent pour avaler les fourmis

* Le tamanoir, le fourmiller-tamanoir, le mange-fourmis, le gros mangeur de fourmis. Les Brasiliens appellent cet animal *Tamandua-guacu*, les Naturels de la Guiane l'appellent *Ouariri.* Le nom *Tamanoir* que lui ont donné les François, habitués en Amérique, paroît dériver de *Tamandua.*

Tamandua-guacu sive major. Pison, *Hist. Brasil.* pag. 320.

Tamandua-guacu Brasiliensibus. Marcgrav. *Hist. nat. Brasil.* pag. 225.

Mange-fourmis *ou* Renard Américain. *Voyage de Desmarchais, tome III, page 307.*

Tamandua major caudâ panniculatâ. Barrère, *Hist. Franc. équin. pag. 162.*

Myrmecophaga manibus tridactylis, plantis pentadactylis. Linn. *Syst. nat.* edit. IV, pag. 63. — *Myrmecophaga palmis tridactylis, plantis pentadactylis*, edit. VI, pag. 8. — *Tridactyla. Myrmecophaga palmis tridactylis, plantis pentadactylis,* edit. X, pag. 35. *Nota.* Qu'il y a erreur dans toutes ces phrases, cet animal ayant quatre doigts ou plustôt quatre ongles, & non pas trois aux pieds de devant : cette erreur vient originairement de Seba ; M. Linnæus s'en est apparemment rapporté aux descriptions imparfaites de cet Auteur, & il a cru que les animaux dont il donne les figures *(pl. XXXVII, n.° 2 ; & pl. XL, n.° 1, vol. I)* étoient le *tamandua-guacu ;* il suffisoit cependant de consulter Marcgrave, Pison, Desmarchais, &c. pour s'assurer du contraire.

Tamandua

fourmis dont ils font leur principale nourriture. Le premier de ces mangeurs de fourmis est celui que les Brasiliens appellent *Tamandua-guacu*, c'est-à-dire, *grand Tamandua*, & auquel les François, habitués en Amérique, ont donné le nom de *Tamanoir*: c'est un animal

Tamandua-guacu, id est, myrmecophaga omnium maxima. Klein, *de quadrup.* pag. 45, Tab. 5, fig. n.° 1. *Nota.* M. Brisson remarque avec raison que cette figure, donnée par M. Klein, est défectueuse en ce que la tête, le cou & le museau de l'animal sont trop longs, & que l'extrémité du museau en est informe.

Myrmecophaga rostro longissimo, pedibus anticis tetradactylis, posticis pentadactylis, caudâ longissimis pilis vestitâ..... Myrmecophaga tamanoir *dicta.* Le fourmiller-tamanoir. Brisson, *Regn. animal.* pag. 24.

** Le tamandua, nom de cet animal au Bresil, & que nous avons adopté.

Tamandua-i Brasiliensibus. Pison, *Hist. Brasil.* pag. 321. — Marcgrav. *Hist. nat. Brasil.* pag. 225.

Mytmecophaga manibus tetradactylis, plantis pentadactylis. Linn. *Syst. nat.* edit. VI, pag. 8. — *Tetradactyla. Myrmecophaga palmis tetradactylis, plantis pentadactylis*, edit. X, pag. 35.

Myrmecophaga rostro longissimo, pedibus anticis tetradactylis, posticis pentadactylis, caudâ fere nudâ... Myrmecophaga. Le fourmiller. Brisson, *Regn. animal.* pag 26.

*** Le fourmiller, le plus petit fourmiller, le petit mangeur de fourmis, animal américain que les Naturels de la Guiane appellent *Ouatiriouaou.*

Tamandua minor flavescens. Barrère, *Hist. franc. équin. pag. 163.*

Tamandua seu coati *Americana alba altera.* Seba, vol. I, pag. 60, Tab. 37, fig. n.° 3.

Myrmecophaga manibus monodactylis, plantis tetradactylis. Linn. *Syst. nat.* edit. IV, pag. 63. *Nota.* Qu'il y a erreur dans cette phrase, cet animal ayant deux doigts ou plustôt deux ongles, & non pas un seul

qui a environ quatre pieds de longueur depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, la tête longue de quatorze à quinze pouces, le muſeau très-alongé, la queue longue de deux pieds & demi, couverte de poils rudes & longs de plus d'un pied; le cou court, la tête étroite, les yeux petits & noirs, les oreilles arrondies, la langue menue, longue de plus de deux pieds, qu'il replie dans ſa gueule lorſqu'il la retire toute entière. Ses jambes n'ont qu'un pied de hauteur; celles de devant ſont un peu plus hautes & plus menues que celles de derrière: il a les pieds ronds; ceux de devant ſont armés de quatre ongles, dont les deux du milieu ſont les plus grands; ceux de derrière ont cinq ongles. Les poils de la queue, comme ceux du corps, ſont mêlés de noir & de blancheâtre; ſur la queue ils ſont diſpoſés en forme de panache: l'animal la retourne ſur le dos, s'en couvre

doigt ou un ſeul ongle aux pieds de devant; ſeulement le ſecond, qui eſt l'interne, eſt beaucoup plus petit que le premier qui eſt l'externe: M. Linnæus avoit probablement conſtruit cette phraſe indicative comme celle du tamanoir ſur les figures données par Seba, qui dit en effet, *page 60 de ſon Theſaurus*, que l'animal dont il eſt ici queſtion n'a qu'un doigt à chaque pied de devant; ce *tréſor* de Seba eſt un magaſin mal rangé & rempli de pareilles fautes; M. Linnæus a reconnu & corrigé celle-ci dans les éditions ſuivantes de ſon Ouvrage. *Myrmecophaga manibus didactylis, plantis tetradactylis.* Linn. *Syſt. nat.* edit. VI, pag. 8; & edit. X, pag. 35.

Myrmecophaga roſtro brevi, pedibus anticis didactylis, poſticis tetradactylis..... Myrmecophaga minima. Le petit fourmiller. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 28.

The little ant-eater. Edwards Glanures. *London, 1758, pag. 20.*

tout le corps lorſqu'il veut dormir ou ſe mettre à l'abri de la pluie & de l'ardeur du ſoleil ; les longs poils de la queue & du corps ne ſont pas ronds dans toute leur étendue, ils ſont plats à l'extrémité & ſecs au toucher comme de l'herbe deſſéchée ; l'animal agite fréquemment & bruſquement ſa queue lorſqu'il eſt irrité, mais il la laiſſe traîner en marchant quand il eſt tranquille, & il balaie le chemin par où il paſſe : les poils des parties antérieures de ſon corps ſont moins longs que ceux des parties poſtérieures ; ceux-ci ſont tournés en arrière & les autres en avant ; il y a plus de blanc ſur les parties antérieures, & plus de noir ſur les parties poſtérieures : il y a auſſi une bande noire ſur le poitrail qui ſe prolonge ſur les côtés du corps & ſe termine ſur le dos près des lombes : les jambes de derrière ſont preſque noires, celles de devant preſque blanches avec une grande tache noire vers leur milieu. Le tamanoir marche lentement, un homme peut aiſément l'atteindre à la courſe ; ſes pieds paroiſſent moins faits pour marcher que pour grimper & pour ſaiſir des corps arrondis, auſſi ſerre-t-il avec une ſi grande force une branche ou un bâton qu'il n'eſt pas poſſible de les lui arracher.

Le ſecond de ces animaux eſt celui que les Américains appellent ſimplement *Tamandua*, & auquel nous conſerverons ce nom ; il eſt beaucoup plus petit que le tamanoir, il n'a qu'environ dix-huit pouces depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, ſa tête eſt longue de çinq pouces, ſon muſeau eſt alongé &

courbé en deſſous ; il a la queue longue de dix pouces & dénuée de poils à l'extrémité, les oreilles droites, longues d'un pouce ; la langue ronde, longue de huit pouces, placée dans une eſpèce de gouttière ou de canal creux au dedans de la mâchoire inférieure ; ſes jambes n'ont guère que quatre pouces de hauteur, ſes pieds ſont de la même forme & ont le même nombre d'ongles que ceux du tamanoir, c'eſt-à-dire, quatre ongles à ceux de devant & cinq à ceux de derrière. Il grimpe & ſerre auſſi-bien que le tamanoir, & ne marche pas mieux ; il ne ſe couvre pas de ſa queue qui ne pourroit lui ſervir d'abri étant en partie dénuée de poil, lequel d'ailleurs eſt beaucoup plus court que celui de la queue du tamanoir : lorſqu'il dort il cache ſa tête ſous ſon cou & ſous ſes jambes de devant.

Le troiſième de ces animaux eſt celui que les Naturels de la Guiane appellent *Ouatiriouaou.* Nous lui donnons le nom de *Fourmiller* pour le diſtinguer du tamanoir & du tamandua. Il eſt encore beaucoup plus petit que le tamandua, puiſqu'il n'a que ſix ou ſept pouces de longueur depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'origine de la queue : il a la tête longue de deux pouces, le muſeau proportionnellement, beaucoup moins alongé que celui du tamanoir ou du tamandua ; ſa queue, longue de ſept pouces, eſt recourbée en deſſous par l'extrémité qui eſt dégarnie de poils ; ſa langue eſt étroite, un peu aplatie & aſſez longue ; le cou eſt preſque nud, la tête eſt aſſez groſſe à proportion du corps, les yeux ſont placés bas & peu éloignés

des coins de la gueule, les oreilles ſont petites & cachées dans le poil, les jambes n'ont que trois pouces de hauteur, les pieds de devant n'ont que deux ongles, dont l'externe eſt bien plus gros & bien plus long que l'interne; les pieds de derrière en ont quatre, le poil du corps eſt long d'environ neuf lignes, il eſt doux au toucher & d'une couleur brillante, d'un roux mêlé de jaune-vif; les pieds ne ſont pas faits pour marcher, mais pour grimper & pour ſaiſir; il monte ſur les arbres & ſe ſuſpend aux branches par l'extrémité de ſa queue.

Nous ne connoiſſons dans ce genre d'animaux que les trois eſpèces deſquelles nous venons de donner les indications. M. Briſſon fait mention, d'après Seba, d'une quatrième eſpèce ſous le nom de *Fourmiller aux longues oreilles*, mais nous regardons cette eſpèce comme douteuſe, parce que dans l'énumération que fait Seba des animaux de ce genre, il nous a paru qu'il y avoit plus d'une erreur, il dit expreſſément, *nous conſervons dans notre Cabinet ſix eſpèces de ces animaux mangeurs de fourmis*, cependant il ne donne la deſcription que de cinq; & parmi ces cinq animaux il place l'*Yſquiepatl* ou *Mouffette* qui eſt un animal non ſeulement d'une eſpèce, mais d'un genre très-éloigné de celui des mangeurs de fourmis, puiſqu'il a des dents *, & la langue plate & courte comme celle des autres quadrupèdes, &

* *Vapulavit aliquando optimus autor de nominibus propriis, ſi yſquiepatl ſeu vulpeculam Mexicanam, tamanduam dixit,* pag. 66. *Quaſi aliquam omnino ſpeciem, canis ſeptentrionalis fere æmulam, maxillâ inferiore craſſâ*

qu'il approche beaucoup du genre des belettes ou des martes. De ces ſix eſpèces prétendues & conſervées dans le cabinet de Seba, il n'en reſte donc déjà que quatre, puiſque l'yſquiepatl qui faiſoit la cinquième n'eſt point du tout un mangeur de fourmis, & qu'il n'eſt queſtion nulle part de la ſixième, à moins que l'Auteur n'ait ſous-entendu comprendre parmi ces animaux le pangolin *, ce qu'il ne dit pas dans la deſcription qu'il donne ailleurs de cet animal. Le pangolin ſe nourrit de fourmis ; il a le muſeau alongé, la gueule étroite & ſans aucune dent apparente, la langue longue & ronde ; caractères qui lui ſont communs avec les mangeurs de fourmis ; mais il en diffère, ainſi que de tous les autres quadrupèdes, par un caractère unique qui eſt d'avoir le corps couvert de groſſes écailles au lieu de poil : d'ailleurs c'eſt un animal des climats les plus chauds de l'ancien continent, au lieu que les mangeurs de fourmis, dont le corps eſt couvert de poil, ne ſe trouvent que dans les parties méridionales du nouveau monde ; il ne reſte donc plus que quatre eſpèces au lieu des ſix annoncées par Seba, & de ces quatre eſpèces, il n'y en a qu'une de reconnoiſſable par ſes deſcriptions : c'eſt la troiſième de celles que nous décrivons ici, c'eſt-à-dire, celle du fourmilier auquel, à la vérité, Seba ne donne qu'un doigt à chaque pied

& rotundâ, binis inſignibus dentibus armatâ, cum tamen de ſex diverſis ſpeciebus ſit profeſſus, quod omnes dentibus careant. Klein, *de quadrup.* pag. 43.

* C'eſt le nom que nous donnerons au lézard écailleux.

de devant*, quoiqu'il en ait deux, mais qui, malgré ce caractère manchot, ne peut être autre que notre fourmiller. Les trois autres ſont ſi mal décrits qu'il n'eſt pas poſſible de les rapporter à leur véritable eſpèce. J'ai cru devoir citer ici ces deſcriptions en entier, non ſeulement pour prouver ce que je viens d'avancer, mais pour donner une idée de ce gros ouvrage de Seba, & pour qu'on juge de la confiance qu'on peut accorder à cet Écrivain. L'animal qu'il déſigne par le nom de *Tamandua murmecophage d'Amérique, tome I, page 60,* & dont il donne la figure, *pl. XXXVII, n.° 2,* ne peut ſe rapporter à aucun des trois dont il eſt ici queſtion; il ne faut, pour en être convaincu, que lire la deſcription de

* N.° 3. *Tamandua* ou *Coati d'Amérique blanche différente.* Cet animal eſt tout-à-fait différent du précédent *(il entend celui de la planche XXXVII, fig. n.° 2. Voyez la note ſuivante).* La tête en eſt beaucoup plus courte & les oreilles beaucoup plus petites, les yeux un peu plus grands & la partie inférieure du muſeau tant ſoit peu plus longue. Leurs langues ſont plus reſſemblantes; l'une & l'autre eſt longue & étroite, & propre à prendre & à avaler des fourmis. Les épaules ſont larges, le corps court & épais, *les pieds de devant préſentent un doigt armé d'un ongle large & courbe.* Les jambes & les pieds de derrière imitent ceux d'un ſinge. Son poil blancheâtre & laineux eſt plus court que celui du précédent; il en eſt de même de ſa queue crépue; cet animal eſt compté parmi un des plus rares de ſon eſpèce. Les *Éthiopiens de Surinam* les appellent *Coati,* & racontent que quand ils ſe ſentent pris ils ſe mettent tellement en rond, ayant leurs pieds ſi fermement attachés l'un contre l'autre, qu'à moins qu'ils ne ſe redreſſent d'eux-mêmes, il ne ſeroit pas poſſible d'en venir à bout de force. Ils meurent dans un moment dès qu'on les trempe dans l'eſprit-de-vin ou dans la liqueur *kilduivel.* Seba, *vol. I, pages 60 & 61, pl. XXXVII, fig. n.° 3.*

l'Auteur *. Le ſecond, qu'il indique ſous le nom de *Tamandua-guacu du Breſil*, ou *l'Ours qui mange les fourmis*

* N.° 2. *Tamandua murmecophage d'Amérique.* Cet animal eſt extrêmement commun dans les Indes occidentales, mais nous n'en avons jamais vû qu'on eût tranſporté des Indes orientales, ni entendu dire qu'il s'en trouvât. Quelques Savans ſe font des idées toutes merveilleuſes de cet animal; les uns le prennent pour le lion *formicarius*, les autres pour le *formica-leo*, ceux-ci pour le *formica-vulpes*, & les autres pour le *formica-lupus*. M. Poupart, *page 235 des Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1704*, a remarqué que cet animal étoit gris, ſemblable à une araignée, & qu'il tendoit même des embûches aux fourmis. Cette comparaiſon ne nous paroît pas fort juſte. Baſtamantanus qui a fait un livre entier ſur les reptiles, dont il eſt fait mention dans les Livres ſaints, regarde le *murmeco-leo*, nom que quelques perſonnes lui donnent, pour une eſpèce d'eſcarbot qu'on appelle *Eſcarbot cornu*, & que les Allemands nomment *Cerf-volant (tout ceci eſt, comme l'on voit, fort important & fort utile pour la deſcription d'un animal quadrupède)*; mais, continue l'Auteur, toutes ces deſcriptions & pluſieurs autres n'expriment point la nature de cet animal, dont nous donnons la figure priſe ſur l'original : celui que l'on voit ici eſt incarnat, couvert d'un poil doux & comme la laine, au cou court, aux épaules larges, à la tête & au muſeau long & étroit, d'où ſort une longue langue propre à prendre & à avaler les fourmis qui lui ſervent de nourriture. La ſageſſe du Créateur a donné à ces animaux les organes qui leur étoient néceſſaires pour qu'ils puſſent ſe pourvoir de leur nourriture à leur goût & à leur volonté. Les pattes de devant, ainſi que celles d'un ours, ont chacune, *outre les doigts ordinaires, trois autres doigts* qui ont crû par-deſſus les autres & qui ſont armés d'un ongle crochu, lequel eſt principalement très-grand dans le doigt du milieu. C'eſt-là avec quoi ils grattent la terre & en tirent les nids des fourmis. Les narines, placées très-proche de la gueule, ſont étroites, rudes & garnies de poils, dont ils ſe ſervent pour flairer où eſt leur manger. Les oreilles ſont oblongues ou

fourmis, pag. 65 & 66, pl. XL, fig. n.° 1,* eſt indiqué d'une

ou pendantes; les pieds de derrière, dans cette eſpèce de tamandua comme dans les ours, ſont partagés en cinq doigts, garnis d'ongles longs & crochus, & ſont contenus outre cela ſur des talons très-larges. La queue longue & velue finit en pointe, & ils s'en ſervent, ainſi que les ſinges, à ſe tenir fortement attachés aux arbres: la partie propre à la génération dans les mâles eſt remarquable; ils portent leurs teſticules cachés ſous la peau & en dedans. Les fourmis, tant grandes que petites, deviennent la proie de ces animaux, qui à leur tour ſervent aux hommes, ſur-tout dans la Médecine. Seba, *vol. I, page 60, pl. XXXVII, fig. n.° 2. Il faut être bien aveuglément confiant pour établir quelque choſe ſur une pareille deſcription, & pour la rapporter au tamanoir ou* tamandua-guacu, *comme l'a fait M. Linnæus, & de ne donner en même temps à cet animal que trois doigts aux pieds de devant, tandis que par cette deſcription même, il en a trois outre les doigts ordinaires, trois, dit-on, qui ont crû par-deſſus les autres, choſe abſurde & qui auroit dû faire douter de tout le reſte.*

* N.° 2. *Tamandua-guacu du Breſil,* ou l'*Ours qui mange les fourmis.* C'eſt ici la plus grande de toutes les eſpèces d'animaux que nous ayons vû. Marcgrave la nomme *Tamandua-guacu,* & Cardan *Urſus formicarius,* c'eſt-à-dire, l'*Ours qui mange les fourmis.* Cet animal a le corps long, les épaules hautes & larges, la tête fort étendue, le muſeau diminuant inſenſiblement, & les narines amples & ouvertes. Sa longue langue qu'il peut tirer en avant d'un *huitième de coudée,* ce qui lui eſt très-avantageux pour attraper les fourmis, finit en une pointe dont le bout forme un petit rond; ſes oreilles ſont longues & *pendantes,* ſes yeux aſſez grands ſont défendus par d'épaiſſes paupières, ſon muſeau eſt long, tout ridé, garni de peu de poil; ſa tête qui eſt plate & petite eſt couverte de poils aſſez preſſés; tout le reſte du corps de cet animal eſt velu de poils longs & épais aſſez ſemblables à des ſoies de cochon, mais qui cependant près de la peau deviennent cotonneux & plus fins; leur couleur eſt d'un châtain-clair, & ſous le ventre d'un brun plus foncé; le deſſus de la queue, qui eſt longue & finiſſant en pointe, eſt

manière vague & équivoque; cependant je penſerois,

d'un fauve-clair; ſa femelle, ici dépeinte, a huit tettes qui ſortent hors du ventre, à ſavoir, trois de chaque côté, & deux entre les pieds de devant. Des témoins dignes de foi rapportent qu'elle met bas à chaque portée autant de petits qu'elle a de tettes, en quoi elle auroit conformité avec les truies *qui ne mettent bas beaucoup de petits d'une ventrée, que lorſqu'elles ont pluſieurs tettes.* Les pieds de devant & de derrière ne diffèrent de ceux qu'on a décrits au n.° 2 de la planche précédente *(il auroit dû dire de la planche XXXVII; car la planche précédente à celle-ci eſt la XXXIX.ᵉ où il n'eſt pas queſtion des mangeurs de fourmis)*, qu'en ce qu'ils ſont plus grands; les plus groſſes fourmis lui ſervent de nourriture.

Nous conſervons dans notre cabinet *ſix eſpèces de ces animaux mangeurs de fourmis*, qui diffèrent entre eux ou par une forme particulière, ou par la tête, les pieds & les ongles. La tamandua, repréſentée au *n.° 2*, qui ſuit *(NOTA. Qu'il s'agit ici de l'yſquiepatl qui eſt plus différente d'un tamandua qu'un chat ne l'eſt d'un chien)*, eſt d'un quart plus petite que celle-ci, & a auſſi la tête, les oreilles & les yeux plus petits: ſon pied de devant a un ſeul ongle, fort & crochu; & celui de derrière a trois doigts & trois ongles, au lieu que les quatre autres eſpèces ont cinq doigts armés d'autant d'ongles. Leur poil eſt doux, cotonneux, de la couleur de celui d'un jeune lièvre. La cinquième eſpèce de tamandua eſt de la même figure, d'un poil rouge-pâle qui eſt ſur le dos d'un blanc-argenté, & deſſous d'un cendré-jaunâtre; cette eſpèce a quatre tettes & quatre mamelons, deux ſous les jambes de devant & deux ſous celles de derrière *(cette cinquième eſpèce, qui eſt de la même figure que celle qui la précède, eſt donc encore une eſpèce d'yſquiepatl & non pas de tamandua)*. La ſixième eſpèce a le muſeau plus long & les oreilles dreſſées comme celles d'un renard; toutes ces eſpèces n'ont point de dents. Seba, *vol. I, pag. 65 & 66, Tab. 40, fig. n.° 1. On ne ſait ce que veut dire ici l'Auteur, ni ce que ce peut être que cette ſixième eſpèce; on voit ſeulement qu'il ſe contredit d'une manière manifeſte lorſqu'il avance que toutes ces eſpèces n'ont point de*

avec M.rs Klein [a] & Linnæus, que ce pourroit être le vrai *tamandua-guacu* ou *tamanoir,* mais si mal décrit & si mal représenté que M. Linnæus [b] a réuni sous une seule espèce le premier & le second de ces animaux de Seba, c'est-à-dire, celui de la *planche XXXVII, fig. n.° 2,* & celui de la *pl. XL, fig. n.° 1.* M. Brisson a regardé ce dernier comme une espèce particulière, mais je ne crois pas que l'établissement de cette espèce soit fondé, non plus que le reproche qu'il fait à M. Klein de l'avoir confondue avec celle du tamanoir : il paroît que le seul reproche qu'on puisse faire à M. Klein, est d'avoir joint à la bonne description qu'il nous donne de cet animal, dont la peau bourrée est conservée dans le cabinet de Dresde, les indications fautives de Seba. Enfin le troisième de ces animaux, dont on trouve la figure dans cet ouvrage, *vol. II, pag. 48, pl. XLVII, n.° 2,* est si mal décrit que je ne puis me persuader, malgré la confiance que j'ai à M.rs Linnæus & Brisson, qu'on puisse sur la description & la figure de l'Auteur, rapporter,

dents, puisque l'ysquiepatl, qui est nommément compris dans les six, a des dents, & même en grand nombre. En voilà plus qu'il n'en faut pour juger & l'ouvrage & l'auteur. Il est fâcheux que la plupart des gens qui font des cabinets d'Histoire Naturelle, ne soient pas assez instruits, & que pour satisfaire leur petite vanité & faire valoir leur collection, ils entreprennent d'en publier des descriptions toûjours remplies d'exagérations, d'erreurs & de bévûes qui demandent plus de temps pour être réformées qu'il n'en a fallu pour les écrire.

[a] Klein, *de quadrup.* pag. 45.

[b] Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 35.

comme ils l'ont fait, cet animal au *tamandua-i,* que j'appelle ſimplement *tamandua :* je demande ſeulement qu'on liſe encore cette deſcription *, & qu'on juge. Quelque deſagréables, quelqu'ennuieuſes que ſoient des diſcuſſions de cette eſpèce, on ne peut les éviter dans les détails de l'Hiſtoire Naturelle : il faut, avant d'écrire ſur un ſujet, ſouvent très-peu connu, en écarter autant qu'il eſt poſſible toutes les obſcurités, marquer en paſſant les erreurs qui ne manquent jamais de ſe trouver en nombre ſur le chemin de la vérité à laquelle il eſt ſouvent très-difficile d'arriver, moins par la faute de la Nature que par celle des Naturaliſtes.

Ce qui réſulte de plus certain de cette critique, c'eſt qu'il exiſte réellement trois eſpèces d'animaux auxquels

* *Tamandua d'Amérique petit,* ou *le mangeur de fourmis dépeint avec un nid de ces inſectes.* Voilà comme il embraſſe avec les ongles de ſes pieds de devant le nid de fourmis, deſquelles il fait uniquement ſes repas. Voyez ſa tête oblongue, mince, étroite, ſes courtes oreilles, ſon muſeau pointu qui cache ſa langue, grande & menue, avec laquelle il attrappe les fourmis & les avale, ainſi que nous nous propoſons de le montrer à l'œil dans les planches qui ſuivront *(il ne montre rien dans les planches ſuivantes);* ſa tête, ſes jambes, ſes pieds, ſa queue & le devant de ſon corps ſont jaunes-paillés, le derrière du corps eſt d'un roux-brun; il porte en bandoulière, ſur la poitrine, un baudrier de poils ſoyeux qui ſe perdent vers le milieu du dos avec les autres ſoies qui commencent dès-lors à le couvrir; ſa queue eſt courte, preſque raſe & recourbée en dedans. Seba, *vol. II, pag. 48, Tab. 47, fig. n.° 2. NOTA. Les derniers caractères de cette deſcription conviennent aſſez au tamandua, mais en général elle eſt trop peu exacte pour qu'on puiſſe l'aſſurer.*

on a donné le nom commun de *mangeurs de fourmis;* que ces trois eſpèces ſont le tamanoir, le tamandua & le fourmiller; que la quatrième eſpèce, donnée ſous le nom de *fourmiller aux longues oreilles* par M. Briſſon, eſt douteuſe auſſi-bien que les autres eſpèces indiquées par Seba. Nous avons vû le tamanoir & le fourmiller, nous en avons les dépouilles au Cabinet du Roi; ces eſpèces ſont certainement très-différentes l'une de l'autre & telles que nous les avons décrites, mais nous n'avons pas vû le tamandua, & nous n'en parlons que d'après Piſon & Marcgrave qui ſont les ſeuls Auteurs qu'on puiſſe conſulter ſur cet animal, puiſque tous les autres n'ont fait que les copier.

Le tamandua fait, pour ainſi dire, la moyenne proportionnelle entre le tamanoir & le fourmiller pour la grandeur du corps; il a, comme le tamanoir, le muſeau fort alongé & quatre doigts aux pieds de devant; mais il a, comme le fourmiller, la queue dégarnie de poil à l'extrémité, par laquelle il ſe ſuſpend aux branches des arbres. Le fourmiller a auſſi la même habitude: dans cette ſituation ils balancent leur corps, approchent leur muſeau des trous & des creux d'arbres, ils y inſinuent leur longue langue & la retirent enſuite bruſquement pour avaler les inſectes qu'elle a ramaſſés.

Au reſte ces trois animaux, qui diffèrent ſi fort par la grandeur & par les proportions du corps, ont néanmoins beaucoup de choſes communes, tant pour la conformation que pour les habitudes naturelles: tous trois ſe

nourrissent de fourmis, & plongent aussi leur langue dans le miel & dans les autres substances liquides ou visqueuses; ils ramassent assez promptement les miettes de pain & les petits morceaux de viande hachée; on les apprivoise & on les élève aisément; ils soûtiennent long-temps la privation de toute nourriture; ils n'avalent pas toute la liqueur qu'ils prennent en bûvant, il en retombe une partie qui passe par les narines; ils dorment ordinairement pendant le jour, & changent de lieu pendant la nuit; ils marchent si mal qu'un homme peut les atteindre facilement à la course dans un lieu découvert. Les Sauvages mangent leur chair qui cependant est d'un très-mauvais goût.

On prendroit de loin le tamanoir pour un grand renard, & c'est par cette raison que quelques Voyageurs l'ont appelé *Renard américain;* il est assez fort pour se défendre d'un gros chien & même d'un jaguar; lorsqu'il en est attaqué il se bat d'abord debout, &, comme l'ours, il se défend avec les mains dont les ongles sont meurtriers; ensuite il se couche sur le dos pour se servir des pieds comme des mains, & dans cette situation il est presque invincible & combat opiniâtrement jusqu'à la dernière extrémité, & même lorsqu'il a mis à mort son ennemi, il ne le lâche que très-long-temps après; il résiste plus qu'un autre au combat, parce qu'il est couvert d'un grand poil touffu, d'un cuir fort épais, & qu'il a la chair peu sensible & la vie très-dure.

Le tamanoir, le tamandua & le fourmiller sont des

animaux naturels aux climats les plus chauds de l'Amérique, c'est-à-dire, au Bresil, à la Guiane, aux pays des Amazones, &c. On ne les trouve point en Canada ni dans les autres contrées froides du Nouveau monde; on ne doit donc pas les retrouver dans l'ancien continent, cependant Kolbe[a] & Desmarchais[b] ont écrit qu'il y avoit de ces animaux en Afrique, mais il me paroît qu'ils ont confondu le pangolin ou lézard écailleux avec nos fourmillers. C'est peut-être d'après un passage de Marcgrave où il est dit: *Tamandua-guacu Brasiliensibus, Congensibus (ubi & frequens est)* umbulu *dictus*, que Kolbe & Desmarchais sont tombés dans cette erreur; & en effet si Marcgrave entend par *Congensibus* les Naturels de Congo, il aura dit le premier que le tamanoir se trouvoit en Afrique, ce qui cependant n'a été confirmé par aucun autre témoin digne de foi; Marcgrave lui-même n'avoit certainement pas vû cet animal en Afrique, puisqu'il avoue qu'en Amérique même il n'en a vû que les dépouilles. Desmarchais en parle assez vaguement, il dit simplement qu'on trouve cet animal en Afrique comme en Amérique, mais il n'ajoûte aucune circonstance qui puisse prouver le fait; & à l'égard de Kolbe nous comptons pour rien son témoignage, car un homme qui a vû au cap de Bonne-espérance des élans & des loups-cerviers tous semblables à ceux de Prusse, peut bien aussi y avoir vû des

[a] Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, *tome III, page 43.*

[b] Voyage de Desmarchais, *tome III, page 307.*

tamandua. Aucun des Auteurs qui ont écrit ſur les productions de l'Afrique & de l'Aſie, n'ont parlé des tamandua, & au contraire tous les Voyageurs & preſque tous les Hiſtoriens de l'Amérique en font mention préciſe; de Lery, de Laët [a], le P. d'Abbeville [b], Maffé [c], Faber, Nieremberg [d] & M. de la Condamine [e] s'accordent à dire avec Piſon, Barrère, &c. que ce ſont des animaux naturels aux pays chauds de l'Amérique, ainſi nous ne doutons pas que Deſmarchais & Kolbe ne ſe ſoient trompés, & nous croyons pouvoir aſſurer de nouveau que ces trois eſpèces d'animaux n'exiſtent pas dans l'ancien continent.

[a] Deſcription des Indes occidentales, par Jean de Laët, *pages 485 & 556.*

[b] Miſſion en l'iſle de Maragnon, par le Père d'Abbeville. *Paris, 1614, page 248.*

[c] Hiſtoire des Indes, par Maffé, traduite par de Pure. *Paris, 1665, page 71.*

[d] Euſeb. Nieremberg, *Hiſt. nat.* Antuerpiæ, 1635, pag. 190 & 191.

[e] Voyage de la rivière des Amazones, par M. de la Condamine, *page 167.*



DESCRIPTION

DESCRIPTION DU TAMANOIR.

LE crâne du Tamanoir *(pl. XXIX)* eſt fort petit, mais ſon muſeau eſt ſi long que la tête entière fait plus du tiers de la longueur de l'animal depuis le bout des lèvres juſqu'à l'origine de la queue; la longueur du muſeau eſt à peu près les deux tiers de celle de la tête & preſque le quart de celle du corps entier, y compris le crâne & le muſeau. C'eſt comme ſi le muſeau d'un cheval de taille médiocre avoit deux pieds de longueur, tandis qu'il n'a que treize ou quatorze pouces, quoique parmi les animaux de notre climat le cheval ſoit un de ceux qui ont le muſeau le plus long, c'eſt-à-dire, qui ont les yeux le plus éloignés du bout des lèvres. Le muſeau du tamanoir eſt preſque cylindrique, il a peu de diamètre, il n'eſt guère plus gros près des yeux qu'à ſon extrémité; la bouche eſt petite; les ouvertures des narines ſe trouvent fort près l'une de l'autre au devant du muſeau, à deux lignes au deſſus du bord de la lèvre; les yeux ſont petits à proportion de la longueur du muſeau, & placés ſur les côtés de la tête; les oreilles ſont courtes, arrondies & fort éloignées des yeux; elles étoient nues: le crâne a une forme alongée & preſque cylindrique depuis les oreilles juſqu'aux yeux. Le tamanoir a le col court, le corps alongé & efflanqué, la queue longue & les jambes courtes. Les pieds de derrière ont cinq doigts, & ceux de devant ſeulement quatre; les deux du milieu ſont plus gros & portent des ongles beaucoup plus grands que les deux autres doigts des pieds de devant & que ceux des pieds de derrière; le doigt intérieur des pieds de devant eſt placé plus

haut que le ſecond, comme dans la pluſpart des autres animaux. La dernière phalange des doigts a une gouttière longitudinale ſur ſa face ſupérieure depuis le milieu de ſa longueur juſqu'à l'extrémité.

Le poil du muſeau eſt court, incliné en avant, délié, ferme, & néanmoins doux ſous la main lorſqu'elle ſuit ſa direction. Il étoit de couleur mêlée de gris, de brun & de noirâtre : le poil de la tête ne différoit de celui du muſeau qu'en ce qu'il étoit un peu plus long. Il y avoit depuis l'occiput le long du cou, du dos & des lombes juſqu'à la queue un poil long en forme de crinière ; il étoit de plus en plus long à meſure qu'il ſe trouvoit plus près de la queue ; ſa plus grande longueur étoit de treize ou quatorze pouces : la crinière étoit diſpoſée en épi ou molette * ſur le garot, de ſorte que le poil de la portion de la crinière, qui s'étendoit depuis le garot juſqu'à l'occiput, étoit dirigé en avant, & celui du reſte de la crinière, depuis le garot juſqu'à la queue, étoit dirigé en arrière : chaque poil avoit une couleur blancheâtre teinte de jaunâtre très-pâle ſur la plus grande partie de ſa longueur depuis la racine ; le reſte étoit noir, excepté la pointe qui avoit auſſi une couleur jaunâtre très-pâle & preſque blancheâtre : ce mélange de noir & de blancheâtre s'étendoit de chaque côté de la crinière, le long du dos juſqu'à une large bande entièrement noire qui couvroit le deſſous du cou & qui s'étendoit ſur les épaules & le long des côtés de la poitrine juſqu'au commencement des lombes. Les jambes de devant & le bas des côtés de la poitrine étoient de couleur blancheâtre teinte de jaunâtre, excepté la face externe du bras qui avoit un mélange de noir, & les pieds qui étoient noirs ; il y avoit auſſi une grande tache noire ſur le haut de la face externe de l'avant-bras. Le deſſous de la poitrine, le ventre, les flancs, les jambes de derrière & la queue

* Voyez le IV.e volume de cet Ouvrage, *page 278*, où ces termes d'*épi* ou *molette* ſont expliqués dans la deſcription du Cheval.

étoient noirs avec quelque mélange de blancheâtre, principalement ſur les pieds de derrière. Les poils de la queue avoient environ un pied de longueur; ceux du corps n'avoient au plus qu'un demi-pied: les poils du haut des côtés du corps, ceux de la poitrine & du ventre étoient beaucoup moins longs, & ceux de la face externe des jambes de devant étoient encore plus courts. Les grands poils du tamanoir n'étoient cylindriques que ſur une partie de leur longueur depuis la racine, le reſte étoit plat, & il y avoit ſur le milieu de chaque face une petite gouttière longitudinale: la partie cylindrique étoit creuſe d'un bout à l'autre & aſſez ferme, quoique les parois du tuyau qu'elle formoit fuſſent minces; la partie aplatie avoit peu de conſiſtance, elle étoit flexible comme de l'herbe sèche; elle avoit environ ſix fois plus de largeur que d'épaiſſeur, priſe ſur les bords qui avoient le double de l'épaiſſeur du milieu où étoient les gouttières; l'extrémité du poil étoit fourchue. En tirant chacune des branches de cette bifurcation on fendoit très-aiſément le poil dans ſon épaiſſeur tout le long de la partie plate, mais lorſqu'on arrivoit à la partie cylindrique on ne pouvoit plus la diviſer aiſément; il ſembloit que l'aplatiſſement de l'autre partie y eût fait deux plis qui l'avoient diſpoſée à ſe déchirer comme du papier qui a été plié. Cette partie plate paroiſſoit être deſſéchée, peut-être qu'elle eſt cylindrique ſur l'animal vivant, & que le vuide de l'intérieur du poil eſt rempli de quelque humeur.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue................	3.	8.	″
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput..............................	1.	3.	″
Circonférence du bout du muſeau.............	″	2.	9.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	″	5.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Contour de l'ouverture de la bouche..........	"	2.	4.
Diſtance entre les deux naſeaux...............	"	"	2 ½.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil............................	"	9.	9.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.......	"	2.	5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre...........	"	"	6.
Ouverture de l'œil........................	"	"	4.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein..........	"	2.	8.
La même diſtance meſurée en ligne droite........	"	1.	7.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles............................	"	6.	7.
Longueur des oreilles.....................	"	"	11.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	1.	6.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas...	"	2.	1.
Longueur du tronçon de la queue.............	2.	"	"
Longueur des plus grands ongles..............	"	2.	3.
Largeur à la baſe........................	"	"	5 ½.



De Seve Delin. *C. Baquoy Sculp.*

LE TAMANOIR.

DESCRIPTION
DU FOURMILLER.

LA figure du Fourmiller *(pl. XXX)* eſt fort différente de celle des autres animaux quadrupèdes ; il a le muſeau & les pieds conformés d'une manière très-particulière. La tête eſt aſſez bien proportionnée au reſte du corps pour ſa groſſeur, mais le muſeau eſt fort effilé & un peu recourbé en bas ; les yeux ſont placés près des coins de la bouche, & les oreilles ſe trouvent ſur la partie inférieure des côtés de la tête à peu près à égale diſtance du bout du muſeau & de l'occiput ; elles ſont très-petites, minces, arrondies & entièrement cachées dans le poil : le cou de l'animal eſt preſque nul. La queue a autant de longueur que le corps & la tête ; elle eſt pointue & recourbée en deſſous par l'extrémité ; ſa face inférieure a, ſur la longueur de deux pouces & demi depuis la pointe, une peau dénuée de poil & ſemblable à celle de la plante des pieds. On voit par cette conformation que le fourmiller ſe ſert de ſa queue comme d'une main pour ſaiſir différens corps, & pour s'accrocher & ſe ſuſpendre à divers points d'appui. Les pieds reſſemblent auſſi à des mains & paroiſſent être plus propres pour embraſſer des corps cylindriques, comme des branches d'arbres, que pour marcher à plate-terre : les pieds de devant ont, comme les pieds de derrière, une ſorte de talon qui, à la vérité, n'eſt pas auſſi large ni auſſi ſaillant, mais qui forme une convexité en arrière comme le talon de l'ours, du coati, &c. La plante des quatre pieds s'étend juſqu'aux ongles. En rigueur on ne devroit pas mettre cet animal dans la claſſe des fiſſipèdes, car on n'y voit point à l'extérieur de

doigts ſéparés les uns des autres ; on ne peut juger de leur nombre que par celui des ongles ; il y en a deux à chaque pied de devant & quatre à chaque pied de derrière : tous ces ongles ſont courbes, pointus & pliés en gouttière très-ſerrée ; ils ont une couleur jaunâtre & ils prolongent la concavité de la plante des pieds qui eſt très-profonde & aſſez régulière, principalement dans les pieds de derrière ; l'ongle externe des pieds de devant eſt fort grand ; l'interne eſt beaucoup plus petit & à peu près de la même grandeur que ceux des pieds de derrière, qui ſont tous les quatre ſemblables les uns aux autres.

Le poil eſt touffu & doux comme de la ſoie ; ſa longueur s'étendoit juſqu'à neuf lignes ſur le fourmiller qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, & qui étoit femelle : ſon poil avoit une couleur jaunâtre mêlée de teintes rouſſeâtres, & même d'un très-beau roux dans quelques endroits ; ces teintes étoient à la pointe des poils, c'eſt ce qui formoit ſur le dos de l'animal, depuis l'occiput juſqu'à l'origine de la queue, une bande large d'environ un demi-pouce d'un très-beau roux, & des teintes de cette même couleur ſur les côtés du corps. Le poil eſt très-luiſant, & par conſéquent ſes couleurs ſont fort brillantes.

Sur un autre individu, auſſi femelle, la bande rouſſe du dos étoit très-peu apparente, & il y avoit du brun dans les endroits où on voyoit des teintes rouſſes ſur le ſujet de cette deſcription. Un autre fourmiller avoit une bande rouſſe le long de la poitrine & du ventre, mais il n'en paroiſſoit point ſur le dos.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	"	6.	"
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	1.	11.
Circonférence du bout du muſeau.	"	1.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	"	1.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	1.	2.
Diſtance entre les deux naſeaux	"	"	1.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	"	"	8.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	"	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	3.
Ouverture de l'œil	"	"	1 ½.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein	"	"	7.
La même diſtance en ligne droite	"	"	5.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	"	3.	"
Longueur des oreilles	"	"	3 ½.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	"	3 ½.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	"	"	11 ½.
Longueur du cou	"	"	5.
Circonférence du cou	"	3.	3.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	"	4.	3.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	"	4.	11.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	3.	10.
Longueur du tronçon de la queue	"	7.	2.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	"	1.	7.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	"	"	11.
Largeur de l'avant-bras près du coude	"	"	7.
Épaiſſeur au même endroit	"	"	6.
Circonférence du poignet	"	1.	5.
Circonférence du métacarpe	"	1.	7.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	"	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	//	1.	9.
Largeur du haut de la jambe	//	//	7.
Épaisseur	//	//	5.
Largeur à l'endroit du talon	//	//	4.
Circonférence du métatarse	//	1.	3.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. .	//	1.	2.
Largeur du pied de devant	//	//	4.
Largeur du pied de derrière	//	//	6.
Longueur des plus grands ongles	//	//	7.
Largeur à la base	//	//	2.

L'épiploon n'avoit que très-peu d'étendue, & étoit caché derrière l'estomac.

Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite; l'estomac étoit placé entièrement à gauche. Le duodenum formoit un arc derrière la partie droite du foie; le reste du canal intestinal faisoit ses circonvolutions dans le côté & dans la région iliaque droite, dans la région ombilicale, dans la région iliaque & dans le côté gauches, enfin il se replioit en dedans avant de former le rectum. Il n'y avoit point de cœcum.

L'estomac *(A B, pl. XXXI, fig. 1, où l'estomac & les intestins sont de grandeur naturelle)* avoit une figure fort extraordinaire; il ressembloit à un œuf dont le petit bout se trouvoit au fond du grand cul-de-sac *(B)*; l'orifice supérieur étoit placé bien plus près de l'extrémité droite que de la gauche, de sorte que le grand cul-de-sac renfermoit au moins les deux tiers de la capacité de l'estomac; la partie qui étoit entre l'œsophage *(C)* & le pylore *(D)*, au lieu de former un angle rentrant comme dans la plupart des quadrupèdes, formoit une convexité.

La plus grande partie *(EFGHI)* du canal intestinal, sur la longueur

longueur d'un pied ſept pouces trois lignes à commencer depuis le pylore *(D)*, varioit beaucoup de groſſeur ; elle avoit neuf lignes ou un pouce de circonférence dans les endroits les plus gros : il ſe trouvoit des étranglemens à de petites diſtances les uns des autres, de petits coudes & des ſinuoſités, de ſorte que les endroits les plus gros étoient de figure fort irrégulière & courbés en différens ſens ; auſſi n'a-t-il pas été poſſible de mettre ce canal inteſtinal en ligne droite pour le meſurer, quoique le méſantère eût été coupé près des inteſtins, & que le bord du méſantère qui y reſtoit fût bien étendu. Cette première portion du canal inteſtinal étoit terminée par un étranglement *(I)* qui n'avoit guère plus d'une ligne de diamètre ſur deux lignes de longueur. Au delà de cet étranglement commençoit la dernière portion *(IK)* du canal inteſtinal, qui étoit très-groſſe en comparaiſon de la première, car elle avoit un pouce quatre lignes de circonférence ſur trois pouces de longueur juſqu'à l'anus *(L)*. De chaque côté de l'inſertion de l'étranglement, dans cette groſſe portion du canal inteſtinal, il ſe trouvoit deux appendices *(MN)* plats & oblongs qui avoient environ deux lignes de longueur ſur une ligne de largeur ; ils étoient aplatis, & l'un avoit un peu plus de largeur que l'autre. Le canal inteſtinal ayant été rempli d'air, le plus grand des deux appendices s'eſt un peu gonflé ; on l'auroit donc pû prendre pour un cœcum ſemblable à celui des autres quadrupèdes s'il avoit été ſeul, mais il y en avoit deux comme dans les oiſeaux, & d'ailleurs il ne reſſembloit pas au cœcum des quadrupèdes relativement aux portions du canal inteſtinal, qui auroient correſpondu dans le fourmiller à l'ileum & au colon, car ce cœcum auroit été exceſſivement petit en comparaiſon du colon, & même de l'ileum. Après avoir ouvert le canal inteſtinal, j'ai vû diſtinctement l'orifice de l'appendice qui s'étoit gonflé ; je

n'ai trouvé l'orifice de l'autre appendice qu'avec la pointe du ſtilet; cet orifice étoit fort petit & paroiſſoit, au premier coup d'œil, être fermé, mais il ſuffiſoit pour donner entrée aux matières contenues dans le canal inteſtinal : j'en ai vû quelques parcelles dans chacun des appendices. Ces matières étoient le détriment des fourmis que l'animal avoit avalées, & qui étoient réduites en très-petites parcelles sèches, noires, luiſantes, &c. Le canal inteſtinal en étoit rempli depuis les appendices juſqu'à l'anus. Dans un autre individu de la même eſpèce, les deux appendices ſe ſont trouvés exactement ſemblables à ceux qui viennent d'être décrits : ils étoient placés dans le côté gauche, l'un en avant & l'autre en arrière, mais le canal inteſtinal n'avoit guère plus de diamètre au deſſous de ces appendices qu'au deſſus.

Le foie avoit trois lobes, un dans le milieu, un à droite & un à gauche; le lobe moyen m'a paru un peu moins grand que le gauche & plus grand que le droit : ce lobe moyen étoit diviſé en deux parties égales, par une ſciſſure; la partie droite étoit un peu plus grande que la gauche, le ligament ſuſpenſoire paſſoit dans la ſciſſure, & la véſicule du fiel étoit auſſi placée dans la même ſciſſure, & tenoit au côté droit du ligament.

La rate étoit longue, plate, mince, pointue par l'extrémité ſupérieure & arrondie par l'inférieure.

Les reins étoient placés l'un vis-à-vis de l'autre; ils avoient une figure fort irrégulière; leur enfoncement & leur baſſinet étoient fort petits, mais l'impreſſion de l'eſprit-de-vin avoit peut-être déformé ces viſcères.

Le poumon gauche étoit compoſé de deux lobes, & le droit de quatre, dont trois étoient rangés de file, & le quatrième ſe trouvoit placé près de la baſe du cœur entre les deux lobes poſtérieurs qui étoient les plus grands de tous : le ſecond lobe

(A, pl. XXXI, fig. 2) du côté droit n'avoit guère plus de volume que le quatrième, parce qu'il ne s'étendoit pas juſqu'à la racine du poumon; les deux ſciſſures *(B C)* qui le ſéparoient du lobe antérieur *(D)* & du poſtérieur *(E)* ſe croiſoient au delà du ſecond lobe, & pénétroient chacune de la longueur d'une ligne & demie dans le poumon au deſſus du ſecond lobe, & formoient un petit bec dont la baſe *(F)* réuniſſoit le lobe antérieur au lobe poſtérieur. Il ſortoit trois branches de la croſſe de l'aorte; la partie charnue du diaphragme étoit fort épaiſſe.

La langue étoit très-longue, fort étroite & peu aplatie en deſſus & en deſſous, autant que j'ai pû reconnoître ſa forme qui avoit été altérée par l'impreſſion de l'eſprit-de-vin: il y avoit un ſillon longitudinal ſur le milieu de la face ſupérieure. La racine de la langue tenoit à deux longs muſcles qui s'étendoient en arrière, un de chaque côté de la pièce du milieu de l'os hyoïde, & de chaque côté du cartilage tyroïde & de la trachée-artère, & qui ſe prolongeoient le long de la face interne du ſternum juſqu'à la baſe du cartilage xiphoïde; ces muſcles étoient gros & ſervoient ſans doute à retirer la langue en arrière.

Le voile du palais étoit plus long que dans les autres animaux. L'épiglotte étoit oblongue & profondément échancrée à ſon extrémité qui formoit deux pointes.

Il n'y avoit point d'anfractuoſités ſur le cerveau; on y voyoit ſeulement quelques inégalités. Le cervelet étoit cannelé comme dans la pluſpart des autres quadrupèdes.

Je n'ai pû trouver que quatre mamelons, deux de chaque côté, un ſur la partie antérieure de la poitrine & un ſur la partie poſtérieure du ventre: les deux mamelons de la poitrine étoient très-gros, & ceux du ventre, quoique plus petits, étoient très-ſenſibles au doigt.

En ouvrant la vulve *(O)* j'ai été ſurpris de trouver l'urètre au lieu du vagin, car l'urètre s'étendoit juſqu'au bord de la vulve, & le vagin aboutiſſoit à l'urètre, au lieu que dans la pluſpart des autres quadrupèdes, c'eſt l'urètre qui aboutit au vagin. Dans la femelle, dont il s'agit, l'entrée de la vulve étoit commune au vagin & à l'urètre, & à trois lignes de diſtance des bords de la vulve il ſe trouvoit une cloiſon qui ſéparoit le vagin & l'urètre. Il m'a paru que le clitoris étoit placé ſur le bord de la vulve, mais je n'ai pû m'en aſſurer, parce que ces parties étoient racornies. La veſſie *(P)* étoit grande; la matrice *(Q)* n'avoit point de cornes, ſes trompes *(R S)* formoient des ſinuoſités ſur les pavillons qui tenoient aux teſticules *(T V)* comme dans les autres quadrupèdes.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du canal inteſtinal depuis le pylore juſqu'à l'anus	1.	10.	3.
Circonférence dans les endroits les plus gros	//	1.	4.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	//	4.
Grande circonférence de l'eſtomac	//	3.	3.
Petite circonférence	//	2.	6.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	//	//	5.
Largeur	//	//	10.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	//	//	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	//	//	7.
Circonférence de la baſe du cœur	//	1.	2.
Diſtance entre l'anus & la vulve	//	//	1.
Longueur de la vulve	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la veſſie	//	1.	10.
Petite circonférence	//	1.	6.

La tête du ſquelette *(pl. XXXII)* du fourmiller eſt large & aplatie par le ſommet. Les os propres du nez tiennent toute la longueur & toute la largeur du muſeau, qui eſt étroit, alongé & un peu recourbé en bas. Les orbites des yeux, étant décharnées, n'ont de bord oſſeux que le long de l'os frontal & de l'os de la pomette qui eſt très-petit, auſſi elles ne ſont terminées que par le côté interne. Il n'y a point d'arcades zygomatiques. Les mâchoires n'ont ni dents ni veſtiges d'alvéoles : la mâchoire inférieure a très-peu d'épaiſſeur ; elle ne forme point de contours, ainſi elle n'a point de branches ; l'apophyſe coronoïde eſt très-petite, pointue & dirigée en dehors : les deux pièces de cette mâchoire ſont terminées par une apophyſe dirigée en arrière.

Les apophyſes tranſverſes de la première vertèbre cervicale ſont très-peu apparentes ; l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre a la forme d'un tubercule ; celles des trois vertèbres ſuivantes ſont longues, pointues ; celles des deux dernières vertèbres ſont auſſi longues & plus larges ; la branche inférieure de l'apophyſe oblique de la ſixième vertèbre eſt fort large, & l'apophyſe oblique de la ſeptième vertèbre eſt fort longue.

Il y a quinze vertèbres dorſales & quinze côtes de chaque côté, huit vraies & ſept fauſſes. Les apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales ſont toutes larges & inclinées en arrière. Le ſternum eſt compoſé de huit os, dont le premier eſt très-large par ſa partie poſtérieure ; l'antérieure, quoique moins large, l'eſt encore beaucoup plus que les autres os ; les clavicules s'articulent de chaque côté de cette partie du premier ; le dernier eſt étroit & alongé ; les autres ſont très-petits. Les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie poſtérieure du premier os du ſternum ; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os ; celles des troiſièmes côtes entre le ſecond

& le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux huitièmes côtes qui s'articulent entre le ſeptième & le huitième os du ſternum. Les côtes ſont très-larges & anticipent les unes ſur les autres.

Les vertèbres lombaires ne ſont qu'au nombre de trois, & même la troiſième eſt engagée entre les apophyſes de la première fauſſe vertèbre de l'os ſacrum, & entre les os de la hanche : les apophyſes épineuſes & tranſverſes des vertèbres lombaires ſont larges comme les apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales & les côtes.

L'os ſacrum eſt compoſé de quatre fauſſes vertèbres, dont les apophyſes épineuſes ſont au moins auſſi larges que celles des vertèbres lombaires & dorſales : il y a quarante-deux fauſſes vertèbres dans la queue. La partie antérieure de l'os de la hanche a trois faces, une intérieure, une inférieure, & une ſupérieure ; celle-ci eſt concave. Les os pubis ſont éloignés l'un de l'autre d'environ une ligne & demie.

L'omoplate eſt grand ; il n'a qu'un angle, c'eſt le poſtérieur ; la partie de ſes bords qui correſpond à la baſe & au côté antérieur de l'omoplate de la pluſpart des animaux, forme à peu près un arc de cercle comme dans le chat.

L'os du bras *(A, pl. XXXIII, fig. 1, 2 & 3, où les os du bras, de l'avant-bras, de la jambe & des pieds de devant ſont vûs plus grands que nature)* eſt gros & court ; il a, ſur le milieu de la longueur du côté extérieur, une apophyſe en forme de tubercule *(A, fig. 1 & 3, qui repréſente la jambe gauche de devant ; & fig. 2, qui repréſente la jambe droite)*. L'extrémité inférieure eſt très-large : il y a ſur le côté interne de cette extrémité une groſſe apophyſe *(B, fig. 1, 2 & 3)* arrondie par le bout, & de l'autre côté une apophyſe large & plate *(C)*.

L'os du rayon *(D)* & l'os du coude *(E)* n'ont pas plus de

longueur que celui du bras, ils ſont aplatis en deſſus & en deſſous.

L'os de la cuiſſe eſt auſſi aplati en devant & en arrière, & il y a auſſi un aplatiſſement ſur les os de la jambe, mais il ſe trouve ſur les côtés de ces os; le péroné *(A, fig. 4)* eſt gros à proportion du tibia *(B)*.

Le premier rang du carpe eſt compoſé de quatre os: les deux premiers *(FG, fig. 1 & 3)* ſe trouvent au deſſous de l'os du rayon, le troiſième *(H, fig. 1, 2 & 3)* au deſſous de l'os du coude, & le quatrième *(I, fig. 2)* hors de rang; il eſt fort alongé, aplati en deſſus & en deſſous, & plus large à ſes deux extrémités que dans le milieu. Il ne ſe trouve que deux os dans le ſecond rang du carpe: le premier *(K, fig. 1, 2 & 3)* eſt le plus petit; il eſt au deſſous du premier os du premier rang, & il s'étend un peu ſous le ſecond os du ſecond rang par ſa partie inférieure: le ſecond os *(L)* du ſecond rang eſt en partie au deſſous du ſecond os, & en partie au deſſous du troiſième os du premier rang.

Il n'y a que trois os *(MNO, fig. 3)* bien diſtincts dans le métacarpe, mais il ſe trouve un oſſelet *(P)* oblong & pointu par le bas, placé en petite partie au côté externe du premier os du ſecond rang du carpe, & en grande partie au côté externe de la partie ſupérieure du premier os du métacarpe, & un autre oſſelet *(Q)* très-petit qui s'étend un peu en haut contre le ſecond os du ſecond rang du carpe.

J'ai dit qu'il y a trois os dans le métacarpe, un très-gros *(N, fig. 1, 2 & 3)* dans le milieu & un petit de chaque côté, mais le gros os du milieu étant un os du métacarpe, il ne reſte plus que deux phalanges *(RS, fig. 2 & 3)* pour le doigt qui tient à cet os; cependant je penſe qu'il appartient au métacarpe,

parce que l'os *(M, fig. 1 & 3)* qui eſt placé à ſon côté interne eſt un véritable os du métacarpe, car le doigt qui y tient, a ſes trois phalanges *(T V X, fig. 1)* complètes : au contraire il n'y a qu'une phalange *(Y, fig. 2)* au bout de l'os externe *(O)* du métacarpe.

Les deux phalanges du doigt qui tient au gros os du métacarpe lui ſont proportionnées pour la groſſeur, & l'ongle *(S, fig. 1)* eſt encore à proportion plus grand, car il a un pouce de longueur, priſe ſur ſa courbure extérieure. Le doigt & l'ongle *(X)* qui ſe trouvent au deſſous de l'os interne du métacarpe ſont beaucoup plus petits : l'ongle n'a que huit lignes de longueur.

Le tarſe eſt compoſé de huit os, dont ſept correſpondent au calcaneum, à l'aſtragale, au ſcaphoïde, au cuboïde & aux trois cunéiformes de la pluſpart des animaux; le huitième os *(C, fig. 4)* s'articule par ſon extrémité antérieure entre le ſcaphoïde & le ſecond cunéiforme, & avec le premier cunéiforme. Ce huitième os eſt aplati en deſſus & en deſſous, il a cinq lignes de longueur & une ligne de largeur dans le milieu, ſes deux bouts ſont un peu plus larges; il eſt dirigé en arrière en ſuppoſant le pied étendu : les tégumens qui revêtent cet os ſont partie de la plante du pied & la rendent très-concave ſur ſa longueur.

Le métatarſe *(D E)* eſt compoſé de cinq os qui ſont tous à peu près de même longueur; il n'y a qu'une phalange *(F)* au bout du premier os *(E)*, auſſi l'animal n'a aucuns veſtiges du pouce apparens à l'extérieur de la peau. Les quatre doigts ſont tous à peu près de la même longueur; les ongles des trois premiers ſont longs de ſept lignes; celui du quatrième eſt un peu plus court.

Longueur

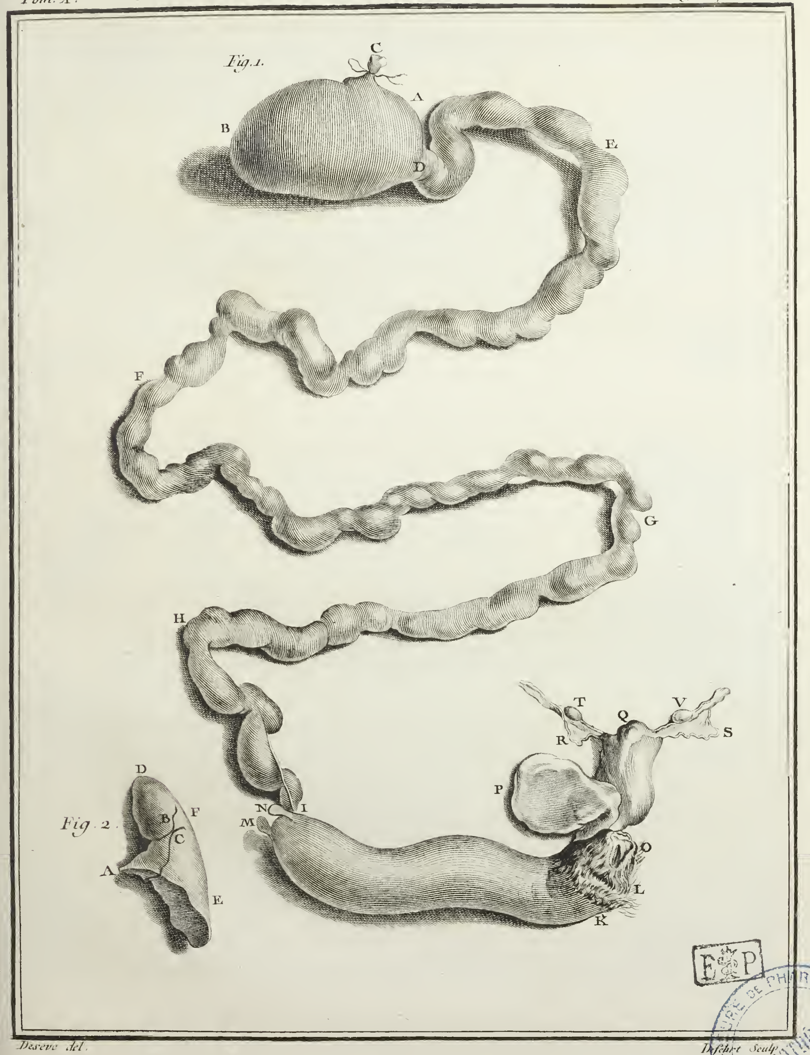
	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput	//	1.	9.
La plus grande largeur de la tête	//	//	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	//	1.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'extrémité	//	1.	//
Largeur de l'extrémité de la mâchoire supérieure	//	//	2.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	//	//	6.
Longueur de cette ouverture	//	//	2.
Largeur	//	//	1 $\frac{1}{3}$.
Longueur des os propres du nez	//	//	5 $\frac{1}{3}$.
Largeur de l'extrémité supérieure qui est la plus large	//	//	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur de chacune des deux pièces qui composent l'os hyoïde	//	//	4 $\frac{1}{3}$.
Longueur des cornes	//	//	2 $\frac{1}{4}$.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre dorsale, qui est la plus longue	//	//	2.
Longueur des premières côtes	//	//	7 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	//	//	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la dixième, qui est la plus longue	//	1.	1.
Longueur de la dernière des fausses côtes	//	//	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la côte la plus large	//	//	3.
Longueur du sternum	//	1.	5.
Longueur du huitième os qui est le plus long	//	//	4.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	//	//	2 $\frac{1}{4}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os facrum.	"	"	8.
Largeur de la partie antérieure	"	"	5.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	"	"	2 $\frac{2}{3}$.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche. .	"	"	2.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde.	"	"	9
Longueur des trous ovalaires.	"	"	4 $\frac{1}{4}$.
Largeur	"	"	2.
Longueur de l'omoplate	"	"	9 $\frac{2}{3}$.
Largeur à l'endroit le plus large.	"	"	7.
Largeur à l'endroit le plus étroit	"	"	2 $\frac{2}{3}$.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	"	"	2.
Largeur des clavicules	"	"	7.
Longueur de l'humérus.	"	1.	"
Circonférence à l'endroit le plus petit.	"	"	6.
Diamètre de la tête.	"	"	2 $\frac{1}{4}$.
Largeur de la partie inférieure	"	"	5 $\frac{1}{4}$.
Longueur de l'os du coude.	"	"	1.
Longueur de l'olécrâne.	"	"	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur de l'os du rayon.	"	"	9.
Longueur du fémur	"	1.	2 $\frac{1}{2}$.
Diamètre de la tête.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du milieu de l'os	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure.	"	"	3 $\frac{3}{4}$.
Longueur des rotules	"	"	3.
Largeur.	"	"	1 $\frac{1}{3}$.
Épaisseur.	"	"	" $\frac{3}{4}$.
Longueur du tibia	"	1.	4
Largeur de la tête	"	"	3 $\frac{3}{4}$.



De Sève del. Baron Sculp.

LE FOURMILIER.



Deseve del. Defehrt Sculp.



Deseve del.

Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 3.

Fig. 4.

De Seve del. Baron Sculp.



	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du milieu de l'os	//	//	4.
Largeur de l'extrémité inférieure du tibia	//	//	$2\frac{2}{3}$.
Longueur du péroné	//	1.	$3\frac{1}{2}$.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	//	2.
Hauteur du carpe	//	//	$1\frac{1}{2}$.
Longueur du calcaneum	//	//	$3\frac{1}{3}$.
Longueur des os du métacarpe	//	//	$2\frac{1}{3}$.
Largeur de l'os du milieu, prise dans le milieu de sa longueur	//	//	2.
Largeur des deux autres os	//	//	// $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du premier doigt	//	//	$1\frac{1}{2}$.
Largeur	//	//	// $\frac{2}{3}$.
Longueur de la seconde phalange	//	//	2.
Longueur de la troisième	//	//	4.
Longueur de la première phalange du second doigt	//	//	4.
Largeur	//	//	2.
Longueur de la seconde & dernière phalange	//	//	$7\frac{1}{2}$.
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est le plus long	//	//	3.
Largeur	//	//	// $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du troisième doigt des pieds de derrière	//	//	2.
Largeur	//	//	// $\frac{2}{3}$.
Longueur de la seconde phalange	//	//	$1\frac{3}{4}$.
Longueur de la troisième	//	//	$4\frac{1}{2}$.





LE PANGOLIN* ET LE PHATAGIN**.

CES animaux ſont vulgairement connus ſous le nom de *Lézards écailleux ;* nous avons cru devoir rejeter cette

* *Pangolin* ou *Panggoeling*, nom que les Indiens de l'Aſie méridionale donnent à cet animal, & que nous avons adopté. Les François, habitués aux Indes orientales, l'ont appelé *Lézard écailleux* & *Diable de Java. Panggoeling*, ſelon Seba, ſignifie, dans la langue de Java, *un animal qui ſe met en boule.*

Lacertus Indicus ſquamoſus. Bontii, *Ind. orient. &c.* pag. 60.

Lézard écaillé. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, partie III, page 87.*

Armodillus ſquamatus major Ceylanicus, ſeu *Diabolus Tajovanicus dictus.* Seba, vol. I, pag. 88, Tab. 54, fig. 1; & Tab. 53, fig. 5.

Myrmecophaga pedibus pentadactylis. Linn. *Syſt. nat.* edit. IV, pag. 63. — *Manis pedibus pentadactylis, palmis pentadactylis*, edit. VI, pag. 8. — *Manis manibus pentadactylis, pedibus pentadactylis,* edit. X, pag. 36.

Pholidotus pedibus anticis & poſticis pentadactylis, ſquamis ſubrotundis . . . . . Pholidotus. Le pholidote. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 29.

** Le *Phatagin* ou *Phatagen*, nom de cet animal aux Indes orientales, & que nous avons adopté.

Lacertus ſquamoſus peregrinus. Cluſii, *Exotic.* pag. 374.

Lacerta Indica Yvannœ congener. Aldrov. *de quadrup. digit. ovipar.* pag. 667 & 668. *Nota.* Qu'il y a erreur dans cette phraſe indicative, le pangolin étant non ſeulement d'un genre, mais d'une claſſe différente de l'iguane qui eſt un lézard ovipare.

Lézard de Cluſius. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, partie III, page 89.*

Lézard des Indes orientales, appelé par les gens du pays *Phatagen. Hiſtoire de l'Académie royale des Sciences, année 1703, page 39.*

Pholidotus pedibus anticis & poſticis tetradactylis, ſquamis mucronatis,

dénomination, 1.° parce qu'elle eſt compoſée, 2.° parce qu'elle eſt ambigue & qu'on l'applique à ces deux eſpèces, 3.° parce qu'elle a été mal imaginée ; ces animaux étant non ſeulement d'un autre genre, mais même d'une autre claſſe que les lézards qui ſont des reptiles ovipares, au lieu que le Pangolin & le Phatagin ſont des quadrupèdes vivipares : ces noms ſont d'ailleurs ceux qu'ils portent dans leur pays natal, nous ne les avons pas créés, nous les avons ſeulement adoptés.

Tous les lézards ſont recouverts en entier & juſque ſous le ventre d'une peau liſſe & bigarrée de taches qui repréſentent des écailles, mais le pangolin & le phatagin n'ont point d'écailles ſous la gorge, ſous la poitrine, ni ſous le ventre ; le phatagin, comme tous les autres quadrupèdes, a du poil ſur toutes ces parties inférieures du corps ; le pangolin n'a qu'une peau liſſe & ſans poils. Les écailles qui revêtent & couvrent toutes les autres parties du corps de ces deux animaux ne ſont pas collées en entier ſur la peau, elles y ſont ſeulement infixées & fortement adhérentes par leur partie inférieure ; elles ſont mobiles comme les piquans du porc-épic, & elles ſe relèvent ou ſe rabaiſſent à la volonté de l'animal, elles

caudâ longiſſimâ..... *Pholidotus longicaudatus.* Le pholidote à longue queue. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 31. *Nota.* Qu'il y a erreur dans cette phraſe indicative, le phatagin ayant, comme le pangolin, cinq doigts, ou pluſtôt cinq ongles, à tous les pieds. *Voyez ci-après la deſcription & la comparaiſon de ces deux animaux avec la figure qui repréſente ces cinq doigts.*

ſe hériſſent lorſqu'il eſt irrité, elles ſe hériſſent encore plus lorſqu'il ſe met en boule comme le hériſſon : ces écailles ſont ſi groſſes, ſi dures & ſi poignantes qu'elles rebutent tous les animaux de proie, c'eſt une cuiraſſe offenſive qui bleſſe autant qu'elle réſiſte; les plus cruels & les plus affamés, tels que le tigre, la panthère, &c. ne ſont que de vains efforts pour dévorer ces animaux armés, ils les foulent, ils les roulent, mais en même temps ils ſe font des bleſſures douloureuſes dès qu'ils veulent les ſaiſir, ils ne peuvent ni les violenter, ni les écraſer, ni les étouffer en les ſurchargeant de leur poids. Le renard qui craint de prendre avec la gueule le hériſſon en boule dont les piquans lui déchirent le palais & la langue, le force cependant à s'étendre en le foulant aux pieds & le preſſant de tout ſon poids; dès que la tête paroît, il la ſaiſit par le bout du muſeau & met ainſi le hériſſon à mort; mais le pangolin & le phatagin ſont de tous les animaux, ſans en excepter même le porc-épic, ceux dont l'armure eſt la plus forte & la plus offenſive, en ſorte qu'en contractant leur corps & préſentant leurs armes, ils bravent la fureur de tous leurs ennemis.

Au reſte, lorſque le pangolin & le phatagin ſe reſſerrent, ils ne prennent pas, comme le hériſſon, une figure globuleuſe & uniforme, leur corps en ſe contractant ſe met en peloton, mais leur groſſe & longue queue reſte au dehors & ſert de cercle ou de lien au corps : cette partie extérieure par laquelle il paroît que ces animaux pourroient être ſaiſis, ſe défend d'elle-

même; elle eſt garnie deſſus & deſſous d'écailles auſſi dures & auſſi tranchantes que celles dont le corps eſt revêtu, & comme elle eſt convexe en deſſus & plate en deſſous, & qu'elle a la forme à peu près d'une demi-pyramide, les côtés anguleux ſont revêtus d'écailles en équerre pliées à angle droit, leſquelles ſont auſſi groſſes & auſſi tranchantes que les autres, en ſorte que la queue paroît être encore plus ſoigneuſement armée que le corps dont les parties inférieures ſont dépourvûes d'écailles.

Le pangolin eſt plus gros que le phatagin, & cependant il a la queue beaucoup moins longue; ſes pieds de devant ſont garnis d'écailles juſqu'à l'extrémité, au lieu que le phatagin a les pieds, & même une partie des jambes de devant dégarnis d'écailles & couverts de poil. Le pangolin a auſſi les écailles plus grandes, plus épaiſſes, plus convexes & moins cannelées que celles du phatagin qui ſont armées de trois pointes très-piquantes, au lieu que celles du pangolin ſont ſans pointe & uniformément tranchantes. Le phatagin a du poil aux parties inférieures, le pangolin n'en a point du tout ſous le corps, mais entre les écailles qui lui couvrent le dos il ſort quelques poils gros & longs comme des ſoies de cochon, & ces longs poils ne ſe trouvent pas ſur le dos du phatagin. Ce ſont-là toutes les différences eſſentielles que nous ayons remarquées en obſervant les dépouilles de ces deux animaux qui ſont ſi différens de tous les autres quadrupèdes, qu'on les a regardés comme

des eſpèces de monſtres. Les différences que nous venons d'indiquer étant générales & conſtantes, nous croyons pouvoir aſſurer que le pangolin & le phatagin ſont deux animaux d'eſpèces diſtinctes & ſéparées; nous avons reconnu ces rapports & ces différences non ſeulement par l'inſpection des trois ſujets que nous avons vûs, mais auſſi par la comparaiſon de tous ceux qui ont été obſervés par les Voyageurs & indiqués par les Naturaliſtes.

Le pangolin a juſqu'à ſix, ſept & huit pieds de grandeur, y compris la longueur de la queue, lorſqu'il a pris ſon accroiſſement entier; la queue qui eſt à peu près de la longueur du corps, paroît être moins longue quand il eſt jeune; les écailles ſont auſſi moins grandes, plus minces & d'une couleur plus pâle, elles prennent une teinte plus foncée lorſque l'animal eſt adulte, & elles acquièrent une dureté ſi grande qu'elles réſiſtent à la balle du mouſquet. Le phatagin eſt, comme nous l'avons dit, bien plus petit que le pangolin; tous deux ont quelques rapports avec le tamanoir & le tamandua; comme eux, le pangolin & le phatagin ne vivent que de fourmis; ils ont auſſi la langue très-longue, la gueule étroite & ſans dents *apparentes*, le corps très-alongé, la queue auſſi fort longue & les ongles des pieds à peu près de la même grandeur & de la même forme, mais non pas en même nombre; le pangolin & le phatagin ont cinq ongles à chaque pied, au lieu que le tamanoir & le tamandua n'en ont que quatre aux pieds de devant;

ceux-ci

ceux-ci ſont couverts de poils, les autres ſont armés d'écailles, & d'ailleurs ils ne ſont pas originaires du même continent; le tamanoir & le tamandua ſe trouvent en Amérique, le pangolin & le phatagin aux Indes orientales & en Afrique où les Nègres les appellent *Quogelo* *; ils en mangent la chair qu'ils trouvent délicate & ſaine; ils ſe ſervent des écailles à pluſieurs petits uſages. Au reſte le pangolin & le phatagin n'ont rien de rebutant

* On trouve dans les bois un animal à quatre pieds que les Nègres appellent *Quogelo.* Depuis le cou juſqu'à l'extrémité de la queue il eſt couvert d'écailles faites à peu près comme les feuilles de l'artichaut, un peu plus pointues : elles ſont ſerrées, aſſez épaiſſes & ſuffiſamment fortes pour le défendre des griffes & des dents des animaux qui l'attaquent. Les tigres & les léopards lui donnent la chaſſe ſans relâche, & n'ont pas de peine à le joindre, parce qu'il s'en faut bien qu'il aille auſſi vîte que ces animaux; il ne laiſſe pas de fuir, mais comme il eſt bien-tôt attrapé, & que ſes ongles & ſa gueule lui ſeroient de foibles défenſes contre des animaux qui ont de terribles dents & des griffes bien fortes & bien aigues, la Nature lui a enſeigné de ſe mettre en boule en pliant ſa queue ſous ſon ventre & ſe ramaſſant de telle manière qu'il ne préſente de tous côtés que les pointes de ſes écailles. Le tigre ou le léopard ont beau le tourner doucement avec leurs griffes, ils ſe piquent dès qu'ils veulent le faire un peu rudement, & ſont contraints de le laiſſer en repos. Les Nègres l'aſſomment à coups de bâton, l'écorchent, vendent ſa peau aux Blancs & mangent ſa chair : ils diſent qu'elle eſt blanche & délicate. Sa tête & ſon muſeau, que ſa figure pourroit faire prendre pour une tête & un bec de canard, renferme une langue extrêmement longue, imbibée d'une liqueur onctueuſe & tenace; il cherche les fourmillères & les lieux de paſſage de ces inſectes; il étend ſa langue & la fourre dans leur trou, ou l'aplatit ſur le paſſage; ces inſectes y courent auſſi-tôt attirés par l'odeur, & demeurent empêtrés dans la liqueur onctueuſe, & quand l'animal ſent que ſa langue eſt bien

que la figure ; ils ſont doux, innocens & ne ſont aucun mal ; ils ne ſe nourriſſent que d'inſectes ; ils courent lentement & ne peuvent échapper à l'homme qu'en ſe cachant dans des trous de rochers ou dans des terriers qu'ils ſe creuſent & où ils font leurs petits. Ce ſont deux eſpèces extraordinaires , peu nombreuſes , aſſez inutiles , & dont la forme bizarre ne paroît exiſter que pour faire la première nuance de la figure des quadrupèdes à celle des reptiles.

chargée de ces inſectes, il la retire & en fait ſa curée. Cet animal n'eſt point méchant, il n'attaque perſonne, il ne cherche qu'à vivre, & pourvû qu'il trouve des fourmis, il eſt content & fait bonne chère. Les plus grands qu'on ait vû de cette eſpèce avoient huit pieds de longueur, y compris la queue qui en a bien quatre. *Voyage de Deſmarchais, tome I, pages 200 & 201.*



DESCRIPTION
DU PANGOLIN.

LE Pangolin *(pl. XXXIV)* a tant de reſſemblance pour la forme du corps avec les lézards, qu'on lui en a ſouvent donné le nom, & il eſt couvert d'écailles ſi grandes & ſi apparentes qu'on l'a déſigné par la dénomination de *Lézard écailleux*. Il a, comme le lézard, la tête petite, le col court & gros, le corps long, les jambes courtes & la queue fort longue, très-groſſe à ſon origine, convexe en deſſus, plate en deſſous & terminée en pointe. Le muſeau eſt alongé & étroit par le bout, le nez reſſemble à celui des chiens, les yeux ſont très-petits, & les conduits des oreilles ſe trouvent près des yeux & n'ont point de conque. Le cou eſt plus gros que la tête, parce que les écailles qui le couvrent ſont plus grandes, & par conſéquent plus épaiſſes & plus ſaillantes que celles de la tête : les écailles du corps & des jambes cachent auſſi toutes les proportions de cet animal & le rendent preſqu'informe. Il a cinq doigts à chaque pied qui ne ſont apparens que par leurs ongles, & ces ongles étoient, dans le pangolin qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, à peu près auſſi grands que ceux du tamanoir, mais de couleur blancheâtre ; la dernière phalange des doigts, qui n'a qu'une gouttière longitudinale ſur ſa face ſupérieure dans cet animal, eſt entièrement fendue à ſon extrémité dans le pangolin, & il y a dans la cavité de l'ongle une lame de même ſubſtance que l'ongle qui tient à ſa partie ſupérieure & qui s'étend entre les deux branches de la bifurcation de la dernière phalange du doigt; les ongles des pieds de devant ſont plus grands que ceux

des pieds de derrière ; celui du milieu eſt le plus long, & le dernier de chaque côté eſt plus petit que l'avant-dernier : dans les pieds de devant l'ongle qui ſe trouve au côté extérieur du doigt du milieu eſt plus grand que l'ongle qui ſe trouve au côté intérieur.

Le pangolin eſt couvert d'écailles ſur toutes les parties de ſon corps, excepté le deſſous de la tête & du cou, les aiſſelles, la poitrine, le ventre, les aines & la face interne des quatre jambes qui n'ont qu'une peau nue ; la plante des pieds eſt couverte de petites aſpérités. Il y a entre les écailles de cet animal quelques poils *(AA, pl. XXXVI, fig. 1 & 2)* durs comme des ſoies de cochon & de couleur brune à l'extrémité, le reſte du poil eſt jaunâtre juſqu'à ſa racine. Les écailles ſont de différentes grandeurs & de différentes formes ; les plus grandes ſe trouvent à l'origine de la queue, celle *(fig. 1 & 2)* du milieu qui eſt la plus grande de toutes a, dans le ſujet que je décris, trois pouces trois lignes de largeur, un pouce dix lignes de longueur & une ligne & demie d'épaiſſeur dans le milieu, mais les bords ſont fort minces ; les plus petites ſont ſur la tête & ſur les pieds ; il y en a qui n'ont pas trois lignes de largeur. La ſubſtance de toutes ces écailles reſſemble à celle de la corne ; elles ſont fort dures, elles ont une couleur rouſſeâtre, elles ſont un peu convexes ſur leur face extérieure *(fig. 1)* & concaves ſur l'intérieure *(fig. 2)* ; la pluſpart ſont terminées en arrière par une pointe mouſſe, le côté antérieur *(B, fig. 1 & 2)* tient à la peau, & une partie *(CD, fig. 2)* de la face intérieure juſqu'à un rebord *(EF)* que forme cette face & au delà duquel l'écaille s'étend en recouvrement ſur la partie antérieure de l'écaille qui eſt placée en arrière. Celles des côtés de la queue ſont pliées en gouttière ſur leur longueur, & appliquées de façon qu'elles forment une arête

de chaque côté de la queue, & qu'elles s'étendent ſur ſes deux faces inférieure & ſupérieure. Les écailles de la partie inférieure des côtés du corps & celles qui ſont ſur les jambes de derrière au deſſus du talon ont, ſans être pliées en gouttière, une petite arête longitudinale ſur le milieu de leur face extérieure. Toutes les écailles ont ſur cette même face de petites ſtries *(BCD, fig. 1)* qui aboutiroient à la pointe de l'écaille comme à un centre commun ſi elles étoient apparentes dans toute leur étendue, mais il paroît que le frottement les a détruites en uſant l'écaille dans les endroits qui y ſont expoſés.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue	1.	7.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	4	3.
Circonférence du bout du muſeau	"	1.	8.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	"	4.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	1.	10.
Diſtance entre les deux naſeaux	"	"	1 ½.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	"	2.	1.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	"	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	4.
Ouverture de l'œil	"	"	2.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, en ſuivant la courbure du chanfrein	"	2.	1.
La même diſtance meſurée en ligne droite	"	1.	4.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	"	6.	"
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	"	1.	10.
Longueur du cou	"	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence près des épaules	//	9.	6.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	1.	4.	//
Circonférence priſe dans le milieu	1.	6.	6.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière	1.	7.	6.
Longueur de la queue	1.	4.	//
Circonférence à l'origine	1.	//	//
Largeur	//	4.	11.
Épaiſſeur	//	2.	10.
Longueur des jambes juſqu'aux pieds	//	2.	//
Circonférence	//	5.	4.
Largeur du pied de devant	//	1.	3.
Largeur du pied de derrière	//	1.	2.
Longueur des plus grands ongles	//	2.	//
Largeur à la baſe	//	//	4.

La tête du pangolin étant décharnée *(pl. XXXVI, fig. 5)*, l'os frontal *(A)* paroît très-grand en comparaiſon des os propres du nez *(B)*, & principalement de l'occipital *(C)* & des pariétaux *(D)*; les apophyſes zygomatiques des os de la pomette *(E)* & de la temple *(F)* ne ſe touchent pas, leurs extrémités ſont à une ligne & demie de diſtance l'une de l'autre, ainſi les bords oſſeux des orbites des yeux ſont interrompus dans une petite partie de leur circonférence ; la protubérance *(G)* de la partie moyenne de l'os occipital eſt très-ſaillante. La mâchoire inférieure eſt très-petite, elle n'a point de branches qui ſe recourbent en haut ; ſa longueur eſt proportionnée à celle de la mâchoire ſupérieure, mais elle eſt très-mince & elle reſſemble pluſtôt à la mâchoire d'un oiſeau qu'à celle d'un quadrupède ; ſon extrémité *(H)* a la forme d'une cuillier, & a deux lignes & demie de diſtance de

cette extrémité, il y a de chaque côté une petite apophyse *(l)* qui ressemble à une dent, mais qui n'en a que l'apparence par sa situation, car il n'y a ni émail ni alvéole, c'est seulement une petite protubérance osseuse qui n'a guère qu'un tiers de ligne de longueur; il ne se trouve aucuns vestiges de dents ni d'alvéoles dans cette mâchoire, ni dans celle du dessus.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	//	3.	8.
La plus grande largeur de la tête	//	1.	7.
Longueur de la mâchoire inférieure	//	2.	6.
Largeur de l'extrémité antérieure	//	//	1 $\frac{1}{3}$.
Distance entre les orbites des yeux & l'ouverture des narines	//	1.	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur de cette ouverture	//	//	8.
Largeur	//	//	4 $\frac{1}{3}$.
Longueur des os propres du nez	//	1.	2.
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur des orbites	//	//	8.
Hauteur	//	//	6 $\frac{1}{2}$.



DESCRIPTION DU PHATAGIN.

LE Phatagin *(pl. XXXV)* est couvert d'écailles comme le Pangolin *(pl. XXXIV)*; il a aussi la tête petite, le col court, la queue convexe en dessus, plate en dessous & terminée en pointe. La différence la plus apparente qui se trouve entre ces deux animaux est dans la longueur de la queue, relativement à celle du corps; car dans le phatagin elle a le double de la longueur du corps, y compris la tête; au contraire dans le pangolin le corps est plus long que la queue *: celle du phatagin n'a le double de la longueur du corps que dans l'animal adulte, car j'en ai vû un jeune qui n'avoit la queue plus longue que le corps que d'environ un cinquième, peut-être la même différence se trouveroit-elle dans les jeunes pangolins comparés aux adultes.

Le phatagin a cinq doigts, ou plustôt cinq ongles, à chaque pied, car ses doigts ne sont pas plus apparens à l'extérieur que ceux du pangolin, & l'ongle du pouce des pieds de derrière, & sur-tout celui des pieds de devant est plus petit & plus éloigné de l'ongle du premier doigt que dans le pangolin; l'ongle du pouce des pieds de devant est très-petit & difficile à apercevoir, au moins dans les jeunes sujets; mais je ne sais comment

* Le corps du pangolin est d'un cinquième plus long que la queue, comme on peut le voir par les dimensions rapportées dans la description de cet animal, *pages 189 & 190* de ce Volume; mais cette différence ne va pas jusqu'à la moitié, comme il est dit dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux, partie III, page 90*. J'ai vérifié ce fait sur trois individus de l'espèce du pangolin, & de plus il est apparent même dans la figure du pangolin qui se trouve, *planche XVII, page 85*, sous le nom de *Lézard écaillé* dans l'ouvrage que je viens de citer.

on n'a pas vû celui du pouce des pieds de derrière, car il eſt très-apparent. Les ongles m'ont paru à peu près de même forme que ceux du pangolin; je ne les ai vûs que ſur un jeune phatagin : des trois que j'ai obſervés, c'étoit le ſeul qui eût les pieds entiers ; ſes ongles étoient en partie blancheâtres & en partie bruns ou noirs.

Les mêmes parties du corps ſont couvertes d'écailles dans le pangolin & dans le phatagin, excepté le pied de devant & même le bas de la jambe qui ne ſont revêtus qùe de poils dans le phatagin : ces poils étoient courts & bruns-noirâtres; j'en ai trouvé de pareils ſur la face interne des quatre jambes, ſur le deſſous de la tête & du cou, & ſur une partie de la poitrine & du ventre de l'un des trois ſujets que j'ai vûs : aucun des trois n'avoit de poils entre les écailles. La figure de ces écailles varie de forme & de grandeur ſur différentes parties du corps comme dans le pangolin; les plus grandes *(pl. XXXVI, fig. 3)* ont environ un pouce & un tiers de longueur *(A B)* & de largeur *(C D)* : elles ſont toutes terminées par une pointe ſaillante *(A)* à leur extrémité poſtérieure; cette pointe s'uſe plus ou moins par le frottement à meſure que l'animal vieillit. Dans les jeunes chaque écaille *(fig. 4)* a trois pointes *(A B C)* au lieu d'une; les cannelures des écailles *(fig. 3 & 4)* ſont en plus grand nombre & plus profondes que celles du pangolin : les écailles ſont moins convexes & plus minces.

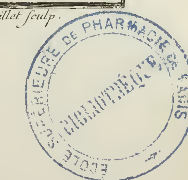
	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue	"	10.	"
Longueur de la queue	1.	9.	"
Largeur à l'origine	"	2.	9.
Largeur du pied de devant	"	"	6.
Largeur du pied de derrière	"	"	7 ½.

En diſſéquant le pied de devant du phatagin *(pl. XXXVI, fig. 6)*, on reconnoît très-diſtinctement les cinq doigts dont il eſt composé; quoique le pouce *(A)* ſoit très-petit, on y diſtingue aiſément ſes deux phalanges *(AB)*. On voit dans cette *figure 6*, qui eſt de grandeur naturelle, les deux os *CD* du premier rang du carpe; le premier *C* eſt le plus grand, il ſe trouve placé au deſſus des trois premiers os *EFG* du ſecond rang; le ſecond os *D* du premier eſt au deſſus du quatrième os *H* du ſecond rang; les trois premiers os *EFG* de ce rang ſont au deſſus des trois premiers os du métacarpe *IK*, & le quatrième os *H* du carpe au deſſus du quatrième & du cinquième os du métacarpe. Le troiſième os *L* du métacarpe eſt beaucoup plus gros que les autres, & les trois phalanges *MNO* du troiſième doigt ſont plus grandes que celles des autres doigts. La troiſième phalange de chaque doigt eſt fourchue à l'extrémité; cette bifurcation eſt ſenſible même dans la ſeconde phalange *B* du pouce, quoique cette phalange ſoit très-petite.



De Seve del. Chevillet sculp.

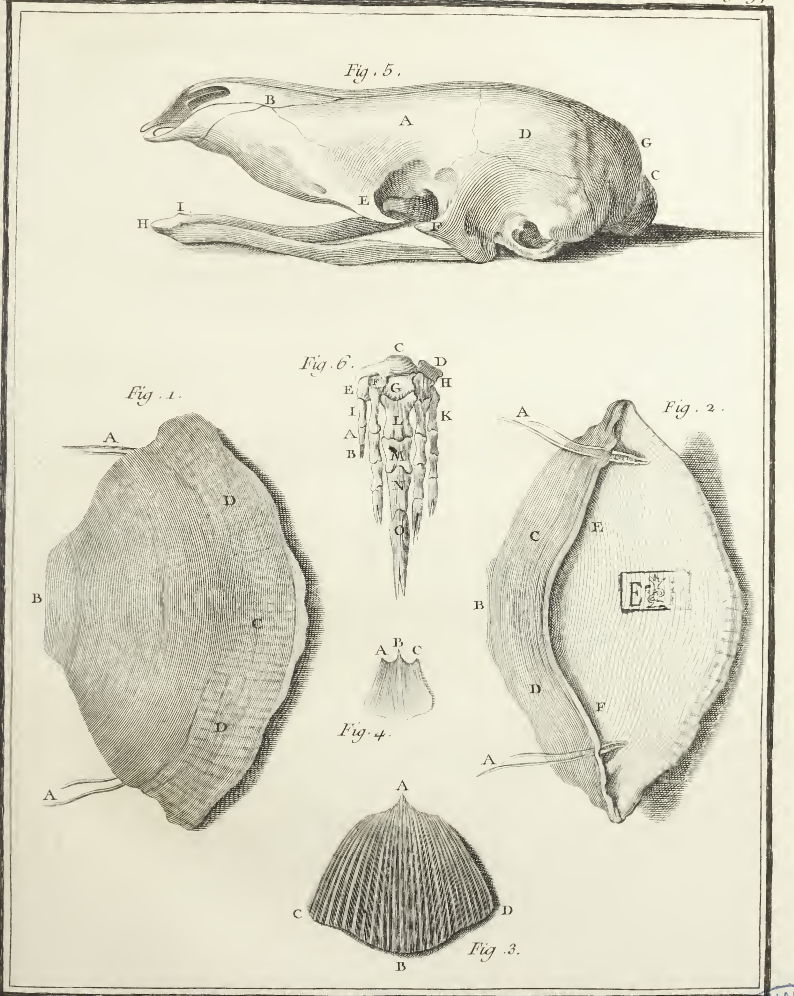
LE PANGOLIN





De Seve del. *Chevillet Sculp.*

LE PHATAGIN


Fig. 5.
A
B
C
D
E
F
G
H
I
Fig. 6.
C
D
E
F
G
H
I
K
L
A
B
M
N
O
Fig. 1.
A
B
C
D
D
A
Fig. 2.
A
B
C
D
E
F
A
A B C
Fig. 4.
A
C
D
B
Fig 3.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DU TAMANOIR, DU FOURMILLER, DU PANGOLIN ET DU PHATAGIN.

N.° DCDXXXII.
Un tamanoir bourré.

C'EST celui qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal.

N.° DCDXXXIII.
La peau d'un tamanoir.

Cette peau eſt à peu près de même grandeur que celle qui eſt rapportée ſous le numéro précédent, mais celle dont il s'agit ici, diffère de l'autre en ce que la couleur noire domine ſur le gris dans la grande tache ovale du dos, & ſur les côtés du corps au deſſous de leur bande noire.

N.° DCDXXXIV.
Autre peau de tamanoir.

Celle-ci a des teintes de roux, mêlées avec le gris & le noir dans la grande tache ovale du dos & ſur les côtés du corps.

N.° DCDXXXV.
La dernière phalange & l'ongle d'un doigt du tamanoir.

L'ongle a été enlevé pour mettre à découvert la gouttière

longitudinale qui eſt ſur la face ſupérieure de la troiſième phalange des doigts du tamanoir.

N.° DCDXXXVI.

Un fourmiller.

Il eſt à peu près de la même grandeur que celui qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal ; il n'en diffère, pour les couleurs, qu'en ce qu'il n'y a point de bande rouſſe le long du dos, mais il y en a une le long de la poitrine & du ventre.

N.° DCDXXXVII.

L'eſtomac, le canal inteſtinal & les parties de la génération d'une femelle de fourmiller.

Cette pièce eſt dans l'eſprit-de-vin ; on y voit les deux petits appendices du canal inteſtinal & les parois intérieures du vagin.

N°. DCDXXXVIII.

Les poumons d'un fourmiller.

Ces poumons ſont conſervés dans l'eſprit-de-vin pour faire voir les ſciſſures qui ſéparent le ſecond lobe droit du premier & du troiſième, & qui ſe croiſent au delà du ſecond lobe, comme il a été dit dans la deſcription du fourmiller : le cœur ſe trouve avec les poumons dans la pièce dont il s'agit.

N°. DCDXXXIX.

La langue d'un fourmiller.

Cette langue tient aux deux longs muſcles dont il a été fait mention dans la deſcription du fourmiller, & au larynx : le tout eſt conſervé dans l'eſprit-de-vin.

N.° DCDXL.

Le ſquelette d'un fourmiller.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os du fourmiller.

N.° DCDXLI.

L'os hyoïde d'un fourmiller.

Cet os eſt compoſé d'un corps & de deux longues cornes; le corps eſt partagé en deux pièces qui n'étoient pas réunies, peut-être l'auroient-elles été dans un âge plus avancé: les cartilages tyroïde & cricoïde tiennent à l'hyoïde & ſont oſſifiés.

N.° DCDXLII.

Un pangolin.

Ce pangolin a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions de cet animal, & pour le deſſein de la planche XXXIV. M. Bernard de Juſſieu, de l'Académie royale des Sciences, dont tout le monde connoît le ſavoir en Hiſtoire Naturelle, nous a donné ce pangolin, parce qu'il étoit mieux conſervé que ceux du Cabinet du Roi.

N.° DCDXLIII.

Autre pangolin.

Cet autre pangolin eſt plus grand que le précédent, car il a plus de deux pieds de long depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, dont la longueur eſt proportionnée à celle du corps, comme la grandeur & l'épaiſſeur des écailles, & les dimenſions des autres parties de cet animal qui ne ſont pas toutes bien conſervées. Les écailles ſont liſſes & polies ſur la

plus grande partie de leur étendue qui a été expoſée au frottement : on n'y voit aucune cannelure.

N.° DCDXLIV.

La peau d'un pangolin.

Cette peau a environ un pied ſept pouces de long depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, dont la longueur eſt de treize pouces. La tête tenoit à cette peau, & en a été ſéparée pour faire la deſcription des os de cette partie.

N.° DCDXLV.

Les os de la tête du pangolin.

La deſcription & les dimenſions de ces os ſe trouvent à la *page 189* de ce Volume.

N.° DCDXLVI.

La peau d'un phatagin.

Les dimenſions rapportées dans la deſcription du phatagin ont été priſes ſur cette peau, qui a auſſi ſervi de ſujet pour le reſte de la deſcription, avec deux autres peaux de même eſpèce qui ſont au cabinet de l'abbaye royale de Sainte Geneviève, & qui nous ont été communiquées par M. Gaillot, Chanoine & Antiquaire de cette maiſon. L'une de ces peaux eſt plus grande que celle qui eſt au Cabinet du Roi, car elle a environ un pied de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue qui eſt longue du double : l'autre peau a été tirée d'un jeune ſujet; elle n'a que ſept pouces de long juſqu'à l'origine de la queue, dont la longueur n'excède guère que d'un pouce celle du reſte du corps.

N.° DCDXLVII.

Le pied gauche de devant d'un phatagin.

Ce pied a été disséqué pour faire voir que le phatagin a cinq doigts comme le pangolin, même dans les pieds de devant; dont le pouce est à proportion beaucoup plus petit que dans les pieds de derrière.



LES TATOUS*.

LORSQUE l'on parle d'un quadrupède, il ſemble que le nom ſeul emporte l'idée d'un animal couvert de poil : & de même lorſqu'il eſt queſtion d'un oiſeau ou d'un poiſſon, les plumes & les écailles s'offrent à l'imagination, & paroiſſent être des attributs inſéparables de ces êtres. Cependant la Nature, comme ſi elle vouloit ſe ſouſtraire à toute méthode & échapper à nos vûes les plus générales, dément nos idées, contredit nos dénominations, méconnoît nos caractères & nous étonne encore plus par ſes exceptions que par ſes loix. Les animaux quadrupèdes qu'on doit regarder comme faiſant la première claſſe de la Nature vivante, & qui ſont, après l'homme, les êtres les plus remarquables de ce monde, ne ſont néanmoins ni ſupérieurs en tout, ni ſéparés par des attributs conſtans, ou des caractères uniques de tous les autres êtres. Le premier de ces caractères, qui conſtitue leur nom & qui conſiſte à avoir quatre pieds, ſe retrouve dans les lézards, les grenouilles, &c. leſquels néanmoins diffèrent des quadrupèdes à tant d'autres

* *Tatu* ou *Tatou*, nom générique de ces animaux au Breſil. *Tatuſia*, ſelon Maffée. *Hiſtoire des Indes. Paris, 1665, page 69.* Les Eſpagnols ont appelé ces animaux *Armadillo.* Nous avons rejeté cette dernière dénomination, parce qu'on l'a également appliquée au pangolin & au phatagin qui ſont des animaux très-différens des tatous pour l'eſpèce & pour le climat.

d'autres égards, qu'on en a fait avec raiſon une claſſe ſéparée. La ſeconde propriété générale, qui eſt de produire des petits vivans, n'appartient pas uniquement aux quadrupèdes, puiſqu'elle leur eſt commune avec les cétacées. Et enfin le troiſième attribut qui paroiſſoit le moins équivoque, parce qu'il eſt le plus apparent, & qui conſiſte à être couvert de poil, ſe trouve, pour ainſi dire, en contradiction avec les deux autres dans pluſieurs eſpèces qu'on ne peut cependant retrancher de l'ordre des quadrupèdes, puiſqu'à l'exception de ce ſeul caractère, elles leur reſſemblent par tous les autres. Et comme ces exceptions apparentes de la Nature ne ſont dans le réel que les nuances qu'elle emploie pour rapprocher les êtres même les plus éloignés; il faut ne pas perdre de vûe ces rapports ſinguliers & tâcher de les ſaiſir à meſure qu'ils ſe préſentent. Les tatous, au lieu de poil, ſont couverts comme les tortues, les écreviſſes & les autres cruſtacées d'une croûte ou d'un têt ſolide; les pangolins ſont armés d'écailles aſſez ſemblables à celles des poiſſons; les porc-épics portent des eſpèces de plumes piquantes & ſans barbe, mais dont le tuyau eſt pareil à celui des plumes des oiſeaux; ainſi dans la claſſe ſeule des quadrupèdes, & par le caractère même le plus conſtant & le plus apparent des animaux de cette claſſe, qui eſt d'être couverts de poils, la Nature varie en ſe rapprochant de trois autres claſſes très-différentes, & nous rappelle les oiſeaux, les poiſſons à écailles & les cruſtacées. Auſſi faut-il bien ſe garder de juger la nature

des êtres par un ſeul caractère, il ſe trouveroit toûjours incomplet & fautif; ſouvent même deux & trois caractères, quelques généraux qu'ils puiſſent être, ne ſuffiſent pas encore; & ce n'eſt, comme nous l'avons dit & redit, que par la réunion de tous les attributs & par l'énumération de tous les caractères qu'on peut juger de la forme eſſentielle de chacune des productions de la Nature. Une bonne deſcription & jamais de définitions, une expoſition plus ſcrupuleuſe ſur les différences que ſur les reſſemblances, une attention particulière aux exceptions & aux nuances même les plus légères ſont les vraies règles, & j'oſe dire les ſeuls moyens que nous ayons de connoître la nature de chaque choſe; & ſi l'on eût employé à bien décrire tout le temps qu'on a perdu à définir & à faire des Méthodes, nous n'euſſions pas trouvé l'Hiſtoire Naturelle au berceau, nous aurions moins de peine à lui ôter ſes hochets, à la débarraſſer de ſes langes, nous aurions peut-être avancé ſon âge, car nous euſſions plus écrit pour la ſcience & moins contre l'erreur.

Mais revenons à notre objet. Il exiſte donc parmi les animaux quadrupèdes & vivipares pluſieurs eſpèces d'animaux qui ne ſont pas couverts de poil. Les tatous ſont eux ſeuls un genre entier dans lequel on peut compter pluſieurs eſpèces qui nous paroiſſent être réellement diſtinctes & ſéparées les unes des autres: dans toutes, l'animal eſt revêtu d'un têt ſemblable pour la ſubſtance à celle des os; ce têt couvre la tête, le cou, le

dos, les flancs, la croupe & la queue juſqu'à l'extrémité, il eſt lui-même recouvert au dehors par un cuir mince, liſſe & tranſparent; les ſeules parties ſur leſquelles ce têt ne s'étend pas, ſont la gorge, la poitrine & le ventre qui préſentent une peau blanche & grenue, ſemblable à celle d'une poule plumée; & en regardant ces parties avec attention, l'on y voit de place en place des rudimens d'écailles qui ſont de la même ſubſtance que le têt du dos; la peau de ces animaux même, dans les endroits où elle eſt la plus ſouple, tend donc à devenir oſſeuſe, mais l'oſſification ne ſe réaliſe en entier qu'où elle eſt la plus épaiſſe, c'eſt-à-dire, ſur les parties ſupérieures & extérieures du corps & des membres. Le têt qui recouvre toutes ces parties ſupérieures, n'eſt pas d'une ſeule pièce comme celui de la tortue; il eſt partagé en pluſieurs bandes ſur le corps, leſquelles ſont attachées les unes aux autres par autant de membranes qui permettent un peu de mouvement & de jeu dans cette armure. Le nombre de ces bandes ne dépend pas, comme on pourroit l'imaginer, de l'âge de l'animal, les tatous qui viennent de naître & les tatous adultes ont, dans la même eſpèce, le même nombre de bandes; nous nous en ſommes convaincus en comparant les petits aux grands, & quoique nous ne puiſſions pas aſſurer que tous ces animaux ne ſe mêlent ni ne peuvent produire enſemble; il eſt au moins très-probable, puiſque cette différence du nombre des bandes mobiles eſt conſtante, que ce ſont ou des eſpèces réellement diſtinctes, ou

au moins des variétés durables & produites par l'influence des divers climats. Dans cette incertitude que le temps ſeul pourra fixer, nous avons pris le parti de préſenter tous les tatous enſemble & de faire néanmoins l'énumération de chacun d'eux, comme ſi c'étoient en effet autant d'eſpèces particulières.

Le Père d'Abbeville * nous paroît être le premier qui ait diſtingué les tatous par des noms ou des épithètes qui ont été pour la pluſpart adoptés par les Auteurs qui ont écrit après lui. Il en indique aſſez clairement ſix eſpèces. 1.° Le *Tatou-ouaſſou,* qui probablement eſt celui que nous appellerons *Kabaſſou;* 2.° le *Tatouète,* que Marcgrave a auſſi appelé *Tatuète,* & auquel nous conſerverons ce nom; 3.° le *Tatou-peb* qui eſt le *Tatupeba* ou l'*Encuberto* de Marcgrave, auquel nous conſerverons ce dernier nom; 4.° le *Tatou-apar* qui eſt le *Tatu-apara* de Marcgrave, auquel nous conſerverons encore ſon nom; 5.° le *Tatou-ouinchum* qui nous paroît être le même que le *Cirquinchum,* & que nous appellerons *Cirquinçon;* 6.° le *Tatou-miri,* le plus petit de tous, qui pourroit bien être celui que nous appellerons *Cachicame.* Les autres Voyageurs ont confondu les eſpèces, ou ne les ont indiquées que par des noms génériques. Marcgrave a diſtingué & décrit l'*Apar,* l'*Encoubert* & le *Tatuète;* Wormius & Grew ont décrit le *Cachicame,* & Grew ſeul a parlé du *Cirquinçon;* mais nous n'avons eu beſoin d'emprunter

* Miſſion au Maragnon, par le Père d'Abbeville, Capucin. *Paris, 1614, page 247.*

que les descriptions de l'apar & du cirquinçon, car nous avons vû les quatre autres espèces.

Dans toutes, à l'exception de celle du cirquinçon, l'animal a deux boucliers osseux, l'un sur les épaules & l'autre sur la croupe ; ces deux boucliers sont chacun d'une seule pièce, tandis que la cuirasse, qui est osseuse aussi & qui couvre le corps, est divisée transversalement & partagée en plus ou moins de bandes mobiles & séparées les unes des autres par une peau flexible. Mais le cirquinçon n'a qu'un bouclier, & c'est celui des épaules; la croupe, au lieu d'être couverte d'un bouclier, est revêtue jusqu'à la queue par des bandes mobiles pareilles à celles de la cuirasse du corps. Nous allons donner des indications claires & de courtes descriptions de chacune de ces espèces. Dans la première la cuirasse qui est entre les deux boucliers est composée de trois bandes, dans la seconde elle l'est de six, dans la troisième de huit, dans la quatrième de neuf, dans la cinquième de douze, & enfin dans la sixième il n'y a, comme nous venons de le dire, que le bouclier des épaules qui soit d'une seule pièce; l'armure de la croupe, ainsi que celle du corps, sont partagées en bandes mobiles qui s'étendent depuis le bouclier des épaules jusqu'à la queue, & qui sont au nombre de dix-huit.

L'APAR * ou le TATOU à trois bandes.

Le premier auteur qui ait indiqué cet animal par une deſcription, eſt Charles de l'Écluſe *(Cluſius)*, il ne l'a décrit que d'après une figure; mais on reconnoît aiſément aux caractères qu'elle repréſente, & qui ſont trois bandes mobiles ſur le dos, & la queue très-courte, que c'eſt le même animal que celui dont Marcgrave nous a donné une bonne deſcription ſous le nom de *Tatu apara;* il a la tête oblongue & preſque pyramidale, le muſeau pointu, les yeux petits, les oreilles courtes & arrondies, le deſſus de la tête couvert d'un caſque d'une

* Apar, *Tatu apara*, nom de cet animal au Breſil, & que nous avons adopté.

Armadillo ſeu *Tatu genus alterum.* Cluſii, *Exotic.* pag. 109.

Tatu apara. Marcgrav. *Hiſt. Braſil.* pag. 232.

Tatu ſeu *Armadillo.* Piſon, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 100.

Tatu apara, Armadilli tertia ſpecies Marcgravii. Ray, *Synopſ. quad.* pag. 234.

Tatu ſeu *Armadillo orientalis, loricâ oſſeâ toto corpore tectus.* Seba, vol. I, pag. 62, Tab. 38, fig. 2 & 3. *Nota.* Qu'il y a erreur dans cette phraſe indicative, cet animal ne ſe trouvant qu'en Amérique & point aux Indes orientales.

Tatus Geſneri, Tatu apara Marcgravii. Barrère, *Hiſt. Franc. équin.* pag. 163.

Erinaceus loricatus cingulis tribus. Linn. *Syſt. nat.* edit. IV, pag. 66. — *Daſypus cingulis tribus*, edit. VI, pag. 6. — *Tricinctus. Daſypus cingulis tribus*, edit. X, pag. 51.

Cataphractus ſcutis duobus, cingulis tribus..... Armadillo orientalis. L'armadille oriental. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 38. *Nota.* Même erreur au ſujet de l'épithète *oriental*, copiée de Seba.

ſeule pièce ; il a cinq doigts à tous les pieds, dans ceux du devant les deux ongles du milieu ſont très-grands, les deux latéraux ſont plus petits, & le cinquième, qui eſt l'extérieur & qui eſt fait en forme d'ergot, eſt encore plus petit que tous les autres ; dans les pieds de derrière les cinq ongles ſont plus courts & plus égaux. La queue eſt très-courte, elle n'a que deux pouces de longueur, & elle eſt revêtue d'un têt tout autour ; le corps a un pied de longueur ſur huit pouces dans ſa plus grande largeur. La cuiraſſe qui le couvre eſt partagée par quatre commiſſures ou diviſions, & compoſée de trois bandes mobiles & tranſverſales qui permettent à l'animal de ſe courber & de ſe contracter en rond ; la peau qui forme les commiſſures eſt très-ſouple. Les boucliers qui couvrent les épaules & la croupe ſont compoſés de pièces à cinq angles très-élégamment rangées ; les trois bandes mobiles entre ces deux boucliers ſont compoſées de pièces carrées ou barlongues, & chaque pièce eſt chargée de petites écailles lenticulaires d'un blanc-jaunâtre. Marcgrave ajoûte que quand l'apar ſe couche pour dormir, ou que quelqu'un le touche & veut le prendre avec la main, il rapproche & réunit, pour ainſi dire, en un point ſes quatre pieds, ramène ſa tête ſous ſon ventre, & ſe courbe ſi parfaitement en rond, qu'alors on le prendroit pluſtôt pour une coquille de mer que pour un animal terreſtre. Cette contraction ſi ſerrée ſe fait au moyen de deux grands muſcles qu'il a ſur les côtés du corps, & l'homme le plus fort a bien

de la peine à le desserrer & à le faire étendre avec les mains. Pison & Ray n'ont rien ajoûté à la description de Marcgrave qu'ils ont entièrement adoptée ; mais il est singulier que Seba, qui nous a donné une figure & une description qui se rapportent évidemment à celles de Marcgrave, non seulement paroisse l'ignorer puisqu'il ne le cite pas, mais nous dise [a] avec ostentation, qu'*aucun Naturaliste n'a connu cet animal, qu'il est extrêmement rare, qu'il ne se trouve que dans les contrées les plus reculées des Indes orientales, &c.* tandis que c'est en effet l'apar du Bresil très-bien décrit par Marcgrave, & dont l'espèce est aussi connue qu'aucune autre, non pas aux Indes orientales, mais en Amérique où on le trouve assez communément. La seule différence réelle qui soit entre la description de Seba & celle de Marcgrave, est que celui-ci donne à l'apar cinq doigts à tous les pieds, au lieu que Seba ne lui en donne que quatre. L'un des deux s'est trompé, car c'est évidemment le même animal dont tous deux ont entendu parler.

Fabius Columna [b] a donné la description & les figures d'un têt de tatou desséché & contracté en boule, qui paroît avoir quatre bandes mobiles. Mais comme cet auteur ne connoissoit en aucune manière l'animal dont

[a] *Hunc remotissimi & maxime versùs orientem siti Indiæ loci proferunt..... Animal hocce rarum admodum & haud vulgare est, nec ejus mentionem ab ullo autorum factam reperimus, &c.* Seba, vol. I, pag. 62.

[b] *Aquatil. & terrestrium animal. Obs.* Fab. Columna, *auctore.* Romæ, 1606, pag. 15, Tab. pag. 16, fig. 1, 2 & 3.

il

il décrit la dépouille; qu'il ignoroit jusqu'au nom de *tatou*, duquel cependant Bellon avoit parlé plus de cinquante ans auparavant; que dans cette ignorance Columna lui compose un nom tiré du grec *(Cheloniscus)*; que d'ailleurs il avoue que la dépouille qu'il décrit, a été recollée & qu'il y manquoit des pièces; nous ne croyons pas qu'on doive, comme l'ont fait nos nomenclateurs modernes [a], prononcer qu'il existe réellement dans la Nature une espèce de tatou à quatre bandes mobiles; d'autant plus que depuis ces indications imparfaites données en 1606 par Fabius Columna, on ne trouve aucune notice dans les ouvrages des Naturalistes de ce tatou à quatre bandes, qui, s'il existoit en effet, se seroit certainement retrouvé dans quelques cabinets, ou bien auroit été remarqué par les voyageurs.

L'ENCOUBERT* *ou le* TATOU *à six bandes.*

L'Encoubert est plus grand que l'Apar, il a le dessus de la tête, du cou & du corps entier, les jambes & la queue tout autour, revêtus d'un têt osseux très-dur &

[a] *Quadricinctus. Dasypus cingulis quatuor.* Linn. *Syst. nat.* edit. x, pag. 51, n.° 3.

Cataphractus scutis duobus, cingulis quatuor..... Armadillo Indicus. L'armadille des Indes. Brisson, *Regn. animal.* pag. 39.

* Encoubert, *Encuberto* ou *Encubertado*, nom que les Portugais ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Tatou, *Obs.* de Bellon, *pag. 211.* NOTA. Quoique Bellon ne parle pas dans sa description du nombre des bandes de son tatou, l'on peut croire que c'est le tatou à six bandes à l'inspection de sa figure,

composé de plusieurs pièces assez grandes & très-élégamment disposées. Il a deux boucliers, l'un sur les épaules & l'autre sur la croupe, tous deux d'une seule pièce;

qui cependant est fort mal faite & très-disproportionnée à tous autres égards.

Tatus seu *Echinus Brasilianus.* Aldrov. *de quad. digit. vivip.* pag. 478, fig. pag. 480. *Nota.* Aldrovande ne parle pas du nombre des bandes, mais sa figure en indique distinctement six.

Tatupeba Brasilianis. Encuberto Lusitanis..... In dorso septem sunt divisuræ, cute fuscâ intermediâ. Marcgrav. *Hist. Brasil.* pag. 231. *Nota.* Que ce mot *divisuræ,* ainsi que ceux de *juncturæ* & de *commissuræ,* signifient les intervalles entre les bandes, & non pas les bandes mêmes; en sorte que quand un auteur dit qu'il y a sept divisions, jointures ou commissures, cela n'indique que six bandes & non pas sept, le nombre des divisions étant nécessairement plus grand d'une unité que celui des bandes; je fais cette remarque parce que ces *juncturæ* ou *divisuræ* ont été prises pour les bandes elles-mêmes par quelques-uns de nos Naturalistes.

Tatu sive *Armadillo prima Marcgravii.* Ray, *Syn. quad.* pag. 233.

Sex cinctus. Dasypus cingulis senis, pedibus pentadactylis. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 51.

Cataphractus scutis duobus, cingulis sex..... Armadillo Mexicanus. L'armadille du Mexique. Brisson, *Regn. animal.* pag. 40. *Nota.* Qu'il est très-incertain que l'*Aiotochtli* de Hernandès & de Nieremberg, & que le *Tatou* de Clusius & de Laët soient en effet l'*Encoubert* ou *Tatou* à six bandes, comme l'indique M. Brisson par sa nomenclature; aucun de ces Auteurs n'a fait mention du nombre des bandes, & il paroît par leur figure que celle de l'*Aiotochtli* de Hernandès indique plustôt le *Tatou* à huit bandes, & que celle de Nieremberg indiqueroit le *Tatou* à neuf bandes, qui sont deux espèces que nous connoissons & desquelles nous parlerons bien-tôt. Nieremberg dit seulement, en faisant mention des différens *Tatous,* qu'il y en a une espèce qui n'a que six bandes, mais il n'en donne ni la description ni la figure: & à l'égard

il y a ſeulement au delà du bouclier des épaules & près de la tête une bande mobile entre deux jointures qui permet à l'animal de courber le cou. Le bouclier des épaules eſt formé par cinq rangs parallèles qui ſont composés de pièces dont les figures ſont à cinq ou ſix angles avec une eſpèce d'ovale dans chacune; la cuiraſſe du dos, c'eſt-à-dire, la partie du têt qui eſt entre les deux boucliers, eſt partagée en ſix bandes qui anticipent peu les unes ſur les autres & qui tiennent entre elles & aux boucliers par ſept jointures d'une peau ſouple & épaiſſe; ces bandes ſont composées d'aſſez grandes pièces carrées & barlongues: de cette peau des jointures il ſort quelques poils blanchâtres & ſemblables à ceux qui ſe voient auſſi en très-petit nombre ſous la gorge, la poitrine & le ventre; toutes ces parties inférieures ne ſont revêtues que d'une peau grenue & non pas d'un têt oſſeux comme les parties ſupérieures du corps. Le bouclier de la croupe a un bord dont la moſaïque eſt ſemblable à celle des bandes mobiles, & pour le reſte il eſt composé de pièces à peu près pareilles à celles du bouclier des épaules. Le têt de la tête eſt long, large & d'une ſeule pièce jusqu'à la bande mobile du cou.

de Cluſius, & de Laët qui a copié Cluſius, on ne peut pas dire qu'ils aient entendu parler du tatou à ſix bandes, puiſqu'ils ne font aucune mention du nombre de ces bandes, & que leurs figures indiquent dix bandes qu'on doit réduire à huit, parce que dans tous les tatous les deux boucliers, quoique d'une ſeule pièce chacun, ont tous deux ſur leurs bords, & du côté de la cuiraſſe du dos, un rang dont la moſaïque reſſemble à celle des bandes mobiles de cette cuiraſſe.

L'encoubert a le muſeau aigu, les yeux petits & enfoncés, la langue étroite & pointue, les oreilles ſans poil & ſans têt, nues, courtes & brunes comme la peau des jointures du dos; dix-huit dents de grandeur médiocre à chaque mâchoire; cinq doigts à tous les pieds avec des ongles aſſez longs, arrondis & pluſtôt étroits que larges; la tête & le groin à peu près ſemblables à ceux du cochon de lait; la queue groſſe à ſon origine, & diminuant toûjours juſqu'à l'extrémité où elle eſt fort menue & arrondie par le bout. La couleur du corps eſt d'un jaune-rouſſeâtre; l'animal eſt ordinairement épais & gras, & le mâle a le membre génital fort apparent. Il fouille la terre avec une extrême facilité, tant à l'aide de ſon groin que de ſes ongles; il ſe fait un terrier où il ſe tient pendant le jour, & n'en ſort que le ſoir pour chercher ſa ſubſiſtance; il boit ſouvent, il vit de fruits, de racines, d'inſectes & d'oiſeaux lorſqu'il en peut ſaiſir.

Le TATUÈTE* *ou* TATOU *à huit bandes.*

Le Tatuète n'eſt pas ſi grand à beaucoup près que l'encoubert; il a la tête petite, le muſeau pointu, les oreilles droites, un peu alongées, la queue encore plus

* *Tatuète, Tatu-été,* nom de cet animal au Breſil, & que nous avons adopté.

Tatus. Geſner, *Hiſt. quadrup.* pag. 935. *Nota.* La figure donnée par Geſner a été faite d'après Nature. Quoiqu'elle paroiſſe préſenter dix bandes, les deux dernières ne doivent point être comptées, parce que la première & la dernière ne ſont pas mobiles, & que dans tous les tatous

longue & les jambes moins baſſes à proportion que l'encoubert ; il a les yeux petits & noirs, quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière ; la tête eſt

ces deux bandes forment la bordure des boucliers auxquels elles ſont réunies & adhérentes.

Aiotochtli. Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 314.

Tatu ſeu *Armadillo.* Cluſii, *Exotic.* pag. 330.

Tatou. *Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, page 486.*

Tatuete Braſilienſibus, verdadeiro Luſitanis. Marcgrav. *Hiſt. Braſil.* pag. 231.

Tatou *ou* Armadille. *Hiſtoire générale des Antilles, par le Père du Tertre. Paris, 1667, tome II, page 298, pl. 13, fig. n.° 6.* NOTA. Que cet auteur donne dix bandes à ſon tatou dans ſa deſcription; néanmoins il y a toute apparence, à l'inſpection ſeule de ſa figure, qu'il a compris, dans ce nombre de dix bandes, les deux bords des boucliers dont la moſaïque eſt en effet la même que celle des bandes mobiles; car, comme nous l'avons déjà dit plus d'une fois, ces bords ne ſont pas ſéparés du reſte du bouclier, ils y ſont au contraire tout-à-fait adhérens; on ne doit donc pas les compter dans le nombre des bandes mobiles qui, par conſéquent, ſe réduit à huit dans la figure donnée par le Père du Tertre.

Tatuete Braſilienſibus, Armadilli ſecunda ſpecies Marcgravii. Ray, *Syn. quadrup.* pag. 233.

Septem cinctus. Daſypus cingulis ſeptenis, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 51, n.° 5. *Nota.* Il y a erreur dans cette phraſe indicative, cet animal ayant huit bandes mobiles & non pas ſept.

Cataphractus ſcutis duobus, cingulis octo . . . . . Armadillo Braſilianus. L'armadille du Breſil. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 41. *Nota.* Qu'il n'eſt nullement prouvé que l'*Armadillo* ſeu *Aiotochtli* de Nieremberg, & que le *Tatus major moſchum redolens* de Barrère, ſoient en effet le *Tatuète* ou *Tatou* à huit bandes, comme M. Briſſon l'indique par ſa nomenclature. La figure de Nieremberg préſente onze bandes qu'on doit

couverte d'un casque, les épaules d'un bouclier, la croupe d'un autre bouclier, & le corps d'une cuirasse composée de huit bandes mobiles qui tiennent entre elles & aux boucliers par neuf jointures de peau flexible; la queue est revêtue de même d'un têt composé de huit anneaux mobiles & séparés par neuf jointures de peau flexible. La couleur de la cuirasse sur le dos est d'un gris-de-fer, sur les flancs & sur la queue elle est d'un gris-blanc avec des taches gris-de-fer. Le ventre est couvert d'une peau blancheâtre, grenue & semée de quelques poils. L'individu de cette espèce qui a été décrit par Marcgrave avoit la tête de trois pouces de longueur, les oreilles de près de deux, les jambes d'environ trois pouces de hauteur, les deux doigts du milieu des pieds de devant d'un pouce, les ongles d'un demi-pouce; le corps depuis le col jusqu'à l'origine de la queue avoit sept pouces & la queue neuf pouces de longueur; le têt des boucliers paroît semé de petites taches blanches proéminentes & larges comme des lentilles; les bandes mobiles qui forment la cuirasse du corps sont marquées par des figures triangulaires; ce têt n'est pas dur, le plus petit plomb suffit pour le percer & pour tuer l'animal dont la chair est fort blanche & très-bonne à manger.

réduire à neuf & non pas à huit. A l'égard de Barrère, il ne donne ni description ni figure des animaux qu'il indique, mais par sa phrase on voit que c'est de l'un des plus grands tatous dont il a voulu parler. Son *Tatus major* n'est donc pas le *Tatuète* de Marcgrave qui, de l'aveu de tous les Auteurs, est un des plus petits.

Le CACHICAME* *ou* TATOU *à neuf bandes.*

Nieremberg n'a, pour ainsi dire, qu'indiqué cet animal dans la description imparfaite qu'il en donne; Wormius & Grew l'ont beaucoup mieux décrit : l'individu qui a servi de sujet à Wormius étoit adulte & des plus

* *Cachicame, Cachicamo.* Les Espagnols appellent *Armadillo* l'animal connu des Indiens sous le nom de *Cachicamo*, d'*Atuco*, de *che de chuca, &c. Histoire naturelle de l'Orénoque, par Gumilla. Avignon, 1758, tome III, page 225.* Nous avons adopté pour cette espèce le nom de *Cachicame*, afin de la distinguer des autres.

Armadillo seu *Aiotochtli.* Nieremberg, *Hist. nat. Peregr.* pag. 158.

Armadillo . . . . Reliquum dorsi novem ambitur circulis. Museum Wormianum, pag. 335.

The pig-headed Armadillo. Grew. *Mus. Soc. Reg. Lond.* pag. 18.

Tatou *ou* Armadille. *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique. Paris, 1722, tome II, page 387, fig.*

Tatu seu *Armadillo Americanus.* Seba, vol. I, pag. 45, Tab. 29, fig. 1. *Nota.* Que quoique l'auteur fasse mention de dix bandes dans sa description, il n'y en a que neuf dans la figure.

Tatu porcinus, Tatu simpliciter, porcellus Cataphractus, Armadillo communiter. Klein, *de quadrup.* pag. 48. *Nota.* Que cet auteur suit à la lettre la description de Seba, & qu'il se trompe comme lui en donnant dix bandes au lieu de neuf à cet animal.

Erinaceus loricatus, cingulis novem, manibus tridactylis. Linn. *Syst. nat.* edit. IV, pag. 66.—*Dasypus cingulis novem. Pedes 3-5*, edit. VI, pag. 6. *Nota.* Qu'il y a erreur dans ces phrases indicatives, cet animal ayant quatre doigts & non pas trois aux pieds de devant, M. Linnæus s'est corrigé lui-même dans les éditions suivantes.

Novem cinctus. Dasypus cingulis novem, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis . . . . . An a sequente sufficienter distinctus. Linn *Syst. nat.* edit. X, pag. 51, n.° 6. *Nota.* Que ce doute de M. Linnæus au sujet

grands de cette eſpèce ; celui de Grew étoit plus jeune & plus petit, nous ne donnerons pas ici leurs deſcriptions en entier, d'autant qu'elles s'accordent avec la nôtre, & que d'ailleurs il eſt à preſumer que ce tatou à neuf bandes, ne fait pas une eſpèce réellement diſtincte du tatuète qui n'en a que huit, & auquel, à l'exception de cette différence, il nous a paru reſſembler à tous autres égards. Nous avons deux tatous à huit bandes qui ſont deſſéchés & qui paroiſſent être deux mâles, nous avons ſept ou huit tatous à neuf bândes, un bien entier qui eſt femelle & les autres deſſéchés, dans leſquels nous n'avons pû reconnoître le ſexe ; il ſe pourroit donc, puiſque ces animaux ſe reſſemblent parfaitement, que le tatuète ou tatou a huit bandes, fût le mâle, & le cachicame ou tatou à neuf bandes la femelle. Ce n'eſt qu'une conjecture que je haſarde ici, parce que l'on verra dans l'article ſuivant la deſcription de deux autres tatous, dont l'un a plus de rangs que l'autre ſur le bouclier de la croupe, & qui cependant ſe reſſemblent à tânt d'autres égards qu'on pourroit penſer que cette différence ne dépend que de

de la diſtinction de cette eſpèce avec la précédente ne nous paroît pas ſans fondement ; nous avons pluſieurs individus de l'une & de l'autre, & l'on verra par nos deſcriptions que tout, juſqu'aux plus petites parties, eſt ſi ſemblable dans le tatuète & dans le cachicame qu'on peut préſumer avec vrai-ſemblance qu'ils ſont tous deux de la même eſpèce, quoique l'un ait une bande de plus que l'autre.

Cataphractus ſcutis duobus cingulis novem. . . . Armadillo Guianenſis. L'armadille de Cayenne. Briſſon, *Regn. animal*, pag. 42.

celle

celle du ſexe; car il ne ſeroit pas hors de toute vraiſemblance que ce plus grand nombre de rangs ſur la croupe, ou bien celui des bandes mobiles de la cuiraſſe appartinſſent aux femelles de ces eſpèces comme néceſſaires pour faciliter la geſtation & l'accouchement dans des animaux dont le corps eſt ſi étroitement cuiraſſé. Dans l'individu dont Wormius a décrit la dépouille, la tête avoit cinq pouces depuis le bout du muſeau juſqu'aux oreilles, & dix-huit pouces depuis les oreilles juſqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue d'un pied & compoſée de douze anneaux. Dans l'individu de la même eſpèce, décrit par Grew, la tête avoit trois pouces, le corps ſept pouces & demi, la queue onze pouces; les proportions de la tête & du corps s'accordent, mais la différence de la queue eſt trop conſidérable, & il y a grande apparence que dans l'individu décrit par Wormius, la queue avoit été caſſée, car elle auroit eu plus d'un pied de longueur; comme dans cette eſpèce la queue diminue de groſſeur au point de n'être à l'extrémité pas plus groſſe qu'une petite aleine & qu'elle eſt en même temps très-fragile, il eſt rare d'avoir une dépouille où la queue ſoit entière comme dans celle qu'a décrit Grew. L'individu décrit par M. Daubenton *, s'eſt trouvé avoir à très-peu près les mêmes dimenſions & proportions que celui de Grew.

* Voyez ci-après la deſcription du Cachicame.

Le KABASSOU* *ou* TATOU *à douze bandes.*

Le Kabaſſou nous paroît être le plus grand de tous les Tatous, il a la tête plus groſſe, plus large & le

* *Kabaſſou,* nom qu'on donne à Cayenne à la grande eſpèce de tatous, & que nous avons adopté.

Tatus major moſchum redolens. Tatuete Braſilienſibus, Marcgravii. Tatou-kabaſſou. Barrère, *Hiſt. Franc. équinox. pag. 163.* NOTA. 1.° Que Barrère ne devoit pas rapporter ce tatou qui eſt de la plus grande eſpèce au tatuète de Marcgrave qui eſt une des plus petites. *Nota.* 2.° Que comme Barrère n'a donné ni deſcription ni figure de ſon tatou-kabaſſou, nous n'aſſurons pas poſitivement que ce ſoit le même que celui dont il eſt ici queſtion & qui a douze bandes, c'eſt par conjecture que nous en avons ainſi jugé, attendu que c'eſt le plus grand des tatous, & celui par conſéquent qui ſe rapporte le mieux à ſon mot indicatif *Tatus major.*

Tatu ſeu *Armadillo Africanus.* Seba, vol. I, pag. 47, Tab. 30, fig. n.ºs 3 & 4. *Scutum oſſeum toto incumbens corpori tripartitum eſt.* Seba, *vol. I, pag. 47.* NOTA. 1.° Que ce tatou, comme tous les autres, ne ſe trouve qu'en Amérique & non pas en Afrique. *Nota.* 2.° Que ce qui a pû tromper le Deſcripteur du cabinet de Seba & lui faire croire que cet animal n'avoit en effet le têt diviſé qu'en trois parties, c'eſt que les douze bandes mobiles de la cuiraſſe du corps ne paroiſſent pas auſſi diſtinctes & anticipent beaucoup moins les unes ſur les autres que dans les autres eſpèces, en ſorte que cette cuiraſſe paroît au premier coup d'œil comme ſi elle n'étoit que d'une ſeule pièce dont les rangs ſeroient immobiles comme ceux des boucliers, mais pour peu qu'on y regarde de plus près on voit que les bandes ſont mobiles entr'elles & qu'elles ſont au nombre de douze.

Cataphractus ſcutis duobus, cingulis duodecim..... Armadillo Africanus. L'armadille d'Afrique. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 43. *Nota.* Qu'au lieu de réunir à cette eſpèce *(page 43, n.° 7)* le *Daſypus tegmine tripartito* de M. Linnæus, l'auteur auroit dû, d'après Linnæus même, le rapporter à ſa première eſpèce *(page 37, n.° 1).*

museau moins effilé que les autres, les jambes plus épaisses, les pieds plus gros, la queue sans têt, particularité qui seule suffiroit pour faire distinguer cette espèce de toutes les autres; cinq doigts à tous les pieds & douze bandes mobiles qui n'anticipent que peu les unes sur les autres. Le bouclier des épaules n'est formé que de quatre ou cinq rangs, composés chacun de pièces quadrangulaires assez grandes ; les bandes mobiles sont aussi formées de grandes pièces, mais presque exactement carrées ; celles qui composent les rangs du bouclier de la croupe, sont à peu près semblables à celles du bouclier des épaules ; le casque de la tête est aussi composé de pièces assez grandes, mais irrégulières. Entre les jointures des bandes mobiles & des autres parties de l'armure s'échappent quelques poils pareils à des soies de cochon ; il y a aussi sur la poitrine, sur le ventre, sur les jambes & sur la queue des rudimens d'écailles qui sont ronds, durs & polis comme le reste du têt, & autour de ces petites écailles on voit des petites houpes de poil. Les pièces qui composent le casque de la tête, celles des deux boucliers & de la cuirasse étant proportionnellement plus grandes & en plus petit nombre dans le kabassou que dans les autres tatous, l'on doit en inférer qu'il est plus grand que les autres ; dans celui qu'on a représenté *(pl. XLI)*, la tête avoit sept pouces, le corps vingt-un, mais nous ne sommes pas assurés que celui de la *planche XL* soit de la même espèce que

celui-ci ; ils ont beaucoup de choſes ſemblables & entre autres les douze bandes mobiles, mais ils different auſſi à tant d'égards, que c'eſt déjà beaucoup haſarder que de ne mettre entre eux d'autre différence que celle du ſexe [a].

Le CIRQUINÇON * *ou* TATOU *à dix-huit bandes.*

M. Grew eſt le premier qui ait décrit cet animal dont la dépouille étoit conſervée dans le Cabinet de la Société royale de Londres. Tous les autres tatous ont, comme nous venons de le voir, deux boucliers chacun d'une ſeule pièce, le premier ſur les épaules & le ſecond ſur la croupe ; le cirquinçon n'en a qu'un, & c'eſt ſur les épaules ; on lui a donné le nom de *Tatou-belette*, parce qu'il a la tête à peu près de la même forme que celle de la belette. Dans la deſcription de cet animal, donnée par Grew [b], on trouve qu'il avoit le corps d'environ dix pouces de long, la tête de trois

[a] Voyez ci-après les deſcriptions & les dimenſions comparées de ces deux kabaſſous.

* *Cirquinçon* ou *Cirquinchum*, nom que l'on donne communément aux tatous à la Nouvelle Eſpagne, & que nous avons adopté pour diſtinguer cette eſpèce des autres.

Tatou ouinchum. D'Abbeville, *Miſſions au Maragnon. Paris, 1614, page 248.*

The Weeſle-headed Armadillo. Grew, *Muſ. Reg. Societ. Londin.* London, 1681, pag. 19 & 20.

Tatu muſtelinus, Soc. Reg. Muſ. the Weeſle-headed Armadillo. Ray, *Syn. quadrup.* pag. 225.

Cataphractus ſcuto unico, cingulis octodecim . . . . Armadillo. L'armadille. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 37.

[b] *Nota.* Que je réduis ici la meſure angloiſe à celle de France.

pouces, la queue de cinq, les jambes de deux ou trois pouces de hauteur, le devant de la tête large & plat, les yeux petits, les oreilles longues d'un pouce, cinq doigts aux quatre pieds, de grands ongles longs d'un pouce aux trois doigts du milieu, des ongles plus courts aux deux autres doigts; l'armure de la tête & celle des jambes compofée d'écailles arrondies, d'environ un quart de pouce de diamètre; l'armure du cou d'une feule pièce, formée de petites écailles carrées; le bouclier des épaules auffi d'une feule pièce & compofé de plufieurs rangs de pareilles petites écailles carrées; ces rangs du bouclier, dans cette efpèce comme dans toutes les autres, font continus & ne font pas féparés les uns des autres par une peau flexible, ils font adhérens par fymphife; tout le refte du corps, depuis le bouclier des épaules jufqu'à la queue, eft couvert de bandes mobiles & féparées les unes des autres par une membrane fouple, ces bandes font au nombre de dix-huit; les premières du côté des épaules font les plus larges, elles font compofées de petites pièces carrées & barlongues; les bandes poftérieures font faites de pièces rondes & carrées, & l'extrémité de l'armure près de la queue eft de figure parabolique; la moitié antérieure de la queue eft environnée de fix anneaux dont les pièces font compofées de petits carrés; la feconde moitié de la queue jufqu'à l'extrémité eft couverte d'écailles irrégulières. La poitrine, le ventre & les oreilles font nues comme dans les autres efpèces. Il femble que de

tous les tatous celui-ci ait le plus de facilité pour ſe contracter & ſe ſerrer en boule à cauſe du grand nombre de ſes bandes mobiles qui s'étendent juſqu'à la queue.

Ray a décrit, comme nous, le cirquinçon d'après Grew; M. Briſſon paroît s'être conformé à la deſcription de Ray, auſſi a-t-il très-bien déſigné cet animal qu'il appelle ſimplement *Armadille;* mais il eſt ſingulier que M. Linnæus qui devoit avoir les deſcriptions de Grew & de Ray ſous les yeux, puiſqu'il les cite tous deux, ait indiqué [a] ce même animal comme n'ayant qu'une bande, tandis qu'il en a dix-huit. Cela ne peut être fondé que ſur une mépriſe aſſez évidente qui conſiſte à avoir pris le *tatu ſeu armadillo africanus* de Seba pour le *tatu muſtelinus* de Grew, leſquels néanmoins par les deſcriptions mêmes de ces deux Auteurs ſont très-différens l'un de l'autre. Autant il paroît certain que l'animal décrit par Grew eſt une eſpèce réellement exiſtante, autant il eſt douteux que celui de Seba exiſte de la manière au moins dont il le décrit. Selon lui cet armadille africain a l'armure du corps entier partagée [b] en trois parties; ſi cela eſt, l'armure du dos, au lieu d'être compoſée de pluſieurs bandes, eſt d'une ſeule

[a] *Unicinctus. Daſypus tegmine tripartito pedibus pentadactylis..... Tatu* ſeu *Armadillo Africanus.* Seba, *Muſ. 1, pag. 47, Tab. 30, fig. 3, 4...... Tatu muſtelinus.* Ray, *quadrup. 235.* Grew, *Muſ. 19, Tab. 1,* Linn. *Syſt. nat.* edit. x, pag. 50.

[b] *Scutum oſſeum toto incumbens corpori tripartitum eſt.* Seba, *vol. I. p. 47.*

pièce, & cette pièce unique eſt ſeulement ſéparée du bouclier des épaules & de celui de la croupe qui ſont auſſi chacun d'une ſeule pièce ; c'eſt-là le fondement de l'erreur de M. Linnæus, il a d'après ce paſſage de Seba, nommé cet armadille *unicinctus tegmine tripartito*. Cependant il étoit aiſé de voir que cette indication de Seba eſt équivoque & erronée, puiſqu'elle n'eſt nullement d'accord avec les figures, & qu'elle indique en effet le *kabaſſou* ou *tatou* a douze bandes, comme nous l'avons prouvé dans l'article précédent.

Tous les tatous ſont originaires de l'Amérique; ils étoient inconnus avant la découverte du nouveau monde, les Anciens n'en ont jamais fait mention, & les Voyageurs modernes ou nouveaux en parlent tous comme d'animaux naturels & particuliers au Mexique, au Breſil, à la Guiane, &c. aucun ne dit en avoir trouvé l'eſpèce exiſtante en Aſie ni en Afrique; quelques-uns ont ſeulement confondu les pangolins & les phatagins ou lézards écailleux des Indes orientales avec les armadilles de l'Amérique ; quelques autres ont penſé qu'il s'en trouvoit ſur les côtes occidentales de l'Afrique, parce qu'on en a quelquefois tranſporté du Breſil en Guinée. Bellon *, qui a écrit il y a plus de

* « Et pour ce que l'animal dont nous avons déjà ci-devant parlé, qu'on nomme un *Tatou*, s'eſt trouvé entre leurs mains, lequel toutefois « eſt apporté de la Guinée & de la Terre-neuve, dont les Anciens n'en « ont point parlé, néanmoins nous a ſemblé bon d'en bailler le portrait. «
Ce qui fait qu'on voit cette bête jà commune en pluſieurs cabinets «

deux cents ans & qui eſt l'un des premiers qui nous en ait donné une courte deſcription avec la figure d'un tatou dont il avoit vû la dépouille en Turquie, indique aſſez qu'il venoit du nouveau continent. Oviedo [a], de Léry [b], Gomara [c], Thevet [d], Antoine Herrera [e], le P. d'Abbeville [f], François Ximenès, Stadenius [g], Monard [h], Joſeph Acoſta [i], de Laët [k], tous les Auteurs plus recens,

» & être portée en ſi loingtain pays, eſt que Nature l'a armée de dure » eſcorce & larges écailles à la manière d'un corcelet, & auſſi qu'on » peut aiſément ôter ſa chair de léans ſans rien perdre de ſa naïve figure. » Jà l'avons dit eſpèce de hériſſon du Breſil. Car elle ſe retire en ſes » écailles comme un hériſſon en ſes épines. Elle n'excède point la gran- » deur d'un moyen pourcelet : auſſi eſt-elle eſpèce de pourceau, ayant » jambes, pieds & muſeau de même ; car on l'a déjà vû vivre en France, & ſe nourrit de grains & de fruits ». *Obſervations de Bellon. Paris, 1555, page 211.*

[a] Oviedo, *Summarium Ind. occid.* cap. XXII.

[b] Hiſtoire d'un voyage fait en la terre du Breſil, par Jean de Léry. *Paris, 1578, pages 154 & ſuiv.*

[c] Gomara, *Hiſt. Mexican. &c.*

[d] Singularités de la France antarctique, par Thevet, *chap. LIV.*

[e] Deſcription des Indes occidentales, par Ant. de Herrera. *Amſterd. 1622, page 252.*

[f] Miſſion en l'iſle de Maragnon, par le P. C. d'Abbeville, Capucin. *Paris, 1614, page 248.*

[g] Joann. Staden. *Res geſtæ in Braſiliâ, &c.*

[h] Nicolai Monardi, *Simplicium Medic. hiſt.* pag. 330.

[i] Hiſtoire naturelle des Indes, par Joſeph Acoſta. *Paris, 1600, page 198.*

[k] Deſcription des Indes occidentales, par Jean de Laët, *chap. V, pages 485 & 486; & chap. XV, page 556.*

tous

tous les Hiſtoriéns du nouveau monde font mention de ces animaux comme originaires des contrées méridionales de ce continent. Piſon, qui a écrit poſtérieurement à tous ceux que je viens de citer, eſt le ſeul qui ait mis en avant, ſans s'appuyer d'aucune autorité, que les armadilles ſe trouvent aux Indes orientales *, auſſi-bien qu'en Amérique; il eſt probable qu'il a confondu les pangolins ou lézards écailleux avec les tatous: les Eſpagnols ayant appelé *Armadillo* ces lézards écailleux, auſſi-bien que les tatous, cette erreur s'eſt multipliée ſous la plume de nos deſcripteurs de Cabinets & de nos Nomenclateurs, qui ont non ſeulement admis des tatous aux Indes orientales, mais en ont créé en Afrique, quoiqu'il n'y en ait jamais eu d'autres dans ces deux parties du monde que ceux qui y ont été tranſportés d'Amérique.

Le climat de toutes les eſpèces de ces animaux n'eſt donc pas équivoque; mais il eſt plus difficile de déterminer leur grandeur relative dans chaque eſpèce; nous avons comparé dans cette vûe, non ſeulement les dépouilles de tatous, que nous avons en grand nombre au Cabinet du Roi, mais encore celles que l'on conſerve dans d'autres Cabinets; nous avons auſſi comparé les indications de tous les Auteurs avec nos propres

* *Cum in occidentalis non ſolum, ſed & orientalis Indiæ partibus frequens adeo ſit hoc inuſitatæ conformationis animal, non mirum ſi vel nomine, vel magnitudine, figura quoque ſubinde variet.* Piſon, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 100.

deſcriptions, ſans pouvoir en tirer des réſultats précis : il paroît ſeulement que les deux plus grandes eſpèces ſont le kabaſſou & l'encoubert, que les petites eſpèces ſont l'apar, le tatuète, le cachicame & le cirquinçon. Dans les grandes eſpèces le têt eſt beaucoup plus ſolide & plus dur que dans les petites; les pièces qui le compoſent ſont plus grandes & en plus petit nombre; les bandes mobiles anticipent moins les unes ſur les autres, & la chair auſſi-bien que la peau eſt plus dure & moins bonne. Piſon dit que celle de l'encoubert n'eſt pas mangeable [a], Nieremberg aſſure qu'elle eſt nuiſible & très-mal ſaine [b], Barrère dit que le kabaſſou a une odeur forte de muſc; & en même temps tous les autres Auteurs s'accordent à dire que la chair de l'apar & ſurtout celle du tatuète ſont auſſi blanches & auſſi bonnes que celle du cochon de lait; ils diſent auſſi que les tatous de petite eſpèce ſe tiennent dans les terreins humides & habitent les plaines, & que ceux de grande eſpèce ne ſe trouvent que dans les lieux plus élevés & plus ſecs [c].

[a] *Prima & maxima* (ſpecies) *tatupeba cujus deſcriptioni ſuperſedeo, ut pote non edulis.* Piſon, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 100.

[b] *Quædam innoxia & gratiſſimi alimenti ſunt, alia noxia & venenata ut vomitu ac flatu alvi ſincopem inducant. . . . . . Diſtinguntur teſtarum ſeu laminarum numero : innoxia octonis, noxia ſenis conſtant.* Nieremberg, *Hiſt. nat Peregr.* pag. 159.

[c] Dans les bois de l'Orénoque & de la Guiane, on trouve des armadilles quatre fois plus gros que ceux des plaines. *Hiſtoire naturelle de l'Orénoque, par Gumilla, tome II, page 7.*

Ces animaux ont tous plus ou moins de facilité à se resserrer & à contracter leur corps en rond; le défaut de la cuirasse, lorsqu'ils sont contractés, est bien plus apparent dans ceux dont l'armûre n'est composée que d'un petit nombre de bandes; l'apar qui n'en a que trois, offre alors deux grands vuides entre les boucliers & l'armure du dos; aucun ne peut se réduire aussi parfaitement en boule que le hérisson, ils ont plustôt la figure d'une sphère fort aplatie par les poles.

Ce têt si singulier dont ils sont revêtus, est un véritable os composé de petites pièces contigues, & qui sans être mobiles ni articulées, excepté aux commissures des bandes, sont réunies par symphise & peuvent toutes se séparer les unes des autres, & se séparent en effet si on les met au feu. Lorsque l'animal est vivant, ces petites pièces, tant celles des boucliers que celles des bandes mobiles *, prêtent & obéissent en quelque façon à ses mouvemens, sur-tout à celui de contraction; si cela n'étoit pas, il seroit difficile de concevoir qu'avec tous ses efforts il lui fût possible de s'arrondir. Ces petites pièces offrent, suivant les diverses espèces, des figures différentes toûjours arrangées régulièrement comme de la

* Cet animal *(il est ici question du tatou à neuf bandes)* est fort sensible, il se plaignoit & se mettoit en boule dès que je pressois un peu ses écailles : je remarquai que tous ces rangs, outre le mouvement qu'ils avoient pour s'emboîter les uns sur les autres, en avoient encore un autre tout le long de l'épine du dos par le moyen duquel ils s'étendoient & s'élargissoient, &c. *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique, tome II, page 388.*

mosaïque très-élégamment disposée; la pellicule ou le cuir mince dont le têt est revêtu à l'extérieur, est une peau transparente qui fait l'effet d'un vernis sur tout le corps de l'animal, cette peau relève de beaucoup & change même les reliefs des mosaïques qui paroissent différens lorsqu'elle est enlevée. Au reste, ce têt osseux n'est qu'une enveloppe indépendante de la charpente & des autres parties intérieures du corps de l'animal dont les os & les autres parties constituantes du corps sont composées & organisées comme celles de tous les autres quadrupèdes.

Les tatous en général sont des animaux innocens & qui ne font aucun mal à moins qu'on ne les laisse entrer dans les jardins où ils mangent les melons, les patates & les autres légumes ou racines. Quoiqu'originaires des climats chauds de l'Amérique, ils peuvent vivre dans les climats tempérés; j'en ai vû un en Languedoc, il y a plusieurs années, qu'on nourrissoit à la maison, & qui alloit par-tout sans faire aucun dégât; ils marchent avec vivacité, mais ils ne peuvent, pour ainsi dire, nî sauter ni courir, ni grimper sur les arbres, en sorte qu'ils ne peuvent guère échapper par la fuite à ceux qui les poursuivent; leurs seules ressources sont de se cacher dans leur terrier, ou s'ils en sont trop éloignés, de tâcher de s'en faire un avant que d'être atteints, il ne leur faut que quelques momens, car les taupes ne creusent pas la terre plus vîte que les tatous; on les prend quelquefois par la queue avant qu'ils n'y soient

totalement enfoncés, & ils font alors une telle réſiſtance [a], qu'on leur caſſe la queue ſans amener le corps; pour ne les pas mutiler, il faut ouvrir le terrier par-devant, & alors on les prend ſans qu'ils puiſſent faire aucune réſiſtance; dès qu'on les tient ils ſe reſſerrent en boule, & pour les faire étendre on les met près du feu. Leur têt, quoique dur & rigide, eſt cependant ſi ſenſible que quand on le touche un peu ferme avec le doigt, l'animal en reſſent une impreſſion aſſez vive pour ſe contracter en entier. Lorſqu'ils ſont dans des terriers profonds, on les en fait ſortir en y faiſant entrer de la fumée ou couler de l'eau: on prétend qu'ils demeurent dans leurs terriers ſans en ſortir pendant plus d'un tiers de l'année [b]; ce qui eſt plus vrai, c'eſt qu'ils s'y retirent pendant le jour & qu'ils n'en ſortent que la nuit pour chercher leur ſubſiſtance. On chaſſe le tatou avec des petits chiens [c] qui l'atteignent bien-tôt, il n'attend pas

[a] La pluſpart des cachicamos ſe croient en ſûreté lorſqu'ils ont pû mettre leur tête & une partie du corps dans leurs tannières, & en effet ils n'ont rien à craindre ſi l'on ne ſe ſert, pour les en tirer, de l'expédient que je vais dire. L'Indien arrive & ſaiſit l'animal par la queue qui eſt fort longue; l'armadille ouvre ſes écailles & les ſerre ſi fort contre les parois de ſa tannière, que l'Indien lui arrache pluſtôt la queue que de l'en faire ſortir; dans ce cas le Chaſſeur le chatouille avec un bâton ou avec le bout de ſon arc, & auſſi-tôt il ſerre ſes écailles & ſe laiſſe prendre ſans peine. *Hiſt. naturelle de l'Orénoque, par Gumilla, tome III, page 226.*

[b] Hiſtoire générale des Antilles, par le Père du Tertre, *tome II, page 298.*

[c] Hiſtoire naturelle des Antilles. *Rotterdam, 1658, page 123.*

même qu'ils ſoient tout près de lui pour s'arrêter & pour ſe contracter en rond ; dans cet état on le prend & on l'emporte. S'il ſe trouve au bord d'un précipice, il échappe aux chiens & aux chaſſeurs, il ſe reſſerre, ſe laiſſe tomber, & roule [a] comme une boule ſans briſer ſon écaille & ſans reſſentir aucun mal.

Ces animaux ſont gras, replets & très-féconds, le mâle marque, par les parties extérieures, de grandes facultés pour la génération, la femelle produit, dit-on, chaque mois quatre petits [b]; auſſi l'eſpèce en eſt-elle très-nombreuſe. Et comme ils ſont bons à manger, on les chaſſe de toutes les manières : on les prend aiſément avec des piéges que l'on tend au bord des eaux & dans les autres lieux humides & chauds qu'ils habitent de préférence ; ils ne s'éloignent jamais beaucoup de leurs terriers qui ſont très-profonds & qu'ils tâchent de regagner dès qu'ils ſont ſurpris. On prétend qu'ils ne craignent pas la morſure des ſerpens à ſonnette [c], quoiqu'elle ſoit auſſi dangereuſe que celle de la vipère ; on dit qu'ils vivent en paix avec ces reptiles, & que l'on en trouve ſouvent dans leurs trous. Les Sauvages ſe ſervent du têt des tatous à pluſieurs uſages, ils le peignent de différentes couleurs, ils en font des corbeilles, des boîtes & d'autres petits vaiſſeaux ſolides & légers. Monard, Ximenès, & pluſieurs autres après eux, ont attribué

[a] Hernandès, *Hiſt. Mexic.* pag. 314.

[b] Hiſtoire naturelle de l'Orénoque, par Gumilla, *page 225.*

[c] Nieremberg, *Hiſt. nat. Peregr.* pag. 159.

d'admirables propriétés médicinales à différentes parties de ces animaux. Ils ont aſſuré que le têt réduit en poudre & pris intérieurement, même à petite doſe, eſt un puiſſant ſudorifique; que l'os de la hanche, auſſi pulvériſé, guerit du mal vénérien; que le premier os de la queue appliqué ſur l'oreille fait entendre les ſourds, &c. Nous n'ajoûtons aucune foi à ces propriétés extraordinaires, le têt & les os des tatous ſont de la même nature que les os des autres animaux. Des effets auſſi merveilleux ne ſont jamais produits que par des vertus imaginaires.



DESCRIPTION DES TATOUS.

Les Tatous peuvent être comparés au Pangolin & au Phatagin, pour l'enveloppe dure dont ils ſont revêtus au lieu du poil qui couvre le corps de preſque tous les quadrupèdes : cependant l'enveloppe des tatous eſt très-différente des écailles du pangolin & du phatagin par ſa forme & par ſa ſubſtance; c'eſt une ſorte de têt oſſeux diſpoſé par grandes pièces, ſur la tête, ſur le corps, ſur une partie des jambes & ſur la queue de l'animal, & chacune de ces grandes pièces eſt compoſée d'autres plus petites, qui, par la régularité de leur arrangement, en font une eſpèce de moſaïque. L'enveloppe dure des tatous ne s'étend pas ſur toutes les parties de leur corps ; le deſſous de la tête, la poitrine, le ventre & la face intérieure des quatre jambes ne ſont revêtus que d'une peau ſemblable à celle des autres quadrupèdes; auſſi cette peau ſuit tous les contours des parties qu'elle revêt : mais l'enveloppe oſſeuſe étant très-dure, & par conſéquent peu flexible, ne donne au corps des tatous qu'une figure groſſière & preſque informe; de ſorte que l'on ne diſtingue ni le cou, ni les épaules, & que les bras & les cuiſſes ſont cachés ſous cette enveloppe.

Le Cachicame ou Tatou à neuf bandes, eſt la ſeule eſpèce dont nous ayons eu des individus aſſez bien conſervés pour les décrire en entier, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; c'eſt pourquoi la deſcription du cachicame ſe trouve ici la première.

Le

Le CACHICAME *ou* TATOU *à neuf bandes.*

Le Cachicame *(pl. XXXVII)* a la tête petite, longue & étroite, le muſeau fort alongé, très-effilé & terminé par une ſorte de groin, la bouche grande, les yeux petits & placés ſur les côtés de la tête, les oreilles longues & peu éloignées l'une de l'autre, la queue en forme de cone très-alongé & fort pointu, les jambes courtes & les pieds petits. Il y a cinq doigts aux pieds de derrière & ſeulement quatre à ceux de devant : les deux doigts du milieu de ceux-ci ſont beaucoup plus longs que les autres; le doigt externe du milieu a plus de longueur que l'interne; le troiſième doigt des pieds de derrière eſt le plus long; le quatrième eſt un peu plus court que le ſecond; le premier & le cinquième ſont les plus courts & placés l'un vis-à-vis de l'autre. Les ongles ſont longs, jaunâtres, étroits, preſque plats & peu courbés.

Les plus grandes pièces de l'enveloppe oſſeuſe couvrent les épaules & la croupe; le têt des épaules s'étend en avant juſqu'à la tête, en arrière juſqu'au dos, & il deſcend de chaque côté juſqu'au coude : il eſt compoſé de petites pièces adhérentes les unes aux autres & diſpoſées en dix-ſept rangs bien diſtincts à quelque diſtance au deſſus de ſes bords inférieurs; quelques-uns des rangs ſe réuniſſent ſur les bords inférieurs & dans le milieu du têt, de ſorte que l'on n'y en compte qu'environ quatorze: tous les rangs ſont courbés en arc de cercle & concentriques, leur concavité eſt en avant, de façon que le premier rang qui eſt le plus court, embraſſe le cou de l'animal. Le têt de la croupe s'étend depuis le dos juſqu'à l'origine de la queue & deſcend de chaque côté juſqu'au genou; il eſt compoſé d'environ vingt-quatre rangs de petites pièces; ces rangs ſont

courbés en arc de cercle & concentriques comme ceux du têt des épaules; leur concavité eſt en arrière, le dernier qui eſt très-court embraſſe l'origine de la queue. Dans chaque rang du têt des épaules & de celui de la croupe les petites pièces *(A B C, pl. XXXVIII, fig. 1)* ont une figure hexagone, preſque auſſi régulière que celle des alvéoles des gâteaux de cire des abeilles; elles ſont placées exactement les unes contre les autres ſans laiſſer aucun vuide; on ne les diſtingue que par les jointures qui ſont entr'elles, encore ne les aperçoit-on que ſur la face interne du têt *(fig. 1)*, car à l'extérieur *(fig. 2)*, il paroît compoſé de tubercules de différentes grandeurs, dont les plus grands *(A B C)* ſont rangés ſur des files qui font reconnoître les rangs des petites pièces qui compoſent le têt: ces grands tubercules ſont un peu éloignés les uns des autres; l'intervalle qui reſte entr'eux eſt rempli par d'autres tubercules plus petits *(D E F)* & de figure irrégulière.

Le dernier rang des pièces du têt des épaules & le premier rang du têt de la croupe ſont compoſés de pièces oblongues plus grandes que celles des autres rangs; elles ont chacune, ſur leur face externe, une empreinte en forme de triangle alongé dont la baſe eſt en arrière, & qui reſſemble en quelque façon à un ongle. Il y a entre le dernier rang du têt des épaules & le premier rang du têt de la croupe neuf autres rangs de ſemblables pièces avec des empreintes triangulaires & dix jointures tranſverſales remplies par une peau ſouple; chacun de ces neuf rangs d'empreintes triangulaires appartient à une partie de l'enveloppe oſſeuſe de l'animal ſéparée des autres, de ſorte que le têt eſt diviſé ſur le dos en neuf bandes tranſverſales qui deſcendent juſqu'au bas des côtés du corps; mais le rang d'empreintes triangulaires qui paroiſſent à l'extérieur du corps

de l'animal ſur chaque bande oſſeuſe & qui aboutiſſent par leur pointe & par leur baſe à la peau des jointures, ne fait pas toute la largeur de la bande; elle ſe prolonge en avant ſous la peau de la jointure & anticipe ſous la bande qui la précède. Cette conformation donne à l'animal la facilité d'alonger ſon têt & de le raccourcir, de courber l'épine du dos & de la redreſſer. Lorſqu'elle eſt droite, l'animal étant ſur ſes jambes, chacune des bandes oſſeuſes eſt en partie cachée ſous celle qui la précède; la première bande s'étend ſous le dernier rang du têt des épaules, & le premier rang du têt de la croupe s'étend ſous la dernière bande: mais lorſque l'animal plie l'épine du dos pour approcher ſa tête de ſa queue, la peau des jointures des bandes s'étend; chaque bande étant attirée en avant ſort de deſſus la bande qui la ſuit; le dernier rang du têt des épaules ne recouvre plus rien de la première bande, & la dernière ſort en entier de deſſous le premier rang du têt de la croupe: par ce mouvement l'animal alonge ſon enveloppe & ſe pelotonne comme un hériſſon. On voit par cette expoſition que le dernier rang du têt des épaules & le premier rang du têt de la croupe font chacun la fonction d'une demi-bande, auſſi ils ont, comme il a déjà été dit, des empreintes triangulaires différentes de celles des autres rangs & ſemblables à celles de la partie des bandes qui eſt à découvert; ils reſſemblent donc à ces bandes à l'extérieur de l'animal, ainſi l'on croiroit qu'il auroit onze bandes, ſi l'on n'avoit égard qu'aux rangs d'empreintes triangulaires; mais c'eſt le nombre des jointures qui doit décider du nombre des bandes; il n'y en a point au devant du dernier rang du têt des épaules ni derrière la partie moyenne du premier rang du têt de la croupe; les jointures ne ſont qu'au nombre de dix, & par conſéquent les bandes mobiles au nombre de neuf. Cependant il y a encore de

courtes jointures derrière les extrémités du premier & même du ſecond rang du têt de la croupe, mais elles ne s'étendent pas loin & ne peuvent rendre mobiles que les deux bouts de ces rangs: ces petites jointures donnent à l'animal une facilité de plus pour courber ſon enveloppe lorſqu'il veut ſe pelotonner. Toutes ces jointures mobiles ſont néceſſaires pour ce mouvement, car il ne paroît pas que les bandes ni les autres parties de l'enveloppe puiſſent plier; les pièces qui les compoſent adhèrent fortement les unes aux autres; on ne peut les ſéparer qu'en faiſant effort comme pour les caſſer; mais la ſéparation s'en fait toûjours dans leurs joints qui ſont une ſorte d'articulation: elle m'a ſemblé immobile autant que j'en ai pû juger ſur des dépouilles deſſéchées. En les faiſant calciner, toutes les pièces ſe détachent d'elles-mêmes, elles deviennent ſonores & blanches: en les caſſant j'ai vû qu'elles étoient compoſées d'une partie ſolide & compacte, & d'une partie cellulaire & ſpongieuſe comme un os, par exemple, comme le pariétal d'un lapin que j'ai fait calciner avec quelques pièces des bandes d'un cachicame. Les pièces *(pl. XXXVIII, fig. 3)* qui portent l'empreinte *(A)* d'un triangle apparente à l'extérieur du têt, ont la forme d'un carré long, lorſqu'on les voit en entier; les grands côtés de ce carré ſuivent la longueur du corps de l'animal, leur face interne *(fig. 4)* eſt unie, il y a un rebord *(A)* tranſverſal ſur la face externe à l'endroit où la peau de la jointure commence à couvrir cette face.

Le têt de la tête s'étend depuis les oreilles juſqu'au bout du muſeau & deſcend de chaque côté juſqu'aux angles des yeux; il a une échancrure à l'endroit de la paupière ſupérieure, il eſt compoſé de pièces de figures irrégulières. Il ſe trouve quelques pièces oſſeuſes & ſemblables à celles du têt entre les coins de

la bouche & les yeux, au dessous des yeux & sur les côtés du cou. La face externe des oreilles, le bas des jambes & les pieds sont aussi revêtus de semblables pièces osseuses; mais elles sont très-petites sur les oreilles.

La queue est revêtue en entier d'un têt osseux composé de petites pièces disposées en anneaux ou rangées en quinconce : il y a depuis l'origine de la queue jusqu'à environ la moitié de sa longueur douze anneaux bien distincts, dont la largeur prise au dehors de la queue étoit de près d'un demi-pouce, sur le sujet de cette description, excepté les premiers qui étoient plus étroits. Ces anneaux anticipent un peu les uns sur les autres, le bord postérieur de chacun s'étend sur le bord antérieur de l'anneau qui le suit, & y adhère par une peau qui forme une articulation mobile comme celles qui sont entre les bandes du dos. Au moyen de ces articulations la queue se courbe en tout sens, en haut, en bas & de côté. Chaque anneau *(pl. XXXVIII, fig. 5)* est composé de trois rangs de petites pièces; celles *(AA)* du rang du milieu sont hexagones; celles du rang antérieur *(B)* & du postérieur *(C)* n'ont que cinq faces : le reste de la queue au delà des anneaux est revêtu de petites pièces en forme d'écailles, & en effet elles glissent un peu les unes sur les autres dans les différens mouvemens de la queue. Son têt forme trois cannelures qui s'étendent le long du côté inférieur, excepté près de l'origine de la queue où elles disparoissent.

La face extérieure de toutes les petites pièces de l'enveloppe osseuse du cachicame est revêtue d'une pellicule dure, luisante & jaunâtre, qui étant exposée au feu se contourne comme un parchemin, bouillonne, s'enflamme & se réduit en charbon : cette pellicule est transparente & paroît de même nature que l'écaille de tortue ; elle s'enlève aisément lorsque le têt est

desséché, & après l'avoir enlevée on voit, sur les pièces osseuses qu'elle recouvroit, les inégalités de leur surface, *(fig. 6)* leurs joints *(A A)* & des trous *(B B)* qui se trouvent dans les pièces osseuses & dans leurs jointures, & qui sans doute ont rapport à la pellicule pour donner passage à ses vaisseaux, à ses nerfs ou à ses attaches.

Les parties du cachicame qui sont revêtues de tégumens semblables à ceux des autres quadrupèdes, ont aussi des poils ou des soies jaunâtres assez rares & disposées par petits bouquets : il y a de semblables soies sur les joints des petites pièces de l'enveloppe osseuse & principalement sur les jointures des bandes du dos.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue	//	10.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	//	3.	//
Circonférence du bout du museau	//	1.	2.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	//	3.	2.
Contour de l'ouverture de la bouche.	//	1.	8.
Distance entre les deux naseaux	//	//	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	//	1.	9.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	//	//	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	//	//	2 $\frac{2}{3}$.
Ouverture de l'œil	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	//	1.	4.
La même distance en ligne droite	//	1.	//
Longueur des oreilles	//	1.	//.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	//	//	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas. . .	//	//	3.
Circonférence du corps, priſe dans le milieu	//	11.	//
Longueur de la queue.	//	9.	8.
Circonférence à ſon origine.	//	3.	7.
Circonférence du poignet	//	1.	5.
Circonférence du métacarpe.	//	1.	4.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	//	1.	8.
Largeur à l'endroit du talon	//	//	10.
Circonférence du métatarſe.	//	1.	3.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles. .	//	2.	6.
Largeur du pied de devant	//	//	6.
Largeur du pied de derrière.	//	//	9.
Longueur des plus grands ongles	//	//	7.
Largeur à la baſe.	//	//	2.

La deſcription des parties intérieures a été faite ſur un jeune cachicame, conſervé dans l'eſprit-de-vin; il avoit ſix pouces deux lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus: la queue étoit longue de cinq pouces ſept lignes.

La mâchoire inférieure étoit étroite, arrondie par le bout & de trois lignes plus courte que la mâchoire ſupérieure. Le groin formoit une face fort inclinée de devant en arrière & de haut en bas, ſur laquelle ſe trouvoient les ouvertures des narines. Le têt des épaules couvroit le bras juſqu'au coude & y adhéroit; le têt de la croupe couvroit la cuiſſe juſqu'au genou & y étoit adhérent. La jambe n'étoit pas ſéparée de la peau de l'abdomen par ſa partie poſtérieure, il n'y avoit que le talon & le pied qui fuſſent entièrement dégagés; l'avant-bras tenoit auſſi à la peau de la poitrine par ſa partie ſupérieure & antérieure. L'enveloppe oſſeuſe adhéroit à la peau du cou

par la partie moyenne de ſon bord antérieur, & à l'origine de la queue par la partie moyenne de ſon bord poſtérieur : tout le reſte de cette enveloppe oſſeuſe n'adhéroit à la peau de l'animal qu'à une diſtance au deſſus de ſes bords, & cette diſtance étoit de ſix lignes ſur les côtés du cou. La partie ſaillante des bords de l'enveloppe couvre la tête de l'animal lorſqu'il eſt pelotonné; il m'a paru que dans cet état le bout du muſeau ſe trouvoit près de l'anus, les genoux près des coudes, les pieds de devant & de derrière aux côtés du muſeau, & la queue entre les pieds; au moins c'eſt ainſi que les membres du jeune cachicame, dont il s'agit, ſe ſont arrangés lorſque je l'ai pelotonné au ſortir de l'eſprit-de-vin. La peau de la mâchoire inférieure, de la gorge, de l'avant-bras, de la poitrine, du ventre & de la jambe étoit parſemée de tubercules dont il ſortoit de petits bouquets de poils; ces tubercules étoient rangés en lignes tranſverſales ſur la poitrine, le ventre & jambes. Il y avoit auſſi des poils dans les joints de toutes les pièces de l'enveloppe oſſeuſe & à l'angle interne de l'œil; mais je n'ai vû aucun veſtige de mouſtaches, ni ſur ce jeune tatou, ni ſur d'autres plus âgés. Parmi les tubercules de la peau, j'en ai diſtingué deux ſur le ventre qui étoient plus petits, plus liſſes, plus noirs que les autres, & qui étoient peut-être des mamelons; ils ſe trouvoient à quatre lignes de diſtance l'un de l'autre & à un pouce de la vulve.

A l'ouverture de l'abdomen l'eſtomac s'eſt trouvé à gauche & le foie preſqu'entièrement à droite. Il n'y avoit point de cœcum : la partie du canal inteſtinal, qui tenoit lieu de colon, formoit un arc de cercle dans le côté droit.

L'eſtomac avoit un grand cul-de-ſac; ſa partie moyenne étoit auſſi fort ample, mais la partie droite avoit à proportion beaucoup

beaucoup moins de diamètre, & ne formoit point d'angle ſur ſa petite courbure comme l'eſtomac de la pluſpart des quadrupèdes : cette partie droite de l'eſtomac du cachicame étoit compacte, & ſembloit être composée de membranes fort épaiſſes lorſqu'on la ſerroit entre les doigts. Après avoir ouvert cet eſtomac, j'ai reconnu que les parois de la partie droite étoient en effet beaucoup plus épaiſſes & moins tranſparentes que celles de la partie moyenne & de la partie gauche; & ce qui donnoit encore plus d'épaiſſeur & de compacité à la partie droite, c'eſt qu'elle avoit à l'intérieur quelques plis ſemblables à ceux de la caillette des ruminans & de l'eſtomac de l'ours, du lion, de la panthère, &c. ils s'étendoient depuis l'œſophage vers le pylore; ils avoient environ un tiers de ligne de largeur.

Le canal inteſtinal reſſembloit beaucoup à celui du fourmiller, excepté les appendices qui manquoient dans celui du cachicame. Ce canal inteſtinal étoit long de trois pieds cinq pouces depuis le pylore juſqu'à l'anus; la première partie avoit peu de diamètre ſur la longueur d'environ trois pieds; elle formoit des ſinuoſités, des coudes & des étranglemens à de petites diſtances les uns des autres; elle n'avoit que ſix lignes de circonférence dans les endroits les plus gros, & le diamètre des étranglemens n'étoit que d'une ligne : le reſte du canal inteſtinal avoit environ un pouce & demi de circonférence.

Le foie n'étoit composé que de deux lobes, l'un beaucoup plus grand que l'autre, & placé derrière le milieu du diaphragme; le petit lobe ſe trouvoit à droite du grand; celui-ci étoit diſtingué en trois parties par une grande & une petite ſciſſure, la petite étoit à peu près au milieu du lobe à l'endroit du ligament ſuſpenſoire, & ne pénétroit que dans la face interne du foie; la grande ſciſſure étoit à gauche de la petite, & la véſicule du fiel

ſe trouvoit incruſtée au milieu de la partie droite du grand lobe dont il s'agit ; le petit avoit à ſa racine un prolongement que l'on pourroit prendre pour un troiſième lobe.

La rate étoit oblongue, plus épaiſſe, & beaucoup plus large à ſa partie inférieure que dans le reſte de ſa longueur.

Le rein droit ſe trouvoit placé un peu plus en avant que le gauche.

Le centre nerveux du diaphragme étoit très-grand. Je n'ai vû dans le poumon droit que trois lobes ; ils étoient rangés de ſile ; le poſtérieur étoit à peu près auſſi grand que les deux autres ; il touchoit par ſa racine à celle du lobe antérieur. Le poumon gauche avoit deux lobes à peu près d'égale grandeur ; la face inférieure du premier lobe étoit concave dans toute ſon étendue, parce qu'elle touchoit d'un bout à l'autre au cœur, dont la ſituation étoit différente de celle du cœur des autres quadrupèdes. Le cœur du cachicame, au lieu d'être incliné obliquement de droite à gauche & de devant en arrière, étoit dirigé directement à gauche ; il avoit un pouce ſept lignes de circonférence à la baſe, huit lignes & demie de longueur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire, & ſix lignes & demie depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire ; ſa forme étoit alongée.

La langue étoit longue, pointue, couverte de papilles très-courtes, & parſemée de petits grains blancs ſur ſes parties antérieure & moyenne ; je n'ai aperçû aucune glande à calice ſur la partie poſtérieure, quoique je l'aie obſervée avec une forte loupe.

L'épiglotte étoit grande & fort échancrée à ſon extrémité ; il y avoit ſur le palais quatre larges ſillons tranſverſaux, dont les bords étoient plus élevés à leurs extrémités que dans le milieu.

La vulve étoit fort ſaillante, principalement par ſon extrémité antérieure qui ſortoit de deux lignes & demie au dehors de l'abdomen; elle avoit quelque reſſemblance à la verge d'un mâle qui auroit été très-courte & qui auroit eu un demi-pouce de circonférence; ſon ouverture étoit longitudinale relativement au corps de l'animal & avoit trois quarts de ligne de longueur; elle ſe trouvoit à une ligne & demie de diſtance de l'anus.

Les parties de la génération n'avoient pas encore pris tout leur accroiſſement, je n'ai pas aperçû le clitoris; les parois internes du vagin étoient liſſes; la veſſie m'a ſemblé être grande. Je n'ai point vû de cornes à la matrice, elle m'a paru reſſembler beaucoup à la matrice des ſinges, & n'avoir que des trompes; les teſticules n'étoient qu'à une ligne de diſtance de la matrice.

L'os frontal du ſquelette *(pl. XXXIX)* du cachicame eſt très-grand; il occupe plus du tiers de la longueur de la tête entière depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput, auſſi les os du nez ſont à proportion beaucoup plus courts que ceux du cochon. Quoique l'os frontal n'ait point d'apophyſe orbitaire, les bords des orbites ne ſont interrompus que dans une quinzième partie de leur circonférence. La mâchoire inférieure eſt très-mince & terminée en avant par une gouttière en forme de cuillier; l'apophyſe condyloïde eſt fort petite; la coronoïde a plus d'étendue, & il ſe trouve au deſſous de la condyloïde une troiſième apophyſe dirigée en arrière.

Le cachicame n'a aucunes dents inciſives ni canines: les mâchelières ſont, dans le ſquelette qui ſert de ſujet pour cette deſcription, au nombre de vingt-huit, quatorze dans chaque mâchoire, ſept de chaque côté; mais dans un autre ſujet j'ai trouvé trente-une dents, ſavoir, ſeize dans la mâchoire inférieure, huit de chaque côté, huit au côté gauche de la mâchoire ſupérieure,

& seulement sept au côté droit : la septième du côté gauche étoit plus petite que la sixième & la huitième, & il y avoit moins d'espace entre ces trois dents qu'entre les autres, de sorte que la sixième du côté gauche se trouvoit à peu près vis-à-vis la sixième du côté droit, & la huitième du côté gauche vis-à-vis la septième du côté droit ; il paroissoit donc par la situation & par la petitesse de la septième dent du côté gauche qu'elle étoit surnuméraire; mais nous verrons dans la suite de cette description d'autres irrégularités dans le nombre & la position des dents des tatous. Celles du cachicame sont courtes & à peu près cylindriques, excepté les premières qui sont aplaties sur les côtés; celles-ci n'ont qu'une seule pointe au bout qui est hors de l'alvéole; les autres dents ont deux pointes : le bout qui est incrusté dans l'alvéole est terminé par une face concave ; il n'y a point de racines : les premières dents du dessus sont placées, dans le squelette qui fait le sujet de cette description, à neuf lignes de distance du bout du nez, & les premières du dessous à sept lignes de l'extrémité de la mâchoire inférieure.

Toutes les vertèbres cervicales sont très-larges, les apophyses transverses de la première vertèbre au lieu de s'étendre de chaque côté, comme dans les autres animaux, semblent être repliées en haut & sont très-courtes ; l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre est grande, s'étend en arrière & recouvre les quatre vertèbres suivantes qui n'ont point d'apophyse épineuse non plus que la septième.

Il y a onze vertèbres dorsales & onze côtes de chaque côté, cinq vraies & six fausses ; toutes ces côtes sont larges & plates, principalement les premières qui ont beaucoup de largeur à leur extrémité inférieure. Le sternum n'est composé que de quatre os, dont le premier est très-grand & a la forme d'un lozange,

l'un de ſes angles eſt en avant & s'articule avec les clavicules; l'angle oppoſé s'articule avec le ſecond os, & les angles latéraux avec les premières côtes. L'articulation des ſecondes eſt entre le premier & le ſecond os du ſternum; celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & celle des quatrièmes & cinquièmes côtes entre le troiſième & le quatrième os; toutes les apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales ſont inclinées en arrière.

Les vertèbres lombaires ſont au nombre de cinq, leurs apophyſes épineuſes ſont inclinées en arrière & les tranſverſes en haut & en avant.

L'os ſacrum eſt compoſé de trois fauſſes vertèbres, ſi l'on n'attribue à cet os que celles qui touchent par leurs parties latérales aux os des hanches; mais il y en a deux autres que l'on pourroit regarder comme dépendantes du ſacrum; enſuite cinq autres fauſſes vertèbres ont de longues apophyſes tranſverſes, qui aboutiſſent aux os iſchions; enfin la queue eſt compoſée d'environ vingt-huit fauſſes vertèbres dont les huit ou dix premières ont de longues apophyſes tranſverſes qui touchent au têt oſſeux de la queue par des faces articulaires. En enlevant les têts des épaules, du dos & de la croupe, je ne les ai trouvés attachés d'une manière bien apparente qu'à l'extrémité antérieure & ſupérieure des os des hanches & aux tubéroſités des os iſchions, & ce n'étoit que par de petits ligamens, que je n'ai point aperçûs à l'endroit des omoplates & des apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales & lombaires; je n'ai vû ſous l'enveloppe oſſeuſe que de la graiſſe & des muſcles.

La partie antérieure de l'os de la hanche a trois faces dont la ſupérieure & l'inférieure ſont larges; l'intérieure eſt étroite & cet os eſt courbé ſur ſa longueur, ſa concavité eſt en dehors;

les os iſchions ont chacun une apophyſe ſur le côté interne; la gouttière du baſſin n'a que peu de longueur.

L'omoplate eſt de figure alongée & approchante de la triangulaire; ſon épine eſt élevée & terminée par un acromion qui s'articule avec une clavicule; l'apophyſe coracoïde eſt fort petite.

Les clavicules ſont minces.

La partie moyenne de l'os du bras eſt aplatie, de façon qu'elle a une face externe & une face interne: il y a une groſſe apophyſe ſur le côté antérieur.

L'os du rayon eſt fort court, & l'os du bras n'eſt plus long à proportion que par l'olecrâne qui eſt très-longue.

Le grand, & même le petit trochanter, ont beaucoup de volume en comparaiſon de celui de la tête du fémur; cet os a une groſſe apophyſe ſur le côté externe de ſa partie moyenne.

La partie ſupérieure & la partie moyenne du tibia ſont aplaties ſur les côtés, & la partie inférieure l'eſt en avant & en arrière; la partie ſupérieure du péroné eſt auſſi aplatie ſur les côtés: cet os ne touche au tibia que par ſes extrémités; il y a quatre lignes de diſtance entre ſa partie moyenne & celle du tibia. En général les os des jambes ſont gros & courts, comme on pourra le voir par les dimenſions rapportées dans la table ſuivante.

Le premier rang du carpe eſt compoſé de quatre os, dont les deux premiers ſont au deſſous de l'os du rayon; le troiſième au deſſous de l'os du coude, & le quatrième derrière le troiſième. Il y a auſſi quatre os dans le ſecond rang, le premier eſt entre le premier os du premier rang & le premier os du métacarpe; le ſecond os du ſecond rang du carpe ſe trouve entre le premier os du premier rang & le ſecond os du métacarpe; le troiſième os du ſecond rang du carpe eſt entre le

ſecond os du premier rang & le troiſième os du métacarpe; le quatrième os du ſecond rang du carpe ſe trouve au deſſous de la partie interne du troiſième os du premier rang du carpe, en partie au deſſus du troiſième os du métacarpe & en partie au deſſus du quatrième. Il y a de plus un oſſelet placé au côté externe de la partie ſupérieure du quatrième os du métacarpe.

Les deux phalanges du pouce ſont au deſſous du premier os du métacarpe, qui eſt le plus petit des quatre : celui qui ſe trouve au deſſus du ſecond doigt eſt le plus grand; auſſi le ſecond doigt eſt plus long & plus gros que le premier; le troiſième eſt un peu plus grand que le pouce.

Le tarſe eſt compoſé de ſept os comme dans la pluſpart des animaux; le ſecond cunéiforme eſt très-petit.

Il y a cinq os dans le métatarſe; leur grandeur eſt proportionnée à celle des doigts, auſſi les trois os du milieu ſont beaucoup plus grands que les deux autres.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le bout des os du nez juſqu'à l'occiput.	"	3.	"
La plus grande largeur de la tête.	"	1.	2.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde.	"	2.	2 ½.
Largeur de l'extrémité antérieure.	"	"	1 ⅓.
Largeur du bout du muſeau.	"	"	3 ⅔.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	1.	7.
Longueur de cette ouverture.	"	"	2 ⅔.
Largeur.	"	"	3 ¼.
Longueur des os propres du nez.	"	"	10.
Largeur à l'endroit le plus large.	"	"	2.
Largeur des orbites.	"	"	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur	//	//	5.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	//	//	1.
Diamètre	//	//	// $\frac{3}{4}$.
Longueur des deux principales pièces de l'os hyoïde.	//	//	5.
Longueur des seconds os	//	//	3.
Longueur des troisièmes	//	//	1 $\frac{1}{3}$.
Longueur de l'os du milieu de la fourchette	//	//	2 $\frac{1}{4}$.
Largeur	//	//	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur des branches de la fourchette	//	//	3 $\frac{1}{3}$.
Largeur du trou de la première vertèbre du haut en bas	//	//	4.
Longueur d'un côté à l'autre	//	//	4 $\frac{1}{3}$.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses	//	//	9.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre.	//	//	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de devant en arrière	//	//	7.
Longueur du corps de la dernière vertèbre dorsale, qui est la plus longue	//	//	3.
Longueur des premières côtes	//	//	10 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large	//	//	2.
Longueur de la cinquième & sixième côtes, qui sont les plus longues	//	1.	11.
Longueur de la dernière des fausses côtes	//	1.	1.
Largeur de la côte la plus large	//	//	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du sternum	//	1.	5.
Longueur du premier os qui est le plus long	//	//	7.
Largeur dans le milieu	//	//	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps des vertèbres lombaires	//	//	3 $\frac{1}{2}$.

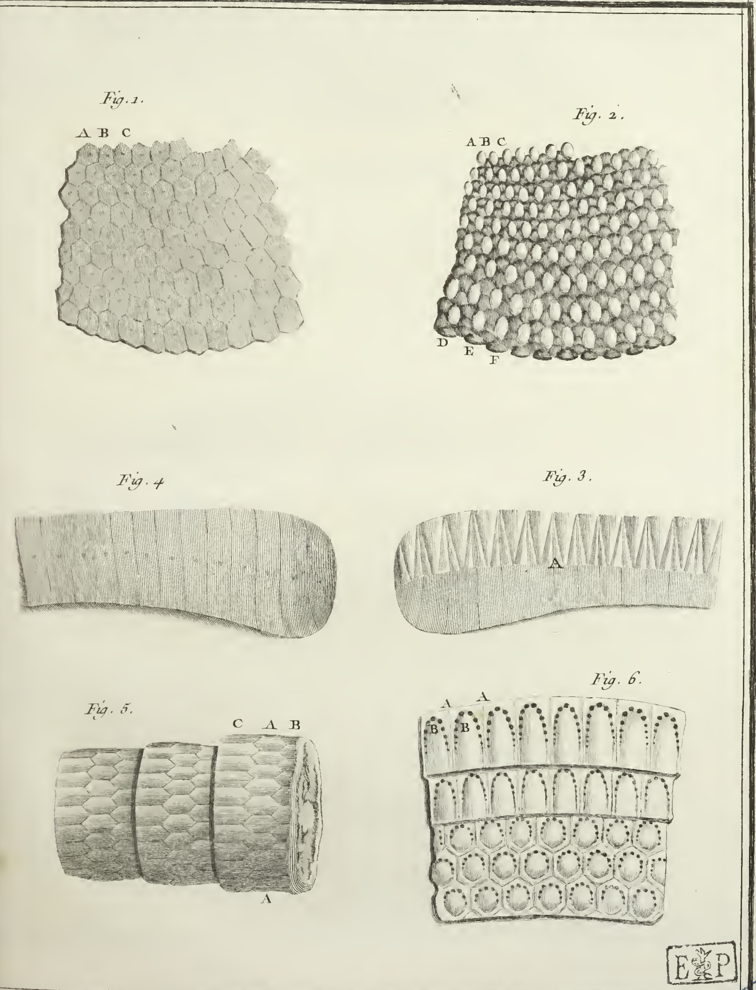
Largeur

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la partie antérieure de l'os ſacrum	"	1.	"
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	"	"	$4 \frac{1}{3}$.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'à l'extrémité antérieure	"	1.	8.
Diamètre de cette cavité	"	"	4.
Longueur de la gouttière	"	"	3.
Longueur des trous ovalaires	"	"	9.
Largeur	"	"	5.
Largeur du baſſin	"	"	$9 \frac{1}{2}$.
Hauteur	"	1.	10.
Longueur de l'omoplate	"	1.	9.
Largeur à l'endroit le plus large	"	1.	3.
Largeur à l'endroit le plus étroit	"	"	4.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	"	"	3.
Longueur des clavicules	"	"	$10 \frac{1}{2}$.
Longueur de l'humérus	"	1.	8.
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	"	8.
Longueur de la partie ſupérieure	"	"	5.
Largeur de la partie inférieure	"	"	7.
Longueur de l'os du coude	"	1.	10.
Hauteur de l'olécrâne	"	"	8.
Longueur de l'os du rayon	"	1.	$1 \frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	"	"	$3 \frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	$3 \frac{1}{4}$.
Épaiſſeur	"	"	$4 \frac{1}{4}$.
Longueur du fémur	"	2.	4.
Diamètre de la tête	"	"	$3 \frac{1}{2}$.
Diamètre du milieu de l'os	"	"	$3 \frac{1}{4}$.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	$7 \frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des rotules	"	"	5.
Largeur	"	"	3.
Épaiſſeur	"	"	2 ½.
Longueur du tibia	"	1.	9 ½.
Largeur de la tête	"	"	7.
Circonférence du milieu de l'os	"	"	10.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	6.
Longueur du péroné	"	1.	6 ½.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	4.
Largeur de la partie ſupérieure	"	"	4 ⅓.
Largeur de la partie inférieure	"	"	3 ¾.
Hauteur du carpe	"	"	2.
Longueur du calcaneum	"	"	10.
Longueur du troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long	"	"	7 ⅔.
Largeur dans le milieu	"	"	2 ¼.
Longueur du premier os, qui eſt le plus court	"	"	2 ⅓.
Longueur du troiſième os du métatarſe, qui eſt le plus long	"	"	8 ½.
Largeur dans le milieu	"	"	2 ⅓.
Longueur du cinquième, qui eſt le plus court	"	"	3 ⅓.
Longueur de la première phalange du troiſième doigt des pieds de devant	"	"	2.
Longueur de la ſeconde	"	"	3.
Longueur de la troiſième	"	"	4 ⅔.
Longueur de la première phalange du troiſième doigt des pieds de derrière	"	"	1 ⅔.
Longueur de la ſeconde	"	"	3 ¼.
Longueur de la troiſième	"	"	4 ½.

De Seve del. Baron sculp.

LE CACHICAME.


Fig. 1.
A B C
Fig. 2.
A B C
D
E
F
Fig. 4
Fig. 3.
A
Fig. 5.
C A B
A
Fig. 6.
A A
B B





De seve del. A. F.se Guelard sculp.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la première phalange du pouce......	〃	〃	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la ſeconde....................	〃	〃	3 $\frac{1}{3}$.

Le TATUÈTE *ou* TATOU *à huit bandes.*

Je n'ai vû que des Tatuètes deſſéchés, ainſi je n'ai pû les comparer aux Cachicames que par les parties extérieures du corps, & je n'y ai trouvé d'autres différences que dans le nombre des bandes mobiles du têt du dos; le tatuète n'en a que huit, tandis que le cachicame en a neuf; au reſte, ils ſe reſſemblent parfaitement. Cependant on prétend qu'ils ſont d'eſpèces différentes, mais cette opinion n'eſt pas unanime, il eſt reſté quelque doute à ce ſujet *. Je penſe que ce doute ſe ſeroit confirmé, ſi les Auteurs de nomenclature avoient eu ſous les yeux des tatous de pluſieurs eſpèces & les avoient ſcrupuleuſement obſervés dans toutes leurs parties, au moins à l'extérieur. Ils auroient reconnu que même par rapport aux bandes du têt des tatous, le nombre de ces bandes n'eſt pas le ſeul caractère auquel on doive avoir égard pour déterminer les eſpèces : la forme & le nombre des pièces dont chaque bande eſt compoſée ne ſont peut-être pas moins déciſives que le nombre des bandes : voici ce qui me le fait croire. J'ai comparé les uns aux autres des tatous de trois eſpèces très-diſtinctes qui ſont au Cabinet du Roi; ſavoir, le cachicame qui eſt le tatou à neuf bandes, le kabaſſou qui eſt le tatou à douze bandes, & l'encoubert qui eſt le tatou à ſix bandes. J'ai trouvé qu'il y avoit d'auſſi grandes différences dans la forme & le nombre des pièces dont les bandes de chacune de ces eſpèces de tatous ſont compoſées,

* Voyez Linnæus, *Syſt. nat.* edit. X, pag. 51.

que dans le nombre des bandes [a] : au contraire les pièces dont ſont compoſées les bandes des tatuètes, reſſemblent très-parfaitement pour la forme à celles des cachicames. Quant au nombre des pièces de chaque bande, j'ai compté celles de la première, de la cinquième & de la dernière bande de huit cachicames : j'ai trouvé des variétés dans ce nombre, mais à prendre les termes moyens, ils ſont les mêmes que ceux du nombre des pièces des bandes de deux tatuètes, qui ſont les ſeuls que j'aie vûs. La reſſemblance entre les cachicames & les tatuètes s'étend bien plus loin ; car je n'y ai aperçû aucune différence dans les têt des épaules, de la croupe, de la tête, des jambes & de la queue ; dans la figure du muſeau, de la tête, des oreilles, du corps, de la queue, &c. dans le nombre & la forme des doigts & des ongles, dans la ſituation, la forme & le nombre des dents, ni même, pour ainſi dire, dans les variétés de ce nombre qui ſe trouvent dans les tatuètes comme dans les cachicames [b] : ces animaux ne different donc uniquement qu'en ce que les uns ont dans le têt du dos une bande de plus que les autres. Parmi tant de rapports dans la conformation de l'animal, il faudroit examiner de quelle valeur peut être une telle différence dans le nombre des pièces de ſon enveloppe oſſeuſe. J'ai déjà fait remarquer qu'il y a des variétés dans le nombre des pièces dont les bandes ſont compoſées dans pluſieurs cachicames : ſur huit que j'ai obſervés, l'un a juſqu'à ſoixante-trois pièces dans la dernière bande, & un autre n'en a que cinquante-trois ; cette différence eſt à peu près d'un ſixième : il y a auſſi des variétés dans le nombre des pièces qui compoſent les rangs du têt des épaules & de celui de la croupe. Puiſque le nombre des

[a] Voyez les deſcriptions ſuivantes du *Kabaſſou* & de l'*Encoubert*.

[b] Voyez la deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport aux Tatous.

pièces n'eſt pas conſtant dans les rangs tranſverſaux des têts, des épaules, du dos & de la croupe dans différens cachicames; pourquoi voudroit-on que le nombre de ces pièces fût plus conſtant dans les rangs longitudinaux? En ſuppoſant qu'il y ait une pièce de plus ou de moins dans ces rangs longitudinaux, comme on le voit dans les cachicames relativement aux tatuètes, la différence n'eſt que d'un cinquantième, puiſqu'ils ont environ cinquante pièces dans chaque rang longitudinal; ſavoir, dix-ſept du têt des épaules, huit ou neuf du têt du dos & à peu près, vingt-quatre du têt de la croupe. Cette différence d'un cinquantième eſt bien plus légère que celle d'un ſixième qui ſe trouve dans le nombre des pièces de la dernière bande des cachicames; par conſéquent, elle ne me paroît pas ſuffiſante pour déterminer une eſpèce: celle du tatuète ſera donc douteuſe tant que l'on n'aura pas d'autres connoiſſances ſur la conformation intérieure, ou ſur les propriétés de cet animal, & que l'on ignorera ſi ces deux animaux ſe mêlent & produiſent enſemble.

Le KABASSOU *ou* TATOU *à douze bandes.*

Le Kabaſſou a, comme le Cachicame & le Tatuète, une enveloppe oſſeuſe, diviſée en grandes pièces qui recouvrent les épaules, le dos & la croupe, & en plus petites pièces qui ſont ſur la tête & ſur la face externe des jambes. Le têt du dos eſt auſſi diviſé, comme celui du cachicame & du tatuète, en pluſieurs bandes tranſverſales & mobiles; mais il en diffère, en ce que ces bandes ſont au nombre de douze au lieu de neuf, qui ſe trouvent ſur le dos du cachicame, & de huit ſur celui du tatuète. Le kabaſſou diffère encore de ces deux autres tatous par le nombre & l'empreinte des pièces dont ces bandes & les têts des épaules, de la croupe & de la queue ſont compoſés;

par la figure & la diſpoſition du têt de la queue; par la forme de la tête, des pieds & des ongles; par la longueur de la queue & par le nombre des doigts. Le kabaſſou *(pl. XL)* a la tête & le muſeau plus courts & plus larges que le cachicame *(pl. XXXVII)* & le tatuète, le ſommet de la tête moins convexe, les oreilles plus larges & beaucoup plus éloignées l'une de l'autre, la queue moins groſſe à ſon origine & beaucoup plus courte, les jambes & les pieds plus gros. Il a cinq doigts à chaque pied: les ongles ont une couleur brune; ceux des pieds de devant ſont pour la pluſpart beaucoup plus grands que ceux des pieds de derrière, & ont une forme particulière; ils ſont pliés en gouttière étroite & inégale, de ſorte que le côté externe a deux fois autant de largeur que le côté interne; l'ongle du doigt du milieu eſt à proportion plus grand que les autres; celui du pouce eſt auſſi petit que ceux des pieds de derrière: les doigts des pieds de devant ne ſont marqués à l'extérieur que par les ongles; dans les pieds de derrière, le cinquième doigt eſt fort petit & fort éloigné du quatrième.

Le têt des épaules eſt compoſé de pièces de moſaïque, qui ſont beaucoup plus grandes que celles du cachicame & du tatuète, auſſi les rangs ſont en moindre nombre dans le kabaſſou, & le nombre des pièces de chaque rang n'eſt pas la moitié de celui des pièces qui leur correſpondent ſur le cachicame & ſur le tatuète dans les bandes mobiles, dans le têt des épaules & dans celui de la croupe; les rangs de ce dernier têt ne ſont qu'au nombre de dix. Les petites pièces qui compoſent le têt des épaules ſont de figures approchantes du carré, mais irrégulières; celles du têt de la croupe ſont moins irrégulières, & les pièces des bandes mobiles du dos ſont exactement carrées. Toutes ſont recouvertes d'une pellicule de couleur mêlée de jaunâtre & de

brun : les empreintes de ces pellicules ſont légères & n'ont que l'apparence de gerſures ; cependant ſur les plus grandes pièces, ces gerſures prennent la figure d'un cercle placé au milieu de chaque pièce. En enlevant la pellicule, on découvre la pièce oſſeuſe qui eſt blanche & qui porte des empreintes relatives à celles de la pellicule. Les douze bandes mobiles du dos n'anticipent que très-peu les unes ſur les autres ; le dernier rang du têt des épaules ne s'étend auſſi que très-peu ſur la première bande du dos, ni la dernière bande ſur le premier rang du têt de la croupe.

Les pièces du têt de la tête ſont de figure irrégulière comme celles du cachicame, mais plus grandes, & par conſéquent en moindre nombre. La face externe des oreilles eſt revêtue de très-petites pièces oſſeuſes comme dans le cachicame.

La queue n'eſt pas recouverte d'un têt comme celle du cachicame & du tatuète, mais ſeulement d'une peau brune ſemblable à celle du deſſous de la tête, à celle du cou, de la poitrine, du ventre & des jambes ; mais toutes ces parties & la queue ſont parſemées de petits tubercules en forme de diſques jaunâtres ou bruns, luiſans, durs & de même nature que la pellicule qui couvre les pièces du têt ; les plus grands ſe trouvent ſur les jambes : ceux de la poitrine ſont diſpoſés par files tranſverſales éloignées les unes des autres. Il y a de petites ſoies jaunâtres ou brunes, placées par bouquets à la circonférence de ces diſques : il y a auſſi de pareilles ſoies entre les écailles des têts.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue	//	11.	//
Longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité poſtérieure du têt de la tête	//	2.	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du bout du muſeau.	〃	1.	8.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	〃	4.	〃
Contour de l'ouverture de la bouche.	〃	1.	6.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.	〃	1.	5.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.	〃	〃	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	〃	〃	3.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, en ſuivant la courbure du chanfrein	〃	1.	11.
La même diſtance meſurée en ligne droite.	〃	1.	3.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	〃	4.	3.
Longueur des oreilles.	〃	11.	〃
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	〃	〃	10.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas. . .	〃	1.	1.
Circonférence du corps, priſe dans le milieu	〃	9.	〃
Longueur de la queue	〃	5.	9.
Circonférence à ſon origine	〃	2.	6.
Circonférence des jambes de devant	〃	3.	6.
Circonférence des jambes de derrière.	〃	3.	10.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles. .	〃	2.	3.
Largeur du pied de devant.	〃	1.	1.
Largeur du pied de derrière.	〃	〃	11.
Longueur des plus grands ongles.	〃	1.	4.
Largeur à la baſe.	〃	〃	2.
Largeur du côté extérieur.	〃	〃	6.

Il y a au Cabinet de l'Abbaye royale de Sainte-Geneviève, un Kabaſſou *(pl. XLI)* qui a trois fois autant de longueur que le précédent *(pl. XL)*; la queue eſt à proportion auſſi longue dans l'un que dans l'autre; je n'ai pû juger que très-imparfaitement des

des autres proportions du corps de ces deux animaux, parce qu'ils ſont déformés par le deſſéchement & en partie tronqués, car les quatre pieds manquent au grand *. Cependant il m'a paru que ce grand kabaſſou avoit le muſeau & la tête à proportion moins gros que le petit, les oreilles beaucoup moins grandes & d'autres différences plus légères que l'on pourra reconnoître, en comparant la table ſuivante avec celle qui précède.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue	2.	8.	"
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité poſtérieure du têt	"	7.	"
Circonférence du bout du muſeau	"	3.	3.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	4.	6.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	"	4.	3.
Diſtance entre l'angle poſtérieur de l'œil & l'oreille.	"	1.	3.
Longueur de l'œil	"	"	5.
Circonférence de la tête, priſe au devant des oreilles.	"	11.	"
Longueur des oreilles	"	1.	6.
Largeur à la baſe	"	1.	4.
Circonférence du cou, priſe près de la tête au défaut des têts	1.	"	"
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	2.	5.	6.
Circonférence priſe dans le milieu	2.	6.	"
Circonférence priſe devant les jambes de derrière à l'endroit le plus gros	3.	"	"

* Pour cacher cette difformité dans la figure de la planche XLI, on a préſenté un gazon à l'endroit des pieds.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la queue	1.	7.	6.
Circonférence de l'origine de la queue.	//	8.	//
Circonférence des jambes à l'endroit le plus gros. . .	//	8.	10.

Les pièces dont chaque partie de l'enveloppe osseuse est composée, ont à peu près les mêmes figures dans le petit kabassou *(pl. XL)* & dans le grand kabassou du Cabinet de S.te Geneviève *(pl. XLI)*: il y a plus de différence pour leur empreinte; celle du grand semble avoir été ciselée, de sorte que le centre & les bords sont plus élevés que le reste: cependant la petite empreinte circulaire, qui est sur les plus grandes pièces des têts du petit kabassou, pourroit être regardée comme les premiers rudimens de la ciselure des pièces du grand. Mais une différence qui m'a paru plus remarquable, est celle qui se trouve entre ces deux animaux dans le nombre des pièces dont chaque bande mobile du têt du dos est composée, & dans le nombre des rangs des pièces du têt de la croupe, car les pièces des bandes mobiles du dos du petit kabassou, sont de près d'un quart moins nombreuses que celles du grand; & les rangs que forment les pièces du têt de la croupe de ce grand kabassou sont presque du double plus nombreux que sur le petit. La queue du grand est couverte en entier d'un têt composé de pièces taillées en losanges, disposées en quinconce & très-serrées les unes contre les autres; au contraire la queue du petit kabassou n'est que parsemée de petits disques convexes, durs, luisans & éloignés les uns des autres. On pourroit croire qu'avec l'âge il auroit pû se former encore d'autres disques, & qu'ils se seroient tous agrandis au point de couvrir la queue en entier; mais ce qui me répugne sur cette opinion, c'est que toutes les pièces du têt du petit kabassou sont bien formées & ossifiées jusque sur leurs bords; d'ailleurs les tubercules osseux qui

ſe trouvent ſur le cou, ſur la poitrine, ſur le ventre & ſur les jambes ſont auſſi grands que ceux de la queue; il n'y a donc guère d'apparence que ceux-ci euſſent grandi avec l'âge, puiſque les tubercules de la poitrine, du ventre, &c. ſont à peu près proportionnés à ceux qui ſe trouvent ſur les mêmes parties dans le grand kabaſſou. Mais il eſt très-certain que la différence qui eſt dans le nombre des pièces, dont les bandes du dos & les têts des épaules & de la croupe ſont composés dans ces deux animaux, ne vient pas de l'âge, car j'ai obſervé que le nombre de ces pièces eſt exactement le même dans des fœtus de tatous & dans des tatous adultes [a] de même eſpèce. Si les deux kabaſſous, dont il s'agit ici, étoient auſſi tous les deux de même eſpèce, il faudroit que les différences qui ſe trouvent entr'eux vinſſent des ſexes. On pourroit peut-être le ſoupçonner après avoir vû deux figures de tatous, l'un mâle & l'autre femelle, qui ſont dans la deſcription du cabinet de Seba [b] ſous la même dénomination & de même grandeur, & qui ont douze bandes mobiles ſur le dos [c]; il paroît par ces figures & par leur deſcription que la nature des tégumens de

[a] Voyez la deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle des Tatous.

[b] Tome I, planche XXX, figure 3. *Tatu ſeu Armodillo Africanus,* Marcg. Figure 4. *Tatu ſeu Armodillo Africana ſœmina.*

[c] La figure 3, qui a rapport à notre petit kabaſſou, en differe beaucoup par le nombre des pièces dont les bandes du dos & les rangs du têt des épaules & de celui de la croupe ſont composés; ce nombre eſt du double plus grand dans cette figure du Livre de Seba. Les pièces du têt de la queue ſont diſpoſées par rangs circulaires dans la figure 4, au contraire ces pièces ſont rangées en quinconce ſur la queue de notre grand kabaſſou, mais on pourroit peut-être croire que ces différences ne ſont que des fautes du deſſein qui n'a pas été fait avec préciſion.

la queue & le nombre des rangs des petites pièces qui composent le têt de la croupe dépendent du sexe dans ces tatous: la queue du kabassou mâle de Seba est nue, & celle de la femelle est revêtue d'un têt ; on voit dans le détail des deux figures, que le têt de la croupe est composé d'un beaucoup plus grand nombre de rangs de petites pièces sur la femelle que sur le mâle : cet accord de caractères entre le kabassou femelle de Seba & notre grand kabassou, entre le kabassou mâle du même auteur & notre petit kabassou pourroit au moins faire croire que les animaux de Seba sont les mêmes que les nôtres; mais est-il bien certain que les deux tatous de Seba soient de même espèce, quoiqu'il les ait mis dans une même planche & sous la même dénomination.

L'ENCOUBERT ou TATOU à six bandes.

Je n'ai vû que l'enveloppe osseuse d'un Encoubert. Cette dépouille avoit treize pouces & demi de longueur depuis la partie antérieure du têt de la tête jusqu'à la partie postérieure du têt de la croupe. La partie supérieure de celui des épaules n'avoit que cinq rangs de petites pièces, mais il s'en trouvoit jusqu'à sept sur les parties latérales : la plupart de ces pièces étoient de figures irrégulières à quatre, cinq ou six côtés; leur surface externe avoit pour empreinte un ovale dans le milieu & de petites convexités sur les bords de la pièce autour de l'ovale; toutes les parties du têt des épaules & des autres têts qui composoient l'enveloppe osseuse dont il s'agit, étoient dépouillées de leurs pellicules.

Les bandes mobiles du dos étoient au nombre de six, elles n'anticipoient que très-peu les unes sur les autres; les pièces qui les composoient n'étoient guère plus nombreuses que celles des

bandes du kabaſſou, il n'y en avoit qu'environ trente dans chaque bande : mais ces pièces étoient grandes, carrées & oblongues; elles avoient pour empreinte deux cannelures longitudinales dont la direction n'étoit pas fort éloignée de former un ovale ſur le milieu de la pièce, comme ſur celles du têt des épaules : les pièces du dernier rang de ce têt & celles du premier rang du têt de la croupe, étoient ſemblables à celles des bandes mobiles comme dans le cachicame, le tatuète, &c. les autres pièces du têt de la croupe reſſembloient au plus grand nombre de celles du têt des épaules.

Il y avoit entre le têt de la tête & celui des épaules, à l'endroit du cou, une bande tranſverſale, mobile & courte ; car elle n'étoit compoſée que de huit pièces, qui reſſembloient à celles des bandes mobiles du dos. Le bord antérieur de la bande du cou étoit recouvert par la partie poſtérieure du têt de la tête, & le bord poſtérieur de la bande du cou recouvroit la partie antérieure du têt des épaules.

Le têt de la tête étoit à proportion plus long & beaucoup plus large que celui de la tête du cachicame, du tatuète & du kabaſſou : les pièces dont il étoit compoſé avoient beaucoup de rapport à celles du têt des épaules & de celui de la croupe; il étoit échancré de chaque côté aux endroits des yeux & des oreilles : il dénotoit par ſon étendue que la tête de l'encoubert eſt plus groſſe & plus large que celle du kabaſſou, & que le muſeau eſt auſſi plus large & beaucoup plus court. Mais la différence la plus remarquable étoit dans la bande mobile qui tenoit au têt de la tête & à celui des épaules, & qui rendoit l'enveloppe oſſeuſe de l'animal continue depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DES TATOUS.
N.° DCDXLVIII.
Le fœtus d'un cachicame.

CE fœtus n'a qu'un pouce ſept lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue; la tête eſt longue de huit lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; la queue a un pouce de longueur. Non ſeulement les neuf bandes mobiles ſont déjà bien diſtinctes ſur le dos de ce cachicame, mais auſſi les petites pièces dont elles ſont compoſées; on voit de même les petites pièces qui devoient former toute l'enveloppe oſſeuſe de cet animal, & on aperçoit les empreintes triangulaires en forme d'ongle ſur les pièces des bandes mobiles du dos du dernier rang du têt des épaules & du premier rang du têt de la croupe. La peau des parties qui ne doivent point avoir d'enveloppe oſſeuſe dans l'adulte, eſt néanmoins couverte de petits tubercules rangés ſymmétriquement & aſſez reſſemblans à ceux de l'enveloppe oſſeuſe pour faire préſumer qu'ils prendroient dans la ſuite le même accroiſſement, ſi l'on ne voyoit le contraire dans les cachicames adultes. Les yeux du fœtus dont il s'agit ici ſont fermés; mais le nez, les oreilles, les pieds ſont bien développés.



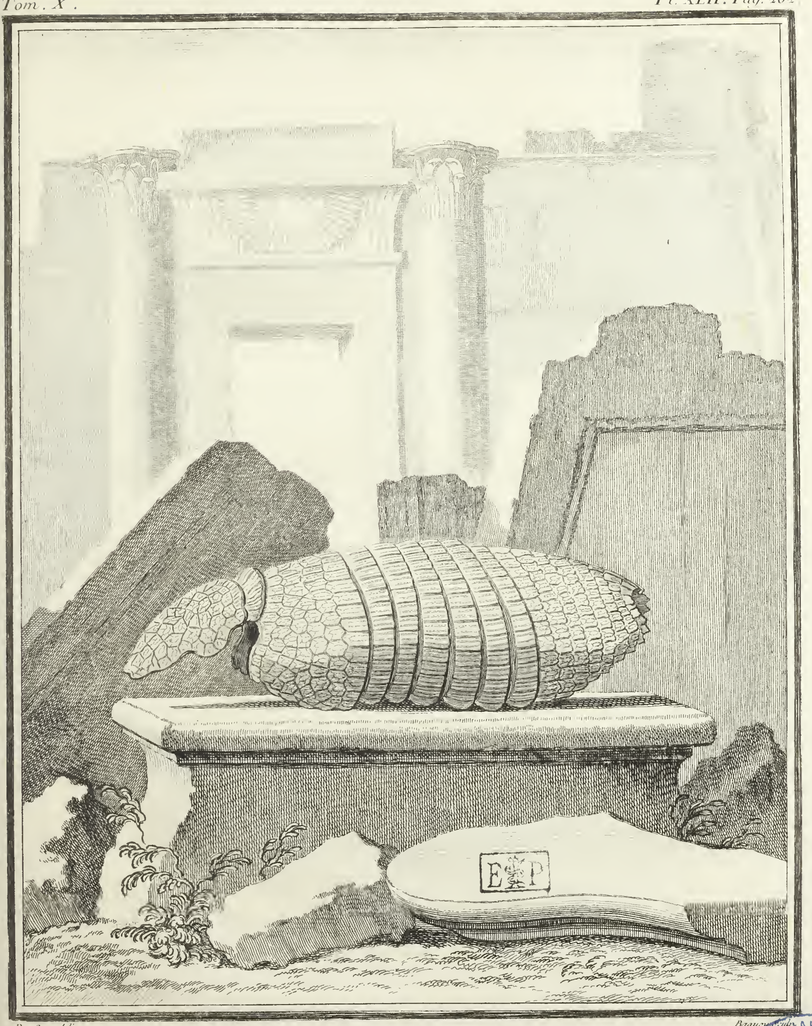
De Seve delin. C. Baquoy sculp.

LE KABASSOU.



De Seve del. Louis Le Grand sculp.

AUTRE KABASSOU



De Seve delin. Baquoy sculp.

L'ENCOUBERT.

N.° DCDXLIX.

Autre fœtus de cachicame.

Il eſt plus grand que le précédent, car il a deux pouces onze lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue; la tête eſt longue d'un pouce quatre lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput, & la queue a deux pouces de longueur. Quoique toutes les parties de ce fœtus ſoient beaucoup plus grandes que celles du précédent, les pièces du têt de la tête & de la croupe ſont cependant moins apparentes, & les tubercules de la peau ſont à proportion moins élevés & plus éloignés les uns des autres. Les yeux ſont fermés comme ceux de l'autre fœtus, mais les ongles ſont mieux formés. Le fœtus dont il s'agit ici eſt mâle. La verge a trois lignes & demie de longueur & une ligne de diamètre, excepté à l'extrémité qui eſt pointue.

N.° DCDL.

Un jeune cachicame.

Ce cachicame eſt deſſéché; il a quatre pouces trois lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue; la tête eſt longue d'un pouce dix lignes, & la queue a trois pouces trois lignes de longueur. On voit quelques veſtiges d'oſſification ſur les oreilles & ſur les jambes; les pièces du têt de la tête ſont en partie oſſifiées; toutes celles des têts des épaules, du dos, de la croupe & de la queue, à l'exception de l'extrémité, ſont oſſifiées preſqu'en entier; mais on n'aperçoit que très-peu l'empreinte triangulaire en forme d'ongle des pièces des bandes du dos du dernier rang du têt des épaules & du premier rang du têt de la croupe: le nombre de toutes ces

petites pièces eſt le même que dans l'adulte. Les ſoies ſont déjà longues & diſpoſées par bouquets ſur le deſſous de la tête & du cou, ſur la poitrine, le ventre & les jambes : on voit les os des jambes & des pieds à travers la peau.

N.° DCDLI.

Autre jeune cachicame.

Le corps de ce cachicame eſt moins long que celui du précédent, parce qu'il a été deſſéché dans une attitude plus renflée, car il eſt plus âgé; auſſi la tête a un pouce dix lignes & demie de longueur, & la queue trois pouces onze lignes. Les pièces oſſeuſes ſont bien apparentes ſur la face externe des oreilles; l'oſſification de celles de la tête eſt fort avancée; on voit toutes les pièces du têt de la queue juſqu'à l'extrémité, mais on n'aperçoit aucune pièce oſſeuſe ſur les jambes; les empreintes triangulaires ſont apparentes ſur les pièces des bandes du dos & ſur celles du dernier rang du têt des épaules & du premier rang du têt de la croupe; il y a des poils entre toutes les petites pièces de l'enveloppe oſſeuſe. Ce cachicame eſt né à la Grenade, d'où il a été envoyé à la Martinique, & de-là à Paris par M. Thibault de Chanvallon.

N.° DCDLII.

Un cachicame femelle.

C'eſt le cachicame qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties molles & intérieures de cet animal. Il eſt dans l'eſprit-de-vin, où l'enveloppe oſſeuſe & les chairs ont aſſez de ſoupleſſe pour que l'on puiſſe enlever l'enveloppe qui eſt en partie détachée, & voir ſes parois internes qui touchent

au

au corps. Ce cachicame vient du Cabinet de M. du Bois-Jourdain.

N.° DCDLIII.

L'eſtomac d'un cachicame.

Cet eſtomac eſt ouvert, on y voit les plis qui ſont ſur ſes parois intérieures.

N.° DCDLIV.

Les poumons, le cœur & le diaphragme d'un cachicame.

On peut voir dans cette pièce la ſituation du cœur du cachicame, qui eſt dirigé directement à gauche, comme il a été dit dans la deſcription de cet animal.

N.° DCDLV.

La langue & le larynx d'un cachicame.

Cette pièce & celles des deux numéros précédens ſont dans l'eſprit-de-vin; elles ont été tirées du cachicame, rapporté ſous le numéro DCDLII.

N.° DCDLVI.

Un cachicame deſſéché.

Ce cachicame a un pied trois pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; c'eſt celui dont il a été fait mention dans la deſcription de cet animal par rapport au nombre des dents. Il en a, comme il a déjà été dit, huit de chaque côté des mâchoires, excepté le côté droit de la mâchoire du deſſus où il n'y en a que ſept: ce cachicame a été envoyé de la Grenade par M. le Romain.

N.° DCDLVII.

L'enveloppe oſſeuſe d'un jeune cachicame.

Cette enveloppe n'a que huit pouces quatre lignes de longueur, depuis l'extrémité antérieure du têt de la tête juſqu'à l'extrémité poſtérieure du têt de la croupe ; la queue fait partie de cette dépouille, elle a ſept pouces neuf lignes de longueur. On aperçoit déjà la pellicule dont les petites pièces qui forment cette enveloppe oſſeuſe ſont revêtues ſur leur face extérieure.

N.° DCDLVIII.

L'enveloppe oſſeuſe des épaules, du dos & de la croupe d'un cachicame.

Cette pièce a un pied un pouce trois lignes de longueur ſur les côtés, & un pied deux pouces trois lignes de largeur dans le milieu en ſuivant ſa courbure : elle a une ligne d'épaiſſeur. Toutes les petites pièces ſont dépouillées de leur pellicule, de ſorte que les inégalités de leur ſurface, leurs joints & leurs trous ſont à découvert.

N.° DCDLIX.

L'enveloppe oſſeuſe des épaules, du dos, de la croupe & de la queue d'un cachicame.

La longueur de cette dépouille eſt d'un pied cinq pouces, meſurée ſur les côtés en ſuivant ſa courbure ; elle a un pied deux pouces de largeur : la queue n'eſt pas abſolument entière, ce qui en reſte a un pied trois pouces & demi de longueur, & ſept pouces de circonférence à l'origine : preſque toutes les petites pièces des têts ſont revêtues de leur pellicule. Cette

dépouille de cachicame a été apportée de l'Amérique & donnée au Cabinet par M. de la Condamine, de l'Académie royale des Sciences, &c. avec quantité d'autres morceaux d'Hiſtoire naturelle, qu'il a très-ſoigneuſement recueillis dans ſon voyage du Pérou, & dont il ſera fait mention dans la ſuite de cet ouvrage.

N.° DCDLX.

L'enveloppe oſſeuſe & le ſquelette d'un cachicame.

Cette dépouille & ce ſquelette viennent du cachicame, qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des parties extérieures & des os de cet animal. Le ſquelette eſt revêtu par l'enveloppe oſſeuſe.

N.° DCDLXI.

Dents de cachicame.

Ces dents viennent du cachicame, rapporté ſous le n.° DCDLVI; il ſe trouve parmi ces dents la petite qui étoit la ſeptième du côté gauche de la mâchoire ſupérieure : la plus grande n'a que deux lignes de longueur ſur deux tiers de ligne de diamètre.

N.° DCDLXII.

L'os hyoïde d'un cachicame.

Cet os hyoïde a été tiré du même animal avec le ſquelette, rapporté ſous le n.° DCDLX, & ſes dimenſions ſe trouvent avec celles des autres os de cet animal dans la table précédente; il eſt compoſé de neuf pièces, les premières ſont beaucoup plus longues que les ſecondes & les troiſièmes qui ſont les plus courtes de toutes; l'os du milieu de la fourchette a autant de largeur que de longueur, & ſes branches ont auſſi beaucoup de largeur à proportion de leur longueur.

N.° DCDLXIII.

Un tatuète.

Ce tatuète eſt deſſéché ; il a un pied de longueur, meſuré en ligne droite depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue ; la tête eſt baiſſée de façon que le nez ſe trouve preſqu'auſſi bas que les pieds ; ſa longueur eſt de trois pouces neuf lignes ; la queue a quatre pouces & demi de circonférence à ſon origine & près de onze pouces de longueur quoiqu'elle ne ſoit pas entière : la circonférence du corps priſe dans le milieu eſt d'un pied trois pouces. Cet animal a vingt-huit dents, quatorze dans chaque mâchoire, ſept de chaque côté. Il a été donné au Cabinet par M. Bernard de Juſſieu.

N.° DCDLXIV.

La tête d'un tatuète.

Il n'y a dans les mâchoires de cette tête que vingt-trois dents ; ſix de chaque côté de la mâchoire du deſſus, ſix au côté gauche de la mâchoire du deſſous & ſeulement cinq au côté droit ; mais il ſe trouve à droite un eſpace vuide vis-à-vis la ſeconde dent du côté gauche ; de façon que la ſeconde du côté droit eſt vis-à-vis la troiſième du côté gauche, & que l'eſpace vuide qui eſt entre la première & la ſeconde dent du côté droit eſt vis-à-vis la ſeconde du côté gauche ; ce qui marque qu'il devoit y avoir dans cet eſpace vuide une dent, mais on n'y voit pas ſeulement des veſtiges d'alvéole.



LE PACA*.

LE Paca eſt un animal du nouveau monde, qui ſe creuſe un terrier comme le lapin auquel on l'a ſouvent comparé, & auquel cependant il reſſemble très-peu; il eſt beaucoup plus grand que le lapin, & même que le lièvre, il a le corps plus gros & plus ramaſſé, la tête ronde & le muſeau court; il eſt gras & replet, & il reſſemble pluſtôt[a], par la forme du corps, à un jeune cochon, dont il a le grognement, l'allure & la manière de manger;

* *Paca*, nom de cet animal au Breſil, & que nous avons adopté. On l'appelle auſſi à la Guiane *Ourana*.

Pag *ou* Pague. *Hiſtoire d'un voyage au Breſil, par de Léry. Paris, 1578, page 157.*

Paca Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Braſil.* pag. 224.

Paca. Piſon, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 101.

Mus Braſilienſis magnus, Porcelli pilis & voce, Paca dictus, Marcgravii. Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 226.

Cuniculus major paluſtris, faſciis albis notatus. Barrère, *Hiſt. Franc. équin.* pag. 152.

Cuniculus caudatus, auritus, pilis obſcure fulvis, rigidis; Lineis ex albo flavicantibus ad latera diſtinctis..... Paca, le Pak. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 144.

[a] *Hoc genus animalia pilis & voce porcellum referunt, dentibus & figurâ capitis, &* etiam magnitudine *cuniculum; auribus murem: ſuntque ſingularia & ſui generis.* Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 227. Il eſt certain, comme le dit Ray, que cet animal eſt de ſon genre; il auroit pû ajoûter qu'il reſſemble encore au cochon de lait par la forme du corps, par le goût & la blancheur de la chair, par la graiſſe & par l'épaiſſeur de la peau; & il auroit dû dire qu'il a le corps plus gros, plus grand & plus rond que le lapin.

car il ne se sert pas, comme le lapin, de ses pattes de devant pour porter à sa gueule, & il fouille la terre, comme le cochon, pour trouver sa subsistance; il habite le bord des rivières [a], & ne se trouve que dans les lieux humides & chauds de l'Amérique méridionale. Sa chair est très-bonne à manger [b], & si grasse qu'on ne la larde jamais, on mange même la peau [c], comme celle du cochon de lait, aussi lui fait-on continuellement la guerre;

[a] Les *Pacas* sont semblables aux petits pourceaux de deux mois, desquels il s'en trouve une grande quantité...... principalement auprès des rivages de la rivière de Saint-François. *Description des Indes occidentales, par de Laët, page 484.*

[b] Le *Pac* est le plus gras de tous les animaux de Cayenne; sa chair est extrêmement bonne & de bon goût. *Voyage à Cayenne en 1652, par Ant. Binet. Paris, 1664, page 340.* — Le *Pak* est une espèce de lapin fort connu; sa chair est beaucoup meilleure que celle de l'agouti. Barrère, *Hist. Fr. équin. page 158.* — Les Pacs du Bresil sont grands & ont la tête & le museau semblables aux chats, la peau grise, de couleur sombre tachetée de blanc; la chair extrêmement bonne & douce. *Descript. des Indes occident. par Herrera. Amst. 1622, page 252.*

[c] Le *Paca* a le museau rond comme celui d'un chat, la peau noire & marquetée de quelques taches blanches; non seulement la chair, mais encore la peau en est délicieuse, tendre & recherchée dans les plus délicats festins. *Histoire des Indes, par Maffée. Paris, 1665, page 70.* — *Paca magnitudine est porcelli, pingui & crasso corpore, & circiter decem digitos longo: capite instar cuniculorum nostrorum crasso; auribus, pilis nudis & paulùm acutis: nares habet amplas; os inferius brevius superiori: rimam instar leporis, non tamen fissurâ; barbam felinam, seu leporinam prolixam, & post oculos ponè aures iterum tales pilos: crura priora paulò breviora posterioribus; in pedibus digiti* quatuor: *cauda brevissima ut Aguti; pili corporis sunt umbræ coloris, breves & ad tactum duri. In lateribus autem secundùm longitudinem maculas habet cinereas, in ventre albicat. Cibum oblatum pedibus non tenet ut Aguti, sed in terrâ positum*

les Chaſſeurs ont de la peine à le prendre vivant, & quand on le ſurprend dans ſon terrier qu'on découvre en devant & en arrière, il ſe défend & cherche même à ſe venger en mordant avec autant d'acharnement que de vivacité. Sa peau, quoique couverte d'un poil court & rude, fait une aſſez belle fourrure *, parce qu'elle eſt régulièrement tachée ſur les côtés. Ces animaux produiſent ſouvent & en grand nombre; les hommes & les animaux de proie en détruiſent beaucoup, & cependant l'eſpèce en eſt toûjours à peu près également nombreuſe; elle eſt naturelle & particulière à l'Amérique méridionale, & ne ſe trouve nulle part dans l'ancien continent.

devorat, inſtar ſuis, atque ad eumdem pene modum grunnit. Carnem habet eximiam & pinguem, ita ut non habeat opus lardo quando aſſatur, unde Luſitanis caca real *vocatur illorum venatio.* Marcgrave, *Hiſt. Braſ.* p. 224. *Nota.* Que Marcgrave s'eſt trompé en ne donnant à cet animal que quatre doigts à chaque pied; il eſt certain qu'il en a cinq à tous les pieds; le pouce eſt ſeulement beaucoup plus court que les autres doigts & il n'eſt apparent que par l'ongle.

* Le *Pag* ou *Pague* eſt un animal de la grandeur d'un petit chien braque, il a la tête bizarre & fort mal faite, la chair preſque de même goût que celle de veau; & quant à ſa peau, étant fort belle & tachetée de blanc, gris & noir, ſi on en avoit par-deçà, elle feroit bien riche en fourrure. *Hiſtoire d'un voyage au Breſil, par de Léry, page 157.*

On trouve au Maragnon des animaux nommés *Pacs,* un peu plus grands que le Couatis & tout ronds, ayant la tête groſſe & courte, les oreilles fort petites, la queue pas plus longue qu'un petit doigt; ſa peau eſt fort belle, portant un poil fort court tout marqueté de blanc & de noir. *Miſſion au Maragnon, par le P. Claude d'Abbeville. Paris, 1614, page 251.*

DESCRIPTION
DU PACA.

Cette deſcription a été faite ſur un Paca fort jeune *(pl. XLIII)*, comme on le verra par les dimenſions des parties extérieures de ſon corps, rapportées dans la table ſuivante. Sa tête avoit en quelque façon la forme d'un œuf, dont le petit bout ſe trouvoit à l'extrémité du muſeau; la lèvre inférieure étoit d'un demi-pouce moins avancée que le nez, de ſorte que la lèvre ſupérieure avoit beaucoup de longueur; elle étoit inclinée obliquement en arrière & en bas, & fendue dans le milieu en bec de lièvre : quoique le nez fût large, les narines étoient placées ſur ſes côtés, auſſi y avoit-il une grande diſtance entre leurs ouvertures; elles étoient longues, un peu concaves en deſſus, convexes en deſſous & dirigées de devant en arrière. Les oreilles étoient arrondies & courtes, mais les mouſtaches étoient fort longues, car elles avoient déjà plus d'un pouce & demi de longueur : il ſe trouvoit au deſſous & un peu au delà de l'angle poſtérieur de l'œil, un bouquet de poil qui étoit preſqu'auſſi gros & auſſi long que les mouſtaches: il y avoit pluſieurs longs poils au deſſus de l'œil. Le cou étoit preſqu'auſſi gros que la tête; le corps étoit gros & court. Le poil formoit un épi à l'endroit de la queue, qui manque en entier dans cet animal. Les jambes étoient courtes : chaque pied avoit cinq doigts, mais le pouce étoit très-petit, on n'en voyoit que l'ongle : les doigts & les ongles des pieds de derrière étoient plus grands que ceux des pieds de devant : tous les ongles avoient une couleur jaunâtre; ils étoient droits & avoient peu de largeur.

Le poil n'avoit au plus qu'une ligne & demie de longueur; il

étoit ferme, il avoit une couleur de marron ſur le deſſus du muſeau, de la tête & du cou, ſur le dos, ſur le haut des côtés de la tête, du cou & du corps, ſur la croupe, ſur l'épaule, ſur la face externe des jambes & ſur les pieds; le reſte de la tête, du corps & des jambes étoit de couleur jaunâtre très-foible, & même blancheâtre. Il y avoit de petites taches rondes de cette même couleur jaunâtre, d'une ou deux lignes de diamètre, placées en pluſieurs files longitudinales ſur les côtés de l'animal; les plus longues étoient au nombre de trois & s'étendoient depuis la tête, ſur les côtés du cou, ſur les épaules, les côtés du corps & la face externe de la cuiſſe, preſque juſqu'à l'endroit de la queue. Les taches de pluſieurs de ces files ſe touchoient & formoient une bande continue. Il y avoit ſur l'épaule & ſur le bras, & principalement ſur la cuiſſe & ſur la jambe beaucoup de taches autres que celles des trois files dont il a été fait mention: ces autres taches formoient d'autres files plus courtes, ou étoient placées irrégulièrement.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus........	"	7.	5.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput..........................	"	2.	7.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux..	"	4.	"
Contour de l'ouverture de la bouche...........	"	"	11.
Diſtance entre les deux naſeaux..............	"	"	3.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil..........................	"	1.	2.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.......	"	"	9.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre..........	"	"	5.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein..........	"	1.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
La même diſtance en ligne droite	"	1.	1.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles. .	"	5.	"
Longueur des oreilles.	"	"	7.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	"	11.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas. . .	"	1.	2.
Longueur du cou.	"	"	10.
Circonférence du cou.	"	4.	6.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant.	"	6.	5.
La même circonférence à l'endroit le plus gros. . . .	"	7.	"
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	6.	7.
Longueur de l'avant-bras juſqu'au poignet	"	1.	5.
Largeur de l'avant-bras au coude	"	"	10.
Épaiſſeur au même endroit	"	"	5.
Circonférence du poignet.	"	1.	5.
Circonférence du métacarpe	"	1.	5.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	"	1.	3.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	"	1.	10.
Largeur du haut de la jambe	"	1.	2.
Épaiſſeur.	"	"	7.
Largeur à l'endroit du talon.	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du métatarſe	"	1.	6.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles. .	"	2.	2.
Largeur du pied de devant	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière.	"	"	7.
Longueur des plus grands ongles	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la baſe.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.

A l'ouverture de l'abdomen je n'ai point vû d'épiploon; il étoit fort court & caché derrière l'eſtomac. Le foie s'étendoit plus à gauche qu'à droite.

Autant que j'ai pû reconnoître la poſition des inteſtins dans le très-jeune animal qui a été le ſujet de cette deſcription, il m'a paru que le jejunum faiſoit des circonvolutions dans la région ombilicale, que celles de l'ileum étoient dans l'iliaque droite & dans l'hypogaſtrique, & qu'il aboutiſſoit au cœcum dans l'iliaque gauche. Le cœcum étoit long & dirigé en avant dans le côté droit & obliquement dans la région ombilicale; le colon avoit beaucoup de longueur & formoit pluſieurs circonvolutions dans le côté droit avant de ſe joindre au rectum.

Les inteſtins grêles étoient longs de cinq pieds depuis le pylore juſqu'au cœcum, qui avoit deux pouces trois lignes de longueur; celle du colon & du rectum, pris enſemble, étoit de deux pieds; ainſi le canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum, avoit ſept pieds de long.

La partie gauche de l'eſtomac étoit à proportion beaucoup plus grande que la droite, auſſi le grand cul-de-ſac avoit-il beaucoup d'étendue : la grande circonférence de l'eſtomac étoit de trois pouces & demi, & la petite de deux pouces trois quarts; le grand cul-de-ſac avoit ſept lignes de profondeur, & la petite courbure avoit auſſi ſept lignes de longueur depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite de l'eſtomac. Le cœcum étoit contourné en ſpirale; il avoit neuf lignes de circonférence dans les endroits les plus gros & ſe terminoit preſqu'en pointe; le colon avoit dix lignes de circonférence près du cœcum, ſur la longueur de huit ou dix lignes, mais il ne m'a pas paru plus gros que les inteſtins grêles dans le reſte de ſon étendue.

Le foie n'étoit compoſé que de trois lobes, deux grands & un petit; le plus grand étoit à gauche, & le petit à droite; le moyen étoit placé dans le milieu de la région épigaſtrique, & diviſé en trois parties par deux ſciſſures; le ligament ſuſpenſoire

paſſoit dans la ſciſſure gauche, & la véſicule du fiel ſe trouvoit dans la droite. La rate avoit beaucoup de largeur. Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche.

Le centre nerveux étoit étendu & fort tranſparent. Le poumon gauche avoit deux lobes, & le droit quatre, diſpoſés comme dans la pluſpart des quadrupèdes; mais ces lobes avoient plus d'échancrures & de ſciſſures qu'ils n'en ont ordinairement dans les autres animaux. Le cœur étoit court & preſque rond; ſa baſe avoit un pouce huit lignes de circonférence; ſa hauteur étoit de huit lignes depuis la pointe juſqu'à l'artère pulmonaire, & ſeulement de ſix lignes juſqu'au ſac pulmonaire. Il ne ſortoit qu'une branche de la croſſe de l'aorte; cet artère avoit, au ſortir du cœur, une ligne un quart de diamètre, pris de dehors en dehors.

La langue étoit large & épaiſſe dans toute ſon étendue; on n'y diſtinguoit qu'un ſillon longitudinal ſur ſa partie antérieure, deux glandes à calice ſur la poſtérieure, & quelques grains glanduleux ſur toute ſa ſurface. Le palais étoit traverſé par huit ſillons; les premiers étoient larges, droits & profonds; les derniers étoient plus étroits, moins profonds & convexes en arrière.

Il y avoit deux mamelons bien apparens à ſix lignes de diſtance de la vulve & à trois lignes l'un de l'autre; on apercevoit deux autres mamelons ſur la poitrine au deſſous des aiſſelles, placés à dix lignes de diſtance l'un de l'autre; ils étoient plus petits que les mamelons du ventre.

Il n'y avoit que deux lignes de diſtance entre l'anus & la vulve, qui étoit longue de trois lignes. On voyoit le gland du clitoris dans un large prépuce. La matrice avoit de longues cornes.

Le ſommet de la tête du ſquelette *(pl. XLIV)* du paca eſt élevé, mais il y a un enfoncement à l'endroit du front; les os

propres du nez ſont courts & larges, auſſi occupent-ils toute la largeur du muſeau. L'arcade zygomatique eſt fort large & elle deſcend très-bas.

Chaque mâchoire a deux dents inciſives ſemblables à celles des rats: les mâchelières n'étoient pas encore ſorties des alvéoles dans le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription; après les avoir miſes à découvert, il m'a paru qu'il y en avoit quatre de chaque côté de chacune des mâchoires.

Il y a treize vertèbres dorſales, & treize côtes de chaque côté, huit vraies & cinq fauſſes. Le premier os du ſternum eſt le plus grand, les derniers ne ſont pas encore oſſifiés dans le ſquelette dont il s'agit, non plus que les apophyſes des vertèbres, les épiphyſes, &c.

Les vertèbres lombaires ſont au nombre de ſept. S'il n'y a que trois fauſſes vertèbres dans l'os ſacrum, il en reſte huit dans la queue.

L'épine de l'omoplate eſt fort élevée & terminée en avant par une longue pointe: il y a des clavicules.

La partie moyenne ſupérieure de l'os du bras eſt aplatie ſur les côtés, & forme en avant une arête longitudinale.

Les os de l'avant-bras ſont un peu convexes en avant, & concaves en arrière ſur leur longueur, principalement le rayon.

L'os de la cuiſſe eſt gros & court; le péroné ne tient au tibia que par ſes extrémités.

Les rotules & les petits os du carpe & du tarſe ne ſont pas formés. Les extrémités de tous les os de ce ſquelette ſont imparfaites; ainſi on ne peut s'aſſurer que des dimenſions de la tête, rapportées ſeules dans la table ſuivante.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput	//	2.	3.
La plus grande largeur de la tête	//	1.	4 ½.
Largeur des mâchoires à l'endroit des dents incisives	//	//	2 ½.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	//	//	9 ½.
Longueur de cette ouverture	//	//	3.
Largeur	//	//	3 ½.
Longueur des os propres du nez	//	//	6 ½.
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	2 ½.
Largeur des orbites	//	//	8 ½.
Hauteur	//	//	5 ½.



De Seve delin. C. Baquoy sculp.

LE PACA

Deseve, del.

LE SARIGUE* *OU* L'OPOSSUM.

LE Sarigue ou l'Opoſſum eſt un animal de l'Amérique qu'il eſt aiſé de diſtinguer de tous les autres par deux caractères très-ſinguliers. Le premier de ces caractères eſt que la femelle a ſous le ventre une ample

* Le *Sarigue, Çarigue* ou *Çarigueya,* nom de cet animal ſur les côtes du Breſil, & que nous avons adopté. Le *ca* de la langue Braſilienne ſe prononce *ſa* en François & en Latin; on peut citer pour exemples, *Cagui,* que nous prononçons *Sagui* ou *Sagouin,* parce que l'*u* ſe prononce auſſi comme *ou; Tajacu,* que de Léry & les autres Voyageurs françois prononçoient & écrivoient *Tajaçou* & *Tajaſſou;* & *Carigueya,* que Piſon, dont l'ouvrage eſt en latin, a écrit avec une cédille ſous le *C.*

Çarigueya. Piſon, *Hiſt. Braſil.* pag. 323.

Carigueya Taiibi. Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſ.* p. 222. *Nota.* Que la deſcription de Piſon a, pour ainſi dire, été copiée ſur celle de Marcgrave, & que toutes deux ſont tirées de Ximénès, auteur Eſpagnol, dont de Laët a traduit l'ouvrage en latin.

Jupatiima, dans l'intérieur des terres au Breſil. Piſon, *Hiſt. Braſil.* pag. 323.

Tlaquatzin, au Mexique & à la Nouvelle-Eſpagne. Franciſc. Ximénès, *Deſcript. Americæ.*

Tlaquatzin. Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 330. *Admiranda fera quam Indi vocant Tlaquatzin, Antonius Herrera Taquatzin dixit. Recentes Hiſpani ſcriptores, corrupto non nihil nomine, Tlaquacum. Cardanus Chiurcam ſive Chuciam; Stadenius Seruoi; Nomenclator ſemi-Vulpam. Raphe Hamor, in deſcriptione Virginiæ, Opoſſumem dixit: alii Aucham, alii Saſapim, alii Cerigonem dixêre.* Euſ. Nieremberg. *Hiſt. natural. peregrin.* Antuerpiæ, 1635, pag. 156. *Nota.* Que la deſcription

cavité dans laquelle elle reçoit & alaite ses petits. Le second est que le mâle & la femelle ont tous deux le premier doigt des pieds de derrière sans ongle & bien séparé des autres doigts, tel qu'est le pouce dans la main

que Nieremberg donne de cet animal a été copiée mot à mot de Hernandès, dont l'ouvrage a été imprimé en 1626; le livre de Nieremberg ne l'a été qu'en 1635; ainsi l'on ne peut douter que ce dernier Auteur ne soit le copiste du premier.

Cerigon, selon Maffée, *Hist. des Indes, liv. II, pag. 46;* & selon Barleus, *Res gestæ in Brasiliâ*, pag. 222. Le *Cerigon*, dit Maffée, est une bête admirable.......... de son ventre pendent deux besaces où il porte ses petits, chacun d'eux si fort attachés à son teton, qu'ils ne le quittent point jusqu'à ce qu'ils soient en état d'aller paître. *Nota.* Maffée indique ici une chose qui peut induire en erreur & faire croire que ce Cerigon, qui a deux besaces ou poches, seroit un animal différent du Sarigue, qui n'en a qu'une; mais il faut observer, & nous l'avons vû nous-mêmes, que quand les glandes mammaires du Sarigue sont dans leur état de gonflement par le lait dont elles sont remplies, elles font un volume si considérable au dedans de la poche, qu'elles en tirent la peau par le milieu, & qu'elle paroît alors partagée en deux besaces, comme le dit Maffée, qui probablement avoit vû son Cerigon dans cet état. *Voyez ci-après la description du Sarigue & les figures.*

Sarigoy, de Léry, *page 156*. NOTA. Ce n'est que par la ressemblance du nom qu'on peut juger que le Sarigoy de Léry est le même animal que le Çarigueya, car cet Auteur ne fait aucune mention de la poche que la femelle a sous le ventre; il dit seulement « que l'animal appelé *Sarigoy* par les Sauvages du Bresil, est de » poil grisâtre; que parce qu'il put, eux n'en mangent pas volon- » tiers; toutefois, ajoûte-t-il, nous autres en ayant écorché quelques- » uns, & connu que c'étoit seulement la graisse qu'ils ont sur les » rognons qui leur rend cette mauvaise odeur, après leur avoir ôtée, » nous ne laissions pas d'en manger, & de fait, la chair en est tendre & bonne ».

main de l'homme, tandis que les quatre autres doigts de ces mêmes pieds de derrière ſont placés les uns contre les autres & armés d'ongles crochus, comme dans les pieds des autres quadrupèdes. Le premier de ces caractères a été

bonne.» *Hiſtoire d'un voyage fait en la terre du Breſil, par Jean de Léry. Paris, 1578, page 156.* C'eſt-là tout ce qu'on trouve dans de Léry au ſujet du Sarigoi : c'eſt donc par la reſſemblance ſeule du nom qu'on a jugé que c'étoit le même animal que le Çarigueya du Breſil.

Seruoi ou *Serwoi.* Stadenius. *Hiſt. Braſil.* pag. 129.

Chiurca & *Chucia,* ſelon Oviedo & Cardan. *De ſubtilitate*, lib. X, oper. tom. III, pag. 531.

Apoſſumes, ſelon Raph. Hamor, dans ſa deſcription de la Virginie.

Opaſſum, de Laët, *Hiſt. du nouveau monde, page 88.*

Tlaquatzin, ſuivant le même de Laët, *page 143*, où il en donne une deſcription encore tirée de Ximenès.

Caragué, ſelon le même de Laët, *page 485.*

Maritacaca, Piſon; Carigoy, Lerii; Ropoza, Luſitanis; Carigueya, Braſilienſibus; Jupatiima nonnullis, Margrave; Tlaquatzin, Hernandès; Lerio, Sarigoy; ſemi-Vulpa, Geſnero; the Poſſum, Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 182 & 183. *Nota.* Qu'il y a erreur dans cette première phraſe indicative, citée par Ray, puiſque le Maritacaca n'eſt pas le même animal que le Carigueya, & que ce ſont en effet deux animaux différens, comme il eſt aiſé de s'en aſſurer en liſant ſeulement les articles de Piſon où il en eſt queſtion, *pages 323 & 324.*

Carigueya ſeu *Marſupiale Americanum;* or, *the Anathomy of an Opoſſum, by Edward Tyſon.* London, 1698. — Idem. *Philoſophical Tranſactions. April 1698.* N.° 239. *Nota.* Tyſon n'a donné que la deſcription de la femelle, & Cowper a donné enſuite la deſcription du mâle. Will. Cowper, *Marſupiale Americanum mas.* Philoſophic. Tranſact. Mars 1704. *N.° 290.*

Opoſſum, Cateſby. *Hiſt. de la Carol. append. pag. 29.*

ſaiſi par la pluſpart des Voyageurs & des Naturaliſtes, mais le ſecond leur avoit entièrement échappé ; Edward Tyſon, Médecin Anglois, paroît être le premier qui l'ait obſervé ; il eſt le ſeul qui ait donné une bonne deſcription

Oſſa au Miſſiſſipi. *Voyages de la Hontan. La Haye, 1706, tome II, page 44.*

Opoſſum ou *Poſſum.* Hiſtoire de la Virginie, traduite de l'Anglois. *Orléans, 1707, page 214.*

Opaſſum. Hiſtoire naturelle des Antilles. *Rotterdam, 1658, pages 121 & 122.*

Manitou. Hiſt. gén. des Antilles, par le P. du Tertre. *Paris, 1667, tome II, page 301.*

Faras ou *Ravale.* Hiſt. nat. de l'Orénoque, par Gumilla. *Avignon, 1758, tome III, page 238.* « La femelle du *Faras,* dit Gumilla,
» a la peau de l'eſtomac double, & celle de dehors eſt fendue par le
» milieu d'un bout à l'autre, de ſorte qu'elle a de chaque côté une
» poche dans laquelle elle élève & tient ſes quatre petits juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de marcher & de chercher leur nourriture ». *Nota.* Ce que dit ici Gumilla de ſon *Faras,* s'accorde avec ce que dit Maffée de ſon *Cerigon,* & on doit l'entendre de même, comme nous l'avons expliqué.

Rat ſauvage. Mémoires ſur la Louiſiane, par Dumont, *page 83.*

Rat de bois. Hiſt. de la Nouvelle-France, par le P. Charlevoix. *Paris, 1744, tome III, page 333.*

Rat de bois. Hiſt. de la Louiſiane, par M. le Page du Pratz. *Paris, 1758, tome II, page 94.*

Simi-Vulpa. Geſner. *Hiſt. quadruped.* pag. 870. — *Icon. quadruped.* pag. 90.

Semi-Vulpa. Aldrovand. *de quadrup. dig. vivip.* pag. 223.

Vulpes major, putoria, caudâ tereti & glabrâ. Carigueya, Braſilienſibus. Margrav. Opaſſum. Hiſtoire naturelle des Antilles. Aouaré, Puant, Barrère. *Hiſt. Franc. equinox.* pag. 166. *Nota.* Nous n'avons pas

de la femelle de cet animal, imprimée à Londres en 1698, ſous le titre de *Carigueya* ſeu *Marſupiale Americanum*, or, *the Anatomy of an Opoſſum.* Et quelques années après Will. Cowper, célèbre Anatomiſte Anglois,

adopté cette dénomination, *Puant*, que M. Barrère donne au Sarigue, parce que ce n'eſt qu'une qualification, qui d'ailleurs convient beaucoup mieux à l'*Yſquiepatl* ou *Mouffette*, que la pluſpart des Voyageurs ont indiquée ſous le nom de *Puant*.

Philander, Opaſſum, ſeu *Carigueya Braſilienſis.* Seba, *vol. I, pag. 56, Tab. 36.* Mas, fig. 1; fœmina, fig. 2; pullus, fig. 3. — *Philander orientalis.* Seba, *vol. I, pag. 61, Tab. 38.* fig. 1. — *Philander maximus orientalis.* Seba, *vol. I, pag. 64, Tab. 39.* *NOTA.* Que ces trois phraſes indicatives, par leſquelles Seba déſigne trois animaux différens, doivent ſe rapporter au même animal, comme nous le prouverons dans le texte.

Didelphis. Linn. *Syſt. nat.* edit. IV, pag. 64. — *Didelphis mammis intra abdomen*, edit. VI, pag. 10. — *Marſupialis Didelphis mammis octo intra abdomen*, edit. X, pag. 54. — *Opoſſum. Didelphis caudâ ſemipiloſâ, ſuperciliorum regione pallidiore, mammis binis.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 55. *Nota.* Que ces deux phraſes indicatives, par leſquelles M. Linnæus déſigne deux eſpèces différentes, doivent cependant ſe rapporter à la même, comme nous le prouverons dans le texte.

Philander ſaturatè ſpadiceus in dorſo, in ventre flavus, maculis ſupra oculos flavis.... Philander, le Philandre. Briſſon. *Regn. animal.* pag. 286. — *Philander ſaturatè fuſcus in dorſo, in ventre flavus, maculis ſupra oculos flavis.... Philander orientalis,* le Philandre oriental. Briſſon. *Regn. animal.* pag. 288. — *Philander atro ſpadiceus in dorſo, in ventre ex albido cinereo flavicans, maculis ſupra oculos obſcurè fuſcis.... Philander Amboinenſis,* le Philandre d'Amboine. Briſſon. *Regn. animal.* pag. 289. *Nota.* Que ces trois phraſes, par leſquelles M. Briſſon déſigne, d'après Seba, trois eſpèces différentes, n'indiquent cependant que le même animal.

communiqua à Tyſon, par une lettre, les obſervations qu'il avoit faites ſur le mâle. Les autres Auteurs, & ſur-tout les Nomenclateurs ont ici, comme par-tout ailleurs, multiplié les êtres ſans néceſſité, & ils ſont tombés dans pluſieurs erreurs que nous ne pouvons nous diſpenſer de relever.

Notre ſarigue, ou ſi l'on veut l'opoſſum de Tyſon, eſt le même animal que le grand philandre oriental de Seba, *vol. I, pag. 64, pl. XXXIX;* l'on n'en ſauroit douter, puiſque de tous les animaux dont Seba donne les figures & auxquels il applique le nom de *Philandre*, d'*Opoſſum* ou de *Carigueya,* celui-ci eſt le ſeul qui ait les deux caractères de la bourſe ſous le ventre & des pouces de derrière ſans ongles. De même l'on ne peut douter que notre ſarigue, qui eſt le même que le grand philandre oriental de Seba, ne ſoit un animal naturel aux climats chauds du nouveau monde, car les deux ſarigues que nous avons au Cabinet du Roi nous ſont venus d'Amérique; celui que Tyſon a diſſéqué lui avoit été envoyé de Virginie. M. de Chanvallon, Correſpondant de l'Académie des Sciences à la Martinique, qui nous a donné un jeune ſarigue, a reconnu les deux autres pour des vrais ſarigues ou opoſſums de l'Amérique. Tous les Voyageurs s'accordent à dire que cet animal ſe trouve au Breſil, à la Nouvelle-Eſpagne, à la Virginie, aux Antilles, &c. & aucun ne dit en avoir vû aux Indes orientales; ainſi Seba s'eſt trompé lorſqu'il l'a appelé *Philandre oriental,* puiſqu'on ne le trouve que

dans les Indes occidentales ; il dit que ce philandre lui a été envoyé d'Amboine ſous le nom de *Coes-coes* avec d'autres curioſités, mais il convient en même temps qu'il avoit été apporté à Amboine d'autres pays plus éloignés [a]. Cela ſeul ſuffiroit pour rendre ſuſpecte la dénomination de philandre oriental, car il eſt très-poſſible que les Voyageurs aient tranſporté cet animal ſingulier de l'Amérique aux Indes orientales, mais rien ne prouve qu'il ſoit naturel au climat d'Amboine, & le paſſage même de Seba, que nous venons de citer, ſemble indiquer le contraire. La ſource de cette erreur de fait, & même celle du nom *Coes-coes*, ſe trouve dans Piſon, qui dit [b] qu'aux Indes orientales, mais à *Amboine ſeulement*, on trouve un animal ſemblable au ſarigue du Breſil, & qu'on lui donne le nom de *Cous-cous*: Piſon ne cite ſur cela ni autorité ni garants ; il ſeroit bien étrange, ſi le fait étoit vrai, que Piſon aſſurant poſitivement que cet animal ne ſe trouve qu'à Amboine dans toutes les Indes orientales, Seba dit au contraire que celui qui lui a été envoyé d'Amboine n'en étoit pas natif, mais y avoit été apporté de pays plus éloignés.

[a] *Philander maximus orientalis fœmina. Inter alia rariora & hocce animal nobis ex Amboinâ miſſum eſt, ſub nomine* Coes-coes, *eò quidem delatum* EX ORIS REMOTIORIBUS. Seba, *vol. I, page 64.*

[b] *In Indiis orientalibus,* IDQUE SOLÙM, QUANTÙM HACTENUS CONSTAT, IN AMBOINÂ *ſimilis beſtia frequens, ad felis magnitudinem accedens; mactata ab incolis comeditur, ſi ritè præparetur, nam aliàs fœtet. Nomen illi* Cous-cous *inditum.* Piſon, *Hiſt. natur. Braſil.* pag. 323.

Cela ſeul prouve la fauſſeté du fait avancé par Piſon, & nous verrons dans la ſuite le peu de fond que l'on peut faire ſur ce qu'il a écrit au ſujet de cet animal. Seba qui ignoroit donc de quel pays venoit ſon philandre, n'a pas laiſſé de lui donner l'épithète d'*oriental*, cependant il eſt certain que c'eſt le même animal que le ſarigue des Indes occidentales; il ne faut, pour s'en aſſurer, que comparer ſa figure, *planche XXXIX*, avec la Nature. Mais ce qui ajoûte encore à l'erreur, c'eſt qu'en même temps que cet Auteur donne au ſarigue d'Amérique le nom de *grand Philandre oriental*, il nous préſente un autre animal, qu'il croit être différent de celui-ci, ſous le nom de *Philandre d'Amérique (pl. XXXVI, fig. 1 & 2)*, & qui cependant, ſelon ſa propre deſcription, ne diffère du grand philandre oriental qu'en ce qu'il eſt plus petit & que la tache au deſſus des yeux eſt plus brune; différences, comme l'on voit, très-accidentelles & trop légères pour fonder deux eſpèces diſtinctes, car il ne parle pas d'une autre différence qui ſeroit beaucoup plus eſſentielle ſi elle exiſtoit réellement comme on la voit dans la figure; c'eſt que ce philandre d'Amérique *(Seba, pl. XXXVI, fig. 1 & 2)* a un ongle aigu aux pouces des pieds de derrière, tandis que le grand philandre oriental *(Seba, pl. XXXIX)* n'a point d'ongle à ces deux pouces. Or, il eſt certain que notre ſarigue, qui eſt le vrai ſarigue d'Amérique, n'a point d'ongles aux pouces de derrière: s'il exiſtoit donc un animal avec des ongles aigus à ces pouces, tel que celui de la *planche XXXVI* de Seba, cet

animal ne feroit pas, comme il le dit, le farigue d'Amérique. Mais ce n'eft pas tout, cet Auteur donne encore un troifième animal fous le nom de *Philandre oriental (pl. XXXVIII, fig. 1)*, duquel au refle il ne fait nulle mention dans la defcription des deux autres, & dont il ne parle que d'après François Valentin, auteur qui, comme nous l'avons déjà dit, mérite peu de confiance; & ce troifième animal eft encore le même que les deux premiers. Il nous paroît donc que ces trois animaux des *planches XXXVI, XXXVIII & XXXIX* de Seba n'en font qu'un feul; il y a toute apparence que le Deffinateur, peu attentif, aura mis un ongle pointu aux pouces des pieds de derrière comme aux pouces des pieds de devant & aux autres doigts dans les figures des *planches XXXVI & XXXVIII*, & que, plus exact dans le deffein de la *planche XXXIX*, il a repréfenté les pouces des pieds de derrière fans ongles, & tels qu'ils font en effet. Nous fommes donc perfuadés que ces trois animaux de Seba ne font que trois individus de la même efpèce; que cette efpèce eft la même que celle de notre farigue; que ces trois individus étoient feulement de différens âges, puifqu'ils ne different entr'eux que par la grandeur du corps & par quelques nuances de couleur, principalement par la teinte de la tache au deffus des yeux, qui eft jaunâtre dans les jeunes farigues, tels que celui de la *planche XXXVI de Seba, fig. 1 & 2*, & qui eft plus brune dans les farigues adultes, tels que celui de la *planche XXXIX*; différence qui d'ailleurs peut provenir

du temps plus ou moins long que l'animal a été conſervé dans l'eſprit-de-vin, toutes les couleurs du poil s'affoibliſſant avec le temps dans les liqueurs ſpiritueuſes. Seba convient lui-même que les deux animaux de ſes *planches XXXVI, fig. 1 & 2; & XXXVIII, fig. 1,* ne different* que par la grandeur & par quelques nuances de couleur; il convient encore que le troiſième animal, c'eſt-à-dire, celui de la *planche XXXIX,* ne differe des deux autres qu'en ce qu'il eſt plus grand, & que la tache au deſſus des yeux n'eſt pas jaunâtre, mais brune: il nous paroît donc certain que ces trois animaux n'en font qu'un ſeul, puiſqu'ils n'ont entr'eux que des différences ſi petites qu'on doit les regarder comme de très-légères variétés, avec d'autant plus de raiſon & de fondement que l'Auteur ne fait aucune mention du ſeul caractère par lequel il auroit pû les diſtinguer, c'eſt-à-dire, de cet ongle pointu aux pouces de derrière qui ſe voit aux figures des deux premiers & qui manque au dernier. Son ſeul ſilence ſur ce caractère, prouve que cette différence n'exiſte pas réellement, & que ces ongles pointus aux pouces de derrière, dans les figures des *planches XXXVI & XXXVIII,* ne doivent être attribués qu'à l'inattention du Deſſinateur.

« Seba dit que, ſelon François Valentin, ce philan-
» dre, *planche XXXVIII,* eſt de la plus grande eſpèce qui

* *Eſt autem femella hæcce Americanis Philandris* FŒMINIS QUÀM SIMILLIMA; *niſi quòd pilis dorſalibus aliquantùm ſaturatiùs fuſcis veſtita, & toto habitu procerior ſit illis.* Seba, *vol. I, pag. 61.*

ſe

ſe voient aux Indes orientales, & ſur-tout chez les « Malayes où on l'appelle *Pelandor Aroé,* c'eſt-à-dire, « *Lapin d'Aroé,* quoiqu'Aroé ne ſoit pas le ſeul lieu où « ſe trouvent ces animaux; qu'ils ſont communs dans l'iſle « de Solor; qu'on les élève même avec les lapins auxquels « ils ne font aucun mal, & qu'on en mange également la « chair que les habitans de cette iſle trouvent excellente, « &c. » Ces faits ſont très-douteux pour ne pas dire faux. 1.° Le philandre, *planche XXXVIII,* n'eſt pas le plus grand des Indes orientales, puiſque, ſelon l'auteur même, celui de la *planche XXXIX,* qu'il attribue auſſi aux Indes orientales, eſt plus grand. En ſecond lieu, ce philandre ne reſſemble point du tout à un lapin, & par conſéquent il eſt bien mal nommé *Lapin d'Aroé.* Troiſièmement, aucun Voyageur aux Indes orientales n'a fait mention de cet animal ſi remarquable; aucun n'a dit qu'il ſe trouve ni dans l'iſle de Solor, ni dans aucun autre endroit de l'ancien continent. Seba lui-même paroît s'apercevoir non ſeulement de l'incapacité, mais auſſi de l'infidélité de l'auteur qu'il cite: *Cujus equidem rei,* dit-il, *fides ſit penes autorem. At mirum tamen eſt quod D. Valentinus philandri formam haud ita deſcripſerit prout ſe habet & uti nos ejus icones ad vivum factas prægreſſis tabulis exhibuimus, vol. I, pag. 61.* Mais pour achever de ſe démontrer à ſoi-même le peu de confiance que mérite en effet le témoignage de cet auteur, François Valentin, Miniſtre de l'Égliſe d'Amboine, qui cependant a fait imprimer en cinq volumes *in-folio* l'Hiſtoire Naturelle

des Indes orientales [a], il ſuffit de renvoyer à ce que dit Artedi [b] au ſujet de ce gros Ouvrage, & aux reproches que Seba [c] même lui fait avec raiſon ſur l'erreur groſſière qu'il commet, en aſſurant « que la poche de l'ani-» mal, dont il eſt ici queſtion, eſt une matrice dans la-» quelle ſont conçûs les petits, & qu'après avoir lui-même » diſſéqué le philandre, il n'en a pas trouvé d'autre; que » ſi cette poche n'eſt pas une vraie matrice, les mamelles » ſont, à l'égard des petits de cet animal, ce que les » pédicules ſont aux fruits, qu'ils reſtent adhérens à ces » mamelles juſqu'à ce qu'ils ſoient mûrs, & qu'alors ils » s'en ſéparent comme le fruit quitte ſon pédicule lorſqu'il a acquis toute ſa maturité, &c. » Le vrai de tout ceci, c'eſt que Valentin qui aſſure que rien n'eſt ſi commun que ces animaux aux Indes orientales, & ſur-tout à Solor, n'y en avoit peut-être jamais vû; que tout ce qu'il en dit, & juſqu'à ſes erreurs les plus évidentes, ſont copiées de Piſon & de Marcgrave, qui tous deux ne ſont eux-mêmes, à cet égard, que les copiſtes de

[a] Ond en nieuw Ooſt-Indien, &c. *Dordrecht, Jean Braam, 1724.*

[b] *Multa ſcripſit Franciſcus Valentinus quæ Judæus appella credat.... Ita comparatus eſt hic liber Belgicus, ut Hiſtoricorum naturalium genuinorum & eruditorum oculos nullo modo ferre poſſit.* Artedi Ichthyologiæ hiſt. litteraria. *Lugd. Bat. 1738,* pag. 55 & 56.

[c] *Inde autem quàm liquidiſſimè detegitur error à D. Franciſco Valentino commiſſus circa hiſtoriam horum animalium.* Tom. III, pag. 273...... *error abſonus valde & enormis, inde forſan ortum duxit quod vir iſte hanc animalium ſpeciem haud debitè examinaverit, &c.* Seba, *vol. I, pag. 64.*

Ximénès, & qui ſe ſont trompés en tout ce qu'ils ont ajoûté de leur fond ; car Marcgrave & Piſon diſent expreſſément & affirmativement, ainſi que Valentin, que la poche [a] eſt la vraie matrice où les petits du ſarigue ſont conçûs; Marcgrave dit qu'il en a diſſéqué un, & qu'il n'a point trouvé d'autre matrice à l'intérieur ; Piſon renchérit encore ſur lui en diſant qu'il en a diſſéqué pluſieurs [b], & qu'il n'a jamais trouvé de matrice à l'intérieur ; & c'eſt-là où il ajoûte l'aſſertion, toute auſſi mal fondée, que cet animal ſe trouve à Amboine. Qu'on juge maintenant de quel poids doivent être ici les autorités de Marcgrave, de Piſon & de Valentin, & s'il ſeroit raiſonnable d'ajoûter foi au témoignage de trois hommes dont le premier a mal vû, le ſecond a amplifié les erreurs du premier, & le dernier a copié les deux autres.

Je demanderois volontiers pardon à mes Lecteurs de la longueur de cette diſcuſſion critique, mais lorſqu'il s'agit de relever les erreurs des autres, on ne peut être trop exact ni trop attentif, même aux plus petites choſes.

M. Briſſon, dans ſon Ouvrage ſur les quadrupèdes, a entièrement adopté ce qui ſe trouve dans celui de Seba: il le ſuit ici à la lettre, ſoit dans ſes dénominations, ſoit

[a] *Hæc burſa ipſe uterus eſt animalis, nam alium non habet, uti ex ſectione illius comperi : in hâc ſemen concipitur & catuli formantur.* Marcg. *Hiſt. Braſilienſ.* pag. 223.

[b] *Ex REITERATIS horum animalium ſectionibus, alium non invenimus uterum præter hanc burſam, in quâ ſemen concipitur & catuli formantur.* Piſon, *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 323.

dans ſes deſcriptions, & il paroît même aller plus loin que ſon auteur, en faiſant trois eſpèces réellement diſtinctes des trois philandres, *planches XXXVI, XXXVIII & XXXIX* de Seba; car s'il eût recherché l'idée de cet auteur, il eût reconnu qu'il ne donne pas ſes trois philandres pour des eſpèces réellement différentes les unes des autres. Seba ne ſe doutoit pas qu'un animal des climats chauds de l'Amérique ne dût pas ſe trouver auſſi dans les climats chauds de l'Aſie; il qualifioit ſes animaux d'Orientaux ou d'Américains, ſelon qu'ils lui arrivoient de l'un ou de l'autre continent; mais il ne donne pas ſes trois philandres pour trois eſpèces diſtinctes & ſéparées; il paroît clairement qu'il ne prend pas à la rigueur le mot d'eſpèce, lorſqu'il dit, *page 61: C'eſt ici la plus grande eſpèce de ces animaux*, & qu'il ajoûte, *cette femelle eſt parfaitement ſemblable* (ſimillima) *aux femelles des philandres d'Amérique, elle eſt ſeulement plus grande, & elle eſt couverte ſur le dos de poils d'un jaune plus foncé.* Ces différences, comme nous l'avons déjà dit, ne ſont que des variétés telles qu'on en trouve ordinairement entre des individus de la même eſpèce à différens âges: & dans le fait Seba n'a pas prétendu faire une diviſion méthodique des animaux en claſſes, genres & eſpèces; il a ſeulement donné les figures des différentes pièces de ſon Cabinet diſtinguées par des numéros, ſuivant qu'il voyoit quelques différences dans la grandeur, dans les teintes de couleur ou dans l'indication du pays natal des animaux qui compoſoient ſa

collection. Il nous paroît donc que sur cette seule autorité de Seba, M. Brisson n'étoit pas fondé à faire trois espèces différentes de ces trois philandres, d'autant plus qu'il n'a pas même employé les caractères distinctifs exprimés dans les figures, & qu'il ne fait aucune mention de la différence de l'ongle qui se trouve aux pouces des pieds de derrière des deux premiers & qui manque au troisième. M. Brisson devoit donc rapporter à son *n.º 3*, c'est-à-dire, à son philandre d'Amboine, *page 289*, toute la nomenclature qu'il a mise à son philandre, *n.º 1, page 286*, tous les noms & synonimes qu'il cite ne convenant qu'au philandre, *n.º 3*, puisque c'est celui dont les pouces des pieds de derrière n'ont point d'ongle. Il dit en général que les doigts des philandres sont onguiculés, & il ne fait sur cela aucune exception; cependant le philandre qu'il a vû au Cabinet du Roi, & qui est notre sarigue, n'a point d'ongle aux pouces des pieds de derrière, & il paroît que c'est le seul qu'il ait vû, puisqu'il n'y a dans son Livre que le *n.º 1* qui soit précédé de deux étoiles. L'ouvrage de M. Brisson, d'ailleurs très-utile, pèche principalement en ce que la liste des espèces y est beaucoup plus grande que celle de la Nature.

Il ne nous reste maintenant à examiner que la nomenclature de M. Linnæus; elle est sur cet article moins fautive que celle des autres, en ce que cet auteur supprime une des trois espèces dont nous venons de parler, & qu'il réduit à deux les trois animaux de Seba;

ce n'eſt pas avoir tout fait, car il faut les réduire à un; mais du moins c'eſt avoir fait quelque choſe; & d'ailleurs il emploie le caractère diſtinctif des pouces de derrière ſans ongles, ce qu'aucun des autres, à l'exception de Tyſon, n'avoit obſervé. La deſcription que M. Linnæus donne du ſarigue, ſous le nom de *Marſupialis*, n.° 1, Didelphis,* &c. nous a paru bonne & aſſez conforme à la Nature, mais il y a inexactitude dans ſa diſtribution & erreur dans ſes indications: cet Auteur, qui ſous le nom d'*Opoſſum, n.° 3, pag. 55,* déſigne un animal différent de ſon *Marſupialis, n.° 1,* & qui ne cite à cet égard que la ſeule autorité de Seba, dit cependant que cet opoſſum n'a point d'ongle aux pouces de derrière, tandis que cet ongle eſt très-apparent dans les figures de Seba; il auroit au moins dû nous avertir que le Deſſinateur de Seba s'étoit trompé; une autre erreur, c'eſt d'avoir cité le *Mariacaca* de Piſon comme le même animal que le *Carigueya*, tandis que dans l'ouvrage de Piſon, ces deux animaux, quoiqu'annoncés dans le même chapitre, ſont cependant donnés, par Piſon même, pour deux animaux différens, & qu'il les décrit l'un après l'autre. Mais ce qu'on doit regarder comme une erreur plus conſidérable que les deux premières, c'eſt d'avoir fait du même animal deux eſpèces différentes; le *Marſupialis, n.° 1,* & l'*Opoſſum, n.° 3,* ne ſont pas des animaux différens; ils ont tous deux, ſuivant M. Linnæus même, le *marſupium* ou la poche, ils ont tous deux les pouces de derrière ſans

* Linnæus, *Syſt. nat.* edit. x. *Holmiæ, 1758,* pag. 54.

ongle, ils ſont tous deux d'Amérique, & ils ne different (toûjours ſelon lui) qu'en ce que le premier a huit mamelles, & que le ſecond n'en a que deux & la tache au deſſus des yeux plus pâle; or ce dernier caractère eſt, comme nous l'avons dit, nul, & le premier eſt au moins très-équivoque; car le nombre des mamelles varie dans pluſieurs eſpèces d'animaux, & peut-être plus dans celle-ci que dans une autre, puiſque des deux ſarigues femelles que nous avons au Cabinet du Roi, & qui ſont certainement de même eſpèce & du même pays, l'une a cinq & l'autre a ſept tétines, & que ceux qui ont obſervé les mamelles de ces animaux, ne s'accordent pas ſur le nombre; Marcgrave, qui a été copié par beaucoup d'autres, en compte huit; Barrère dit qu'ordinairement il n'y en a que quatre, &c. Cette différence qui ſe trouve dans le nombre des mamelles, n'a rien de ſingulier, puiſque la même variété ſe trouve dans les animaux les plus connus, tels que la chienne qui en a quelquefois dix, & d'autres fois neuf, huit ou ſept; la truie qui en a dix, onze ou douze; la vache qui en a ſix, cinq ou quatre; la chèvre & la brebis qui en ont quatre, trois ou deux; le rat qui en a dix ou huit; le furet qui en a trois à droite & quatre à gauche, &c. d'où l'on voit qu'on ne peut rien établir de fixe & de certain ſur l'ordre & le nombre des mamelles, qui varient dans la pluſpart des animaux *.

* Voyez dans les Volumes *IV, V & VII* de cette Hiſtoire Naturelle, les deſcriptions du *Bœuf*, du *Bélier*, du *Bouc*, du *Cochon*, du *Chien*, du *Furet* & du *Rat*.

De tout cet examen que nous venons de faire avec autant de ſcrupule que d'impartialité, il réſulte que le *Philander, Opoſſum* ſeu *Carigueya Braſilienſis*, pl. XXXVI, fig. 1, 2 & 3; le *Philander orientalis*, pl. XXXVIII, fig. 1; & le *Philander orientalis maximus*, pl. XXXIX, fig. 1 de Seba, *vol. I, pages 56, 61 & 64;* que le philandre, *n.° 1*, le philandre oriental, *n.° 2*, & le philandre d'Amboine, *n.° 3*, de M. Briſſon, *pages 286, 288 & 289;* & enfin que le *Marſupialis*, n.° 1, & l'*Opoſſum*, n.° 3, de M. Linnæus, *édition X, pages 54 & 55*, n'indiquent tous qu'un ſeul & même animal, & que cet animal eſt notre ſarigue, dont le climat unique & naturel eſt l'Amérique méridionale, & qui ne s'eſt jamais trouvé aux grandes Indes que comme étranger & après y avoir été tranſporté. Je crois avoir levé ſur cela toutes les incertitudes; mais il reſte encore des obſcurités au ſujet du *Taiibi*, que Marcgrave [a] n'a pas donné comme un animal différent du *Carigueya*, & que néanmoins Jonſton [b], Seba [c] & M.rs Klein [d], Linnæus [e] & Briſſon [f], qui n'ont écrit que d'après Marcgrave, ont préſenté comme une eſpèce diſtincte & différente des précédentes. Cependant on trouve dans Marcgrave les deux

[a] Marcgrave, *Hiſtor. natur. Braſilienſ.* pag. 223.

[b] Jonſton, *de quadruped.* pag. 95.

[c] Seba, *vol. I, page 57, Tab. 36, fig. 4.*

[d] Klein, *de quadruped.* pag. 59.

[e] Linnæus, *Syſt. nat.* edit. X. pag. 54, n.° 2.

[f] Briſſon, *Regn. anim.* pag. 290.

noms *Carigueya, Taiibi,* à la tête du même article, il y eſt dit que cet animal s'appelle *Carigueya* au Breſil, & *Taiibi* au Paraguai *(Carigueya Braſilienſibus, aliquibus Jupatiima, Petiguaribus Taiibi)* : on trouve enſuite une deſcription du carigueya tirée de Ximénès; après laquelle on en trouve une autre de l'animal appelé *Taiibi* par les Braſiliens, *Cachorro domato* par les Portugais, & *Booſchratte* ou *Rat de bois* par les Hollandois. Marcgrave ne dit pas que ce ſoit un animal différent du carigueya, il le donne au contraire pour le mâle du carigueya *(pedes & digitos habet ut femella jam deſcripta)* ; il paroît clairement qu'au Paraguai on appeloit le ſarigue mâle & femelle *Taiibi,* & qu'au Breſil on donnoit ce nom de *Taiibi* au ſeul mâle, & celui de *Carigueya* à la femelle. D'ailleurs les différences entre ces deux animaux, telles qu'elles ſont indiquées par leurs deſcriptions, ſont trop légères pour fonder ſur ces diſſemblances deux eſpèces différentes; la plus ſenſible eſt celle de la couleur du poil, qui dans le carigueya eſt jaune & brune, au lieu qu'elle eſt griſe dans le taiibi, dont les poils ſont blancs [a] en deſſous & bruns ou noirs à leur extrémité. Il eſt donc plus que probable que le taiibi eſt en effet le mâle du ſarigue. M. Ray [b]

[a] Le poil du Rat de bois eſt d'un très-beau gris argenté, on en voit même qui ſont tout blancs & d'un très-beau blanc; la femelle a ſous le ventre une bourſe qui s'ouvre & ſe ferme quand elle veut. *Deſcript. de la Nouvelle-France, par le P. Charlevoix. Paris, 1744, tome III, page 334.*

[b] Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 185.

paroît être de cette opinion, lorſqu'il dit, en parlant du carigueya & du taiibi, *an ſpecie, an ſexu tantùm a præcedenti diverſum.* Cependant malgré l'autorité de Marcgrave & le doute très-raiſonnable de Ray, Seba donne *(planche XXXVI, n.° 4)* la figure d'un animal femelle auquel il applique, ſans aucun garant, le nom de *Taiibi;* & il dit en même temps que ce taiibi eſt le même animal que le *Tlaquatzin* de Hernandès; c'eſt ajoûter la mépriſe à l'erreur, car, de l'aveu même de Seba[a], ſon taiibi, qui eſt femelle, n'a point de poche ſous le ventre, & il ſuffiſoit de lire Hernandès pour voir qu'il donne à ſon tlaquatzin cette poche comme un principal caractère. Le taiibi de Seba ne peut donc être le tlaquatzin de Hernandès, puiſqu'il n'a point de poche, ni le taiibi de Marcgrave, puiſqu'il eſt femelle; c'eſt certainement un autre animal aſſez mal deſſiné & encore plus mal décrit, auquel Seba s'eſt aviſé de donner le nom de *Taïibi,* & qu'il rapporte mal-à-propos au tlaquatzin de Hernandès, qui, comme nous l'avons dit, eſt le même que notre ſarigue. M.rs Briſſon & Linnæus ont, au ſujet du taiibi, ſuivi à la lettre ce qu'en a dit Seba; ils ont copié juſqu'à ſon erreur ſur le tlaquatzin de Hernandès, & ils ont tous deux fait une eſpèce fort équivoque de cet animal, le premier ſous le nom de *Philandre du Breſil*[b]*, n.° 4,* &

[a] *Marſupio tamen pro recondendis catulis caret hæc ſpecies.* Seba, *vol. I, pag. 58.*

[b] *Philander pilis in exortu albis, in extremitate nigricantibus veſtita.....* *Philander Braſilienſis,* le Philandre du Breſil. *Regn. anim.* pag. 290.

le ſecond ſous celui de *Philander*[a], *n.° 2.* Le vrai taiibi, c'eſt-à-dire, le taiibi de Marcgrave & de Ray, n'eſt donc point le taiibi de Seba, ni le philander de M. Linnæus, ni le philandre du Breſil de M. Briſſon, & ceux-ci ne ſont point le tlaquatzin de Hernandès. Ce taiibi de Seba (ſuppoſé qu'il exiſte) eſt un animal différent de tous ceux qui avoient été indiqués par les Auteurs précédens : il auroit fallu lui donner un nom particulier & ne le pas confondre, par une dénomination équivoque, avec le taiibi de Marcgrave, qui n'a rien de commun avec lui. Au reſte, comme le ſarigue mâle n'a point de poche ſous le ventre, & qu'il différe de la femelle par ce caractère ſi remarquable, il n'eſt pas étonnant qu'on leur ait donné à chacun un nom, & qu'on ait appelé la femelle *Carigueya*, & le mâle *Taiibi.*

Edward Tyſon a, comme nous l'avons déjà dit, décrit & diſſéqué le ſarigue femelle avec ſoin; dans l'individu qui lui a ſervi de ſujet, la tête avoit ſix pouces, le corps treize, & la queue douze de longueur; les jambes de devant ſix pouces[b], & celles de derrière quatre &

[a] *Philander. Didelphis caudâ baſi piloſâ, auriculis pendulis, mammis quaternis.* Syſt. nat. *edit. X.* pag. 59. n.° 2.

[b] *Nota.* Que cette manière de meſurer les jambes n'eſt pas exacte. Tyſon reconnoît lui-même que dans le ſquelette les os des jambes de devant étoient plus courts que ceux des jambes de derrière; & Marcgrave, dans ſa deſcription, dit auſſi que les jambes de devant étoient plus courtes que celles de derrière; ces différences ne proviennent que de la différente manière de les meſurer, & c'eſt par cette raiſon que dans nos deſcriptions nous ne donnons pas les meſures des jambes

demi de hauteur, le corps quinze à ſeize pouces de circonférence, la queue trois pouces de tour à ſon origine, & un pouce ſeulement vers l'extrémité; la tête trois pouces de largeur entre les deux oreilles allant toûjours en diminuant juſqu'au nez, elle eſt plus reſſemblante à celle d'un cochon de lait qu'à celle d'un renard; les orbites des yeux ſont très-inclinées dans la direction des oreilles au nez, les oreilles ſont arrondies & longues d'environ un pouce & demi; l'ouverture de la gueule eſt de deux pouces & demi en la meſurant depuis l'un des angles de la lèvre juſqu'à l'extrémité du muſeau; la langue eſt aſſez étroite, & longue de trois pouces, rude & hériſſée de petites papilles tournées en arrière: il y a cinq doigts aux pieds de devant, tous les cinq armés d'ongles crochus, autant de doigts aux pieds de derrière, dont quatre ſeulement ſont armés d'ongles, & le cinquième, qui eſt le pouce, eſt ſéparé des autres; il eſt auſſi placé plus bas & n'a point d'ongle; tous ces doigts ſont ſans poil & recouverts d'une peau rougeâtre, ils ont près d'un pouce de longueur; la paume des mains & des pieds eſt large, & il y a des calloſités charnues ſous tous les doigs. La queue n'eſt couverte de poil qu'à ſon origine juſqu'à deux ou trois pouces de longueur, après quoi c'eſt une peau écailleuſe & liſſe dont elle eſt revêtue juſqu'à l'extrémité; ces écailles ſont blancheâtres, à peu près hexagones & placées régulièrement, en ſorte qu'elles

en bloc, & que nous détaillons celles de chacune des parties qui compoſent la jambe.

n'anticipent pas les unes ſur les autres ; elles ſont toutes ſéparées & environnées d'une petite aire de peau plus brune que l'écaille : les oreilles, comme les pieds & la queue, ſont ſans poil ; elles ſont ſi minces qu'on ne peut pas dire qu'elles ſoient cartilagineuſes, elles ſont ſimplement membraneuſes comme les ailes des chauve-ſouris ; elles ſont très-ouvertes, & le conduit auditif paroît fort large. La mâchoire du deſſus eſt un peu plus alongée que celle du deſſous, les narines ſont larges, les yeux petits, noirs, vifs & proéminens, le col court, la poitrine large, la mouſtache comme celle du chat, le poil du devant de la tête eſt plus blanc & plus court que celui du corps, il eſt d'un gris-cendré mêlé de quelques petites houpes de poils noirs & blancheâtres ſur le dos & ſur les côtés ; plus brun ſur le ventre, & encore plus foncé ſur les jambes. Sous le ventre de la femelle eſt une fente qui a deux ou trois pouces de longueur, cette fente eſt formée par deux peaux qui compoſent une poche velue à l'extérieur & moins garnie de poil à l'intérieur, cette poche renferme les mamelles ; les petits nouveaux-nés y entrent pour les ſucer, & prennent ſi bien l'habitude de s'y cacher qu'ils s'y réfugient, quoique déjà grands, lorſqu'ils ſont épouvantés. Cette poche a du mouvement & du jeu, elle s'ouvre & ſe referme à la volonté de l'animal ; la méchanique de ce mouvement s'exécute par le moyen de pluſieurs muſcles & de deux os qui n'appartiennent qu'à cette eſpèce d'animal ; ces deux os ſont placés au devant des os

pubis auxquels ils ſont attachés par la baſe, ils ont environ deux pouces de longueur & vont toûjours en diminuant un peu de groſſeur depuis la baſe juſqu'à l'extrémité; ils ſoûtiennent les muſcles qui font ouvrir la poche & leur ſervent de point d'appui; les antagoniſtes de ces muſcles ſervent à la reſſerrer & à la fermer ſi exactement que dans l'animal vivant l'on ne peut voir l'ouverture qu'en la dilatant de force avec les doigts; l'intérieur de cette poche eſt parſemé de glandes qui fourniſſent une ſubſtance jaunâtre d'une ſi mauvaiſe odeur qu'elle ſe communique à tout le corps de l'animal; cependant lorſqu'on laiſſe ſécher cette matière, non ſeulement elle perd ſon odeur deſagréable, mais elle acquiert du parfum qu'on peut comparer à celui du muſc. Cette poche n'eſt pas, comme l'ont avancé fauſſement Marcgrave & Piſon, le lieu dans lequel les petits ſont conçûs; le ſarigue femelle a une matrice à l'intérieur, différente, à la vérité, de celle des autres animaux, mais dans laquelle les petits ſont conçûs & portés juſqu'au moment de leur naiſſance. Tyſon * prétend que dans cet animal il y a deux matrices, deux vagins, quatre cornes de matrice, quatre trompes de Fallope & quatre ovaires. M. Daubenton n'eſt pas d'accord avec Tyſon ſur tous ces faits; mais en comparant ſa deſcription avec celle

* *We will therefore here take a ſurvey and an account of theſe parts; and we find that there are* two *ovaria*, two *tubæ Fallopianæ*, two *cornua uteri*, two *uteri and* two *vaginæ uteri.* Tyſon, *Anatomy of an Opoſſum. London, 1698,* pag. 36.

de Tyſon, on verra qu'il eſt au moins très-certain que dans les organes de la génération des ſarigues il y a pluſieurs parties doubles qui ſont ſimples dans les autres animaux. Le gland de la verge du mâle & celui du clitoris de la femelle ſont fourchus & paroiſſent doubles. Le vagin qui eſt ſimple à l'entrée ſe partage enſuite en deux canaux, &c. Cette conformation eſt en général très-ſingulière & différente de celle de tous les autres animaux quadrupèdes.

Le ſarigue eſt uniquement originaire des contrées méridionales du nouveau monde; il paroît ſeulement qu'il n'affecte pas auſſi conſtamment que le tatou les climats les plus chauds. On le trouve non ſeulement au Breſil, à la Guiane, au Mexique, mais auſſi à la Floride, en Virginie [a] & dans les autres régions tempérées de ce continent. Il eſt par-tout aſſez commun, parce qu'il produit ſouvent & en grand nombre; la pluſpart des Auteurs diſent quatre ou cinq [b] petits, d'autres ſix ou ſept; Marcgrave aſſure avoir vû ſix petits vivans dans la poche d'une femelle [c]; ces petits avoient environ deux pouces de longueur; ils étoient déjà fort agiles, ils ſortoient de la poche & y rentroient pluſieurs fois par

[a] Les Opoſſums ſont communs dans la Virginie & dans la Nouvelle-Eſpagne. *Hiſt. nat. des Antilles. Rotterdam, 1658, page 122.*

[b] *Quaternos quinoſve parit catulos, quos utero conceptos, editoſque in lucem, alvi cavitate quâdam dum adhuc parvuli ſunt, condit & ſervat, &c.* Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 330.

[c] *Hæc ipſa quam deſcribo beſtia ſex catulos vivos & omnibus membris abſolutos, ſed ſine pilis, in hâc burſâ habebat, qui etiam hinc inde in eâ*

jour : ils ſont bien plus petits lorſqu'ils naiſſent ; certains Voyageurs diſent qu'ils ne ſont pas plus gros que des mouches au moment de leur naiſſance *, c'eſt-à-dire, quand ils ſortent de la matrice pour entrer dans la poche & s'attacher aux mamelles. Ce fait n'eſt pas auſſi exagéré qu'on pourroit l'imaginer, car nous avons vû nous-mêmes, dans un animal dont l'eſpèce eſt voiſine de celle du ſarigue, des petits attachés à la mamelle qui n'étoient pas plus gros que des fèves, & l'on peut préſumer avec beaucoup de vrai-ſemblance, que dans ces animaux la matrice n'eſt, pour ainſi dire, que le lieu de la conception, de la formation & du premier développement du fœtus, dont l'excluſion étant plus précoce que dans les autres quadrupèdes, l'accroiſſement s'achève dans la bourſe où ils entrent au moment de leur naiſſance prématurée. Perſonne n'a obſervé la durée de la geſtation de ces animaux,

movebantur; quilibet catulus duos digitos erat longus, &c. Marcgrave, *Hiſt. Braſ. pag. 222.* — Ils ont un ſac ſous le ventre dans lequel ils portent leurs petits, qui ſont parfois ſix ou ſept d'une ventrée. *Deſcript. du nouveau monde, par de Laët, page 485.*

* La femelle du Poſſum a un double ventre, ou pluſtôt une membrane pendante qui lui couvre tout le ventre, ſans y être attachée, & dont on peut regarder l'intérieur lorſqu'elle a une fois porté des petits. Au derrière de cette membrane il y a une ouverture où l'on peut paſſer la main, ſi on ne l'a pas groſſe. C'eſt ici où les petits ſe retirent, ſoit pour éviter quelque danger, ſoit pour teter ou pour dormir. Ils vivent de cette manière juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de chercher pâture d'eux-mêmes..... J'ai vû moi-même de ces petits attachés à la tétine lorſqu'ils n'étoient pas plus gros qu'une mouche, & qui ne s'en détachoient qu'après avoir atteint la groſſeur d'une ſouris. *Hiſt. de la Virginie, page 220.*

que

que nous préſumons être beaucoup plus courte que dans les autres; & comme c'eſt un exemple ſingulier dans la Nature que cette excluſion précoce, nous exhortons ceux qui ſont à portée de voir des ſarigues vivans dans leur pays natal, de tâcher de ſavoir combien les femelles portent de temps, & combien de temps encore après la naiſſance les petits reſtent attachés à la mamelle avant que de s'en ſéparer; cette obſervation, curieuſe par elle-même, pourroit devenir utile, en nous indiquant peut-être quelque moyen de conſerver la vie aux enfans venus avant le terme.

Les petits ſarigues reſtent donc attachés & comme collés aux mamelles de la mère pendant le premier âge & juſqu'à ce qu'ils aient pris aſſez de force & d'accroiſſement pour ſe mouvoir aiſément. Ce fait n'eſt pas douteux, il n'eſt pas même particulier à cette ſeule eſpèce; puiſque nous avons vû, comme je viens de le dire, des petits ainſi attachés aux mamelles dans une autre eſpèce, que nous appellerons la *Marmoſe,* & de laquelle nous parlerons bien-tôt. Or cette femelle marmoſe n'a pas, comme la femelle ſarigue, une poche ſous le ventre où les petits puiſſent ſe cacher; ce n'eſt donc pas de la commodité ou du ſecours que la poche prête aux petits que dépend uniquement l'effet de la longue adhérence aux mamelles, non plus que celui de leur accroiſſement dans cette ſituation immobile: je fais cette remarque afin de prévenir les conjectures que l'on pourroit faire ſur l'uſage de la poche, en la regardant

comme une ſeconde matrice, ou tout au moins comme un abri abſolument néceſſaire à ces petits prématurément nés. Il y a des Auteurs [a] qui prétendent qu'ils reſtent collés à la mamelle pluſieurs ſemaines de ſuite; d'autres diſent [b] qu'ils ne demeurent dans la poche que pendant le premier mois de leur âge. On peut aiſément ouvrir cette poche de la mère, regarder, compter & même toucher les petits ſans les incommoder; ils ne quittent la tétine, qu'ils tiennent avec la gueule, que quand ils ont aſſez de force pour marcher; ils ſe laiſſent alors tomber dans la poche & ſortent enſuite [c] pour ſe promener & pour chercher leur ſubſiſtance [d]; ils y entrent ſouvent pour dormir, pour téter, & auſſi pour ſe cacher

[a] Les petits ſont collés à la tétine, & c'eſt-là où ils croiſſent à vûe d'œil pendant pluſieurs ſemaines de ſuite juſqu'à ce qu'ils aient acquis de la force, qu'ils ouvrent les yeux & que leur poil ſoit venu; alors ils tombent dans la membrane, d'où ils ſortent & où ils rentrent à leur guiſe. *Hiſtoire de la Virginie. Amſterd. 1707, page 220.*

[b] *Septem plus minùſve ut plurimùm uno partu excludit fœtus, quos donec menſtruam ætatem attingant, pro lubitu nunc alvo recondit, nunc iterum prodit.* Ralp. Hamor. *apud* Nieremberg, *pag. 157.*

[c] C'eſt dans ſa poche qu'après avoir mis bas elle retire ſes petits, qui s'attachant à ſes tétines, s'y nourriſſent de ſon lait & s'y élèvent comme dans un ſûr aſyle où ils ſont toûjours chaudement...... Dès que les petits ſont aſſez forts pour pouvoir ſortir & courir ſur l'herbe, la mère ouvrant ſa poche leur donne iſſue, &c. *Memoires de la Louiſiane, par Dumont, page 84.*

[d] La mère les met au monde nuds & aveugles, & les prenant enſuite avec les doigts des pieds de devant, elle les met dans ſa bourſe, qui eſt comme une eſpèce de matrice, elle les échauffe doucement; .....

lorſqu'ils ſont épouvantés; la mère fuit alors & les emporte tous; elle ne paroît jamais avoir plus de ventre que quand il y a long-temps qu'elle a mis bas & que ſes petits ſont déjà grands, car dans le temps de la vraie geſtation on s'aperçoit peu qu'elle ſoit pleine.

A la ſeule inſpection de la forme des pieds de cet animal il eſt aiſé de juger qu'il marche mal & qu'il court lentement; auſſi dit-on [a] qu'un homme peut l'attraper ſans même précipiter ſon pas. En revanche il grimpe ſur les arbres [b] avec une extrême facilité, il ſe cache dans

enfin elle ne les tire point de-là qu'ils ne jouiſſent de la lumière, alors elle les tranſporte ſur quelque colline où elle ne prévoit point de danger, & ayant ouvert ſa bourſe, elle les en fait ſortir, les expoſe aux rayons du ſoleil, les amuſe en jouant avec eux; au moindre bruit ou ſur le ſoupçon du moindre danger, elle rappelle auſſi-tôt ſes petits par un cri, *tic, tic, tic,* leſquels obéiſſant alors à leur mère, reviennent à elle & ſe recachent dans la bourſe, &c. Seba, *vol. I, page 56.* — Lorſque la mère entend quelque bruit ou quelque mouvement qui lui fait ombrage, elle fait un certain cri, & à ce ſignal, qui eſt connu des petits, on les voit auſſi-tôt courir à leur mère & rentrer d'où ils ſont ſortis. *Mémoires de la Louiſiane, page 83.*

[a] Cet animal eſt ſi lent, qu'il eſt très-facile de l'attraper. *Mémoires de la Louiſiane, par Dumont, page 83.* — On ne voit ordinairement point d'animal marcher ſi lentement, & j'en ai pris ſouvent à mon pas ordinaire. *Hiſtoire de la Louiſiane, par M. le Page du Pratz, tome II, page 93.*

[b] *Scandit arbores incredibili pernicitate.* Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 330. — Il monte ſur les arbres d'une admirable vîteſſe, & porte grand dommage aux oiſeaux domeſtiques, à la façon d'un renard, au reſte il ne fait nul mal. *De Laët, page 143.* — *Hoc animal fructibus arborum veſcitur. Ideoque non ſolùm ob id arbores ſcandit, ſed etiam cum catulis in crumenâ*

le feuillage pour attraper des oiseaux [a], ou bien il se suspend par la queue dont l'extrémité est musculeuse & flexible [b] comme une main, en sorte qu'il peut serrer & même environner de plus d'un tour les corps qu'il saisit; il reste quelquefois long-temps dans cette situation sans mouvement, le corps suspendu, la tête en bas, il épie & attend le petit gibier au passage [c]; d'autres fois il se balance pour sauter d'un arbre à un autre à peu près comme les singes à queue *prenante,* auxquels il ressemble

inclusis, magnâ agilitate de arbore in arborem transilit. Petrus Martyr, *Ocean. decad.* 1, *lib. IX,* pag. 21.

[a] *Fœtet animal instar vulpis aut martis: mordax est; vescitur libenter gallinis, quas rapit ut vulpes, & arbores scandendo avibus insidiatur: vescitur quoque sacchari cannis, quibus sustentavi per quatuor septimanas in cubiculo meo; tandem funi cui alligatum erat se implicans, ex compressione obiit.* Marcgrav. *Hist. Bras.* pag 223.

[b] *Cauda . . . . . quâ mordicùs firmiterque quidquid apprehendit retinet.* Hernand. *Hist. Mex.* pag. 330. — Sa queue est faite pour s'accrocher, car en le prenant par cet endroit, il s'entortille aussi-tôt autour du doigt. . . . . La femelle étant prise, souffre, sans donner le moindre signe de vie, qu'on la suspende par la queue au dessus d'un feu allumé; la queue s'accroche d'elle-même, & la mère périt ainsi avec ses petits, sans que rien soit capable de lui desserrer la peau de sa poche. *Histoire de la Louisiane, par M. le Page du Pratz, tome II, page 94.*

[c] Il est très-friand des oiseaux & de la volaille; aussi entre-t-il hardiment dans les basses-cours & dans les poulaillers. Il va même dans les champs manger le mahi qu'on y a semé. L'instinct avec lequel il fait sa chasse est très-singulier. Après avoir pris un petit oise u & l'avoir tué, il se garde bien de le manger: il le pose proprement dans une belle place découverte proche de quelque gros arbre; ensuite montant sur cet arbre & se suspendant par la queue à celle de ses branches qui est

aussi par la conformation des pieds. Quoique carnassier & même avide de sang qu'il se plaît à sucer, il mange assez de tout[a], des reptiles, des insectes, des cannes de sucre, des patates, des racines, & même des feuilles & des écorces. On peut le nourrir comme un animal domestique[b]; il n'est ni féroce ni farouche, & on l'apprivoise aisément, mais il dégoûte par sa mauvaise odeur qui est plus forte que celle du renard[c], & il déplaît aussi par sa vilaine figure; car indépendamment de ses oreilles de chouette, de sa queue de serpent & de sa gueule fendue jusqu'auprès des yeux, son corps paroît toûjours sale, parce que le poil qui n'est ni lisse ni frisé est

la plus voisine de l'oiseau, il attend patiemment en cet état que quelque autre oiseau carnassier vienne pour l'enlever; alors il se jette dessus, & fait sa proie de l'un & de l'autre. *Mém. de la Louisiane, par Dumont, page 84.* — Il chasse la nuit & fait la guerre aux volailles, dont il suce le sang & qu'il ne mange jamais. *Hist. de la Louisiane, par M. le Page du Pratz, page 93.*

[a] *Vescitur cohortalibus quas vulpecularum mustelarumve sylvestrum more jugulat, illarum sanguinem absorbens, cæterà innoxium ac simplicissimum animal.... Pascitur etiam fructibus, pane, oleribus, frumentaceis, aliisque, veluti nos experimento cognovimus, alentes istud domi, ac in deliciis habentes.* Hernandès, *Hist. Mex.* pag. 330. — Il grimpe légèrement sur les arbres & se nourrit d'oiseaux; il fait la chasse aux poules comme le renard, mais au défaut de proie, il se nourrit de fruits. *Histoire nat. des Antilles. Rotterdam, 1658, page 121.*

[b] *Victitat carnibus & fructibus, herbis & pane; ideoque a multis animi gratiâ domi nutritur.* Marcgrav. *Hist. Bras.* pag. 222.

[c] Les Caragues ou Sarigoys sont semblables aux renards d'Espagne, mais ils sont plus petits & sentent plus mauvais de beaucoup. *Descript. des Indes occidentales, par de Laët, page 85.*

terne & ſemble être couvert de boue [a]. Sa mauvaiſe odeur réſide dans la peau, car ſa chair n'eſt pas mauvaiſe à manger [b], c'eſt même un des animaux que les Sauvages chaſſent de préférence & duquel ils ſe nourriſſent le plus volontiers.

[a] Ils ſont hideux à voir & leur peau paroît toûjours couverte de boue. *Mémoires de la Louiſiane, par Dumont, page 83.* — Son poil eſt gris, & quoique fin, il n'eſt jamais liſſé. Les femmes des Naturels le filent & en font des jarretières, qu'elles teignent enſuite en rouge. *Hiſtoire de la Louiſiane, par M. le Page du Pratz, tome II, page 94.*

[b] *Teſtatur ipſe Raphe comediſſe hoc animal, & eſſe grati & ſalubris nutrimenti.* Nieremberg. *Hiſt. nat. peregrin.* pag. 157. — *Carnibus hujus animalis non ſolùm Indi libentiſſimè veſcuntur, verùm etiam hanc cæterorum animalium quaſcumque carnes guſtu, ſuavitate nobilitatas, antecellere prædicant. Quapropter legitur in hiſtoriâ Indicâ, quòd habitatores inſulæ Cubæ obſervantes magnam horum animalium quantitatem vagantium ſuper arbores ſecus littora inſulæ creſcentes, clanculum accedentes, & de improviſo, magno impetu arborem excutientes, has belluas cadere in aquam cogunt; tunc innatantes illas apprehendunt, poſtea in cibos multifariè coquunt.* Aldrov. *de quadrup. digit.* lib. II, pag. 225. — La chair des rats ſauvages eſt fort bonne, on la mange & ils ont à peu près le goût du cochon de lait. *Mémoires de la Louiſiane, par Dumont, page 83.* — La chair de cet animal eſt d'un très-bon goût & approche fort de celle du cochon de lait. *Hiſt. de la Louiſiane, par M. le Page du Pratz, page 94.* — Le ſarigoy eſt un animal puant, dont la chair eſt cependant fort bonne. *Voyage de Coreal. Paris, 1722, tome I, page 176.*

DESCRIPTION
DU SARIGUE.

LE Sarigue *(pl. XLV)* a le muſeau très-long; la bouche eſt ſi grande que les commiſſures des lèvres ſe trouvent au deſſous des yeux; le chanfrein, le front & le ſommet de la tête ſont ſur un même plan en ligne droite, de ſorte que le front n'a point de convexité. Les oreilles ſont grandes, rondes, minces & dénuées de poil. La lèvre ſupérieure ne s'étend pas autant en avant que le nez; on voit les deux dents canines de la mâchoire du deſſus qui ſortent hors de la bouche & qui deſcendent de chaque côté de la lèvre du deſſous. Le cartilage du nez eſt plat, fort large & partagé en deux parties égales par un petit ſillon vertical; les ouvertures des narines ſont fort éloignées l'une de l'autre, & placées chacune à la partie ſupérieure du bord latéral de ce cartilage. La queue a autant de longueur que le corps & la tête de l'animal; elle eſt pointue à l'extrémité & garnie de poil ſur la longueur de deux pouces & demi depuis ſon origine; le reſte eſt revêtu de petites écailles comme la queue du rat, du ſurmulot, &c. & il ſort de petits poils entre ces écailles.

Chaque pied a cinq doigts: dans les pieds de devant le doigt du milieu eſt un peu plus long que le ſecond & le quatrième, qui ſont auſſi plus longs que le premier & le cinquième; mais le ſecond eſt égal au troiſième, & le premier au cinquième. Dans les pieds de derrière le pouce eſt fort écarté des autres doigts & beaucoup plus gros. Il y a entre le premier os du métatarſe & le ſecond une peau lâche & épaiſſe, qui forme un tubercule près de l'origine du pouce: les trois premiers doigts

ſont ſemblables les uns aux autres, & plus longs que le quatrième. Le pouce n'a point d'ongle, il eſt terminé par un gros tubercule rond; les quatre autres doigts ont chacun un petit ongle plié en gouttière & pointu. Les cinq doigts des pieds de devant ont auſſi chacun un ongle, qui ne différe de ceux des pieds de derrière qu'en ce qu'il eſt plus petit. Tous ces ongles ſont très-mobiles; il paroît que l'animal peut les avancer & les retirer en arrière à ſon gré, de façon que la pointe de l'ongle ne ſe trouve pas ſi avancée que le tubercule qui termine le doigt; mais la dernière phalange des doigts ne peut pas gliſſer à côté de la ſeconde, comme dans le chat, le lion, la panthère, &c. elle ſe renverſe ſeulement ſur la ſeconde.

Le poil étoit de couleur brune rouſſeâtre ſur toute la face ſupérieure du corps depuis le bout du muſeau juſqu'à la partie écailleuſe de la queue & ſur la face externe de la cuiſſe, de la jambe, du bras & d'une partie de l'avant-bras. La tête étoit d'un brun plus rouſſeâtre que les autres parties; leur couleur brune avoit une teinte de gris très-luiſante, parce que la pointe des plus longs poils étoit de cette couleur; ils avoient cinq à ſix lignes de longueur. Le poil qui ſe trouvoit à la baſe des oreilles étoit de couleur de blanc-ſale: il y avoit une tache de cette même couleur de chaque côté de la tête au devant de l'oreille & au deſſus de l'œil. Le bout du muſeau, la lèvre du deſſus, la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe, & une partie de la face externe de l'avant-bras, les quatre pieds en entier, & toute la face inférieure de l'animal depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue avoient auſſi une couleur de blanc-ſale; on voyoit ſur le ventre quelque mélange de roux; la partie écailleuſe de la queue étoit en partie brune & en partie blancheâtre.

La

La longueur de cet animal n'étoit que de neuf pouces & demi depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui avoit neuf pouces un quart : ce ſarigue *(pl. XLVI)* étoit femelle & avoit ſous la partie poſtérieure du ventre une poche qui renfermoit des petits.

La poche *(pl. XLVII)* du ſarigue eſt formée par une duplicature de la peau qui vient du pubis *(A)*, du ventre *(B)* & de la face interne *(CD)* des cuiſſes, & qui couvre les aînes *(E)* & le ventre *(FG)* dont la peau fait les parois internes & ſupérieures *(EFG)* de la poche; la duplicature de la peau fait les parois inférieures *(HIK; la partie droite des parois a été coupée aux endroits LM, & les lambeaux NO ont été relevés pour faire voir l'intérieur de la poche)* : lorſque les parois inférieures ſont bien étendues contre les parois ſupérieures, leurs bords forment une fente longitudinale *(PQ)* qui s'étend depuis environ le milieu de la région ombilicale preſque juſqu'au bout du ventre. La duplicature de la peau renferme des muſcles qui, en ſe contractant & en ſe dilatant, ferment & ouvrent la fente qui eſt l'orifice de la poche : ces muſcles ont pour point d'appui deux os * articulés avec les os pubis. La poche a beaucoup de profondeur en arrière & ſur les côtés, mais en avant l'extrémité *(Q)* de ſon orifice, en forme de fente, tient au ventre. Il y avoit du poil roux ſur les parois intérieures de la poche du ſarigue dont il s'agit ici.

Le fond de cette poche eſt fort étroit, mais elle devient de plus en plus ample juſqu'à ſes bords, de ſorte que ſon orifice

* *Oſſa Marſupialia, ſeu janitores Marſupii.* Tyſon, *Act. Erud. an. 1698, pag. 411.* Ces dénominations doivent être changées, parce qu'il y a des animaux qui ont ces os ſans avoir de bourſe, comme on peut le voir dans les deſcriptions ſuivantes de la Marmoſe & du Cayopollin. Je donnerai à ces os le nom d'*os ſurnuméraires du baſſin.*

étant ouvert avoit un pouce & demi de hauteur & dix lignes de largeur dans la femelle de ſarigue repréſentée *planche XLVI.* Il ſe trouvoit ſur les parois internes & ſupérieures de la poche, qui étoient formées par la peau du ventre de l'animal, cinq grands mamelons dont les plus longs avoient juſqu'à ſix lignes; ils étoient aplatis ſur leur longueur & preſque pointus à l'extrémité; ils avoient une ligne & demie de largeur à leur origine; quatre de ces mamelons formoient un carré par leur poſition, parce qu'ils ſe trouvoient placés deux de chaque côté, les uns vis-à-vis des autres; le cinquième étoit au milieu de ce carré. Il y avoit dans cette poche quatre petits ſarigues qui paroiſſoient avoir été tués avec la mère peu de temps après leur naiſſance, car ils n'avoient pas encore les yeux ouverts; leur longueur n'étoit que d'environ deux pouces depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue, qui n'avoit pas un pouce & demi de long. On diſtinguoit déjà leur ſexe; deux des quatre étoient mâles & les deux autres femelles: on voyoit l'orifice de la poche qui commençoit à ſe former ſous le ventre des deux femelles. Ces quatre petits ſarigues étoient tous renfermés preſqu'en entier dans la poche placée ſous le ventre de la mère; il ne paroiſſoit au dehors que la queue & les jambes de derrière de quelques-uns: ils n'avoient encore qu'un petit poil peu apparent.

Une autre femelle de ſarigue qui étoit plus grande que la précédente, & dont les dimenſions ſont rapportées dans la table ſuivante, avoit ſept mamelons placés ſur une glande mammaire longue de deux pouces, large d'un pouce & demi & épaiſſe de ſix ou ſept lignes; les mamelons étoient longs de cinq ou ſix lignes, rangés ſur cette glande en deux files de trois *(RST, pl. XLVII)* chacune; le ſeptième *(V)* ſe trouvoit placé au centre d'un carré que formoient les quatre mamelons antérieurs

des files. La glande mammaire, quoique grande & ſaillante, laiſſoit de l'eſpace vuide, principalement dans les côtés, contre les aînes & les flancs de l'animal. Les bords de la poche étant rapprochés formoient une fente longitudinale *(PQ)* longue de trois pouces, & la profondeur de l'intérieur étoit de deux pouces en arrière & ſur les côtés; l'orifice étant ouvert en entier avoit à peu près deux pouces de diamètre. Il s'eſt trouvé dans la poche un petit ſarigue *(X)* à peu près de la même grandeur que les petits de l'autre femelle dont il a déjà été fait mention. On a repréſenté le petit ſarigue *X* attaché au mamelon *V* du milieu; ſon corps & les trois mamelons du côté gauche ſont couverts par les parois inférieures *H I K* de la bourſe.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	1.	3.	4.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	//	3.	11.
Circonférence du bout du muſeau	//	2.	8.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	//	5.	2.
Contour de l'ouverture de la bouche	//	3.	8.
Diſtance entre les deux naſeaux	//	//	4.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	//	1.	9.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	//	1.	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	//	//	5 $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, en ſuivant la courbure du chanfrein	//	1.	4.
La même diſtance en ligne droite	//	1.	1.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	//	6.	9.
Longueur des oreilles	//	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	1.	5.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . .	"	1.	9.
Longueur du cou	"	1.	5.
Circonférence du cou.	"	4.	10.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	"	6.	6.
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	"	9.	9.
La même circonférence devant les jambes de derrière. .	"	7.	2.
Longueur du tronçon de la queue	1.	4.	"
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . .	"	3.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	2.	11.
Largeur de l'avant-bras au coude.	"	1.	1.
Épaisseur au même endroit.	"	"	8.
Circonférence du poignet.	"	1.	10.
Circonférence du métacarpe.	"	2.	1.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	1.	7.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	3.	6.
Largeur du haut de la jambe.	"	"	10.
Épaisseur.	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du talon.	"	"	7.
Circonférence du métatarse.	"	2.	"
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. .	"	2.	2.
Largeur du pied de devant.	"	1.	"
Largeur du pied de derrière.	"	1.	1.
Longueur des plus grands ongles	"	"	4.
Largeur à la base.	"	"	" $\frac{2}{3}$.

A l'ouverture de l'abdomen le foie s'est trouvé presqu'autant à gauche qu'à droite, & l'estomac autant à droite qu'à gauche.

L'épiploon étoit en partie détruit par l'impreſſion de l'eſprit-de-vin, où l'animal dont il s'agit avoit été gardé pendant long-temps; cependant on voyoit encore que l'épiploon avoit pû s'étendre au moins juſqu'à la moitié de l'abdomen.

Le duodenum ſe replioit en dedans preſqu'au ſortir de l'eſtomac; le jejunum faiſoit ſes circonvolutions dans la région ombilicale, dans le côté & dans la région iliaque droits. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans la région hypogaſtrique, dans l'iliaque & dans le côté gauches. Le cœcum ſe trouvoit dans la partie antérieure du côté droit, où il s'étendoit en arrière. Le colon étoit fort court & formoit un arc dans la région épigaſtrique & dans la partie antérieure du côté gauche avant de ſe joindre au rectum.

La partie gauche *(A, pl. XLVIII, fig. 1)* de l'eſtomac étoit beaucoup plus grande que la droite *(B)*, auſſi le grand cul-de-ſac étoit très-profond; la petite courbure *(C)* n'avoit que très-peu de longueur entre l'œſophage *(D)* & le pylore *(E)*; l'angle que forme la partie droite étoit très-peu ſenſible, & l'eſtomac n'avoit que peu d'étendue au delà de cet angle. Le duodenum étoit à peu près de la même groſſeur dans toute ſon étendue; mais le jejunum formoit pluſieurs groſſes poches qui avoient quelques apparences de cœcum, tant elles étoient courtes ſur la longueur de l'inteſtin, & ſaillantes ſur ſon côté inférieur. L'ileum avoit auſſi des renflemens: la portion *(A, pl. XLVIII, fig. 2)* de cet inteſtin qui touchoit au cœcum *(BC)* étoit la plus petite. Le cœcum étoit preſque cylindrique & un peu courbé du côté de l'ileum. Le colon *(D)* n'étoit pas plus gros que le cœcum.

Le foie étoit compoſé de trois lobes; un grand dans le milieu, qui s'étendoit un peu plus à droite qu'à gauche; un moyen placé à gauche, & un petit à droite: le grand lobe étoit diviſé en deux

parties à peu près égales par une ſciſſure profonde où ſe trouvoit la véſicule du fiel : le ligament ſuſpenſoire étoit très-petit & très-foible, & tenoit à la face antérieure de la partie gauche du grand lobe : le petit lobe étoit diviſé en deux parties, l'une pointue, & l'autre aſſez large. La véſicule du fiel avoit à peu près la forme d'une poire. La rate étoit beaucoup plus large dans le milieu qu'aux deux extrémités, dont l'inférieure étoit un peu moins étroite que la ſupérieure.

Les reins étoient placés à peu près l'un vis-à-vis de l'autre : ils avoient peu d'enfoncement.

Les poumons étoient en très-mauvais état. Le droit m'a paru compoſé de trois lobes, un grand & deux petits, dont l'un ſe trouvoit ſur la partie antérieure du grand, & l'autre ſur la partie poſtérieure. Il n'y avoit qu'un lobe dans le poumon gauche.

La langue étoit mince & arrondie par le bout, & frangée ſur les bords de ſa partie antérieure; le reſte avoit beaucoup d'épaiſſeur : la partie moyenne antérieure étoit hériſſée de groſſes papilles, dures & dirigées en arrière ; il ne s'en trouvoit que de très-petites ſur les autres parties : il y avoit ſur la partie poſtérieure trois glandes à calice, une en arrière & deux en avant. Le palais étoit traverſé par neuf ſillons fort larges, principalement le troiſième & le quatrième, qui avoient juſqu'à quatre lignes de largeur & étoient parſemés de petites papilles; on en voyoit auſſi quelques-unes ſur le ſecond & ſur le cinquième ; les bords de tous les ſillons étoient élevés & convexes en avant ; l'arête du dernier bord étoit hériſſée de papilles en forme de franges. L'épiglotte étoit grande & ronde.

Les parties de la génération étoient à pluſieurs égards très-différentes de celles des femelles des autres quadrupèdes que j'ai diſſéquées juſqu'à préſent, & conformées d'une manière très-

particulière; ce qui eſt fort remarquable, parce qu'il ne ſe trouve que peu de différence entre les parties de la génération des femelles des quadrupèdes de différentes eſpèces, tandis que les différences ſont au contraires très-fréquentes dans les parties de la génération des mâles.

La vulve * formoit une fente tranſverſale *(YZ, pl. XLVII)*, longue de deux lignes & demie : la lèvre inférieure *(A, pl. XLIX)* avoit une ligne de ſaillie; ſa face interne formoit pluſieurs plis *(B)* qui s'étendoient depuis le bord de cette lèvre juſqu'à la diſtance de quatre lignes, où ſe trouvoient deux cavités placées l'une contre l'autre. Le gland du clitoris avoit deux branches *(CD)*, dont chacune ſortoit de l'une de ces cavités. Comme j'ai trouvé dans tous les animaux beaucoup de reſſemblance entre le gland du clitoris de la femelle & le gland de la verge du mâle, je ſoupçonnai que celui de la verge du ſarigue avoit une conformation particulière, & que peut-être il étoit double comme celui du clitoris de la femelle : j'étois d'autant plus porté à le croire que je voyois dans le vagin des parties doubles, qui ſont uniques dans les autres animaux. En effet, le gland du ſarigue mâle eſt fourchu : Cowper l'a obſervé & en a fait mention dans

* La vulve étoit bien ſéparée de l'anus, quoique la cloiſon qui ſe trouvoit entre deux fût fort mince, comme on le verra dans la table ſuivante. Dans certaines circonſtances cette cloiſon rentre au dedans du corps, puiſque Tyſon n'a vû au dehors qu'une ouverture pour l'anus & pour la vulve. *Hic* (vagina) *propter numeroſa vaſcula ſanguifera rubens, in recto denique inteſtino prope anum ita figebat terminum, ut in animali vivo non aliud foramen extrinſecum, quàm quod ad rectum ducit, pateſceret. In ſectione tamen, elevatâ cute inſtar valvulæ illud tegente, foramen ipſum, viam ad canalem communem oſtendens, ac flatum per tubulum ad veſicam urinariam pariter atque uterinas partes, nempe vaginas, uteros & cornua admittens, cernebatur; adeo ut fæcibus, urinæ & fœtibus eliminandis non niſi unicum in cute foramen conducat.* Act. Erud. ſuppl. tom. III, ſect. 4, pag. 156.

une lettre adressée à Tyson[a] qui avoit disséqué la femelle. Chacune des branches *(CD)* du clitoris de celle dont il s'agit ici, étoit dirigée en arrière, aplatie, longue d'une ligne & demie, large d'une ligne à la base, & légèrement échancrée sur le côté interne près de la pointe : il y avoit à deux lignes & demie au delà de ces branches du gland du clitoris, une cavité plus grande que celles dont il a déjà été fait mention ; il m'a paru que c'étoit le fond du prépuce du clitoris. Le vagin & l'urètre n'avoient qu'un canal commun *(E)* jusqu'à sept lignes au delà de cette cavité, ce qui faisoit treize lignes & demie au delà des bords de la vulve. A cette distance de la vulve il y avoit quatre orifices, l'un *(F, marqué par un stilet G)* dans le milieu pour l'urètre, & un *(HH)* de chaque côté pour la continuation du vagin ; le quatrième orifice[b] étoit placé au dessus de celui de l'urètre, dont le canal avoit depuis son orifice *(F)* jusqu'à la vessie *(I)* quatorze lignes de longueur : les orifices *(HH)* qui se trouvoient à côté de celui de l'urètre en continuation du vagin, étoient les entrées de deux canaux, dont chacun avoit une ligne & demie de diamètre, & s'étendoit en ligne droite jusqu'au col *(K)* de la vessie. *(La cavité du canal du côté gauche est marquée par les stilets L L & MM: ce canal a été ouvert à l'endroit N pour faire voir les parois intérieures ; le canal OOPPPP du côté droit a été ouvert dans toute sa longueur, & coupé transversalement à l'endroit Q*). Chaque canal s'éloignoit du col de la vessie en dehors, il se recourboit en avant & ensuite en dedans, & revenoit vers le col de la vessie; ainsi il faisoit une sinuosité en forme d'ovale presqu'entier, dont le grand diamètre étoit transversal, relativement au corps de

[a] Voyez les Actes de Léipsic, *année 1705, pag. 113 & 114.*

[b] Tyson n'indique que trois de ces orifices, il ne fait aucune mention du quatrième.

l'animal,

l'animal, & avoit un pouce de longueur depuis le centre du col de la veſſie juſqu'au côté extérieur *(R)* du canal; le petit diamètre étoit d'un demi-pouce; la portion *(N)* de ce canal courbe, la plus éloignée du col de la veſſie, avoit un demi-pouce de largeur étant aplatie; ſes parois intérieures *(NPPPP)* formoient des rides longitudinales; elle étoit beaucoup plus groſſe à proportion que les parties de ce même tuyau qui ſe trouvoient près du col de la veſſie, & qui n'avoient que deux lignes de largeur. A l'extérieur ces deux canaux étoient continus l'un avec l'autre; mais à l'intérieur ils étoient en très-petite partie ſéparés par une ſorte de raphé *(S)* qui ſe trouvoit entre les orifices des deux cornes *(TV)* de la matrice. Ces orifices étoient fort petits & avoient des bords ſaillans; ils étoient à une ligne de diſtance du raphé, ainſi la petite cloiſon, terminée par le raphé, n'avoit au plus qu'une ligne de ſaillie; elle avoit la figure d'un croiſſant; les deux anneaux communiquoient l'un avec l'autre dans le reſte de leur ouverture, & ſe réuniſſoient dans une ſeule capacité *(X)* qui s'étendoit le long de l'urètre & formoit un canal *(YY)* en prolongement des deux précédens: l'orifice de ce canal étoit le quatrième qui ſe trouvoit au deſſous de l'orifice de l'urètre. Tyſon fait mention expreſſe d'une membrane qui termine exactement & qui ſépare entièrement, à l'endroit du col de la veſſie, les deux canaux courbes qu'il regarde comme deux matrices *. Mais il ne parle en aucune façon du canal de prolongement qui revient le long de l'urètre juſqu'à ſon orifice.

* *Duo uteri circa medium præcisè, ubi cornua duo terminum acquirunt, jungi invicem ac extrinſecus non niſi unum corpus continuum efficere videbantur, ab hoc tantùm conjunctionis loco juxta veſicæ collum utrinque protenſum, ac poſtmodum ad idem veſicæ collum, ubi vaginam uteri ingreditur, reflexum. Hæc ipſa nihilominus pars continuitatem præ ſe ferens, cùm poſt inflationem & exſiccationem diſſecaretur, a membranâ inſtar diaphragmatis tranſverſa, juxta*

Il eſt vrai qu'indépendamment de la ſaillie *(S)*, en forme de croiſſant, qui eſt entre les orifices des trompes, j'ai aperçû quelques fibres tranſverſales *(Z)* près du col de la veſſie dans le canal de prolongement; mais je n'ai point vû d'autres veſtiges de cloiſon, ni dans le reſte de ce canal, ni entre les deux canaux précédens. En faiſant cette diſſection je me ſuis aſſuré, autant qu'il m'a été poſſible, des différens canaux & de leur route en y introduiſant des ſtilets & en les y laiſſant, & je n'ai ouvert aucun des canaux qu'après avoir ſubſtitué à la place du ſtilet une ſonde creuſe pour conduire les ciſeaux; les viſcères avoient été fort altérés par l'impreſſion de l'eſprit-de-vin où l'animal avoit été conſervé pendant long-temps: l'air qui y étoit introduit, à l'aide du chalumeau, ne les dilatoit que très-imparfaitement. Les

cornuum inſertionem in duo corpora adeo exactè ſeparabatur, ut nulla inter utrumque intercederet communicatio.

Uteri tales non æquè alis, ac ovaria, tubæ & cornua alligabantur, ſed, ubi ad cornuum inſertionem inter ſe uniuntur, ſtrictiùs longè cum collo veſicæ, quàm intercedentibus membranis cum recto cohæreſcebant; quo in ſitu collum veſicæ ipſi diaphragmati, quod diſtinctionem gemini uteri inferre fuit dictum, incumbebat. Atque hìc loci corpus utriuſque uteri craſſitiem extremi digiti æmulabatur, peripheria verò unum pollicem ac tres quartas menſurabatur. Cùm autem uterque inde uterus lateraliter, non verò ſecundùm ſpinæ longitudinem, protenderetur, cavitas ejus interna ſucceſſivè increſcebat, ac circumferentia circa reflexionis angulum duos pollices cum dimidio æquabat. E diverſo, dum uteri ſic lateraliter ad pollicem unum & tres quartas protenſi ad veſicæ denuo collum reflectebantur, demumque in duas vaginas ſub urethrâ locatas deſinebant, ab angulo reflectionis cavitas utriuſque uteri paulatim imminuebatur, ac multò anguſtior reliquâ uteri parte reddebatur. Idcirco capacitas utriuſque uteri ad externam prominentiam ubi reflecti incipit, erat maxima; quæ tametſi primùm communis videretur ad longitudinem pollicis, poſtea nihilominus internè membrana detegebatur, ab interno uteri latere ac potiſſimùm a cornibus, ubi latera uterorum duplicantur, producta, hancque cavitatem ex parte dividens, diaphragmatis propterea ſecundi vel imperfecti nomine inſignienda. Act. Erud. ſuppl. tom. III, ſect. 4, pag. 155 & 156.

cornes de la matrice avoient un pouce huit lignes de longueur, leur largeur n'étoit que d'environ une ligne près du corps de la matrice, mais elles devenoient beaucoup plus larges en approchant des testicules; elles avoient jusqu'à quatre lignes : leur extrémité étoit un peu courbée en dehors : leurs membranes étoient épaisses, & il y avoit quelques rides longitudinales sur les parois intérieures *(V)*; mais je n'y ai trouvé aucuns vestiges de la cloison dont Tyson fait mention *. Les testicules *(a a)* étoient longs de trois lignes, larges de deux, & placés très-près de l'extrémité des cornes. Les trompes *(b b c c)* tenoient à un pavillon *(d d)* comme dans les autres animaux.

Il résulte de cette description que le vagin du sarigue ne ressemble à celui des autres animaux que sur la longueur de treize lignes & demie depuis le bord de la vulve, & qu'au delà de cette distance il est très-différent. Les deux canaux dont les orifices se trouvent aux côtés de celui de l'urètre, m'ont paru être la continuation du vagin, parce qu'ils correspondent par leur position latérale aux deux branches de la verge du mâle. On pourroit faire beaucoup de raisonnemens sur cette conformation singulière; mais il vaudroit bien mieux disséquer une femelle pleine & près de son terme. L'animal dont il s'agit étant fort

* *Cornua uteri inflata magnitudinem habebant calami anserini, & longitudinem unius pollicis atque dimidii; alis uteri adhærescebant in utroque termino aliquantùm incurvata, & quidem in uteros ubi abeunt, introrsum, extrorsum verò alterâ extremitate reflexa. Substantia ipsorum crassior videbatur uteris ipsis, non tamen æquè transparens, propter copiosa vascula sanguifera, quibus undique irrigabantur. Etenim in parte internâ, tam superiùs quàm inferiùs omnem cornuum longitudinem ampli vasculorum sanguineorum perreptabant trunci, plures è lateribus emittentes ramulos, haud dubiè in gratiam fœtuum, qui in animalibus multiparis uteri cornua inhabitant ibique formantur. Atque hìc internè parva quædam interioris membranæ notabatur elongatio, uteri cornua quasi in cellulas, licèt imperfectè, dispescens.* Act. Erud. suppl. tom. III, pag. 154.

commun en Amérique, j'eſpère qu'il ſe trouvera ſur les lieux quelqu'Obſervateur qui ſaiſira l'inſtant le plus favorable pour cet examen, ou que je parviendrai moi-même à avoir d'autres ſujets pour faire de nouvelles diſſections. On en ſait déjà aſſez pour détruire l'erreur de Piſon, qui prétendoit que le ſarigue n'avoit point d'autre matrice que la poche qui eſt au dehors du corps; il eſt bien confirmé qu'il a au moins une matrice à l'intérieur, & qu'il ne ſe trouve aucune communication entre cette matrice & la poche extérieure qui ſert de retraite aux petits après leur naiſſance.

Il y avoit de chaque côté de l'extrémité du rectum *(e)* une petite poche *(f g)* qui contenoit une matière jaunâtre : chacune de ces poches avoit un canal excrétoire qui communiquoit ſur le bord de l'anus *(*h, *pl.* XLIX; *&* a b, *pl.* XLVII. *La poche* f, *du côté droit, eſt repréſentée ouverte, pl.* XLIX, *& ſon canal excrétoire eſt marqué par un ſtilet* i k*)*.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	3.	9.	//
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	//	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	2.	//
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	//	2.	//
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	1.	//
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	//	1.	11.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	1.	1.
Longueur du cœcum	//	3.	//
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	2.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	2.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	//	2.	9.

	pieds	pouc.	lignes.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	6.
Circonférence du rectum près du colon.	"	2.	4.
Circonférence du rectum près de l'anus	"	2.	10.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble. . . .	"	9.	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum *	4.	6.	"
Grande circonférence de l'estomac.	"	9.	4.
Petite circonférence.	"	6.	7.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.	"	"	4.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	"	1.	7.
Circonférence de l'œsophage.	"	1.	10.
Circonférence du pylore	"	1.	2.
Longueur du foie.	"	2.	5.
Largeur.	"	3.	3.
Sa plus grande épaisseur	"	"	5.
Longueur de la vésicule du fiel	"	"	10.
Son plus grand diamètre	"	"	6 ½.
Longueur de la rate.	"	2.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	6.
Largeur de l'extrémité supérieure.	"	"	3.
Épaisseur dans le milieu	"	"	2 ½.
Longueur des reins	"	1.	1.
Largeur.	"	"	6.
Épaisseur	"	"	4.

* Si l'on compare les dimensions rapportées dans cette table aux dimensions que Tyson a données d'un individu de la même espèce que le nôtre, on y trouvera de grandes différences, qui peuvent venir en partie de ce que notre animal avoit été gardé dans l'esprit-de-vin pendant long-temps.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	"	"	10.
Largeur	"	1.	6.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	"	1.	2.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	1.	9.
Circonférence de la base du cœur	"	"	9.
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors	"	"	2.
Longueur de la langue	"	2.	9.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	1.	4.
Largeur de la langue	"	"	7.
Distance entre l'anus & la vulve	"	"	" $\frac{1}{3}$.
Longueur du vagin	"	2.	3.
Grande circonférence de la vessie	"	6.	9.
Petite circonférence	"	5.	4.

Le museau *(A, pl. L; & pl. LI, fig. 1)* de la tête décharnée du sarigue est aplati sur les côtés : les os du nez *(BC, pl. LI)* sont plus longs que le museau ; leur extrémité antérieure *(B)* est saillante & pointue ; l'extrémité postérieure *(C)* forme une échancrure dans l'os frontal, & s'étend entre les deux orbites *(D)* des yeux : ces orbites n'ont point de bord ni de parois osseux dans leur partie postérieure *(E)*. Le crâne a peu d'étendue ; il y a sur le sommet de la tête une arête longitudinale *(F)*, & sur l'occiput une arête transversale *(G)*. La mâchoire inférieure *(HI)* est convexe en dessous sur sa longueur ; ses branches sont très-courtes jusqu'à l'apophyse condyloïde *(I)*, mais la coronoïde *(K)* est très-grande ; il se trouve aussi au dessous de la condyloïde une troisième apophyse *(L)* qui est terminée par une pointe dirigée en arrière.

Les dents ſont au nombre de cinquante, ſavoir, dans la mâchoire ſupérieure dix inciſives, deux canines & quatorze mâchelières; & dans la mâchoire inférieure auſſi quatorze mâchelières, deux canines & ſeulement huit inciſives. Toutes les inciſives ſont très-petites, cependant la première *(M)* de chaque côté de la mâchoire du deſſus eſt plus longue que les autres, & il y a un eſpace vuide entre la première & la ſeconde. Les deux canines *(N)* de cette mâchoire ſont beaucoup plus grandes que celles *(O)* du deſſous. La première mâchelière *(PQ)* de chaque côté de chacune des mâchoires eſt petite & n'a qu'une pointe; la première mâchelière *(P)* du deſſus eſt aſſez éloignée de la ſeconde *(R)* pour laiſſer un eſpace vuide *(S)* où la ſeconde mâchelière *(T)* du deſſous, qui eſt grande, ſe trouve placée lorſque la bouche eſt fermée: la ſeconde *(RT)* & la troiſième dent mâchelière *(VX)* n'ont qu'une pointe comme la première *(PQ)*. Les quatre dernières *(YYYYZZZZ)* ſont de vraies mâchelières qui ont chacune pluſieurs pointes.

Les apophyſes épineuſes de la ſeconde *(A, pl. LI, fig. 2)*, de la troiſième *(B)* & de la quatrième *(C)* vertèbre cervicale ſont très-longues, fort larges & fort épaiſſes, & ſe touchent d'un bout à l'autre; celle de la ſeconde vertèbre s'étend en avant ſur la première vertèbre *(D)*, & a deux fois autant de largeur que les deux autres *(BC)*. L'apophyſe épineuſe *(E)* de la cinquième vertèbre eſt auſſi longue que celles des trois vertèbres précédentes, mais moins large & moins épaiſſe. Les apophyſes épineuſes de la ſixième *(F)* & de la ſeptième vertèbre *(G)* ſont beaucoup plus petites & pointues. La branche inférieure *(H)* de l'apophyſe oblique de la ſixième vertèbre eſt fort large, & s'étend plus en arrière qu'en avant.

Il y a treize vertèbres dorſales & treize côtes de chaque côté,

ſept vraies & ſix fauſſes. Les apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales ſont dirigées en arrière; celles des ſix ou ſept premières ſont étroites & pointues; celles des autres ont beaucoup plus de largeur, & ſont auſſi larges à l'extrémité que dans le reſte de leur étendue. Le ſternum eſt compoſé de ſix os, dont le ſixième eſt le plus long & le cinquième le plus large. Les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie moyenne antérieure du premier os; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os, celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixièmes & ſeptièmes côtes qui s'articulent avec la partie poſtérieure du cinquième os du ſternum.

Les vertèbres lombaires ſont au nombre de ſix; leurs apophyſes tranſverſes ſont peu apparentes dans les deux premières; celles des autres ſont dirigées en avant: les apophyſes épineuſes ont beaucoup de largeur à proportion de leur hauteur.

Le ſacrum n'eſt compoſé que de deux fauſſes vertèbres *(A B, pl. LI, fig. 3):* il y en a vingt-neuf dans la queue.

L'os de la hanche *(C D E F)* eſt fort étroit & fort long. Les os iſchions *(G H)* & les os pubis *(I K)* ſont grands, de ſorte que la gouttière *(L M)* qu'ils forment a beaucoup de largeur & de profondeur.

Les os ſurnuméraires *(N O P Q)* du baſſin ont un pouce & demi de longueur, environ une ligne d'épaiſſeur, & une ligne & demie de largeur ſur toute leur longueur, excepté à l'extrémité poſtérieure *(O Q)* qui a juſqu'à cinq lignes de largeur; ils ſont articulés avec le bord antérieur du corps des os pubis.

L'angle ſupérieur de l'omoplate a ſi peu de ſaillie que le côté ſupérieur & la baſe forment un arc de cercle à peu près comme dans

dans le chat; l'apophyse coracoïde est très-apparente, & l'acromion a beaucoup d'étendue.

Les clavicules sont très-courbes.

L'os du bras a une forte arête longitudinale qui s'étend sur le devant de la partie supérieure & de sa partie moyenne; l'extrémité inférieure est large & a sur le côté externe une arête très-saillante.

L'os du coude est aplati en avant & en arrière, & il y a une petite cannelure longitudinale sur sa face antérieure; cet os & le rayon sont courbes sur leur longueur : au contraire l'os de la cuisse est droit, mais ceux de la jambe sont courbes comme ceux de l'avant-bras & fort longs : le péroné est presqu'aussi gros que le tibia.

Les deux rangs du carpe sont composés chacun de quatre os. Le premier os du premier rang est très-petit & se trouve placé entre les parties internes de l'os du rayon & du premier os du second rang du carpe; le second os du premier est au dessous de l'os du rayon, le troisième au dessous de l'os du coude, & le quatrième derrière le troisième. Le premier os du second rang est au dessus du premier os du métacarpe & au dessous du premier os du premier rang & d'une partie du second os de ce même rang; le second os du second rang se trouve entre le second os du métacarpe & une partie du second os du premier rang du carpe; le troisième os du second rang est au dessus du troisième os du métacarpe & au dessous d'une partie du second os du premier rang du carpe & d'une partie du quatrième os du second rang. Ce quatrième os est au dessus du quatrième & du cinquième os du métacarpe & au dessous du troisième os du premier rang du carpe.

Le tarse a huit os, dont sept sont placés comme dans les

autres animaux ; le huitième *(A, pl. LI, fig. 4)* se trouve au côté interne du premier os cunéiforme ; il est oblong & terminé par une pointe qui s'étend au côté interne de l'extrémité postérieure du premier os *(B)* du métatarse.

Le premier os du métacarpe est le plus petit de tous ; mais le premier os *(B)* du métatarse est plus long que le cinquième *(C)*, & fort écarté du second *(D)*.

La seconde phalange *(E)* du pouce des pieds de derrière n'est pas terminée en pointe comme les autres dernières phalanges des autres doigts qui ont des ongles.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	//	3.	7.
La plus grande largeur de la tête	//	1.	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	//	2.	11.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	//	//	5 $\frac{1}{3}$.
Largeur des branches au dessous de la plus grande échancrure	//	//	10 $\frac{2}{3}$.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	//	//	// $\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives extérieures	//	//	6.
Largeur à l'endroit des dents canines	//	//	8.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	//	1.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture	//	//	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur	//	//	4.
Longueur des os propres du nez	//	1.	9.
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	3 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur des orbites	//	//	6 ½.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	//	//	1 ⅓.
Longueur des dents canines	//	//	4 ¼.
Largeur à la base	//	//	1 ¾.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	//	//	1 ½.
Largeur	//	//	2 ½.
Épaisseur	//	//	2 2/4.
Longueur des branches de l'os hyoïde	//	//	5.
Longueur de l'os du milieu	//	//	4.
Longueur du cou	//	1.	10.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	//	//	3 ⅔.
Longueur d'un côté à l'autre	//	//	3 ¾.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	//	//	4 ⅓.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	//	//	5 ⅓.
Hauteur de l'apophyse épineuse	//	//	5 ½.
Largeur	//	//	6.
Épaisseur	//	//	2 ½.
Hauteur des apophyses épineuses de la troisième & de la quatrième vertèbre	//	//	5.
Largeur	//	//	3 ½.
Épaisseur	//	//	3.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	//	4.	3 ½.
Hauteur de l'apophyse épineuse des premières vertèbres qui sont les plus longues	//	//	5 ½.
Largeur à l'extrémité	//	//	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe des dernières vertèbres qui ſont les plus courtes	"	"	2.
Largeur à l'extrémité	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre qui eſt la plus longue	"	"	4 $\frac{2}{3}$.
Longueur des premières côtes	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la huitième côte qui eſt la plus longue.	"	2.	6.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes qui eſt la plus courte	"	1.	5.
Largeur de la côte la plus large	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du ſternum	"	2.	11.
Longueur du ſixième os qui eſt le plus long	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur du cinquième qui eſt le plus large	"	"	4.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la ſixième vertèbre lombaire qui eſt la plus haute	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur de celle de la quatrième vertèbre qui eſt la plus large	"	"	7.
Longueur du corps de la quatrième vertèbre qui eſt la plus longue	"	"	7.
Longueur de l'os ſacrum	"	"	11.
Largeur de la partie antérieure	"	"	8 $\frac{1}{3}$.
Longueur des plus longues fauſſes vertèbres de la queue.	"	"	10 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche.	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde	"	1.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la gouttière	"	"	9.
Largeur	"	"	11 $\frac{1}{2}$.
Profondeur	"	"	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des trous ovalaires	//	//	6 ½.
Largeur	//	//	4 ¾.
Largeur du baſſin	//	//	10.
Hauteur	//	1.	2.
Longueur de l'omoplate	//	2.	11.
Largeur dans le milieu	//	1.	1.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	//	//	5.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	//	//	3.
Longueur des clavicules	//	1.	4.
Longueur de l'humérus	//	2.	2 ½.
Circonférence à l'endroit le plus petit	//	//	6.
Largeur de la partie ſupérieure	//	//	5.
Largeur de la partie inférieure	//	//	7 ½.
Longueur de l'os du coude	//	2.	8 ½.
Hauteur de l'olécrane	//	//	4.
Longueur de l'os du rayon	//	2.	4.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	//	//	2 ½.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	//	3.
Longueur du fémur	//	2.	8.
Diamètre de la tête	//	//	3 ¼.
Diamètre du milieu de l'os	//	//	2 ½.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	//	6 ½.
Longueur du tibia	//	2.	11 ½.
Largeur de la tête	//	//	5 ½.
Circonférence du milieu de l'os	//	//	6 ½.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	//	2 ⅔.
Longueur du péroné	//	2.	11 ½.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	//	4.
Largeur de la partie ſupérieure	//	//	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la partie inférieure	//	//	2 ½.
Hauteur du carpe	//	//	3.
Longueur du calcaneum	//	//	5.
Longueur du troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long	//	//	7.
Longueur du premier os du métatarſe	//	//	6 ½.
Longueur du troiſième qui eſt le plus long	//	//	7 ½.
Longueur du quatrième qui eſt le plus court	//	//	6.
Longueur de la première phalange du troiſième doigt des pieds de devant	//	//	4 ½.
Longueur de la ſeconde	//	//	2 ½.
Longueur de la troiſième	//	//	2 ½.
Longueur de la première phalange du troiſième doigt des pieds de derrière	//	//	5 ½.
Longueur de la ſeconde	//	//	3 ½.
Longueur de la troiſième	//	//	2 ½.



De Seve delin.

C. Baquoy sculp.

LE SARIGUE MÂLE.



De Seve deli. *C. Baquoy Sculp.*

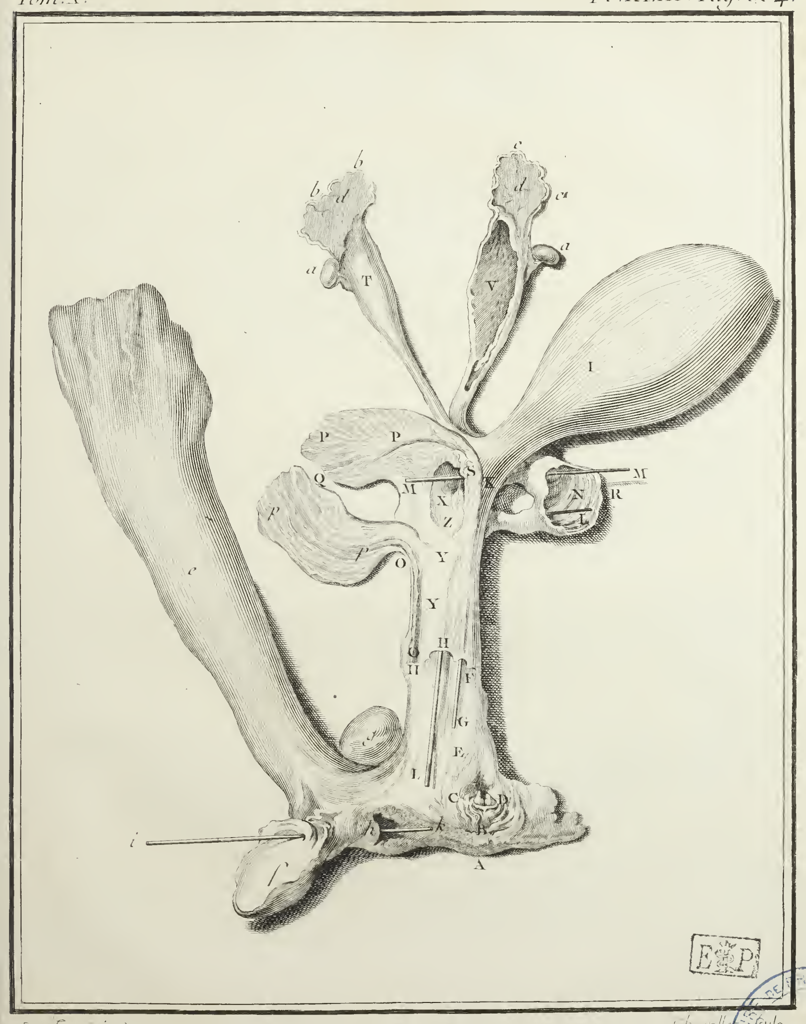
LE SARIGUE FEMELLE.

De Seve Del. *Barron Sclp*





De Seve Del.



De Seve inv. Chevillet Sculp.

A

E P

Deséve, del. J. Legrand, Sculp.

Fig. 1.

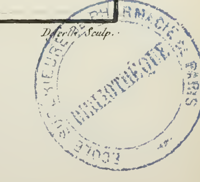
Fig. 2.

Fig. 4.

Fig. 3.

De Seve del.

Defehrt Sculp.



LA MARMOSE*.

L'ESPÈCE de la Marmose paroît être voisine de celle du Sarigue, elles sont du même climat dans le même continent; & ces deux animaux se ressemblent par la forme du corps, par la conformation des pieds, par la

* La Marmose, *Marmosa,* nom que les Brasiliens donnent à cet animal, selon Seba, & que nous avons adopté. Les Nègres de nos isles appellent le sarigue *Manicou,* & la marmose, qui est plus petite que le sarigue, *Rat manicou.*

Mus silvestris Americanus Scalopes *dictus.* Seba, vol. I, pag. 46, Tab. 31, fig. 1 & 2. *Nota.* Que ce nom *Scalopès* que Seba donne à cet animal, & que M.rs Klein & Brisson ont aussi adopté, a été très-mal appliqué. Le scalopès des Grecs n'est certainement pas la marmose du Bresil. Et d'ailleurs il n'est pas possible de déterminer ce que c'est que le *scalopès* par les indications des Anciens : *ad finem quidam mures sunt quos* scalopes *vocant ut Scholiastes Aristophanis in Acharnensibus animadvertit.* Aldrov. *de quadrup. digit. vivip. pag. 416.* Je crois que voilà la seule notice que nous ayons du scalopès, elle ne suffit pas à beaucoup près pour déterminer une espèce, & encore moins pour en appliquer le nom à un animal du nouveau monde.

Philander saturatè spadiceus in dorso, in ventre dilute flavus, pedibus albicantibus. . . . . . Philander Americanus, le philandre d'Amérique. Brisson, *Regn. animal.* pag. 291.

Murina. Didelphis caudâ semi pilosâ, mammis senis. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 55. *Nota.* 1.° Que M. Linnæus, qui présente ici le murina après l'opossum, fait une question qui suppose un doute mal fondé, *an pullus precedentis,* dit-il du murina relativement à l'opossum. Cela ne peut pas être, car, de l'aveu de M. Linnæus, son opossum a une poche sous le ventre; & par la description de Seba, il est clair que la

queue *prenante* qui eſt couverte d'écailles dans la plus grande partie de ſa longueur, & n'eſt revêtue de poil qu'à ſon origine, par l'ordre des dents * qui ſont en plus grand nombre que dans les autres quadrupèdes: mais la marmoſe eſt bien plus petite que le ſarigue, elle a le muſeau encore plus pointu, la femelle n'a pas de poche ſous le ventre comme celle du ſarigue, il y a ſeulement deux plis longitudinaux près des cuiſſes entre leſquels les petits ſe placent pour s'attacher aux mamelles. Les parties de la génération, tant du mâle que de la femelle marmoſes, reſſemblent par la forme & par la poſition à celles du ſarigue; le gland de la verge du mâle eſt fourchu comme celui du ſarigue, il eſt placé dans l'anus; & cet orifice, dans la femelle, paroît être auſſi l'orifice de la vulve. La naiſſance des petits ſemble être encore plus précoce dans l'eſpèce de la marmoſe que dans celle du ſarigue; ils ſont à peine auſſi gros que des petites fèves lorſqu'ils naiſſent & qu'ils vont s'attacher aux mamelles; les portées ſont auſſi plus nombreuſes. Nous avons vû dix petites marmoſes, chacune attachée à un mamelon, & il y avoit encore ſur le ventre de la mère quatre mamelons vacans, en ſorte qu'elle

femelle du murina n'en a point. *Nota.* 2.° Que la phraſe indicative pèche en ce qu'elle donne, comme un caractère conſtant, ſix mamelles à la marmoſe, tandis que le nombre des mamelles varie, & que la marmoſe que nous avons vûe avoit quatorze mamelles.

* Les dents, dans le ſarigue & la marmoſe, ſont au nombre de cinquante. *Voyez ci-devant & ci-après la deſcription de ces deux animaux.*

avoit

avoit en tout quatorze mamelles : c'eſt principalement ſur les femelles de cette eſpèce qu'il faudroit faire les obſervations que nous avons indiquées dans l'article précédent, je ſuis perſuadé que ces animaux mettent bas peu de jours après la conception, & que les petits au moment de l'excluſion ne ſont encore que des fœtus qui, même comme fœtus, n'ont pas pris le quart de leur accroiſſement; l'accouchement de la mère eſt toûjours une fauſſe-couche très-prématurée, & les fœtus ne ſauvent leur vie naiſſante qu'en s'attachant aux mamelles ſans jamais les quitter juſqu'à ce qu'ils aient acquis le même degré d'accroiſſement & de force qu'ils auroient pris naturellement dans la matrice ſi l'excluſion n'eût pas été prématurée.

La marmoſe a les mêmes inclinations & les mêmes mœurs que le ſarigue; tous deux ſe creuſent des terriers pour ſe réfugier, tous deux s'accrochent aux branches des arbres par l'extrémité de leur queue, & s'élancent de-là ſur les oiſeaux & ſur les petits animaux ; ils mangent auſſi des fruits, des graines & des racines, mais ils ſont encore plus friands de poiſſon & d'écreviſſe, qu'ils pêchent, dit-on, avec leur queue. Ce fait eſt très-douteux & s'accorde fort mal avec la ſtupidité naturelle qu'on reproche à ces animaux qui, ſelon le témoignage de la pluſpart des Voyageurs, ne ſavent ni ſe mouvoir à propos, ni fuir, ni ſe défendre.

DESCRIPTION
DE LA MARMOSE.

LA Marmose *(pl. LII)* est de beaucoup plus petite que le Sarigue; mais elle n'en diffère, pour la forme du corps, qu'en ce qu'elle a le museau plus pointu & les oreilles moins arrondies; le sommet de la tête est un peu convexe, & l'extrémité de la queue se recourbe en dedans.

Il y a plus de différence entre la marmose & le sarigue dans les couleurs du poil que dans la figure du corps; les yeux de la marmose sont entourés d'une bande noirâtre qui est plus large au devant de l'œil & sur la paupière supérieure qu'en arrière & sur la paupière inférieure : l'endroit des moustaches est de couleur brune. Le sommet de la tête, l'occiput, le dessus & les côtés du cou, l'épaule, le dos, la partie supérieure des côtés du corps, la croupe, l'origine de la queue & la face externe du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe sont de couleur mêlée de cendré & de fauve, parce que chaque poil a une couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine, & une teinte de fauve à l'extrémité. La lèvre supérieure depuis les moustaches jusqu'aux coins de la bouche, les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, la poitrine, le ventre, le bas des côtés du corps & la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe sont d'une couleur blancheâtre, légèrement teinte de fauve sur les côtés du corps & du cou, entre le cendré de la partie supérieure du corps & la couleur blancheâtre de la partie inférieure : l'entre-deux des yeux & le chanfrein ont aussi une couleur fauve. La queue n'est revêtue de poil que sur la longueur d'environ trois lignes; tout le reste est garni de

fort petites écailles. Le poil des pieds eſt très-court & de couleur blancheâtre, très-légèrement teinte de fauve. Les doigts & les ongles reſſemblent à ceux du ſarigue pour le nombre & pour la forme.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	"	6.	8.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	1.	8.
Circonférence du bout du muſeau.	"	1.	"
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	"	1.	11.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	1.	4.
Diſtance entre les deux naſeaux.	"	"	2.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	"	"	8.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.	"	"	5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	3 ½.
Ouverture de l'œil	"	"	1 ¾.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux en ſuivant la courbure du chanfrein	"	"	7.
La même diſtance en ligne droite.	"	"	5 ½.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	"	2.	10.
Longueur des oreilles	"	"	9 ½.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	"	9.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas . . .	"	"	9 ½.
Longueur du cou.	"	"	7.
Circonférence du cou.	"	2.	1.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant.	"	3.	9.
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	"	4.	1.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	2.	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du tronçon de la queue	"	6.	7.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	"	"	11.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	1.	1.
Largeur de l'avant-bras au coude	"	"	5.
Épaisseur au même endroit	"	"	4 ½.
Circonférence du poignet	"	"	7 ½.
Circonférence du métacarpe	"	"	11.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	"	"	7.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	"	1.	5.
Largeur du haut de la jambe	"	"	6.
Épaisseur	"	"	3 ½.
Largeur à l'endroit du talon	"	"	2 ½.
Circonférence du métatarse	"	"	11.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	"	"	11.
Largeur du pied de devant	"	"	4 ½.
Largeur du pied de derrière	"	"	6.
Longueur des plus grands ongles	"	"	1 ½.
Largeur à la base	"	"	" ¼.

J'ai vû une marmose femelle *(pl. LIII)* qui étoit moins grande que le mâle *(pl. LII)*, dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente, car elle n'avoit que cinq pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, mais la queue étoit longue de six pouces deux lignes; les oreilles avoient huit lignes & demie de longueur, & huit lignes de largeur à la base. Cette femelle ressembloit au mâle pour la figure de la tête, des oreilles, du corps, de la queue & des pieds, & pour le nombre & la forme des dents, &c. mais elle en différoit un peu pour les couleurs du poil, en ce que la teinte fauve étoit plus foncée.

Cette marmose femelle avoit dix petits attachés à la partie postérieure du ventre, entre les cuisses, au même endroit où se trouve la poche de la femelle du sarigue. Chacune des petites marmoses tenoit par la bouche à un mamelon, de manière que l'on ne pouvoit pas l'en séparer aisément, & il y avoit de plus quatre mamelons qui n'étoient pas saisis par des petites marmoses, mais qui paroissoient avoir été tirés & sucés : cette femelle avoit donc en tout quatorze mamelons. Les marmoses étoient beaucoup plus petites à proportion que les autres animaux nouveaux-nés, car leur tête n'avoit que deux lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, & le corps quatre lignes depuis l'occiput jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur n'étoit que d'une ligne & demie. Cette femelle n'avoit point de poche comme celle du sarigue, mais il y avoit un petit pli longitudinal contre chacune des cuisses qui sembloit limiter l'espace qu'occupoient les petits ; en effet, ils étoient tous placés entre ces deux plis qui n'avoient au plus qu'une ligne & demie de hauteur & dix lignes de longueur ; leurs extrémités antérieures étoient à sept ou huit lignes de distance l'une de l'autre, & les postérieures seulement à quatre lignes.

La description des viscères a été faite sur une marmose mâle, qui n'avoit que quatre pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue ; les oreilles étoient longues & larges de sept lignes ; la queue avoit six pouces trois lignes de longueur.

L'épiploon étoit fort court & caché entre l'estomac & les intestins. Le foie se trouvoit en aussi grande partie à gauche qu'à droite.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit, & se replioit en dedans près de la région iliaque ; le jejunum & l'ileum faisoient

quelques grandes ſinuoſités dans la région ombilicale & dans les côtés; le cœcum étoit placé dans le milieu du côté gauche, & dirigé de gauche à droite: le colon & le rectum s'étendoient en ligne droite depuis le milieu du côté droit juſqu'à l'anus.

La partie droite *(A, pl. LIV, fig. 1)* de l'eſtomac étoit beaucoup plus grande que la gauche *(B)*; le grand cul-de-ſac *(B)* avoit peu de longueur & ſe terminoit preſqu'en pointe; la partie droite ne formoit point d'angle entre l'œſophage *(C)* & le pylore *(D)*; elle étoit courte, mais elle avoit un grand diamètre. L'eſtomac de la marmoſe femelle *(repréſentée planche LIII)* reſſembloit à celui que je viens de décrire; mais l'eſtomac de la marmoſe mâle, dont les dimenſions ſont rapportées dans la table précédente, avoit la partie droite *(A, pl. LIV, fig. 2)* fort petite & le grand cul-de-ſac *(B)* très-large. La forme de cet eſtomac étoit ſi extraordinaire qu'il avoit preſqu'autant de hauteur depuis le fond *(C)* de la grande courbure que de longueur depuis le fond *(B)* du grand cul-de-ſac juſqu'au pylore *(D)*: ſa grande circonférence avoit deux pouces onze lignes, & la petite deux pouces ſix lignes. La diſtance, qui ſe trouvoit entre l'œſophage *(E)* & l'angle que forme la partie droite, n'étoit que d'environ une ligne & demie, & il n'y avoit guère qu'une ligne de diſtance entre cet angle & le pylore *(D)*: la profondeur du grand cul-de-ſac étoit de ſix lignes.

Les inteſtins grêles, le cœcum & le reſte du canal inteſtinal juſqu'à l'anus avoient tous à peu près le même diamètre qui étoit de trois lignes, excepté aux endroits de quelques étranglemens qui ſe trouvoient dans les inteſtins grêles. Le cœcum *(AB, pl. LIV, fig. 3)* avoit un demi-pouce de longueur; il étoit un peu recourbé vers l'ileum *(C)*; ſon extrémité avoit un peu plus de groſſeur que ſon origine. La portion *(D)* du canal inteſtinal,

qui s'étendoit depuis le cœcum jusqu'à l'anus, étoit très-courte; elle n'avoit qu'un pouce huit lignes, tandis que les intestins grêles avoient huit pouces & demi de longueur depuis le pylore jusqu'à l'anus: ainsi la longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum, étoit de dix pouces deux lignes. Les membranes des intestins n'avoient que très-peu d'épaisseur.

Le foie étoit composé de quatre lobes: les deux plus grands étoient placés l'un à droite & l'autre dans le milieu, & les deux autres à droite, l'un en devant & l'autre en arrière; le postérieur étoit le plus petit de tout, & embrassoit la partie antérieure du rein droit; le lobe moyen étoit partagé en deux portions inégales par une petite échancrure dans laquelle se trouvoit la vésicule du fiel; la petite portion étoit à droite; le ligament suspensoire tenoit à la face antérieure de la portion la plus grosse.

La rate *(pl. LIV, fig. 4)* avoit trois branches de longueurs inégales; la plus longue branche *(A)* s'étendoit obliquement en avant à côté de l'estomac, comme la rate des autres animaux fissipèdes; la branche la plus courte *(B)* étoit dirigée en arrière en ligne droite avec la longue branche; celle *(C)*, qui avoit une longueur moyenne, s'étendoit de gauche à droite obliquement de haut en bas, & de derrière en devant.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur.

Le poumon droit étoit composé de quatre lobes disposés comme dans la plupart des animaux; le lobe moyen étoit presqu'aussi grand que l'antérieur & que le postérieur, mais il ne les séparoit pas entièrement l'un de l'autre, car ils étoient réunis à leur racine: il n'y avoit qu'un seul lobe dans le poumon gauche.

L'orifice du prépuce se trouvoit placé contre le côté inférieur de l'anus, de sorte que le gland de la verge étoit sous le rectum.

Le gland avoit plus de longueur que la verge, & étoit composé de deux branches cylindriques dirigées en arrière, placées l'une à côté de l'autre, toutes les deux contre le rectum. La verge formoit un coude près du gland, & étoit placée le long du gland qui se trouvoit entr'elle & le rectum ; ainsi la verge s'étendoit en avant le long de la gouttière formée par les os pubis & ischions. L'urètre étoit fort long & très-sinueux. Il se trouvoit de chaque côté trois corps ronds; il y avoit un pédicule qui aboutissoit au bulbe de l'urètre; ces corps ronds m'ont paru être les vésicules séminales. Les testicules étoient presque ronds; les canaux déférens avoient peu de longueur: mais toutes ces parties s'étoient déformées & racornies par l'esprit-de-vin dans lequel l'animal avoit été gardé pendant long-temps.

La marmose mâle, dont les dimensions sont rapportées dans la table des parties extérieures, avoit le gland & la verge au dehors de l'anus & du prépuce comme dans l'état d'érection; le canal de l'urètre se terminoit à l'endroit de la bifurcation du gland, mais il étoit en quelque façon continué jusqu'au bout des deux branches par deux gouttières, qui se trouvoient le long de chaque branche & qui formoient un canal complet, lorsque les deux branches étoient l'une contre l'autre. Les six corps ronds, dont il a déjà été fait mention, étoient placés comme dans l'autre marmose, mais l'urètre de celle dont il s'agit ici, étoit déformé par un sarcome.

La vulve de la marmose femelle n'étoit pas apparente au dehors: on ne voyoit que l'anus. A une ligne de distance de la partie inférieure de son bord, il se trouvoit sur ses parois internes une fente parallèle à ce bord, & longue d'une ligne & demie; cette fente étoit la vulve; on voyoit à l'entrée deux petites éminences formées par les branches du clitoris, autant que j'ai pû les reconnoître

reconnoître dans un ſujet auſſi petit; il y avoit des rides longitudinales depuis les branches du clitoris juſqu'à l'orifice de l'urètre qui étoit placé à quatre lignes de diſtance de l'entrée de la vulve. Dans cet endroit le vagin formoit deux canaux de prolongement, comme dans la femelle du ſarigue, mais leurs orifices étoient peu ſenſibles; je n'ai pû les trouver que par le moyen du ſtilet. Dans des viſcères auſſi petits, auſſi délicats, & de plus altérés par l'impreſſion de l'eſprit-de-vin, le ſtilet peut aiſément percer au lieu de dilater, cependant je crois que l'orifice des canaux dont il s'agit exiſtoit réellement, & qu'il n'avoit réſiſté à l'air, que j'avois eſſayé d'y faire paſſer à l'aide d'un chalumeau, qu'à cauſe du coude que formoit le canal en ſe recourbant en dehors comme dans le ſarigue, car les canaux de prolongement forment un ovale comme dans cet animal, & ſe réuniſſent près du col de la veſſie en un canal commun qui s'étend le long de l'urètre & ſe termine par un orifice placé au deſſus de celui de l'urètre: ce canal de réunion étoit à proportion plus large dans la marmoſe que dans le ſarigue. Avec l'attention la plus ſcrupuleuſe je n'ai aperçû aucun veſtige de cloiſon longitudinale, ni dans ce canal, ni à l'endroit où les deux canaux courbes ſe réuniſſent près du col de la veſſie; mais j'ai vû le raphé qui eſt au point de réunion des deux canaux. Il y avoit auſſi des rides longitudinales le long de la portion courbe de ces canaux, à peu près du double plus nombreuſes que dans le ſarigue. Les cornes de la matrice, les trompes & les ovaires de la marmoſe m'ont paru reſſemblans à ces mêmes parties vûes dans le ſarigue, auſſi n'ai-je aperçû aucune cloiſon * dans les trompes ni dans la portion courbe des canaux de prolongement du vagin.

* Voyez ci-devant la deſcription du ſarigue, où il eſt fait mention de ces cloiſons.

Le ſquelette *(pl. LIV, fig. 4)* de la marmoſe a beaucoup de rapport à celui du ſarigue ; cependant la marmoſe a le crâne plus large, le muſeau un peu plus court, les apophyſes coronoïdes de la mâchoire inférieure moins larges, & les orbites des yeux beaucoup plus grandes ; auſſi les arcades zigomatiques ont plus de convexité en dehors : il n'y a point d'arêtes oſſeuſes ſur le ſommet de la tête ni ſur l'occiput.

La marmoſe a cinquante dents comme le ſarigue ; mais la ſeconde des mâchelières du deſſous n'eſt pas plus grande que la troiſième, auſſi n'y a-t-il point d'eſpace vuide entre la première & la ſeconde mâchelière du deſſus ; la dernière des mâchelières de cette mâchoire a une forme différente de cette même dent du ſarigue : au reſte les dents de ces deux animaux m'ont paru reſſemblantes.

Le ſquelette de la marmoſe diffère encore de celui du ſarigue par les caractères ſuivans : l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale a moins de hauteur, & s'étend autant en arrière qu'en avant ; les cinq dernières vertèbres n'ont preſqu'aucun veſtige d'apophyſe épineuſe ; celles des vertèbres du milieu du dos ſont couchées en arrière, celles des vertèbres lombaires ſont médiocrement larges.

Les os ſurnuméraires du baſſin ont trois lignes un tiers de longueur, & une demi-ligne de largeur ſur toute leur longueur, excepté à l'extrémité poſtérieure qui a une ligne de largeur.

Le côté ſupérieur de l'omoplate forme ſur ſa longueur une convexité très-ſaillante. Je n'ai pas vû dans la marmoſe le premier os du premier rang du carpe, mais j'ai trouvé les trois autres & les quatre os du ſecond rang. Le huitième os du tarſe étoit à peine ſenſible.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput	//	1.	3.
La plus grande largeur de la tête	//	//	$8\frac{1}{2}$.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	//	//	11.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	//	//	1.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives extérieures	//	//	$1\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit des dents canines	//	//	$2\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	//	//	$4\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture	//	//	1.
Largeur	//	//	$1\frac{1}{4}$.
Longueur des os propres du nez	//	//	$6\frac{1}{3}$.
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	1.
Hauteur des orbites	//	//	$3\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	//	//	// $\frac{1}{3}$.
Longueur des dents canines	//	//	$1\frac{1}{2}$.
Largeur à la base	//	//	// $\frac{2}{3}$.
Longueur des plus longues dents mâchelières au dehors de l'os	//	//	// $\frac{2}{3}$.
Longueur des branches de l'os hyoïde	//	//	// $\frac{2}{3}$.
Longueur de l'os du milieu	//	//	// $\frac{3}{4}$.
Longueur des branches de la fourchette	//	//	$1\frac{1}{3}$.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	//	//	1.
Longueur d'un côté à l'autre	//	//	$1\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	//	//	$1\frac{1}{3}$.
Hauteur de l'apophyse épineuse	//	//	// ^{1}.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur.	//	//	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales.	//	1.	// $\frac{2}{3}$.
Hauteur des apophyses épineuses des premières vertèbres qui sont les plus longues	//	//	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre qui est la plus longue	//	//	1.
Longueur des premières côtes.	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large.	//	//	3 $\frac{1}{3}$.
Longueur de la huitième côte qui est la plus longue.	//	//	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la dernière des fausses côtes qui est la plus courte	//	//	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du sternum	//	//	11.
Longueur de l'os sacrum.	//	//	3.
Largeur de la partie antérieure.	//	//	2 $\frac{1}{3}$.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	//	//	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche.	//	//	1.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde.	//	//	6.
Longueur de la gouttière.	//	//	2 $\frac{2}{3}$.
Largeur	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Profondeur	//	//	2 $\frac{1}{3}$.
Longueur des trous ovalaires.	//	//	2 $\frac{1}{3}$.
Largeur	//	//	1 $\frac{3}{4}$.
Largeur du bassin	//	//	3 $\frac{1}{4}$.
Hauteur.	//	//	3.
Longueur de l'omoplate	//	//	6 $\frac{1}{4}$.
Largeur dans le milieu	//	//	2 $\frac{3}{4}$.

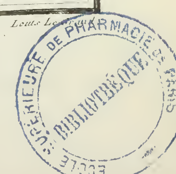


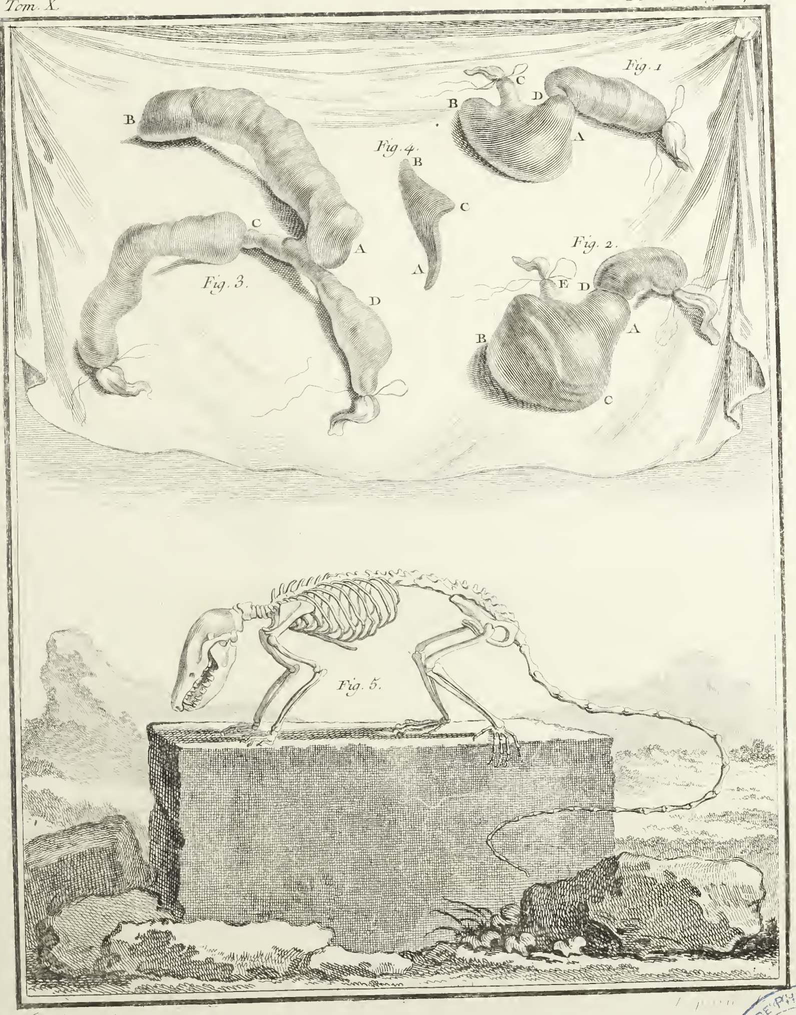
De Seve delin. C. Baquoy sculp.

LA MARMOSE MÂLE.

De Seve del. *Louis Le*

LA MARMOSE FEMELLE





De Seve del.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit.....	"	"	1.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.......	"	"	" $\frac{3}{4}$.
Longueur des clavicules....................	"	"	4 $\frac{1}{4}$.
Longueur de l'humérus....................	"	"	8.
Longueur de l'os du coude................	"	"	10 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'olécrâne....................	"	"	1.
Longueur de l'os du rayon................	"	"	9.
Longueur du fémur......................	"	"	10.
Longueur du tibia.......................	"	"	11 $\frac{2}{3}$.
Longueur du péroné.....................	"	"	11 $\frac{2}{3}$.



LE CAYOPOLLIN*.

LE premier Auteur qui ait parlé de cet animal eſt Fernandès [a]; le Cayopollin, dit-il, eſt un petit animal un peu plus grand qu'un rat, reſſemblant au ſarigue par le muſeau, les oreilles & la queue qui eſt plus épaiſſe & plus forte que celle d'un rat, & de laquelle il ſe ſert comme d'une main; il a les oreilles minces & diaphanes, le ventre, les jambes & les pieds blancs: les petits, lorſqu'ils ont peur, tiennent la mère embraſſée; elle les élève ſur les arbres: cette eſpèce s'eſt trouvée dans les montagnes de la Nouvelle-Eſpagne. Nieremberg [b] a copié mot à mot ces indications de Fernandès,

* Le *Cayopollin* ou *Kayopollin.*

Coyopollin. Fernandès, *Hiſt. Nov. Hiſp.* pag. 10.

Animal Caudimanum ſeu *Coyopollin.* Nieremberg, *Hiſt. nat. Peregrin.* pag. 158.

Coyopollin. Jonſton, *de quadrup.* pag. 118.

Mus Indicus dictus Coyopollin. Charleton, *Exercit.* pag. 25, n.° 5.

Mus Africanus Kayopollin dictus. Seba, vol. I, pag. 39, Tab. 31, fig. 3. *Nota.* Qu'il y a erreur dans cette indication, cet animal n'étant pas d'Afrique, mais d'Amérique.

Philander ſaturatè ſpadiceus in dorſo, in ventre ex albo flavicans, cauda ex ſaturatè ſpadiceo maculata..... Philander Africanus, le Philandre d'Afrique. Briſſon, *Regn. animal. pag. 292:* même erreur ſur le climat, copiée de Seba.

[a] Franc. Fernandès, *Hiſt. quadrup. Novæ Hiſpaniæ.* Romæ, 1626, cap. XXIX, pag. 10.

[b] Euſ. Nieremberg, *Hiſt. nat. Peregr.* lib. IX, cap. V, pag. 158.

& n'y a rien ajoûté. Seba *, qui le premier a fait deſſiner & graver cet animal, n'en donne aucune deſcription, il dit ſeulement qu'il a la tête un peu plus épaiſſe & la queue un tant ſoit peu plus groſſe que la marmoſe; & que quoiqu'il ſoit du même genre, il eſt cependant d'un autre climat, & même d'un autre continent; & il ſe contente de renvoyer à Nieremberg & à Jonſton pour ce qu'on peut deſirer de plus au ſujet de cet animal: mais il paroît évidemment que Nieremberg & Jonſton ne l'ont jamais vû, & qu'ils n'en parlent que d'après Fernandès. Aucun de ces trois auteurs n'a dit qu'il fût originaire d'Afrique, ils le donnent au contraire comme naturel & particulier aux montagnes des climats chauds de l'Amérique; & c'eſt Seba ſeul qui, ſans autorité ni garants, a prétendu qu'il étoit Africain. Celui que nous avons vû venoit certainement d'Amérique; il étoit plus grand, & il avoit le muſeau moins pointu & la queue plus longue que la marmoſe; en tout il nous a paru approcher encore plus que la marmoſe de l'eſpèce du ſarigue. Ces trois animaux ſe reſſemblent beaucoup par la conformation des parties intérieures & extérieures, par les os ſurnuméraires du baſſin, par la forme des pieds, par la naiſſance prématurée, la longue & continuelle adhérence des petits aux mamelles, & enfin par les autres habitudes de nature; ils ſont auſſi tous trois du nouveau monde & du même climat; on ne les trouve point dans les pays froids de l'Amérique; ils ſont naturels

* Seba, *vol. I, pag. 49, Tab. 31, fig. 3.*

aux contrées méridionales de ce continent, & peuvent vivre dans les régions tempérées ; au reſte ce ſont tous des animaux très-laids; leur gueule fendue comme celle d'un brochet, leurs oreilles de chauve-ſouris, leur queue de couleuvre & leurs pieds de ſinge préſentent une forme bizarre qui devient encore plus déſagréable par la mauvaiſe odeur qu'ils exhalent, & par la lenteur & la ſtupidité dont leurs actions & tous leurs mouvemens paroiſſent accompagnés.



DESCRIPTION

DESCRIPTION
DU CAYOPOLLIN.

LE Cayopollin *(pl. LV)* qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoit plus grand que les marmoſes, dont il a été fait mention dans la deſcription de ces animaux : Il leur reſſembloit beaucoup par les proportions des parties du corps, excepté le muſeau qui étoit plus épais, les oreilles qui étoient moins grandes, & la queue qui avoit plus de longueur. Il y avoit des différences plus apparentes dans les couleurs du poil : Les yeux étoient ſeulement bordés de noirâtre, mais non pas entourés d'une bande de cette couleur comme ceux de la marmoſe. Une bande étroite de même couleur noirâtre s'étendoit le long du milieu du chanfrein; le reſte du chanfrein étoit de couleur griſe-cendrée. Le front, le ſommet de la tête, l'occiput, le deſſus & les côtés du cou, l'épaule, le dos, les côtés du corps, la croupe, la partie de la queue qui étoit revêtue de poil, la face externe du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe, le deſſus du métacarpe & du métatarſe avoient une couleur cendrée, mêlée de fauve & de gris; chaque poil étoit de couleur cendrée ſur la plus grande partie de ſa longueur depuis la racine, & la pointe avoit une couleur fauve ou griſe; le fauve dominoit ſur l'occiput & ſur le cou. Les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le deſſous du cou, la poitrine, le ventre, la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe étoient de couleur jaunâtre très-pâle & preſque blancheâtre. Les plus longs poils avoient cinq lignes; ceux des pieds étoient très-courts : Les oreilles n'en avoient que ſur la face extérieure de leur baſe. Les

moustaches étoient longues de quinze lignes. Les pieds, les doigts & les ongles ressembloient à ceux de la marmose & du sarigue. La queue n'étoit couverte de poil que sur la longueur d'un pouce dix lignes depuis son origine; le reste étoit revêtu d'écailles à proportion plus grandes que celles de la queue de la marmose; on voyoit quelques petits poils entre ces écailles. La partie écailleuse de la queue avoit différentes couleurs; elle étoit brune sur environ le tiers de sa longueur du côté de la partie garnie de poil, & il n'y avoit sur le reste que des taches brunes sur un fond jaunâtre, l'extrémité étoit entièrement jaunâtre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	"	7.	3.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	2.	1.
Circonférence du bout du museau	"	1.	7.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	2.	5.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	1.	6.
Distance entre les deux naseaux	"	"	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	"	9 ½.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	"	6 ½.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	"	"	8 ½.
La même distance en ligne droite	"	"	7.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	"	3.	8.
Longueur des oreilles	"	"	8 ½.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	"	7 ½.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	"	1.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du cou	//	//	$7\frac{1}{2}$.
Circonférence du cou	//	2.	8.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	//	4.	2.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	//	5.	2.
La même circonférence devant les jambes de derrière	//	3.	3.
Longueur du tronçon de la queue	//	11.	5.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	//	1.	2.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	//	1.	4.
Largeur de l'avant-bras au coude	//	//	$4\frac{1}{2}$.
Épaisseur au même endroit	//	//	$4\frac{1}{2}$.
Circonférence du poignet	//	//	10.
Circonférence du métacarpe	//	1.	//
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	//	//	10.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	//	1.	11.
Largeur du haut de la jambe	//	//	9.
Épaisseur	//	//	$4\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du talon	//	//	3.
Circonférence du métatarse	//	1.	5.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	//	1.	4.
Largeur du pied de devant	//	//	$7\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière	//	//	$8\frac{1}{2}$.
Longueur des plus grands ongles	//	//	$2\frac{1}{3}$.
Largeur à la base	//	//	// $\frac{1}{2}$.

Le foie ne s'étendoit que peu à gauche, l'épiploon étoit caché entre l'estomac & les intestins.

Le duodenum se replioit en dedans presqu'au sortir de l'estomac, & se joignoit au jejunum qui faisoit ses circonvolutions

dans la partie antérieure de la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'ileum étoient dans la partie postérieure de la région ombilicale. Le cœcum se trouvoit dans l'iliaque droite, où il s'étendoit en avant contre l'ileum; il se replioit en dehors, se prolongeoit en arrière, & enfin il se recourboit en avant. Le colon s'étendoit en avant dans le côté droit, passoit de droite à gauche derrière l'estomac & se prolongeoit dans le côté gauche avant de se joindre au rectum qui étoit en partie dans la région iliaque gauche.

La partie gauche *(A, pl. LVI, fig. 1)* de l'estomac, étoit beaucoup plus grande que la droite *(B)*, aussi le grand cul-de-sac *(A)* avoit beaucoup d'étendue; l'angle *(C)* de la partie droite étoit très-peu marqué : l'estomac & les intestins avoient des membranes très-minces & à demi transparentes.

Le duodenum étoit le plus gros des intestins grêles & l'ileum, *(A, fig. 2)* le plus mince; le cœcum *(B C D E)* avoit peu de diamètre, il étoit long & contourné en spirale; le colon *(F)* avoit beaucoup plus de grosseur près du cœcum que dans le reste de son étendue.

Le foie étoit composé de quatre lobes, des deux plus grands l'un étoit placé à gauche & l'autre à droite; celui-ci s'étendoit un peu au-devant du lobe gauche & étoit divisé par une profonde scissure qui ne laissoit qu'une petite partie à gauche; la partie droite étoit beaucoup plus grande, & avoit la vésicule du fiel incrustée dans sa face postérieure. Les deux autres lobes étoient à droite derrière la grande portion du grand lobe droit, ils se trouvoient placés l'un derrière l'autre, le postérieur étoit fort petit. Je ne fais mention, ni de la couleur ni du poids du foie, &c. parce que l'animal avoit été gardé dans l'esprit-de-vin pendant long-temps.

La rate *(pl. LVI, fig. 3)* étoit compoſée de trois branches, la plus longue *(A)* avoit cinq lignes & s'étendoit en arrière le long du rein, une autre *(B)* étoit dirigée en avant & avoit quatre lignes de longueur; la troiſième *(C)* étoit de la même longueur & dirigée en dehors vers le fond du grand cul-de-ſac de l'eſtomac, elle avoit moins de largeur & d'épaiſſeur que les deux autres.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute ſa longueur.

Il n'y avoit, à proprement parler, qu'un lobe de chaque côté du poumon, & un petit près de la baſe du cœur; mais il ſe trouvoit dans le poumon droit une échancrure à l'endroit où le lobe antérieur eſt ſéparé du lobe moyen dans la pluſpart des animaux.

La langue étoit mince à l'extrémité, couverte de très-petites papilles & parſemée de grains glanduleux : il y avoit, comme ſur la langue de la marmoſe, trois glandes à calice diſpoſées en triangle, deux en avant & une en arrière. Le palais étoit traverſé par ſix ou ſept ſillons; ceux du milieu avoient juſqu'à une ligne & demie de largeur. Preſque tous les bords de ces ſillons étoient convexes en avant; ils avoient juſqu'à un quart de ligne de hauteur. L'épiglotte étoit échancrée dans le milieu.

Il n'y avoit au dehors qu'un orifice pour l'anus & pour la verge; il étoit à trois lignes de diſtance de l'origine de la queue: le ſcrotum ſe trouvoit placé au-devant de cet orifice à la diſtance de neuf lignes; il avoit ſept lignes de hauteur & de largeur, & trois lignes & demie d'épaiſſeur.

L'ouverture du prépuce étoit dans la partie inférieure de l'anus *(A, pl. LVI, fig. 4)*, les extrémités des deux branches *(B B)* du gland, qui étoit fourchu, paroiſſoient à l'orifice du prépuce; ces branches étant tirées au dehors, ſe ſont trouvées longues de ſix lignes & demie, elles avoient chacune une ligne de largeur,

& un quart de ligne d'épaisseur ; elles étoient placées l'une contre l'autre ; il y avoit le long de leur face interne une gouttière qui s'étendoit d'un bout à l'autre & qui sembloit être une continuation du canal de l'urètre qui auroit été divisé longitudinalement en deux parties, comme le gland en deux branches : ces branches étant réunies l'une contre l'autre, leurs gouttières formoient un canal entier : lorsqu'on écartoit les branches, l'orifice *(marqué par un stilet C)* de l'urètre se trouvoit dans l'angle de leur bifurcation à l'origine des gouttières. Le corps *(D)* du gland m'a paru avoir deux lignes & demie de longueur jusqu'à la bifurcation, & environ trois lignes de circonférence : En supposant la longueur totale du gland de neuf lignes, la verge *(E)* n'auroit eu que trois lignes ; l'endroit de l'insertion du prépuce étoit fort équivoque. Les branches du gland étant recouvertes de leur prépuce dans l'état ordinaire se trouvoient couchées dans la gouttière, formée par la réunion des os pubis & ischions, elles étoient dirigées en arrière dans cette situation, comme la vulve des animaux quadrupèdes. L'urètre *(F)* avoit environ un pouce de longueur depuis la verge jusqu'à la vessie *(G)*. S'il y avoit des corps ronds aux côtés de l'urètre près de la verge, comme ceux dont il a été fait mention dans la description précédente de la marmose, ils étoient très-petits, fort altérés par l'esprit-de-vin & confondus avec la graisse, de façon qu'ils ne se sont pas fait reconnoître. Les prostates *(H)* étoient près du cou de la vessie. Les canaux déférens *(I I)* n'avoient qu'un pouce de longueur. Les testicules *(K L)* étoient ronds.

Il y avoit de chaque côté de l'extrémité du rectum *(M)* deux poches *(N O)* comme dans le sarigue & la marmose ; ces poches communiquoient dans l'anus *(A)* par un tuyau excrétoire *(marqué d'un stilet P Q)*.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	1.	4.	//
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	//	1.	4.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	1.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	//	1.	//
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	//	9.
Circonference de l'i'eum dans les endroits les plus gros	//	//	10.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	//	6.
Longueur du cœcum	//	1.	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	//	8.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	//	5.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	//	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	//	9.
Circonférenc du rectum près du colon	//	//	9.
Circonférence du rectum près de l'anus	//	//	10.
Longueur du rectum & du colon pris enſemble	//	5.	4.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	1.	9.	4.
Grande circonférence de l'eſtomac	//	4.	2.
Petite circonférence	//	2.	11.
Longueur de la petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	//	//	$3\frac{1}{2}$.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	//	//	7.
Circonférence de l'œſophage	//	//	7.
Circonférence du pylore	//	//	4.

Le muſeau du ſquelette *(pl. LVII, fig. 1)* du cayopollin eſt plus large que celui de la marmoſe; les orbites des yeux ſont plus

petites, & la partie des bords osseux qui est interrompue a moins de longueur; aussi les apophyses orbitaires de l'os frontal sont-elles plus grandes. L'apophyse qui se trouve au dessous de la condyloïde, est plus large, & cette partie de la mâchoire n'est pas tant repliée en dedans que dans le sarigue & dans la marmose.

Le cayopollin a quarante-huit dents, savoir, dix incisives supérieures, huit inférieures & quatre canines, deux dans chaque mâchoire; toutes ces dents sont semblables à celles du sarigue & de la marmose. Le cayopollin a aussi sept dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du dessous comme ces deux animaux; mais la troisième ressemble à la quatrième & non pas à la seconde, car elle a plusieurs pointes : Il n'y a que six dents de chaque côté de la mâchoire du dessus; la seconde est ressemblante à la seconde & à la troisième de la mâchoire du dessus de la marmose & du sarigue. *(Voyez les figures 2 & 3, où la tête du squelette du cayopollin est représentée de grandeur naturelle).*

Les vertèbres cervicales ressemblent à celles de la marmose.

Les côtes & les os du sternum ne diffèrent de ces mêmes parties du sarigue & de la marmose, ni pour le nombre, ni pour les articulations; mais les côtes sont à proportion beaucoup plus larges.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de six, & il n'y a que deux fausses vertèbres dans le sacrum comme dans celui du sarigue & de la marmose; mais il se trouve trente-six fausses vertèbres dans la queue, tandis qu'il n'y en a que vingt-neuf dans la queue de la marmose & dans celle du sarigue.

Les os surnuméraires du bassin ont cinq lignes & demie de longueur & deux tiers de ligne de largeur sur toute leur longueur, excepté à l'extrémité postérieure qui a une ligne trois quarts de largeur.

L'arc de cercle que forment le côté supérieur & la base de l'omoplate

l'omoplate eſt plus convexe que dans le ſarigue; mais les clavicules ne ſont pas à proportion auſſi courbes.

L'arête ſaillante au côté externe de l'os du bras eſt terminée en pointe par ſon extrémité ſupérieure.

Les os de l'avant-bras, de la cuiſſe, de la jambe & des pieds reſſemblent à ceux de la marmoſe & du ſarigue; j'ai trouvé le carpe & le tarſe ſemblables au carpe & au tarſe de la marmoſe.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez juſqu'à l'occiput.	//	1.	10.
La plus grande largeur de la tête.	//	1.	1.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde.	//	1.	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.	//	//	2 $\frac{1}{3}$.
Largeur de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents inciſives extérieures.	//	//	2 $\frac{2}{3}$.
Largeur à l'endroit des dents canines.	//	//	4 $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines.	//	//	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture.	//	//	2.
Largeur.	//	//	2 $\frac{1}{3}$.
Longueur des os propres du nez.	//	//	9.
Largeur à l'endroit le plus large.	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur des orbites.	//	//	5.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os.	//	//	// $\frac{3}{4}$.
Longueur des dents canines.	//	//	3 $\frac{1}{4}$.
Largeur à la baſe.	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents mâchelières au dehors de l'os.	//	//	1.

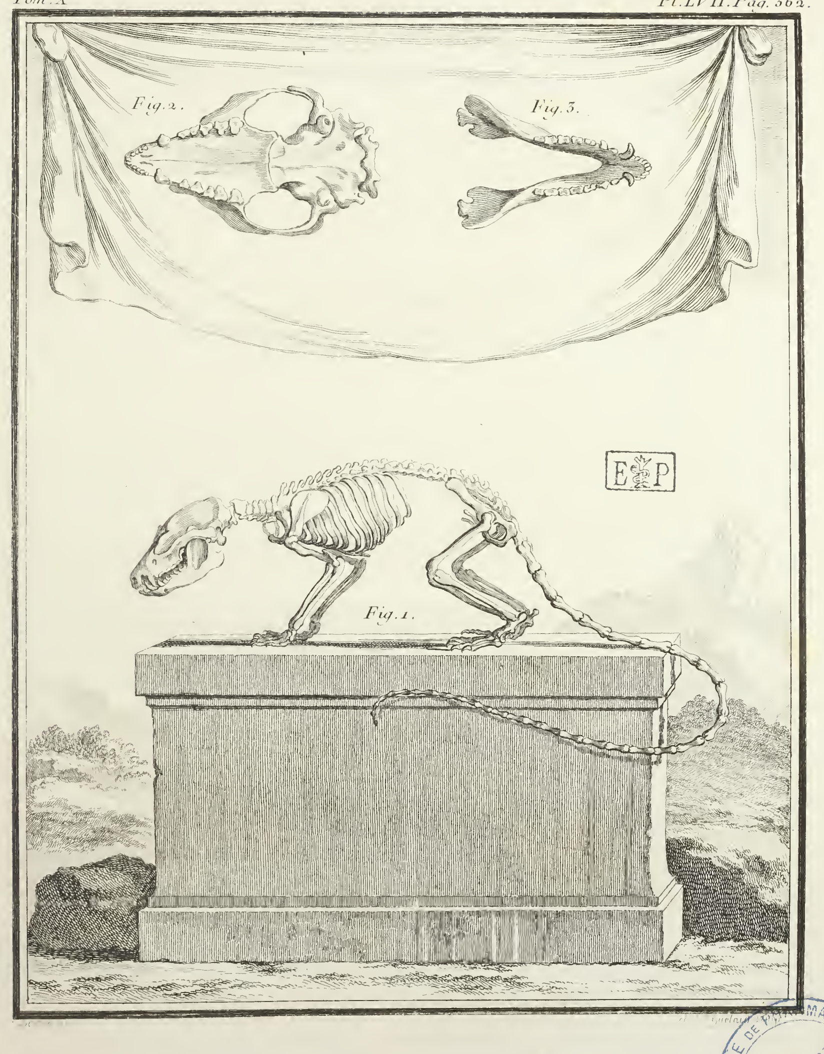
	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des branches de l'os hyoïde.	//	//	2 ½.
Longueur de l'os du milieu.	//	//	2.
Longueur des branches de la fourchette.	//	//	// ⅔.
Largeur du trou de la première vertèbre cervicale de haut en bas.	//	//	2 ¼.
Longueur d'un côté à l'autre	//	//	2 ½.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.	//	//	2 ⅓.
Hauteur de l'apophyse épineuse	//	//	1.
Largeur	//	//	3.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale qui est composée des vertèbres dorsales.	//	1.	11 ½.
Hauteur des apophyses épineuses des premières vertèbres qui sont les plus longues.	//	//	2 ¾.
Longueur du corps de la dernière vertèbre qui est la plus longue.	//	//	2 ⅓.
Longueur des premières côtes	//	//	4.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large.	//	//	5.
Longueur de la huitième côte qui est la plus longue.	//	1.	3.
Longueur de la dernière des fausses côtes qui est la plus courte.	//	//	8.
Longueur du sternum.	//	1.	6.
Longueur de l'os sacrum.	//	//	5 ½.
Largeur de la partie antérieure.	//	//	4 ⅓.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue.	//	//	6.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche.	//	//	2 ¼.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde.	//	//	11.
Longueur de la gouttière.	//	//	5 ½.
Largeur.	//	//	4 ⅔
Profondeur.	//	//	3 ½.

De Seve del.

P. F. Tardieu Sculp.

LE CAYOPOLLIN


Fig. 1.
A
B
C
Fig. 2.
A
B
C
D
E
F
Fig. 3.
A
B
C
Fig. 4.
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
N
O
P
Q


Fig. 2.
Fig. 3.
Fig. 1.



	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des trous ovalaires	"	"	3 $\frac{2}{3}$.
Largeur	"	"	3.
Largeur du baſſin	"	"	5.
Hauteur	"	"	6.
Longueur de l'omoplate	"	"	11.
Largeur dans le milieu	"	"	5.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	"	"	2.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	"	"	2 $\frac{1}{3}$.
Longueur des clavicules	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'humérus	"	1.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du coude	"	1.	4 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'olécrane	"	"	2.
Longueur de l'os du rayon	"	1.	2 $\frac{1}{3}$.
Longueur du fémur	"	1.	5.
Longueur du tibia	"	1.	6.
Longueur du péroné	"	1.	6.



DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle

DU PACA, DU SARIGUE, DE LA MARMOSE ET DU CAYOPOLLIN.

N.° DCDLXV.

Un fœtus de paca.

CE fœtus a trois pouces ſept lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue : cette partie qui ne paroît plus lorſque l'animal a pris un certain degré d'accroiſſement, eſt longue de deux lignes & demie dans ce fœtus.

N.° DCDLXVI.

Un jeune paca.

Il a été tué dans un âge encore moins avancé que le paca, qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal ; car, il n'a que ſept pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue : cette partie eſt apparente comme dans le fœtus précédent, mais à proportion beaucoup plus courte, ſa longueur n'étant que de deux lignes ; ſans doute que la queue diſparoît lorſque le paca eſt un peu plus grand, car celui que j'ai décrit n'en avoit aucune apparence. Le poil du paca dont il s'agit ici, eſt très-court & de couleur cendrée ſur toutes les parties, où l'autre avoit le poil de couleur brune, excepté le ſommet de la tête, qui a une teinte de chatain; le

deſſous de la tête & du cou, la poitrine, le ventre & la face interne des jambes ont une couleur jaunâtre, moins foncée que celle de l'autre paca. Les taches ne ſont ni ſi larges ni même ſi nombreuſes que ſur cet autre, mais elles ſont diſpoſées de la même manière; les yeux ſont fermés; les deux mamelons de la poitrine & les deux du ventre ſont bien apparens.

N.° DCDLXVII.

La peau d'un paca.

N.° DCDLXVIII.

Le ſquelette d'un paca.

Ce ſquelette & la peau, rapportée ſous le numéro précédent, viennent du paca, qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal. Ce paca & les deux autres mentionnés ſous les n.os DCDLXV & DCDLXVI, nous ont été donnés par M. l'abbé Nolin, Chanoine de Saint-Marcel, à qui ils avoient été envoyés de Surinam.

N.° DCDLXIX.

Un jeune ſarigue.

Ce ſarigue eſt deſſéché, il n'a qu'environ quatre pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui a auſſi quatre pouces de longueur.

N.° DCDLXX.

Une femelle de ſarigue, avec quatre petits dans la poche qu'elle a ſous le ventre.

C'eſt la femelle de ſarigue qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties extérieures de cet animal, & qui eſt repréſentée dans la planche XLV de ce volume.

N.° DCDLXXI.

Les parties de la génération & la poche d'une femelle de ſarigue, avec un petit dans cette poche.

La partie gauche des parois inférieures de cette poche eſt coupée & relevée pour mettre à découvert une partie de la glande mammaire & quatre mamelons. Un petit ſarigue a l'un de ces mamelons dans la bouche, comme il eſt repréſenté dans la planche XLVII. On peut voir dans les parties de la génération les deux canaux de prolongement du vagin, & les autres parties que repréſente la planche XLVIII.

N.° DCDLXXII.

La langue d'un ſarigue.

Les papilles qui bordent, comme une frange, la partie antérieure de cette langue, ſont très-apparentes.

N.° DCDLXXIII.

Le ſquelette d'un ſarigue.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os du ſarigue.

N.° DCDLXXIV.

L'os hyoïde d'un ſarigue.

Cette pièce paroît avoir été en partie altérée & même détruite par l'impreſſion de l'eſprit-de-vin, où l'animal dont elle a été tirée, avoit été gardé pendant long-temps : elle n'eſt compoſée que de trois os entiers, celui du milieu eſt large, plat & recourbé en avant ; ceux des côtés ont beaucoup de largeur à proportion de leur épaiſſeur; il tient à l'un de ces os latéraux un oſſelet très-large & fort mince qui n'eſt pas entier.

N.° DCDLXXV.

Une marmoſe mâle.

N.° DCDLXXVI.

Les parties de la génération d'une marmoſe mâle.

Cette pièce & l'animal, rapporté ſous le numéro précédent, ſont décrits dans ce volume à la *page 344*. La marmoſe mâle vient du cabinet de M. l'abbé Nolin, à qui elle avoit été envoyée de Surinam.

N.° DCDLXXVII.

Une marmoſe femelle avec neuf petits, qui tiennent à ſes mamelles.

C'eſt la marmoſe repréſentée dans la planche LIII de ce volume : elle vient du cabinet de M. de Boisjourdain.

N.° DCDLXXVIII.

Le ſquelette d'une marmoſe.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os de la marmoſe.

N.° DCDLXXIX.

L'os hyoïde d'une marmoſe.

Cet os eſt composé de cinq oſſelets, un dans le milieu & deux de chaque côté, l'un en avant & l'autre en arrière ; le poſtérieur eſt beaucoup plus long que l'antérieur.

N.° DCDLXXX.

Les parties de la génération d'un cayopollin.

Cette pièce eſt décrite à la *page 358* de ce volume; on y voit très-diſtinctement les deux branches du gland & les autres parties repréſentées dans la planche LVI.

N.° DCDLXXXI.

Le ſquelette d'un cayopollin.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os du cayopollin. L'animal entier nous a été donné par M. l'abbé Nolin, à qui on l'avoit envoyé de Surinam.

N.° DCDLXXXII.

L'os hyoïde d'un cayopollin.

Cet os eſt compoſé de cinq oſſelets comme celui de la marmoſe, mais l'oſſelet du milieu eſt à proportion plus long, & les deux oſſelets antérieurs plus courts.

Fin du dixième volume.

AVIS AU RELIEUR, pour le dixième Volume.

IL y a dans ce dixième Volume cinquante-ſept Planches, qui doivent être placées dans l'ordre ſuivant :

A la page 20, les planches I & II.

A la page 50, les planches III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII & XIII.

A la page 78, les planches XIV, XV & XVI.

A la page 80, la planche XVII.

A la page 94, les planches XVIII, XIX & XX.

A la page 114, les planches XXI, XXII, XXIII & XXIV.

A la page 124, la planche XXV.

A la page 134, la planche XXVI.

A la page 142, les planches XXVII & XXVIII.

A la page 164, la planche XXIX.

A la page 178, les planches XXX, XXXI, XXXII & XXXIII.

A la page 194, les planches XXXIV, XXXV & XXXVI.

A la page 250, les planches XXXVII, XXXVIII & XXXIX.

A la page 262, les planches XL, XLI & XLII.

A la page 278, les planches XLIII & XLIV.

A la page 334, les planches XLV, XLVI, XLVII, XLVIII, XLIX, L & LI.

A la page 348, les planches LII, LIII & LIV.

A la page 362, les planches LV, LVI & LVII.

Fautes à corriger dans ce Volume.

Page 142, ligne 7; cet animal eſt, *liſez* cet animal *(Pl. XXVIII)* eſt.

Page 148, ligne 27; le cou preſque nud, *liſez*, le cou preſque nul.

Page 189, ligne 6; BCD, *lifez* DCD.
Page 346, ligne 1; (fig. 4) *lifez* (fig. 5).

Fautes à corriger dans le huitième Volume.

Page 194, ligne 15; ne vient-il pas fi gras, *lifez* ne devient-il pas fi gras.
Page 227, ligne 6; mouax, *lifez* monax.
Page 233, ligne 15; infectées, *lifez* infectés.









